

ARCHIVE DE LA
Grammaire actuelle et contextualisée
(GRAC)



Pour enseigner aux niveaux A1-A2

Coordination générale
Jean-Michel Kalmbach
Jean-Claude Beacco

 <p>Réseau Grammaires et Contextualisation</p>	 <p>UNIVERSITY OF JYVÄSKYLÄ Université de Jyväskylä Institut des Sciences du langage et de la communication</p>	 <p>Sorbonne Nouvelle université des cultures</p>
---	--	--

Édition des pages : Jean-Michel Kalmbach

2025

(Dernière mise à jour du contenu en ligne avant archivage : 15 janvier 2024)

Notice

Ce document regroupe toutes les pages (html) de la grammaire collaborative *Grammaire actuelle et contextualisée (GRAC)* publiée en ligne sur le site de la FIPF à partir de 2016, dans le cadre des recherches du [Réseau Grammaires et Contextualisation](#). Projet participatif, la GRAC a permis de recueillir les réflexions et angles de vues sur la description de la grammaire du français d'auteurs d'une quinzaine de pays (voir liste ci-dessous) jusque fin 2019, date après laquelle les contributions sont devenues très épisodiques (la dernière date de 2021). Pour cette raison, il a été décidé de désactiver le site de la GRAC sur le site de la FIPF et de l'archiver en un document unique, qui reste consultable sur le [site du GreC](#), mais n'est plus appelé à évoluer ni à recueillir de "pages" descriptives sur le même modèle qui était en ligne.

À la place, début 2025, le réseau GreC a lancé une nouvelle formule destinée à recueillir les expériences et l'expertise des enseignants de français, sous forme de l'appel [Enseigner la grammaire autrement : Appel à témoignages pédagogiques](#).

**Tous les contenus figurant
dans cette archive
datent de 2016-2021.
Ils sont figés et ont
valeur de témoignage.**

ACCUEIL GRAC

Grammaire actuelle et contextualisée

La *Grammaire actuelle et contextualisée* (la GRAC), en ligne sur *La boîte à outils pédagogique* n'est pas une grammaire de plus.

- Elle est en libre accès et indépendante des contraintes des éditeurs.
- Elle est conçue pour les enseignants de français et non pour les apprenants.
- Elle vise à familiariser les enseignants avec les réflexions contemporaines sur la langue qui amènent parfois à modifier la grammaire traditionnelle. Ceci sans modernisme excessif et de manière aussi claire que possible.
- Elle cherche aussi à recueillir les savoirs d'expertise des enseignants : ce qu'ils ont inventé « sur place », pour leurs apprenants et souvent *avec* eux, pour décrire le français : des exemples particulièrement parlants, des schémas, des « trucs », des formules ou même des descriptions *ad hoc* qui s'écartent plus ou moins de la description ordinaire (par ex. considérer que la forme de l'infinitif n'est pas *parler* mais *de parler*). Ces savoirs ne sont pas diffusés, alors qu'ils pourraient profiter à tous.

Rédacteurs et contributeurs de la GRAC

Coordination générale

Jean-Michel Kalmbach (Finlande) en collaboration avec
Jean-Claude Beacco (France)

Rédaction

Jean-Claude Beacco [JCB]
Marcella Di Giura [MdG]
Jean-Michel Kalmbach [JMK]
avec la participation de Raphaële Fouillet [RF], Danièle Manesse [DM],
Sofia Stratilaki-Klein [SSK], Gérard Vigner [GV], Corinne Weber [CW]

Contributeurs dans le monde

Béatrice Blin (Mexique) [BB]
Darja Damić Bohač (Croatie) [DDB]
Charlotte Defrance (Espagne) [CD]
Franck Delbarre (Japon) [FD]
Ebru Eren (Turquie) [EE]
María Eugenia Fernández Fraile (Espagne) [MEFF]
Melanya Ghazaryan (Arménie) [MG]
Hasmik Grigoryan (Arménie) [HG]
Georgina Ivett Fernández Ramírez (Mexique) [GIFR]
Astghik Margaryan (Arménie) [JAM]
Fanny Martin Quatremare (Espagne) [FMQ]
Víctor Martínez de Badereau (Mexique) [VMB]
Jacqueline Minassyan (Arménie) [JM]
M^a Carmen Molina Romero (Espagne) [CMR]
Rodrigo Olmedo Yúdico (Mexique) [ROY]
Loubna Nadim Nadim (Espagne) [LNN]
Bogdanka Pavelin Lešić (Croatie) [BPL]
Laura Pino Serrano (Espagne) [LPS]
Ariane Ruyffelaert (Espagne) [AR]
Javier Suso López (Espagne) [JSL]
Eva Švarbová (Slovaquie) [EŠ]
Carlos Valcárcel Riveiro (Espagne) [CVR]
Irene Valdés Melguizo (Espagne) [IVM]

Comité de validation

Marie-Ève Damar, Université libre de Bruxelles
Patrick Haillet, Université de Cergy-Pontoise
Daniel Luzzati, Université du Maine
Martin Riegel, Université de Strasbourg

Par qui et comment est rédigée la GRAC ?

La GRAC est un ouvrage collectif réalisé par les membres du réseau Grammaires et contextualisations travaillant dans plusieurs pays et par des contributeurs individuels eux aussi répartis dans tous les pays où s'enseigne le français (voir Contribuer à la Grammaire actuelle et contextualisée du français).

Vous êtes invités à les rejoindre. Si vos propositions de contenu sont retenues, votre texte sera intégré dans la grammaire et sera indiqué sur le site comme venant de vous. Vous deviendrez ainsi un

contributeur de la GRAC et votre nom figurera au bas de la page concernée, ainsi que dans la liste ci-dessus.

Chaque proposition de page, d'où qu'elle provienne, est examinée collectivement par les rédacteurs du projet GRAC. Ils mettent au point, après échanges avec le (ou les) auteur(e/s), la version à mettre en ligne.

Quand la description A1-A2 sera considérée comme complète, les pages en ligne seront soumises à certains collègues extérieurs au projet (Comité de validation), eux aussi spécialistes de grammaire du français, pour qu'ils nous fassent part de leurs réactions et de leurs suggestions. [11/05/2021]

Présentation

Pour qui ?

La Grammaire actuelle et contextualisée (la GRAC) est destinée :

- aux enseignants de français enseigné comme langue étrangère (FLE) ou comme langue seconde (FLS) ;
- aux enseignants de français des pays où le français est la langue de scolarisation principale ;
- aux enseignants qui enseignent des matières scolaires (mathématiques, géographie, physique...) en français, dans des filières/sections bilingues ou EMILE/CLIL.

La GRAC a pour objectif de fournir des informations sur le français qui pourraient aider ces enseignants à choisir des contenus pour leurs activités grammaticales et de réflexion sur la langue et à guider celles-ci. Sa version générique (voir [Contenus et mode d'emploi](#)) est avant tout destinée aux enseignants ; elle n'est pas conçue pour être utilisée telle quelle avec les apprenants.

Pourquoi ?

Les enseignants de français ou en français ont souvent comme grammaire de référence la même que celle de leurs apprenants, c'est-à-dire des grammaires faites pour faciliter l'apprentissage. Ils utilisent peu des grammaires plus complètes ou qui cherchent à expliquer les fonctionnements du français. Ils n'en ont peut-être pas directement besoin pour enseigner. Mais ils doivent savoir « comment ça marche, le français », au-delà des descriptions simplifiées de la grammaire de tous les jours, pour être plus à l'aise devant la complexité de cette langue. Pour cette raison, la GRAC cherche :

- à familiariser les enseignants avec les réflexions contemporaines sur la langue (que l'on nomme linguistique française) parce que, sur bien des points, celles-ci amènent à modifier ou à préciser ce que l'on appelle la grammaire traditionnelle. Toutes ces recherches ne sont pas utiles pour enseigner, mais la GRAC cherche à sélectionner celles qui paraissent pouvoir aider les apprenants à comprendre « comment ça marche, le français ». Dans bien des grammaires (même récentes) publiées par les éditeurs de FLE, on s'écarte peu de la tradition ;
- à recueillir les *savoirs d'expertise* des enseignants : ceux-ci ont inventé « sur place », pour leurs apprenants et souvent avec eux, des exemples, des schémas des formules ou même des descriptions *ad hoc*, en particulier dans des activités de mise en regard des deux langues. Ces savoirs ne sont pas diffusés, alors qu'ils pourraient profiter à tous.

La GRAC a été imaginée pour ces raisons et elle constitue une réponse possible aux « besoins en grammaire » des enseignants de français. Son but n'est pas de proposer des descriptions « modernes » ou

«plus linguistiques» mais des descriptions enrichies par les connaissances des linguistes et des enseignants.

Par qui ?

Cette grammaire est le fruit des travaux du [Réseau Grammaires et contextualisation](#), qui regroupe des chercheurs, des enseignants universitaires, de l'enseignement scolaire ou relevant d'autres institutions dans différents pays (voir ci-dessus la liste des rédacteurs et contributeurs de la GRAC). Les descriptions de la grammaire du GRAC sont validées par un Comité de linguistes extérieurs au réseau.

Tous les utilisateurs de la grammaire GRAC peuvent contribuer à l'élaboration des contenus en envoyant leurs suggestions.

Clarification didactique importante

Si le Réseau Grammaires et contextualisation s'occupe de grammaire, cela ne signifie absolument pas que ses membres considèrent que les activités grammaticales sont centrales ou indispensables à l'enseignement et à l'apprentissage du français. Ils ont d'ailleurs à ce sujet des opinions qui ne sont pas toujours identiques. C'est un débat didactique ancien et toujours d'actualité, qui ne recevra pas de réponse ici.

On ne propose donc pas ici par exemple une démarche méthodologique particulière, des activités de classe relatives à l'enseignement grammatical ou des idées pour articuler les activités formelles avec les activités communicatives. Même si l'on peut préférer les méthodes actives de nature réflexive à des activités du type description-explication d'un fait de langue par l'enseignant ou exercices d'application à réaliser par les apprenants (sur ces questions voir : Beacco J.-C. 2010 :La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues, Collection Langues & didactique. Paris : Didier). Les perspectives du GRAC concernent avant tout les «contenus» d'enseignement, c'est-à-dire les descriptions du français utilisées.

Cependant, le Réseau Grammaires et contextualisation constate que «la grammaire» est toujours présente dans bien des contextes. Il cherche à en améliorer l'efficacité, en proposant des descriptions du français plus assurées, que les enseignants pourront adapter à leurs élèves, avec, on l'espère, plus de profit pour leur apprentissage. [JCB]

Les principes de la GRAC

La GRAC est un des produits des recherches du [Réseau Grammaires et contextualisation](#). Celles-ci partent des considérations suivantes :

À propos des apprenants

Les apprenants rencontrent des difficultés particulières à acquérir certains éléments du français : ces difficultés ne sont pas individuelles mais partagées par d'autres apprenants ; elles ne dépendent pas essentiellement du contexte de communication de ceux-ci, et elles persistent dans la durée. Les éléments du français concernés constituent ce qu'on peut nommer des zones potentielles de fossilisation (ZDF), autrement dit des zones de la langue dans lesquelles les erreurs ont tendance à devenir durables et tenaces.

Ces difficultés varient selon la langue première des apprenants. Elles se manifestent généralement sous forme de calque (structural ou sémantique) de leur langue première : par exemple, la forme *le mon oncle utilisée par un italophone est un calque de il mio zio. On parle traditionnellement d'interférence (de la langue première sur la langue cible).

À propos des enseignants

Les enseignants connaissent par expérience ces difficultés de leurs élèves. Ils font souvent des relevés de ces « fautes fréquentes », « fautes caractéristiques », « erreurs à éviter »... Ils peuvent chercher à y remédier en utilisant la description traditionnelle du français. Mais, souvent, celle-ci ne présente pas les ressources nécessaires à cela, parce qu'elle a été élaborée essentiellement pour des élèves déjà francophones, et, en général, elle ne tient donc pas compte des cas où la langue première des apprenants n'est pas le français.

Les enseignants peuvent aussi chercher à décrire le français de manière particulière en utilisant des catégories issues de la linguistique, comme les actes de parole ou les opérations de généralisation, de fléchage... En général, ce sont des catégories sémantiques, supposées universelles, qui sont utilisées à cette fin.

Enfin, ils peuvent mettre en évidence ou expliquer les difficultés au moyen d'activités de mise en regard (AMER), par des rapprochements directs de la grammaire des deux langues.

Parmi les AMER, certaines font appel à des activités métalinguistiques/réflexives, par exemple sous la forme des « exercices de conceptualisation » de H. Besse.

D'autres AMER consistent à utiliser à des descriptions « alternatives » du français créées ad hoc en fonction de la langue des apprenants : elles s'écartent, à un degré variable, de la description traditionnelle de la grammaire du français (celle diffusée dans les manuels de grammaire produits par exemple en France). Ces descriptions se caractérisent par le fait qu'elles ont souvent recours à des catégories ou à la terminologie de la langue première des apprenants, qui forme ce que l'on pourrait appeler leur capital métalinguistique, et qui ont généralement été acquises par eux à l'école primaire (à travers le processus qu'on nomme grammaticalisation).

Ces catégories ou cette terminologie créées et utilisées « localement » se substituent alors à celles de la description ordinaire du français. Elles sont le produit du contexte linguistique où le français est enseigné. C'est pour cette raison qu'elles sont nommées descriptions contextualisées du français (DCF) ou contextualisations de la description du français.

À propos de la GRAC

Le Réseau Grammaires et contextualisation a pour objectif de recueillir et d'analyser ces descriptions contextualisées produites par la créativité grammaticale des enseignants de français dans le monde. Il compte bien entendu sur la collaboration de ces enseignants « sur place », qui peuvent effectuer de telles recherches mais aussi décrire les descriptions contextualisées qu'ils utilisent eux-mêmes et dont ils sont peut-être les auteurs. Certaines de ces descriptions peuvent avoir fait l'objet de publications d'envergure, par exemple pour le finnois ou pour le japonais.

On a déjà constaté que certaines ZPF (zones potentielles de fossilisation) se retrouvaient dans des contextes linguistiques très différents. Leur description contextualisée dans une langue est susceptible d'éclairer une zone de difficulté dans une autre langue, parfois assez éloignée de celle-ci (par exemple l'absence d'article en chinois, en turc, en finnois, dans les langues slaves etc.).

Certaines descriptions contextualisées permettent également de jeter un regard nouveau sur la description de la grammaire du français en général et ont de ce fait une valeur plus universelle que ne l'imaginent les enseignants qui les ont créées « sur place » pour leurs besoins immédiats et particuliers.

La grammaire GRAC a pour ambition de mettre ces descriptions contextualisées à la disposition des enseignants de français, de tous pays, et de valoriser ainsi l'activité créatrice de leurs auteurs. Les descriptions contextualisées ne peuvent pas résoudre tous les problèmes d'apprentissage du français,

mais elles peuvent au moins assurer une meilleure réflexivité grammaticale ou un accès plus facile à la compréhension des explications de grammaire, et contribuer à l'apprentissage du français.

Contenus et mode d'emploi

La Grammaire actuelle et contextualisée du français (GRAC) présente certaines caractéristiques qui la distinguent d'autres grammaires : elle est destinée à des enseignants de français, à la fois comme instrument de consultation mais aussi pour leur proposer des descriptions plus adaptées que les descriptions des manuels de grammaire de grande diffusion. En outre, elle tient compte de la langue première des apprenants.f

Des contenus classiques, mais...

Le contenu de cette description du français est conçu pour les compétences à communiquer décrites aux niveaux A1 et A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues. Il est constitué par une description des moyens grammaticaux correspondants, tels que proposés dans les Niveaux pour le français A1 et A2 (publiés par l'éditeur Didier). D'autres niveaux seront décrits ultérieurement.

Le contenu se présente sous forme de pages, dites **génériques**, présentant des descriptions assez courtes, par fait de langue (article défini, relative...) indépendamment de la langue première des apprenants.

... avec des pages conçues pour votre langue

La grammaire GRAC est conçue aussi bien pour des utilisateurs francophones que pour des utilisateurs dont la langue première n'est pas le français. Certaines pages sont « doublées » d'une page spécifique pour les locuteurs d'une langue particulière (italien, espagnol, finnois, japonais, arménien, etc...). Celle-ci tient compte de leurs difficultés spécifiques dans l'apprentissage du français. Ces pages dites contextualisées prennent en compte également les traditions particulières de l'enseignement du français dans les divers pays.

Les pages contextualisées sont présentées en français et dans la langue du contexte. Aux lecteurs francophones, la version française de ces pages ouvre une fenêtre sur la diversité des faits de langue dans les langues du monde et leur permet de mettre en perspective la description traditionnelle du français et les problèmes que pose l'apprentissage de cette langue. Elle permet également de mettre au jour des faits de langue du français que la tradition d'enseignement ignore ou explique seulement de façon rapide.

Quand une page contextualisée existe, elle est signalée par un lien en bas de page et dans le sommaire général. Les pages contextualisées sont également listées dans un sommaire général propre et un sommaire langue par langue. [JCB]

Contribuer à la Grammaire actuelle et contextualisée du français

Vous pouvez contribuer à la GRAC de manière ponctuelle à partir de ce site :

- en envoyant vos remarques sur les pages existantes pour améliorer le texte : corrections d'erreurs, exemples plus parlants ou plus vivants, propositions concrètes de reformulation du texte (pour faire plus simple, plus clair, plus précis...) ;
- en envoyant des propositions de contenus différentes aussi bien pour les pages génériques que pour des pages contextualisées, parce que vous n'êtes pas convaincu, pas d'accord, que vous avez d'autres idées (dans ce cas, nous vous prions d'envoyer des textes pour remplacer l'existant) ;
- en proposant une nouvelle page **contextualisée**.

Qu'est-ce qu'une page contextualisée ?

La GRAC répertorie des descriptions grammaticales du français qui ne sont pas celles figurant dans les ouvrages FLE publiés par des éditeurs francophones ou d'autres ouvrages reproduisant pour l'essentiel la grammaire traditionnelle.

Nous recherchons donc des descriptions «différentes» ou «originales», qui ont pour caractéristique principale d'avoir été adaptées à un contexte linguistique non francophone. Ce sont ces descriptions qui sont appelées contextualisées. La grammaire GRAC publie celles qui peuvent présenter une utilité aux enseignants ou apprenants de français «sur place» (dans votre pays ou dans votre contexte linguistique) et ailleurs dans le monde, parce que :

- elles mettent en lumière des difficultés (sources d'«erreurs typiques») des apprenants d'un contexte linguistique particulier (qu'on retrouve souvent aussi dans d'autres contextes linguistiques) ;
- elles proposent des règles, des termes originaux, des recettes, des «trucs» inventés par des enseignants en contexte pour faciliter la compréhension d'un fait de langue et remédier aux erreurs typiques ;
- elles peuvent aussi faire découvrir aux locuteurs de français natifs un aspect du français ignoré par la description traditionnelle française.

Ces descriptions, ces recettes ou ces «trucs» peuvent avoir été publiés dans un manuel local, ou bien avoir été inventés par vous-même uniquement pour les besoins de votre propre enseignement. Dans l'un ou l'autre cas, s'ils sont utiles, ils méritent d'être connus et valorisés.

→ Avant de proposer une page contextualisée, veuillez lire les Conseils pour rédiger une page contextualisée

Rejoindre le réseau Grammaires et contextualisation

Si vous le souhaitez, vous pouvez aussi rejoindre un groupe du réseau déjà constitué. Si un groupe existe pour votre langue ou votre pays, vous pouvez [le rejoindre](#).

Mais vous pouvez aussi constituer un nouveau groupe, rattaché à un établissement d'enseignement supérieur, dont tous les membres ne sont pas nécessairement des universitaires. Ou vous pouvez aussi rejoindre le [Réseau Grammaires et contextualisation](#) de manière individuelle.

[JMK/JCB]

Conseils pour rédiger une page contextualisée

1. Toute page contextualisée est rattachée à une page générique.

Vous pouvez proposer une page contextualisée correspondant à une page générique de la grammaire qui est déjà en ligne. Le cas échéant, vous pouvez aussi proposer une description contextualisée d'un fait de langue qui n'est pas abordé directement dans une page générique existante : ce serait, par exemple le cas (dans la version actuelle) de par/pour et por/para de l'espagnol. Dans ce cas, la Coordination de la GRAC examinera la manière de rattacher celle-ci à une page générique existante, ou, le cas échéant, créera une nouvelle page générique.

2. Contenus d'une page contextualisée.

Dans une page contextualisée, vous pouvez présenter

- des descriptions ou des termes originaux utilisés dans la description de la grammaire du français qui peuvent exister dans votre tradition didactique locale (par exemple dans les manuels), en évaluant la validité de ces descriptions ou de ces termes : selon vous, ils fonctionnent et sont utiles, ou bien ils sont non opérants, ou parfois même néfastes ;

- des « fautes typiques » de vos apprenants, qui peuvent s'expliquer généralement par l'influence de leur langue première (= langue du contexte, dans la GRAC) ou d'une langue étrangère apprise ; vous décrierez ces « interférences », avec des explications simples sur leur origine par rapport à la langue première de vos apprenants ;
- les moyens, quels qu'ils soient (vos « recettes », vos « bricolages »), que vous utilisez dans votre enseignement pour faciliter l'acquisition du fait de langue présenté dans la page, en relation avec la langue du contexte, car vous avez constaté qu'ils facilitent l'apprentissage du français ou au moins la compréhension de « Comment ça marche, le français ? » ;
- des schémas, des tableaux, des formules, (par exemple « la négation hamburger » pour expliquer ne... pas), des images, ou des éléments visuels ou textuels de toute sorte que vous utilisez pour faciliter la compréhension ou la mémorisation.

3. Pour le niveau A1 et A2

La page contextualisée concernera des caractéristiques des contenus grammaticaux abordés aux niveaux A1 et A2 ; pour vous aider, vous pouvez consulter [le chapitre 5 du référentiel A1-A2](#) mis aimablement à notre disposition par les [Éditions Didier](#). Pour cette raison :

1. employez le strict minimum de terminologie (termes grammaticaux) ;
2. rédigez une page relativement brève (correspondant environ au format A4 maximum)
3. concentrez le contenu sur quelques règles ou « trucs/recettes » facilement assimilables et exploitables par les apprenants de niveau A1-A2.

4. Attention ! Ce qu'une page contextualisée n'est pas :

Une page contextualisée...

1. n'est pas une version « localisée » (adaptée à votre langue) d'une page générique ; elle ne doit pas reprendre plus ou moins à l'identique (et encore moins développer plus amplement) les contenus de la page générique (en particulier les tableaux) ;
2. n'est pas une reprise de la description se trouvant dans un manuel publié dans votre pays et qui reprend, à peu de choses près, la description traditionnelle des manuels FLE de grande diffusion : la GRAC s'adresse aux enseignants, les pages contextualisées sont écrites par et pour des enseignants, pour faire partager des constatations, des remédiations etc. et non pas énumérer des règles à des apprenants. Mais dans les manuels publiés dans votre pays ou votre contexte linguistiques, il peut y avoir des éléments originaux (des contextualisations) ajoutés par les auteurs locaux, que vous avez identifiés et que vous pouvez présenter ;
3. n'est pas seulement une description contrastive détaillée des différences entre le français et votre langue ; ces différences peuvent bien sûr être présentées (brièvement) pour faire comprendre les problèmes d'apprentissage des apprenants et les solutions originales (contextualisées) inventées pour y remédier ;
4. n'est pas une description détaillée de la grammaire de votre langue, malgré l'intérêt que cela pourrait présenter : la Grac est une grammaire du français Le meilleur moyen de vous guider est de consulter les pages contextualisées figurant dans la GRAC.
5. Quand vous avez envoyé une proposition de page contextualisée : Les pages contextualisées sont publiées en deux versions, en français et dans la langue de contexte. Pour vous éviter un travail inutile, il est recommandé de nous communiquer d'abord la version en français. Votre proposition est lue par la Coordination et nous dialoguons avec vous pour sa mise au point. Lorsque le contenu de celle-ci aura été édité et validé par la Coordination, vous pourrez en rédiger une version dans la langue de contexte.

Quand nous aurons établi ensemble les versions définitives des deux pages, elles seront mises en ligne et identifiées avec votre nom, qui figurera aussi dans la liste Contributeurs dans le monde [JCB-JMK]

LA GRAC

REMARQUE concernant cette version d'archive : dans la version active en ligne, les pages de la GRAC étaient réparties en deux groupes : des pages dites «génériques» présentant des descriptions des faits de langue du français (article défini, propositions relatives etc...) qui ne tenaient pas compte d'un contexte de communication (linguistique) particulier, et des pages dites «**contextualisées**», conçues par et pour les locuteurs d'une langue particulière, normalement en deux versions (en français et dans la langue de contexte, certaines versions en langue de contexte manquent, les auteurs ne les ayant pas rédigées). Un système de liens html permettait de renvoyer à/consulter les pages contextualisées rattachées à une description donnée. Dans cette version d'archive, les descriptions **contextualisées** sont placées **immédiatement à la suite de la description générique** à laquelle elles se rapportent. Elles sont identifiées par une **couleur de titre différente**.

À noter : dans la liste ci-dessous, les pages sont présentées dans un ordre qui cherche à établir une **progression de A1 à A2**. Cet ordre n'a pas vocation à être suivi de façon stricte, étant donné que, par exemple, le degré de difficulté des faits de langue peut varier en fonction de la langue première des apprenants. Vous devrez donc adapter cette proposition à vos propres besoins.

Contenu

Vous avez de la chance ! – les pronoms personnels sujets
On se dit tu ? – Tu et vous
Tu as un euro ? – le verbe avoir ■ **espagnol**
Je suis comme je suis – le verbe être
La couleur de sa voiture – le déterminant ■ **finnois**
C'est si bon ! – C'est et ses emplois
Une grande amie – le féminin des adjectifs ■ **espagnol**
Un drone a survolé la tour Eiffel – l'article : généralités
Il y a un message pour toi – l'article indéfini ■ **arménien** ■ **croate** ■ **finnois** ■ **japonais** ■ **turc**
Quels beaux bijoux ! – le pluriel des noms et des adjectifs
Une nouvelle tablette – le genre des noms
Je voudrais un café – le verbe vouloir
Du début à la fin – les formes de l'article défini
Ça ne fait rien ! – le verbe faire
Est-ce que vous êtes prêts ? — Les phrases interrogatives
Moi, je suis d'accord et toi ? – les pronoms personnels : formes pleines
Il peut pleuvoir aujourd'hui – le verbe pouvoir
Tu t'appelles comment ? – Les bases des verbes
Chantons sous la pluie – les verbes à une base en –er
Il y a du monde – la locution il y a
Il y a encore du pain –
C'est mon vélo ! – les déterminants possessifs
Ce soir, je sors – les déterminants démonstratifs
Commençons par le commencement – commencer, manger
Pourquoi donc ? Comment ça ?
On va trop vite – le verbe aller
C'est à toi ? – Locutions avec être
Je ne sais pas – la négation
Où tu as été ? – Les accents graphiques
L'hiver et l'été – H muet, h fort et élision
Ça finit quand ? – Les verbes à base -iss-
J'ai acheté des croissants – le passé composé
Venez ! Venez ! – l'impératif
Je vais aller en France – les périphrases verbales
Qu'est-ce que vous faites cet été ? – Qui et que interrogatifs
Où sont mes lunettes ? – Où et quand interrogatifs
Tu viens avec moi ? – le verbe venir

Tu mets ton manteau? – le verbe mettre
 Combien ça coûte ? – Combien et quel
 Nous, on est prêtes – Le pronom on
 Un, deux, trois, soleil ! – les déterminants numéraux de 1 à 20
 Il est midi, il fait beau – les verbes impersonnels
 Personne n'a rien dit ? – Rien et personne
 Un verre à vin – les prépositions
 Il faut réserver – le verbe falloir
 Je suis née en 2000 – la date et les saisons
 Vous les connaissez ? – les pronoms personnels
 Tu le dis toujours – les pronoms personnels compléments d'objet direct
 Je lui dis tout ! – les pronoms personnels compléments d'objet indirect
 Dépêche-toi ! – les verbes pronominaux
 Qu'est-ce que tu en dis ? – le verbe dire
 J'ai pris un café dans le train – le verbe prendre
 Un peu de soleil, beaucoup de joie – les déterminants de quantité
 On se voit à midi ? – le verbe voir
 Du homard comme entrée ? Super ! – l'article indéfini massif (dit « partitif »)
 Tu crois que c'est une bonne idée ? – le verbe croire
 J'avais faim – l'imparfait
 Combien je vous dois ? – le verbe devoir
 Il est plus grand que son frère – la comparaison
 Tu sais nager ? – le verbe savoir
 C'est une bonne nouvelle – la place de l'adjectif
 Attends, je réponds au téléphone – Attendre, répondre
 Tout est réglé ! – Tous et tout
 L'histoire continue – les sens de l'article défini
 On espère que tu comprendras ! – propositions avec que
 J'ai faim – absence d'article
 Nous reviendrons ! – Le futur
 C'est grand, c'est beau – c'est + adjectif
 Le temps qui passe – les pronoms relatifs qui et que
 Elle parle couramment le français – sens et place de l'adverbe
 Il étudie à Paris – l'expression du lieu
 Viens là, à côté de moi – Là, ici, là-bas
 Mais où sont passés Claude et Michel ? Et, ou, mais, ni
 J'ai rendez-vous à dix heures – l'heure et les moments de la journée
 Tant pis pour toi ! – les mots-phrases
 Tu sors ce soir ? – Sortir
 Vous avez lu le journal ? – le verbe lire
 Buvez, c'est chaud – le verbe boire
 Ça se peut — *ça, cela, ce*
 Des roses rouges – les adjectifs et l'ordre des mots
 Avec ce temps, je ne sors pas : cause, conséquence, finalité
 Un certain charme, un charme certain : les adjectifs à place mobile
 D'abord tu réfléchis, puis tu parles. L'énumération
 Pouvez-vous épeler ? Les verbes en -er (appeler, jeter...)
 Hier il a fait beau – Présent, passé et futur
 Ouvert tous les jours – Répétition, durée, fréquence

Caractéristiques générales du français

Les mots du français - La phrase et ses formes - Les groupes de mots - Les mots invariables - Le nombre -
 Féminin, masculin – animé, non animé - L'accord grammatical - L'expression du temps : présent, passé,
 avenir - Français écrit et français parlé - Signes phonétiques et principes de transcription

1. Vous avez de la chance ! – les pronoms personnels sujets

a. Formes

1	je, j'	4	nous
2	tu	5	vous
3	il, elle, on	6	ils, elles

En français, les pronoms personnels sujets je, tu, il/elle/on, nous, vous, ils/elles se placent devant le verbe. Leurs formes sont les suivantes : *Vous parlez français, monsieur ?*

Quand le verbe qui suit le pronom personnel je commence par une voyelle ou un h muet, la voyelle e s'élide: *J'aime faire du sport. J'habite à Bordeaux.*

b. Sens

■ Le pronom personnel *je* renvoie au locuteur (qui se désigne par *je*). Le pronom *tu* renvoie à la personne à laquelle *je* s'adresse.

■ Le pronom *nous* renvoie au locuteur *je* et à un nombre variable d'autres personnes : *je* + une ou plusieurs personnes. De même, *vous* désigne *tu* + une ou plusieurs personnes.

💡 On utilise aussi le pronom *vous* pour **s'adresser poliment à une seule personne**.

■ Les pronoms personnels de 3e personne *il / elles / ils / elles* renvoient toujours à un **nom** ou un **pronom** (on dit aussi qu'ils remplacent un nom, mais ce nom n'est pas toujours exprimé). Le nom peut désigner toute sorte de référents : une chose, un objet, une personne, un animal, un évènement.... Ils peuvent s'employer avec tout type de verbe :

Quand commencent les vacances ? Elles commencent demain !
Il faut faire réparer la télévision, elle ne fonctionne plus.
Tu ne peux pas aller au marché, il est fermé aujourd'hui.
Où est la voiture ? – Elle est dans le garage.

💡 Pour qualifier une chose, un évènement, on peut aussi utiliser la forme c'est, mais pas pour qualifier une personne (ou un animal). [MdG, JCB, JMK]

2. On se dit tu ? – Tu et vous

En français, comme dans beaucoup d'autres langues, les formes de la politesse verbale sont nombreuses ; par exemple : *merci !* appelle *de rien*, et *je vous en prie* répond à *excusez-moi*.

La forme de politesse la plus présente dans la communication est l'emploi de *tu* ou de *vous* pour s'adresser à quelqu'un.

1. L'habitude générale est

- d'utiliser *tu* avec quelqu'un que l'on connaît : *Tu arrêtes la télé, s'il te plait.* [une mère à sa fille]
- d'utiliser *vous* pour s'adresser à quelqu'un que l'on ne connaît pas :
Non, Monsieur ! Vous vous trompez, peut-être ? Ce n'est pas ici.
[réponse à un passant qui demande une information]

2. Mais un autre critère d'emploi est celui du statut de l'interlocuteur :

- s'il est plus jeune, ou si c'est quelqu'un qui occupe une fonction (que l'on considère) inférieure *tu* est possible :
Alors, comme ça, tu aimes le rugby !
[un père à un ami de son fils qu'il rencontre pour la première fois]

- dans des cas inverses, l'emploi de *vous* est généralement attendu :

Vous m'apportez le dossier, Michel, s'il vous plaît. [un chef de service à son assistant]

3. En cas de doute, utilisez de préférence *vous* :

Excusez-moi, je descends ! [dans le métro, à un passager plus jeune pour lui demander de vous laisser sortir]

4. L'emploi de *tu* au lieu du *vous* attendu n'est pas exceptionnel. On dit qu'il se généralise chez les plus jeunes:

Et toi, c'est comment ? Moi c'est Laure. [jeunes gens qui se rencontrent chez des amis communs]

Son emploi peut aussi résulter d'un accord commun explicite :

Bon, on se dit *tu* maintenant, d'accord ? [deux personnes amenées à travailler ensemble]

Mais *tu* au lieu de *vous* attendu est aussi considéré comme impoli :

Alors, qu'est-ce que tu as ? [automobiliste à quelqu'un qui klaxonne]

[MDG/JCB]

3. Tu as un euro ? – le verbe avoir

a. Formes

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je / j'	/ɛ/*	ai
2	tu	/a/	as
3	il, elle, on		a
4	nous	/avõ/	avons
5	vous	/ave/	avez
6	ils, elles	/õ/	ont

Avoir [avwaʁ]* Le signe /ɛ/ désigne une voyelle qui varie entre /e/ et /ɛ/. Le plus souvent, on prononce un /ɛ/ fermé, /e/.

💡 Aux personnes 4, 5 et 6, on fait la liaison avec la consonne finale du pronom : nous avons /nuzavõ/, vous avez /vuzave/, ils ont /ilzõ/.

Avoir est un verbe très fréquent en français, car il est utilisé comme auxiliaire, c'est-à-dire pour former les temps composés (*parler* : *j'ai parlé*, *j'avais parlé*...) et aussi dans de nombreuses expressions courantes. À l'indicatif présent, le verbe *avoir* a cinq formes orales et six formes écrites.

- L'auxiliaire du verbe *avoir* est *avoir* : Tu as eu une bonne idée.
- Le participe passé est *eu* : Ils ont eu des problèmes, ces derniers temps.
- L'impératif est *aie*, *ayez* : Ayez confiance en vous !
- L'imparfait utilise la base *av-* : Il avait quel âge en 2010 ?
- Le futur et le conditionnel utilisent la base *aur-* :

Prépare des sandwiches, sinon on aura faim. / Ils auraient intérêt à se taire !

b. Sens et emploi

Le verbe *avoir* signifie *posséder* : Ils ont une maison au bord de la mer. Il peut aussi indiquer un lien avec une personne ou une chose, ou qu'on obtient quelque chose :

Magali a un cousin en Australie. Je n'ai pas le temps de parler, j'ai un rendez-vous.

Il est utilisé dans de nombreuses expressions :

- avoir faim, avoir soif, avoir froid, avoir chaud, avoir sommeil... : Tu as chaud ? Ouvre la fenêtre.
- avoir 10... 50 ans : J'ai 20 ans !
- avoir raison, avoir tort : Vous avez parfaitement raison.
- avoir envie, avoir faim, avoir besoin, avoir peur... : J'ai envie d'une bonne glace, pas toi ?
- avoir mal (à la tête, aux dents...) : Tu as encore mal à la tête ?

Avoir est aussi très utilisé dans la locution impersonnelle *il y a* employée par exemple pour marquer l'existence :

Il y a du vent ce matin.

Il y a des fleurs partout ! C'est le printemps, enfin !

[MDG]

3.1. Contexte de langue espagnole (version française)

a. Sens et emploi

En français, le verbe *avoir* possède une double fonction : comme auxiliaire, et comme mot lexical possédant un sens. Dans sa fonction comme auxiliaire, le verbe *avoir* correspond à l'espagnol *haber* :

Elle a mis son manteau. *Se ha puesto el abrigo.*

Dans sa fonction lexicale, le verbe *avoir* signifie « posséder », de manière concrète ou abstraite, ou bien de manière permanente ou occasionnelle. Il correspond alors au verbe espagnol *tener* :

Ils ont une maison au bord de la mer. *Tienen una casa al mar.*

J'ai une idée. *Tengo una idea.*

Elle a les yeux bleus. *Tiene ojos azules.*

Le verbe espagnol *tener* possède en outre le sens de *avoir en main*, qui ne correspond pas en français à *avoir* mais à *tenir* :

Te tengo en mis brazos. Je te tiens dans mes bras.

Il marque souvent un lien affectif ou de proximité avec un objet : *¿Tienes las botas puestas ? tengo el coche limpio, tengo la mesa ordenada...* qui ne peuvent pas être traduites littéralement.

Avoir est aussi très utilisé dans la locution impersonnelle *il y a* employée pour marquer l'existence et correspond alors à *hay* ou *hace*. Inversement, le verbe espagnol *haber*, suivi de *de* ou *de que* + infinitif, correspond au français : *il faut* + infinitif.

b. Expressions

Le verbe *avoir* est utilisé dans de nombreuses expressions, qui ont souvent un correspondant se correspondant souvent à l'espagnol :

- *avoir faim, avoir soif, avoir froid, avoir chaud, avoir sommeil...* : Tu as chaud ? Ouvre la fenêtre.
- *avoir 10... 50 ans : J'ai 20 ans !*
- *avoir raison, avoir tort : Vous avez parfaitement raison.*
- *avoir envie de, avoir besoin de, avoir peur...* : J'ai envie d'une bonne glace, pas toi ?

Dans d'autres cas, les expressions ne sont pas identiques, et l'espagnol utilise d'autres constructions :

Qu'est-ce que tu as ? Tu te sens mal ? ; *Qué te pasa ? ; Te sientes mal?*

Tu as encore mal à la tête ? ; *Te duele todavía la cabeza?*

[MEFF]

4. Je suis comme je suis ! – le verbe être

a. Formes

Le verbe *être*, comme le verbe *avoir*, est très utilisé (c'est aussi un auxiliaire). Ses formes sont peu prévisibles : au présent de l'indicatif, il a six formes orales et six formes écrites.

Être /ɛtʁ/

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/sɥi/	suis
2	tu	/ɛ/*	es
3	il, elle, on, c'		est
4	nous	/sɔm/	sommes
5	vous	/ɛt/	êtes
6	ils, elles	/sɔ̃/	sont

*Le signe /ɛ/ désigne une voyelle qui varie entre /e/ et /ɛ/. Le plus souvent, on prononce un /ɛ/ fermé, /e/.

- L'auxiliaire qui sert à conjuguer le verbe *être* est *avoir* : J'ai été surpris de la voir là.
- Le participe passé est *été* : Ils ont été charmants avec nous, vraiment !
- L'impératif est *sois, soyez* : Sois prudent ! /Soyez sympas, arrêtez de crier !
- L'imparfait utilise la base *ét-* : Louis était un élève brillant.
- Le futur et le conditionnel utilisent la base *ser-* : Je serai gentil, promis ! /Pour l'instant, on serait neuf personnes.

💡 À l'oral, les sujets *je* et *tu* peuvent se combiner avec le mot qui suit :

Je suis se prononce /ʒœsɥi/ mais aussi /ʃɥi/.

Tu es se prononce /tye/ mais aussi /te/.

b. Sens et emploi

Le verbe *être* sert à former les temps composés de certains verbes comme *aller, venir...*, des verbes pronominaux (*On s'est promené dans les bois !*). Il est utilisé avec des adjectifs ou des noms :

Qu'il est lourd, ce sac !

Il sert à décrire ou à identifier (par exemple avec un nom ou un pronom) :

Mon fils ? Il est ingénieur aéronautique.

C'est Jules, voyons ; mon copain de toujours.

Allô, c'est moi.

Avec le verbe *être*, on peut par exemple indiquer la nationalité ou la profession d'une personne :

Nous sommes brésiliens.
Tu es encore étudiant ?

Il s'emploie aussi avec d'autres constructions (par exemple avec une préposition) :

Vous êtes dans les affaires ?
L'Europe, tu es pour ou contre ?

[MDG]

4a. Contexte de langue italienne (version française)

En italien le verbe *essere*, a la fonction de verbe auxiliaire comme être en français, :

Sei tornato tardi, ieri sera ! Tu es rentré tard, hier soir !
Siete andati al mare, domenica ? Est-ce que vous êtes allés à la mer dimanche ?

Mais l'auxiliaire de *essere* est *essere*, contrairement au français, ce qui entraîne souvent des fautes :

*Sono stato contento di vederli. J'ai été content de les voir. * Je suis été...*

Le même problème se pose avec certains verbes qui indiquent un changement d'état, comme *grandir*, *grossir*, *pâlir*, *rougir*... ou encore avec *riuscire* : tous ces verbes se conjuguent avec avoir, tandis qu'en italien pour les verbes correspondants : *crescere*, *ingrassare*, *impallidire*, *arrossire*... et pour le verbe *riuscire*, on forme les temps composés avec l'auxiliaire *essere* :

*Quando ci ha visti, Marta è impallidita. Quand elle nous a vus, Marta a pâli. * Marta est palie...*
*Enzo è riuscito a prendere il treno delle sette. Enzo a réussi à prendre le train de sept heures. * Enzo est réussi...*

Pour que les apprenants évitent ces fautes prévisibles, le professeur attirera leur attention sur ces verbes dont les auxiliaires ne correspondent pas dans les deux langues en activant leur capacité d'observation et de réflexion. Le professeur préparera, par exemple, des exercices avec des répliques contenant une faute à repérer et à corriger, comme :

*Ton Chien *est grossi, il mange trop!*
*Je *suis réussi à retrouver mon chemin, même s'il faisait nuit.*

Un autre exercice peut être la traduction d'abord du français à l'italien, puis de l'italien au français, comme par exemple :

Ce printemps, nos amandiers ont fleuri très tôt et la floraison a duré un mois.
Les enfants ont été très contents des cadeaux....
Alex è riuscito a dimagrire di sei chili in poco tempo.
Quando ha visto Luca, Martina è arrossita come un papavero.

[MdG]

4b. Contexte de langue italienne (version italienne)

In italiano il verbo *essere* ha la funzione di verbo ausiliare, come être in francese, :

Sei tornato tardi, ieri sera ! Tu es rentré tard, hier soir !
Siete andati al mare, domenica ? Est-ce que vous êtes allés à la mer dimanche ?

Ma l'auxiliaire de *essere* est *essere*, contrairement au français, et cela entraîne souvent des erreurs :

*Sono stato contento di vederli. J'ai été content de les voir. * Je suis été...*

Lo stesso problema si riscontra con alcuni verbi che indicano un cambiamento di stato, come *grandir*, *grossire*, *pâlir*, *rougir*... o ancora con *riuscire* : tutti questi verbi si coniugano con *avere*, mentre con i verbi

italiani corrispondenti: *crescere, ingrassare, impallidire, arrossire...* e con il verbo *riuscire* si formano i tempi composti con l'ausiliare *essere*:

Quando ci ha visti, *Marta è impallidita. Quand elle nous a vus, Marta a pâli.* * Marta est palie...
Enzo è riuscito a prendere il treno delle sette. *Enzo a réussi* à prendre le train de sept heures. * Enzo est réussi...

Affinché gli apprendenti evitino questi errori prevedibili, il professore attirerà l'attenzione su quei verbi i cui ausiliari non corrispondono nelle due lingue, attivando le loro capacità di osservazione e di riflessione. Il professore predisporrà, ad esempio, esercizi con repliche contenenti un errore da individuare e correggere, come:

Ton chien *est grossi, il mange trop!
Je *suis réussi à retrouver mon chemin, même s'il faisait nuit.

Un altro esercizio può essere la traduzione dal francese in italiano prima, e dall'italiano in francese poi, come ad esempio :

Ce printemps, nos amandiers ont fleuri très tôt et la floraison a duré un mois.
Les enfants ont été très contents des cadeaux.
Alex è riuscito a dimagrire di sei chili in poco tempo.
Quando ha visto Luca, Martina è arrossita come un papavero. [MdG]

5. La couleur de sa voiture – le déterminant

a. Sens et fonction

Le déterminant est un des éléments qui composent le **groupe du nom**. Il se place *toujours devant* le nom ou le groupe adjectif+nom (on dit aussi «à gauche» du nom) :

Nos amis habitent dans un petit village.

En général, le groupe du nom doit obligatoirement comporter un déterminant, sauf dans certains cas (par exemple les noms propres comme *Paris, Lucia*, etc.).

Le déterminant sert à

— indiquer le genre et/ou le nombre du nom : *La prof a posé des questions à une élève.*

— apporter des informations ou des précisions sur le sens du nom et sur son rapport avec les autres éléments du contexte, par exemple un rapport de possession, une quantité... : *Nos amis ont apporté quelques fleurs.*

On classe généralement les déterminants dans deux catégories :

- les déterminants définis : **l'article défini** (*le, la*), les **déterminants démonstratifs** (*cette, ces*), les **déterminants possessifs** (*ma, vos...*) ;
- les déterminants indéfinis : **l'article indéfini** (*une, des, du*), les déterminants numéraux (*deux, cinquante, mille...*), les déterminants indéfinis (*certain, divers*), les déterminants de quantité (*quelques, beaucoup de*)...

💡 Dans la terminologie traditionnelle, les *déterminants* démonstratifs, possessifs, numéraux, indéfinis, sont souvent appelés «*adjectifs* démonstratifs, possessifs, numéraux, indéfinis». Les adjectifs ont cependant des caractéristiques propres qui les différencient des déterminants (ils peuvent par exemple se placer après le nom, ce qui est impossible pour le déterminant), et il vaut mieux utiliser le terme de *déterminant*.

Dans certaines langues, les déterminants (ou leurs équivalents) sont appelés « pronoms ».

b. Formes

Les déterminants peuvent être formés d'un seul mot, comme quelques, certains, les, du, ou composés de plusieurs éléments, dont le dernier est de, par exemple trop de, beaucoup de, un peu de etc., (ce sont des déterminants composés) :

Je prendrai des fraises avec *un peu de* sucre et *de la* chantilly.

Les déterminants définis peuvent se combiner avec des déterminants indéfinis et former des groupes déterminants : Ces trois romans forment une série. [JMK]

5a. Contexte de langue finnoise - version française

Déterminants vs pronoms

Dans la description du finnois et des langues étrangères enseignées en Finlande, la terminologie grammaticale finnoise traditionnelle utilise un seul terme, pronomini (pronom), pour désigner à la fois les déterminants et les pronoms :

Ostin *nämä* kengät Pariisista. J'ai acheté *ces* chaussures à Paris.
Mistä ostit *nämä*? Où est-ce que tu as acheté *celles-ci* ?

En effet, le plus souvent, on utilise le même mot à la fois pour déterminer le nom, *tämä* pöytä (*cette table*) et pour le remplacer, *pidän tästä* (*j'aime bien celle-ci*). C'est pour cette raison qu'on n'utilise généralement pas de terme particulier pour désigner le déterminant, ou bien on utilise des termes variés comme « pronom adjectival » (*adjektiivinen pronomini*) ou « pronom adjoind » (*liitännäinen pronomini*).

La grammaire finlandaise *Iso Suomen kielioppi* utilise le mot *tarkenne*, « déterminant », pour désigner le *pronomini* employé comme déterminant. Ce terme pourrait fournir un équivalent pratique pour désigner le déterminant dans la description finnoise du français.

Ce serait un moyen également de séparer nettement les pronoms des déterminants et d'éviter des confusions (voir [le déterminant démonstratif](#)). En français, le déterminant a souvent une forme différente du pronom :

Juhlissa tapasin *muutamman* tutun. À la fête, j'ai vu *quelques* amis.
Otatteko tomaatteja? — Kyllä, otan *muutamman*.
Vous voulez des tomates? — Oui, j'en prends *quelques-unes*.
Mitä jos laittaisin *tämän* mekon? — Ei, laita *tämä*, se on paljon kivempi.
Et si je mettais *cette* robe ? — Non, mets *celle-là*, elle est bien plus jolie. [JMK]

5b. Contexte de langue -finnoise version finnoise

Tarkenteet ja varsinaiset pronominit

Suomalaisessa kielioppiterminologiassa sanaa *pronomini* käytetään sekä substantiivia edeltävästä sanasta (*tämä* pöytä) että substantiivin korvaavasta sanasta (*pidän tästä*):

Ostin *nämä* kengät Pariisista. J'ai acheté *ces* chaussures à Paris.
Mistä ostit *nämä*? Où est-ce que tu as acheté *celles-ci* ?

Substantiivia määrittävälle pronominille (ranskassa *déterminant*) ei ole olemassa erillistä omaa termiä. Niinpä *déterminant*-sanalle (esim. *cette*, *mes*, *quelques* jne.) on keksitty erilaisia termejä, kuten *adjektiivinen pronomini* tai *liitännäinen pronomini*. *Iso Suomen kielioppi* käyttää yleistermiä *tarkenne* sellaisista *pronomineista*, joita käytetään substantiivin edellä. Tämä termi tarjoaa halutessaan kätevän vastineen *déterminant*-käsitteelle, ja sitä käytetään GRAC-kieliopin suomen- kielisillä sivuilla. *Tarkenne*-termillä

voitaisiin myös kätevästi erottaa substantiiviä edeltävät ja varsinaiset pronominit. Päinvastoin kuin suomessa ranskassa niillä on usein erilaiset muodot:

Juhlissa tapasin *muutaman* tutun. À la fête, j'ai vu *quelques* amis.
Otatteko tomaatteja? — Kyllä, otan *muutaman*.
Vous voulez des tomates? — Oui, j'en prends *quelques-unes*.
Mitä jos laittaisin *tämän* mekon? — Ei, laita *tämä*, se on paljon kivempi.
Et si je mettais *cette* robe? — Non, mets *celle-là*, elle est bien plus jolie.

6. C'est si bon ! – C'est et ses emplois

a. Formes

C'est est formé du verbe *être* et de *ce* (forme faible de *ça*). *Ce* s'élide devant les formes de *être* (commençant par une voyelle ou *h* dit muet) :

C'est surprenant, cette histoire. / *Ce* n'est pas ma faute.

C'est varie en temps ; il ne varie pas souvent en nombre en français courant : *C'est* mes affaires !
C'est peut être suivi d'un nom, d'un pronom ; d'un adjectif, d'un adverbe...

C'est le facteur ! / *C'est* moi, voyons ! Ouvre. / *Ça*, c'est toi qui le dis. / *C'est* formidable ! / *C'est* très bien.

Sa forme négative est *ce n'est pas*. Dans la communication courante, on utilise facilement *c'est pas* :

C'est pas ma faute, voyons ! / Puisque je te dis que *ce n'est pas* de ma faute.

Les « phrases » de ce type sont très fréquentes en français contemporain.

b. Sens

C'est n'a pas un sens très marqué. On dit souvent qu'il sert à « présenter » ; en fait, il introduit simplement l'élément qui suit. En contexte, suivi d'un nom, il peut servir à identifier :

C'est bien mon sac.

Il sert même à « faire des présentations » avec un animé, mais *c'est* un emploi particulier :

Moi, c'est Virginie. Et vous ?

C'est à + nom marque l'appartenance (voir *C'est à toi ? – Locutions avec être*)

C'est ça ! confirme la réponse à une question :

– On est bien le 26 ? – Oui, c'est tout à fait ça. Dimanche 26.

[JCB, MDG]

7. Une grande amie – le féminin de l'adjectif

L'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte. Il peut s'accorder en nombre, c'est-à-dire se mettre au pluriel si le nom est au pluriel (voir Le pluriel des noms et des adjectifs). Il peut aussi se mettre au féminin, si le nom est de genre féminin :

Des étudiants français ont visité la ville avec des étudiantes canadiennes.

À l'écrit, pour former le féminin d'un adjectif, on ajoute un *e* à la forme du masculin. Dans la prononciation du français standard du nord, cet *e* n'est jamais prononcé lui-même. Mais il peut transformer la manière dont on écrit et on prononce l'adjectif. Il existe plusieurs cas :

a. Féminin et masculin identiques

Les adjectifs terminés par un *-e* ont la même forme au masculin et au féminin. Le masculin et le féminin s'écrivent et se prononcent de la même manière :

Il vit dans une maison moderne et travaille dans un bureau moderne.

Les adjectifs terminés par une voyelle ou bien un *l* ou un *r* (sauf *-er*) prennent un *e* au féminin, mais cet *e* n'est pas prononcé :

joli / jolie /ʒoli/, spécial / spéciale /spesjal/
connus / connues /kɔny/, durs / dures /dyʁ/

Les adjectifs terminés par *-el* redoublent le *l* au féminin, mais la prononciation ne change pas :

éternel / éternelle /etɛʁnel/, fraternel / fraternelle /fratɛʁnel/

a. Le féminin ne se prononce pas comme le masculin

■ L'adjectif qui se termine par une consonne non prononcée (*d*, *g*, *t*, *s*) change de forme quand on ajoute l'*e* du féminin (on prononce une consonne) :

grand /gʁɑ̃/ / grande /gʁɑ̃d/, français /fʁɑ̃sɛ// française /fʁɑ̃sɛz/ /long /lɔ̃// longue /lɔ̃g/

■ La terminaison des adjectifs en *-er* (prononcée normalement /e/, dans quelques mots /ɛʁ/) devient *-ère* au féminin :

premier /pʁɛmjɛ/ / première /pʁɛmjɛʁ/, cher /ʃɛʁ/ / chère /ʃɛʁ/

■ Quand l'adjectif est terminé par une voyelle nasale (notée *-an*, *-ain*, *-en*, *-in*, *-on*, *-un*), au féminin la voyelle n'est plus nasale. Les terminaisons *-en* et *-on* deviennent *-enne* et *-onne* :

américain /ameʁikɛ̃/ / américaine /ameʁikɛ̃n/, ancien /ɑ̃sjɛ̃/ / ancienne /ɑ̃sjɛ̃n/, bon /bɔ̃/ bonne /bɔ̃n/

■ La forme du féminin de certains adjectifs courants est nettement différente de celle du masculin:

beau /bo/ / belle /bɛl/, heureux /øʁø/ / heureuse /øʁøz/
gentil /ʒɑ̃ti/ / gentille /ʒɑ̃tij/, sportif /spɔʁtif/ / sportive /spɔʁtiv/
faux /fo/ / fausse /fos/, vieux /vjø/ / vieille /vjɛj/

💡 Dans la plupart des cas, on peut reconstituer la forme du masculin à partir du féminin, mais non le contraire. Il peut être utile de mémoriser la forme du féminin plutôt que celle du masculin. [JMK]

7a. Contexte de langue espagnole - version française

Étant donné que la formation du féminin de l'adjectif en espagnol est très simple et régulière, la grande quantité de cas différents qui existent en français est source de difficultés pour les apprenants. La manière de présenter ces règles dans les grammaires françaises ne contribue pas à éclairer le problème : on part d'une règle prétendument simple et universelle (pour former le féminin de l'adjectif, on ajoute

généralement un e), suivie d'une litanie d'exceptions. Les élèves finissent par se noyer dans ce si grand nombre de règles secondaires.

L'expérience montre que, au lieu de partir d'une règle prétendument simple à laquelle on raccroche diverses exceptions, il vaut mieux partir directement d'une liste plus complète de règles, qu'il est relativement facile de mémoriser à travers des formules « mathématiques » :

1. $-R, -T, -D, -\acute{E} / I / U, -N = +E$ au féminin :

petit / petite, grand / grande, marié / mariée, connu / connue, brun / brune, noir / noire

2. $-E$ au masculin = reste E au féminin, $E=E$: Il est sympathique. / Elle est sympathique

3. $-ER / -ET$ = forme féminine en $-\grave{E}RE / -\grave{E}TE$: léger / légère, complet / complète

4. $-EN, -EL, -ON$ au masculin = au féminin consonne $x + E$: italien / italienne; traditionnel / traditionnelle; mignon / mignonne

5. Modification de la terminaison au féminin pour les adjectifs qui finissent au masculin en :

- $X=SE$ heureux / heureuse

- $F=VE$ neuf / neuve

À cela, on peut ajouter diverses exceptions ponctuelles, à mémoriser :

- beau / belle, nouveau / nouvelle
- vieux / vieille, gentil / gentille
- doux / douce, gros / grosse
- long / longue, fou / folle
- blanc / blanche, public / publique

Il existe d'autres exceptions ponctuelles à l'intérieur de ce système (par exemple *roux* → *rousse*), mais l'important est de montrer que la formation du féminin se fait en fonction de la terminaison, et non pas simplement en ajoutant un *e*. [FMQ]

7b. Contexte de langue espagnole - version espagnole

Dado que la formación del femenino del adjetivo en español es bastante simple y constante, la gran cantidad de casos diferentes existentes en francés, es fuente de dificultades para los estudiantes hispano hablantes. Además, la forma de presentación de aquellas reglas en los manuales de gramáticas francesas no contribuyen a aclarar el problema. Es decir, partimos de una regla aparentemente simple e universal (para formar el femenino del adjetivo, añadimos una *-e*), seguida de una retahíla de excepciones. Los alumnos acaban ahogándose en el gran número de reglas secundarias.

La experiencia muestra que, en vez de partir de una regla supuestamente sencilla a la cual se añaden diversas excepciones, es conveniente, empezar directamente con una lista más completa de normas que se pueden memorizar como fórmulas matemáticas:

1. $-R, -T, -D, -\acute{E} / I / U, -N = +E$ en femenino:

petit / petite, grand / grande, marié / mariée, connu / connue,
brun / brune, noir / noire

2. $-E$ en masculino = se mantiene la E en femenino, $E, E=E$:

Il est sympathique. / Elle est sympathique

3. $-ER / -ET$ = forma femenina en $-\grave{E}RE / -\grave{E}TE$:

léger / légère, complet / complète

4. **-EN, -EL, -ON** en masculino = en femenino = consonante **x 2 + E**:

italien / italienne; traditionnel / traditionnelle; mignon / mignonne

5. Modificación de la terminación en femenino para los adjetivos que acaban en masculino en:

– **X= SE** heureux / heureuse

– **F = VE** neuf / neuve

A estas reglas, podemos añadir diversas excepciones puntuales a memorizar:

- beau / belle, nouveau / nouvelle
- vieux / vieille, gentil / gentille
- doux / douce, gros / grosse
- long / longue, fou / folle
- blanc / blanche, public / publique

Dentro de este mismo sistema existen otras excepciones puntuales (por ejemplo *roux* → *rousse*), pero lo importante es enseñar que la formación del femenino del adjetivo se hace en función de su terminación en masculino y no simplemente añadiendo una *e*.

8. Un drone a survolé la tour Eiffel – l'article : généralités

a. Deux types d'article

En français, le nom est habituellement précédé d'un article. L'article est un **déterminant** qui apporte des informations sur la manière dont le nom est présenté par le locuteur/scripteur.

On peut distinguer deux sortes d'articles, l'**article indéfini** et l'**article défini**. Traditionnellement, on identifie également un article partitif. Du point de vue de l'enseignement du français langue étrangère, l'**article dit «partitif»** peut cependant être considéré comme une des formes de l'article indéfini.

La GRAC distingue donc deux articles : l'article indéfini et l'article défini. Il convient de noter que l'un n'est pas le pendant ou le «contraire» de l'autre, malgré la similitude des termes (et la tradition grammaticale). Ils présentent certaines affinités, mais dans l'ensemble l'un et l'autre ont des valeurs et des fonctions sémantiques et pragmatiques nettement différentes.

L'article indéfini exprime le plus souvent **simultanément** l'existence de quelque chose, la quantité et l'indéfinition, comme *deux, quelques, beaucoup de* etc. et pourrait être classé dans la même catégorie que ces **déterminants indéfinis**.

De son côté, l'article défini a des affinités avec le **déterminant démonstratif**. L'article défini *le/la*, comme *ce/cette*, peut renvoyer à la situation d'énonciation (*Tu rentres la voiture ?*) ou au contexte linguistique (*Un paquet est arrivé, au fait ! Le paquet a l'air d'être pour toi.*)

b. Formes

Les articles varient en genre et en nombre, mais le genre est marqué uniquement au singulier.

On a un garçon et une fille. / L'air pur, le silence : les joies de la campagne !

Dans certains cas, la distinction de genre disparaît au singulier aussi :

L'air [masculin] est doux ce soir, l'ambiance [féminin] est joyeuse.

Les formes des articles en français sont présentées en détail dans les pages consacrées à l'article indéfini (et à l'article indéfini massif dit «partitif») et à l'article défini.

💡 Dans certains cas, on n'utilise pas d'article devant le nom, par exemple dans des expressions toutes faites ou devant des noms de profession :

Tu as faim ? / Je vous demande pardon. / Son père est pompier, sa mère conductrice d'autobus. [JMK]

9. Il y a un message pour toi – l'article indéfini

a. Formes

	Représentation comptable				Représentation non comptable (massive)	
	singulier		pluriel		devant consonne	devant voyelle
	devant consonne	devant voyelle	devant consonne	devant voyelle		
masculin	un /ɛ̃/ un garçon	un /yn/ un avion	des /de/ des livres	des /dez/ des enfants	du /dy/ du pain	de l' /dœl/ de l'argent
féminin	une /yn/ une table	une /yn/ une orange	des /de/ des tables	des /dez/ des oranges	de la /dœla/ de la glace	de l' /dœl/ de l'huile

La liaison est obligatoire entre un article et un nom commençant par une voyelle ou un h muet :

un oiseau bleu /ɛ̃nwazoblø/
des histoires passionnantes /dezistwɑspɑsjɔ̃nɑ̃t/

Devant voyelle ou h muet, la forme de l'article indéfini non comptable est identique au masculin et au féminin, et elle est également composée de deux éléments, de l'.

masculin : *du* beurre, *du* homard, *de* l'argent, *de* l'humour
féminin : *de la* glace, *de la* haine, *de* l'avance, *de* l'huile

💡 Voir également les formes contractes de l'article défini.

b. Sens et emploi

L'article indéfini n'a pas une valeur unique. Il combine le plus souvent plusieurs sens ou plusieurs informations, dont le nombre ou l'importance respective dépendent du contexte.

On peut dire que l'article indéfini est «l'article par défaut» : en français, on utilise habituellement un article devant le nom. Si on ne veut pas donner d'information particulière sur ce nom, on utilise un article indéfini.

- L'article indéfini sert généralement à présenter un nom mentionné pour la première fois dans le contexte : Il y a *un* oiseau sur le toit. Tu le vois ?

En même temps, il rattache le nom à un ensemble de noms partageant des caractéristiques communes : Ce livre est *un* roman historique, finalement !

Cet ensemble peut être précisé par un adjectif : Il fait *un* temps *magnifique*, hein ?

- L'article indéfini indique qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas préciser l'identité de la personne ou la nature exacte de la chose que le nom désigne :

Un étudiant est venu te voir. / Surprise! J'ai acheté *une* nouvelle voiture.

- L'article indéfini donne des informations sur la quantité : Je vous donne une baguette ? (= une seule ?)
- Au pluriel, il indique à la fois la nature indéfinie et une quantité indéfinie (plus ou moins grande ou petite) d'un nom :

Pour Noël, mon frère a eu *une* nouvelle tablette, et moi *des* livres. Pas de chance !

- Certaines formes de l'article indéfini (dites traditionnellement *article partitif*) permettent aussi d'indiquer que le nom est représenté comme non comptable (on dit aussi *massif*) :

J'adore manger *de la* glace avec *de la* crème.
J'ai enfin trouvé *du* travail, tu sais !

[JMK]

9a. Contexte de langue arménienne - version française

En arménien oriental, il n'existe pas d'article indéfini, mais dans certains cas, l'article indéfini français peut correspondre à la particule մի [mi] (dont l'usage est cependant facultatif) :

գիրք **ou մի** գիրք [gi.k^h / mi gi.k^h] un livre
տուն **ou մի** տուն [tun / mi tun] une maison

Dans les cas suivants, si on peut employer մի devant le nom en arménien, on emploie l'article indéfini en français :

- quand on mentionne un être ou une chose pour la première fois dans le contexte :

Ես խնձորով **մի** տորթ եմ պատրաստել. [jes xndzorov mi t'ort^h em patrast'el]
J'ai préparé une tarte aux pommes.

- quand on utilise le mot մի suivi de քանի (մի քանի [mi k^hani] «quelques»), ce groupe correspond assez souvent à l'article indéfini pluriel des (bien qu'en arménien մի քանի soit suivi du singulier) :

Սեղանի վրա կա **մի քանի** գիրք. [sɛkani vɾɑ kɑ mi k^hani gi.k^h]
Sur la table, il y a des livres.
Պայուսակի մեջ կա **մի քանի** գրիչ. [pajusaki mɛdʒ kɑ mi k^hani gri.tʃ^h].
Dans le sac, il y a des stylos.
Բազմոցի տակ կա **մի քանի** խաղալիք. [bazmots^hi tak kɑ mi k^hani xaɣalik]
Sous le divan, il y a des jouets.

La particule մի peut aussi s'utiliser en arménien devant un mot en apposition à un autre, avec une valeur emphatique. Dans ce cas, elle est rendue en français par l'article indéfini :

Ես **մի** բժիշկ եմ, որը կարող է բուժել բոլոր հիվանդներին. : [jes mi bʒiʃk' ɛm vorɔ k'ɑɔʁɛ buʒɛl bolɔɪ hivandnɛ.iɪn]
Moi, **un** médecin, je peux guérir tous les malades. [Melanya Ghazaryan]

9b. Contexte de langue arménienne - version arménienne

Արևելահայերենում անորոշ առումն արտահայտվում է հաճախ հոդի բացակայությամբ: Երբեմն ֆրանսերենի անորոշ հոդին համապատասխանում է հայերենի մի մասնիկը:

գիրք, մի գիրք – un livre
տուն, մի տուն – une maison

Հայերենի մի մասնիկի գործածությունը համապատասխանում է ֆրանսերենի անորոշ հոդին.

- երբ մատնանշում է խոսողին կամ խոսակցին անձանոթ առարկա.

Ես խնձորով մի տորթ եմ պատրաստել: J'ai préparé une tarte aux pommes.

■ երբ հայերենի մի մասնիկը փոխարինվում է մի քանի արտահայտությամբ, որը համապատասխանում է ֆրանսերենի հոգնակի անորոշ հոդ *des*-ին: Ի տարբերություն ֆրանսերենի՝ հայերենում մի քանի – ին հաջորդող գոյականը դրվում է եզակի թվով.

Սեղանի վրա կա մի քանի գիրք. Sur la table il y a des livres.

Պայուսակի մեջ կա մի քանի գրիչ. Dans le sac il y a des stylos.

Բազմոցի տակ կա մի քանի խաղալիք. Sous le divan il y a des jouets.

Հայերենում, ինչպես և ֆրանսերենում անորոշ հոդը հաղորդում է բարձրագույն իմաստ:

Ես մի բժիշկ եմ, որը կարող է բուժել բոլոր հիվանդներին:

Moi, un docteur, je peux guérir tous les malades.

[Հասմիկ Գրիգորյան]

9c. Contexte de langue croate - version croate

Hrvatski jezik ne poznaje član kao gramatičku kategoriju:

Idem avionom, a ne autobusom. Je prends l'avion, pas l'autocar.

Međutim, moguće je pronaći jezična sredstva koja djelomično prenose opreke u značenju iskazane izborom člana u francuskom jeziku :

– neodređeno značenje može se iskazati promjenom redosljeda riječi:

Dijete se igralo u dvorištu. L'enfant jouait dans la cour.

U dvorištu se igralo **dijete**. Un enfant jouait dans la cour.

– neodređeno značenje može se iskazati pomoću *neko* ili *jedno*:

Neko se dijete igralo u dvorištu. / **Jedno** se dijete igralo u dvorištu. Un enfant jouait dans la cour.

– u mnogim slučajevima u kojima hrvatski jezik koristi pokazne zamjenice francuski se služi određenim članom :

Čuvajte se **(tog) psa!** Prenez garde **au** chien!

Razlika između određenog i neodređenog člana u francuskom djelomično počiva na razlici između određenog i neodređenog oblika opisnog pridjeva u hrvatskom.

Neodređeni oblik opisnog pridjeva u hrvatskom opisuje karakteristike osoba, predmeta, pojava itd. koji nisu prethodno definirani, a odgovara na pitanje *kakav?*

Kakav je pas pred vratima? Quel chien est devant la porte ?

Velik pas nam je pred vratima. Un grand chien est devant notre porte.

Određeni oblik opisnog pridjeva u hrvatskom opisuje karakteristike već otprije poznatih osoba, predmeta, pojava itd. U hrvatskom odgovara na pitanje *koji?*

Koji se pas vratio? Quel est le chien qui est revenu ?

Veliki pas se vratio. Le grand chien est revenu.

[Bogdanka Pavelin Lešić i Darja Damić Bohač]

9d. Contexte de langue finnoise - version française

En finnois, il n'existe pas d'article indéfini, mais il y a, *notamment dans la langue parlée*, des déterminants qui correspondent assez bien aux valeurs de l'article indéfini français. On peut les utiliser pour choisir entre un article indéfini ou un article défini en français.

a. Formes comptables *un, une, des*

a) quand l'article indéfini sert à présenter un nom mentionné pour la première fois dans le contexte, il peut correspondre au finnois *jokin* ou (langue parlée) *joku* (pluriel *joitain*) :

Katolla on (joku) lintu, näetkö sen? Il y a un oiseau sur le toit. Tu le vois ?

b) quand l'article indéfini sert à catégoriser le nom (= dire ce qu'il désigne), il correspond souvent au finnois *sellinen* (langue parlée *sellinen*) :

Se oli sellainen lapsiparkki. C'était une halte-garderie.

Cette catégorie peut être précisée par un adjectif :

Se oli sellanen tosi pieni puisto. C'était un tout petit parc.

c) quand l'article indéfini indique qu'on ne peut / veut pas préciser l'identité de la personne ou la nature exacte de ce que le nom désigne, il correspond au finnois *eräs* (langue parlée *yksi*) :

Eräs / Yksi opiskelija tuli sinua tapaamaan. Un étudiant est venu te voir.
Kesällä mennään Ranskaan (yksien) ystävien kanssa. Cet été, on va en France avec des amis.

d) Au pluriel, l'article indéfini indique à la fois une nature indéfinie et une quantité indéfinie, et il correspond assez exactement au finnois *jotkut/joitakin* :

Jouluksi sain (sellaisen) e-lukulaitteen ja veljeni (joitain) kirjoja.
Pour Noël, j'ai eu **une** liseuse et mon frère **des** livres.

💡 Ne pas traduire *joitakin* par *quelques*, qui signifie *muutamia*.

Les équivalents de l'article indéfini donnés ci-dessus sont rarement obligatoires et rarement employés dans la langue écrite en finnois, et pas toujours dans la langue parlée non plus. Cependant, si l'utilisation de *joku*, *joitakin*, *yksi* ou *sellinen* est possible, il est très probable qu'en français on utilise un article indéfini.

b. Formes massives *du, de la*

Les formes *du / de la* correspondent au cas finnois dit *partitiivi*, quand celui-ci exprime une quantité. Dans ce cas, on pourrait ajouter *jonkin verran* (une certaine quantité de) devant le nom en finnois, qui peut aussi être à un autre cas que le *partitiivi* :

Aterioilla ranskalaiset juovat vettä. Aux repas, les Français boivent **de** l'eau.
Rahalla voi ostaa melkein kaiken. Avec **de** l'argent, on peut presque tout acheter.

En général, cependant, le *partitiivi* sert à exprimer l'aspect verbal (accompli/perfectif vs. non accompli/non perfectif). Dans ce cas, on peut très difficilement utiliser *jonkin verran* devant le nom en finnois, et l'article indéfini massif est impossible en français :

Turistit ihailivat maisemaa. Les touristes admiraient **le** paysage.

[JMK]

9f. Contexte de langue finnoise - version finnoise

Suomen kielessä ei ole olemassa varsinaista artikkelia, mutta etenkin *puhekielestä* löytyy useita substantiivia edeltäviä pronomineja (*déterminants*), jotka vastaavat merkitykseltään ranskan epämääräistä artikkelia ja joiden avulla voidaan valita sopiva artikkelimuoto.

a. Laskettavat muodot *un, une, des*

a) Pronomineja *jokin* tai *puhekielessä joku (joitain)* käytetään, kun substantiivi mainitaan ensimmäistä kertaa, kuten artikkelia *un* ranskassa:

Katolla on (joku) lintu, näetkö sen? Il y a un oiseau sur le toit. Tu le vois ?

b) *sellainen* ja etenkin sen *puhekielessä* hyvin tavallinen muoto *sellanen* vastaa täsmälleen epämääräistä artikkelia, kun sillä määritellään substantiivin tarkoitetta:

Se oli sellainen lapsiparkki. C'était une halte-garderie.

Myös adjektiivia käyttäen:

Se oli sellanen tosi pieni puisto. C'était un tout petit parc.

c) pronomilla *eräs* tai sen *puhekilenomaisella* vastineella *yksi* ilmaistaan, että substantiivin tarkoitetta ei haluta tai ei voida kertoa:

*Eräs / Yksi opiskelija tuli sinua tapaamaan. Un étudiant est venu te voir.
Kesällä mennään Ranskaan (yksien) ystävien kanssa. Cet été, on va en France avec des amis.*

d) monikossa pronomini *jotkut/joitakin* ilmaisee epämääräistä määrää jotakin ja vastaa ranskan monikollista epämääräistä artikkelia *des*:

Jouluksi sain (sellaisen) e-lukulaitteen ja veljeni (joitain) kirjoja. Pour Noël, j'ai eu une liseuse et mon frère des livres.

💡 yksiköllinen *jokin/joku* vastaa näin ollen yksiköllistä artikkelia *un/une*. Muoto *quelques* tarkoittaa pientä määrää, *muutamia* (vrt. *joitakin*, epämääräistä määrää). Yksiköllistä *quelque* ei juuri käytetä (paitsi sanoissa *quelque part* yms.).

→ Yllä mainittuja vastineita ei välttämättä aina käytetä suomessa (ei varsinkaan kirjakielissä) ja joskus ranskan epämääräisellä artikkelilla ei ole mitään vastinetta suomessa. Mutta jos sanojen *joku, joitakin, yksi* tai *sellainen* käyttö olisi mahdollista vastaavissa lauseissa, ranskassa käytetään hyvin todennäköisesti epämääräistä artikkelia.

b. Ei-laskettavat muodot *du, de la*

Muodot *du / de la* vastaavat suomen partitiivia, jos sillä tarkoitetaan määrää jotakin, joka voitaisiin ilmaista esim. sanoilla *jonkin verran*:

*Aterioilla ranskalaiset juovat vettä. Aux repas, les Français boivent de l'eau.
Rahalla voi ostaa melkein kaiken. Avec de l'argent, on peut presque tout acheter.*

Useimmiten suomen *partitiivi* ilmaisee kuitenkin verbiaspektia (totaali-/partitiiviobjektia). Silloin substantiivin edessä ei voida käyttää *jonkin verran* eikä ranskassa artikkelia *du / de la*:

Turistit ihailivat maisemaa. Les touristes admiraient le paysage.

9g. Contexte de langue japonaise - version française

Présentation et équivalents possibles de l'article indéfini français en japonais

Le japonais ne connaît pas d'article. Tout nom peut donc avoir un sens défini, indéfini ou massif en soi. Les grammairiens japonais du FLE appellent l'article indéfini futeikanshi (fu-tei = in-défini). Les japonophones n'ont pas le réflexe de mettre un article devant le nom en principe, et ils ne disposent pas d'indices clairs en japonais pour choisir entre les diverses sortes d'articles. Une erreur typique serait :

Je mange chocolat. (au lieu de : Je mange un / du chocolat) *Watashi wa chokorēto wo tabete iru.* / 私はチョコレートを食べている。

Parmi les équivalents ponctuels et parfois utilisés de l'article indéfini, on notera :

- le terme *aru* qui sert à souligner le caractère particulièrement indéfini du nom qu'il introduit et qu'il précède, *kare wa aru hi iede shita* / 彼はある日家出した。 « Il est parti de chez lui un jour » :

Aru hito ga kita. ある人が来た。 **Une** personne est venue.

- les expressions indéfinies de type *nanika*, *dareka*, *dokoka*, etc. qui sont employées en apposition à un nom ou groupe nominal en rapport respectivement avec une chose, un être humain et un lieu, etc., et correspondant en fait au français quelque indéfini :

Nanika suteki na omiyage wo kaitai to omou. 何か素敵なお土産を買いたいと思う。 Je voudrais acheter **un** joli cadeau.

Dareka yoi hito wo shirimasen ka? だれかよい人を知りませんか。 Vous ne connaissez pas **une** personne bien ?

Dokoka oishii resutoran wo oshiete kudasai. どこかおいしいレストランを教えてください。 Indiquez-moi **un** bon restaurant.

- la particule sujet *ga* (postposée au nom) quand elle introduit un nom jamais cité auparavant dans le discours, indiquant l'apport d'une nouvelle information :

Totsuzen, neko ga arawareta. 突然猫が現れた。 Soudain, **un chat** est apparu.

Isu no shita ni wa kagi ga aru. 椅子の下には鍵がある。 Il y a **une clé** sous la chaise.

C'est aussi le cas le plus souvent après « c'est » en réponse à la question « qu'est-ce que c'est ? », puisqu'on introduit souvent pour la première fois le terme en question :

Sakura no ki da. / 桜の木だ。 C'est un cerisier.

Cependant, on ne met normalement pas d'article quand on présente la nationalité ou la profession seules, sans autre indication, dans une structure de phrase à prédicat nominal :

Je suis étudiant. *Watashi wa gakusei desu.* 私は学生です。

Les japonophones disent souvent *Je suis un étudiant* par imitation de l'anglais.

- Le numéral 1 avec ou sans classificateur numéral (particule accolée aux nombres et permettant de classer les noms selon leur forme notamment) peut se rendre par un(e) :

Tsukue no ue ni wa kaban ga hitotsu aru. 机の上にはカバンが一つある。 Il y a **un sac** sur la table. [FD]

9h.Contexte de langue japonaise - version japonaise

日本語におけるフランス語の不定冠詞に当たる表現

日本語には冠詞がない。どの名詞もあらゆるコンテキストにおいて限定的か不定的な意味をもてる。日本のフランス語文法書は *article indéfini* を「不定冠詞」という。日本語には冠詞の様々な種類や形態の使い分けの判断をする良いヒントがないので、日本人学習者は普段名詞の前に冠詞を置くことをよく忘れる。下記の典型的な例を挙げる :

Je mange chocolat. (正しくは : Je mange un / du chocolat) (私はチョコレートを食べている。)

フランス語の不定冠詞に当たる日本語の文法項目のうち次の例に注目する :

- 名詞の不定性を表す「ある」という表現は不定冠詞に当たる。例えば、

彼はある日家出した。 Il est parti de chez lui un jour.
ある人が来た。 Une personne est venue.

- フランス語の不定形容詞quelqueに相当する「何か」、「だれか」、「どこか」などという不定詞も不定冠詞に当たる。それぞれ物、人、場所などを表す名詞と組み合わせる。例えば：

何か素敵なお土産を買いたいと思う。 Je voudrais acheter un joli cadeau.
だれかよい人を知りませんか。 Vous ne connaissez pas une personne bien ?
どこかおいしいレストランを教えてください。 Indiquez-moi un bon restaurant.

- 会話の流れにおいてまだ話題にされていなくて初めて新情報として扱う名詞の後に置かれる助詞「が」も不定冠詞に当たることがある。例えば、

突然猫が現れた。 Soudain, un chat est apparu.
椅子の下には鍵がある。 Il y a une clé sous la chaise.

疑問文Qu'est-ce que c'est ?に答える構文「C'est + 名詞句」においても初めて物を紹介するコンテキストを表すので、同様に不定冠詞を使うのが普通である。例えば、
桜の木だ。 C'est un cerisier.

だが、国籍か職業のみを紹介する文だと、普段不定冠詞を使わない（日本人学習者は英語の構文をまねて、「Je suis étudiant (私は学生)」の代わりによく「Je suis un étudiant.」と言ってしまう)。

- 数に当たる日本語の数（ひとつ、一台、一人、一匹、一個など）も不定冠詞で表すことになる：

机の上にはカバンが一つある。(Il y a un sac sur la table.) [Franck Delbarre // デルバール・フランク]

9i. Contexte de langue turque - version française

Les équivalents possibles de l'article indéfini français en turc

Le turc n'utilise pas d'article devant les noms. En français, l'article indéfini fait référence à une notion indéterminée, à une personne ou à un objet inconnu(e) du locuteur ou du lecteur. En turc, tout nom employé au nominatif est par définition indéfini. Cependant, un nom au nominatif en turc peut aussi correspondre à un nom employé avec l'article défini. Les turcophones ne disposent donc pas d'indices évidents leur permettant de choisir entre l'article défini et l'article indéfini, et de toute façon ils n'ont pas le réflexe d'employer un article devant le nom en français et ont tendance à l'oublier :

Ege, Fransız Kültür Merkezi Kütüphanesinden roman(lar) ödünç alıyor.
Ege emprunte des romans à la Bibliothèque de l'Institut français.
Erreur typique : *Ege emprunte romans...*

Batu Tibet'e (bir) roman ödünç verdi, ama Yaşar Kemal'in hangi romanı olduğunu unuttu!
Batu a prêté un roman à Tibet, mais il a oublié quel roman de Yaşar Kemal !
Erreur typique : *Batu a prêté roman...*

Dans le deuxième exemple, on note le mot "bir" («un» en français) qui est facultatif et le plus souvent inutile en turc. Si le nombre désigné n'est pas supérieur à «un» en turc, on n'emploie pas "bir". Le fait que le nom soit au cas nominatif est déterminant pour qu'il soit indéfini.

İstanbul'da, Türk ve Fransız olan (bir) okul vardır: Galatasaray.
Il y a une école franco-turque à Istanbul : Galatasaray.

L'emploi du mot *bir* en turc pourrait mettre l'accent sur le trait indéfini de la notion qu'il précède et ainsi faciliter la compréhension de l'article indéfini chez les apprenants turcophones, et il pourrait servir à tester la possibilité d'employer l'article indéfini dans certains cas.

[Ebru Eren]

9j. Contexte de langue turque - version turque

Türkçede isimlerin önünde herhangi bir article yer almaz. Fransızcada ise article indéfini, belirli olmayan bir olguya, bir başka deyişle, hiç kimsenin tanımadığı bir kişi veya bir nesneye gönderme- de bulunmak için kullanılır: bu terimin Türkçede herhangi bir karşılığı yoktur. Bununla birlikte, Fransızcada article indéfini kullanımının Türkçede ismin yalın haline benzediğini söyleyebiliriz: isminden de anlaşılacağı gibi “yalın hal”, ismin hiçbir hal eki almamasından, dolayısıyla ismin anlam bakımından belirsiz olmasından kaynaklanır.

Fransızca öğrenen Türk öğrencilerde article kullanma alışkanlığı yoktur: bu terimi kullanmayı sıklıkla unuturlar.

Ege, Fransız Kültür Merkezi Kütüphanesinden roman(lar) ödünç alıyor.

Ege emprunte des romans à la Bibliothèque de l'Institut français.

*Erreur typique : *Ege emprunte romans...**

Batu Tibet'e (bir) roman ödünç verdi, ama Yaşar Kemal'in hangi romanı olduğunu unuttu!

Batu a prêté un roman à Tibet, mais il a oublié quel roman de Yaşar Kemal !

*Erreur typique : *Batu a prêté roman...**

Yukarıda verilen ikinci örneğe baktığımızda, genel anlamda Türkçede isimlerin önünde “bir” sayısının kullanımının zorunlu olmadığını söyleyebiliriz. Eğer söz konusu kavram, nicelik bakımından birden fazla değil ise “bir” sayısı kullanılmaz. Çünkü Türkçede ismin yalın halde olması zaten ismin belirsiz olduğunu gösterir.

İstanbul'da Türk ve Fransız olan (bir) okul vardır: Galatasaray.

Il y a une école franco-turque à Istanbul : Galatasaray.

Türkçede isimlerin önünde “bir” sayısının kullanımı zorunlu olmamakla birlikte, bu kullanım aslında söz konusu kavramın belirsiz bir nitelikte olduğunu vurgular. Fransızcada article indéfini ve Türkçede “bir” kullanımlarının birbirine benzediği göz önünde bulundurulduğu takdirde, Türk öğrenciler bu Fransızca dil bilgisi konusunu daha kolaylık ile anlayabilir ve doğru bir şekilde kullanabilirler. [Ebru Eren]

10. Quels beaux bijoux ! – le pluriel des noms et des adjectifs

a. Pluriel régulier

En français, à l'écrit, la plupart des noms et des adjectifs forment leur pluriel en ajoutant un s à la fin de la forme du singulier. Cet s n'est pas prononcé. En général, à l'oral, c'est le **déterminant** qui indique que le nom ou l'adjectif est au pluriel.

une banane verte /ynbananvɛʁt/ / des bananes vertes /debananvɛʁt/

Parfois, le pluriel est aussi indiqué par la liaison :

Cher ami ! /ʃɛʁami/ / Chers amis ! /ʃɛʁzami/

Les noms ou les adjectifs dont la forme du singulier est terminée par s, x ou z sont invariables:

Dans ce magasin, il y a un choix fabuleux et des prix avantageux.

Les Nez Percés sont une tribu amérindienne.

Les cours du pétrole sont très bas.

b. Pluriel en -x

Pour former le pluriel de certains noms ou adjectifs terminés par *au, eau, eu, ou*, on ajoute un *x* au lieu d'un *s* :

un tuyau / des tuyaux, un jeu / des jeux
ce beau château / ces beaux châteaux
un nouveau bijou / des nouveaux bijoux

Mais quelques-uns ont un pluriel en *-s* : un pneu / des pneus, un clou / des clous

Certains noms ou adjectifs terminés par *-al* prennent au pluriel la terminaison *-aux* :

un métal spécial / des métaux spéciaux
le journal national / les journaux nationaux

Mais quelques noms en *-al* ont un pluriel en *-s* : des bals, des festivals

Quelques noms terminés par *-ail* ont un pluriel en *-aux* : un travail / des travaux

c. Autres pluriels irréguliers

l'œil /lœj/ / les yeux /lezjø/
monsieur /møsjø/ / messieurs /mesjø/
madame / mesdames /medam/
Tu as de beaux yeux, tu sais !

[JMK]

11. Une nouvelle tablette – le genre des noms

Chaque nom a un **genre** qui lui est propre. En général, on le mémorise en même temps que le ou les sens du nom lui-même.

a. Noms désignant un non animé

Si le nom ne désigne pas un **animé** mais une chose, un objet, une notion abstraite, le genre ne correspond à aucune distinction biologique : c'est une simple marque grammaticale, qui est inexistante dans d'autres langues, par exemple en anglais. Le nom a alors un seul genre, qui n'est pas en relation avec le sens du mot : il est arbitraire. On ne peut pas le deviner et, en général, il faut l'apprendre comme du vocabulaire.

Il existe cependant certaines terminaisons qui permettent de deviner le genre du nom :

- terminaisons indiquant presque toujours un nom masculin :

un voyage, le ménage (exceptions : une page, une image)
le tourisme, l'impressionnisme
le mouvement, le développement

- terminaisons indiquant presque toujours un nom féminin

une assiette, la baguette
l'amitié, la moitié
la station, la télévision

b. Noms désignant un animé

Certains mots du français qui désignent des êtres vivants (des **animés**) peuvent avoir deux formes différentes, une forme masculine et une forme féminine. Cette variation concerne une partie des noms. Pour certains noms, il existe un mot différent pour chaque genre (*homme / femme, garçon/ fille*). Si on utilise le même mot, le féminin est signalé par un *e* à la fin de la forme écrite de ce mot. Cet *e* n'est pas prononcé, du moins pas dans la prononciation du français standard de la partie nord de la France.

a) Le féminin et le masculin se prononcent de façon identique

De nombreux noms ont une forme identique au masculin et au féminin, à l'oral comme à l'écrit. Le genre peut alors être indiqué par le **déterminant** :

Le journaliste français a été interviewé par *une* collègue belge.

Mais au pluriel, assez fréquemment, il n'y a aucune différence entre le masculin et le féminin :

Des élèves attendaient devant l'école.

Dans certains cas, il n'existe qu'un seul mot pour désigner les deux genres :

Sophie est *un* bébé très gentil.

Nous avons rencontré *des* personnes charmantes.

D'autres noms ont une forme différente au féminin à l'écrit. Le féminin des noms terminés par une voyelle, un *l* ou un *r* (sauf *-er*) est marqué par un *e*. Cette lettre se prononce pas, et, à l'oral, la différence de genre (masculin-féminin) ne s'entend pas :

Elle était partie en voyage avec des amie*s* espagnole*s*.

b) Le féminin ne se prononce pas comme le masculin

Si au masculin le nom se termine par une consonne non prononcée (*d, g, t, s*), cette consonne se prononce quand on y ajoute l'*e* du féminin :

un client /kliã/ / une cliente /kliãt/

un Anglais /ãglɛ/ / une Anglaise /ãglɛz/

Dans d'autres cas, le féminin du nom est formé sur une terminaison qui se prononce de façon différente du masculin :

Le chien /ʃjẽ/ de notre voisin /vwazẽ/ joue avec la chienne /ʃjɛn/ de notre voisine /vwazin/.

Un passager /pasazɛ/ et deux passagère*s* /pasazɛʁ/ ont été blessés dans l'accident.

Certains noms terminés par *-teur* au masculin ont un féminin terminé par *-teuse*, d'autres par *-trice* :

Cette chanteuse est devenue une actrice très populaire.

💡 Dans la plupart des cas, on peut reconstituer la forme du masculin à partir du féminin, mais non le contraire. Il peut être utile de mémoriser la forme du féminin plutôt que celle du masculin. [JMK]

12. Je voudrais un café – le verbe vouloir

a. Formes

Au présent de l'indicatif, le verbe vouloir a trois bases (*veu-*, *voul-*, *veul-*), quatre formes orales et cinq formes écrites.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/vø/	veux
2	tu		veux
3	il, elle, on		veut
4	nous	/vulõ/	voulons
5	vous	/vule/	voulez
6	ils, elles,	/vœl/	veulent

Aux temps composés, son auxiliaire est *avoir* et le participe passé est *voulu* :

Ils ont voulu payer l'addition. / Elle a voulu rester encore un jour.

L'imparfait se forme à partir de la base *voul-* (*je voulais, nous voulions*) :

Olivier voulait toujours être le premier.

Le futur et le conditionnel se forment à partir de *voudr-* : Est-ce que tu voudrais partir en Inde avec nous ?

b. Sens et emploi

Le verbe *vouloir* est utilisé pour exprimer un désir ou une volonté. On peut l'utiliser avec un nom :

Tu veux un thé ou un café ? — Un thé, merci.

ou avec un autre verbe :

Ils veulent se marier au printemps.

Comme les verbes *pouvoir* et *devoir*, le verbe *vouloir* est très utilisé au *conditionnel présent* dans les échanges verbaux pour atténuer les demandes, les injonctions, pour exprimer un souhait (politesse verbale) :

Je voudrais savoir à quelle heure arrive le train de Nice.

[MdG]

13. Du début à la fin – les formes de l'article défini

a. Formes simples

La liaison est obligatoire entre un article et un nom commençant par une voyelle ou un **h muet** : Les oiseaux chantent /lezwazoʃãt/ ce matin.

Devant un mot commençant par un **h fort**, on ne fait pas l'élision ni la liaison :

Le hors-d'œuvre /lœʁdœvœʁ/ était très bon. /Nous avons rencontré des Hollandais. /deolãde/

L'article défini

	singulier		pluriel	
	devant consonne	devant voyelle	devant consonne	devant voyelle
masculin	le /lœ/ le livre	l' /l/ l'exercice	les /le/ les citrons	les /lez/ les amis
féminin	la /la/ la page	l' /l/ l'orange	les /le/ les pommes	les /lez/ les amies

b. Formes après à et de

Quand les formes *le* et *les* de l'article défini sont utilisées après les prépositions *à* ou *de*, la préposition et l'article se combinent et forment un seul mot (on appelle ces formes des *formes contractées* ou *contractées*) :

à + **le** → **au**

Ce soir, on va au cinéma.

à + **les** → **aux**

Il faut penser aux cadeaux de Noël.

de + **le** → **du**

Je n'ai pas vu la fin du film.

de + **les** → **des**

C'est le début des vacances.

La forme du féminin *la* et la forme *l'* devant voyelle (masculin et féminin) ne sont pas modifiées :

Nous allons à la plage.

C'est la fin de l'hiver ; les journées sont plus longues.

[JMK]

14. Ça ne fait rien ! – le verbe faire

a. Formes

Au présent de l'indicatif, le verbe *faire* est très irrégulier : on ne peut pas « déduire » ses formes les unes des autres. Il a quatre bases (*fai-*, *fais-*, *fait-* *fon-*), quatre formes orales et cinq formes écrites.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/fɛ/*	fais
2	tu		fais
3	il, elle, on		fait
4	nous	/fæzõ/	faisons
5	vous	/fɛt/	faites
6	ils, elles	/fõ/	font

*Le signe /ɛ/ désigne une voyelle qui varie entre /e/ et /ɛ/ selon les locuteurs et les régions.

💡 À la personne 4 (base *fais-*), *ai* est prononcé /æ/: /fæzõ/.

💡 Remarquer la forme en *-tes* de la personne 5 : *faites*.

- L'auxiliaire de *faire* est *avoir* et le participe passé est *fait* : Ils ont fait un beau voyage en Asie.
- L'impératif est *fais*, *faites* : Fais vite ! Faites attention à la route.
- L'imparfait utilise la base *fais-* (prononcée /fæz-/): Enzo faisait du sport le dimanche.
- Le futur et le conditionnel utilisent la base *fer-* : Il fera encore mauvais demain, sûr.
Tu ferais quoi à ma place ?

b. Sens et emploi

Le verbe *faire* a de nombreux sens. Les principaux sont : « fabriquer », « construire », « effectuer », « préparer » quelque chose : Tu as fait la liste des choses à acheter ? À cause de cela, il est utilisé dans de nombreuses expressions qui indiquent une activité :

– Je fais du tennis, et toi ?

– Moi ? Eh bien, je fais du rugby, comme tout le monde ici.

ou dans des locutions, comme *faire attention*, *faire exprès*, *faire partie de...*, *faire plaisir*, *faire peur*, *faire mal...* :
Fais attention, tu vas te faire mal ! /Son cadeau m'a fait plaisir.

Il sert aussi à exprimer une mesure ou un prix :

Cette pièce fait trois mètres de large.

Ça fait combien ? – Ça fait 25 euros, s'il vous plaît.

[MdG]

15. Est-ce que vous êtes prêtes ? — Les phrases interrogatives

En français, quand on pose une question à laquelle on peut répondre par *oui* ou par *non*, on peut utiliser différents procédés :

a. L'interrogation par intonation

La forme d'interrogation la plus simple consiste à modifier l'intonation normale de la phrase. Normalement, la phrase assertive (dans laquelle on dit quelque chose au sujet de quelque chose) suit une mélodie descendante :

Il fait froid. \
Tu n'es pas d'accord. \

Quand on pose une question, la mélodie monte ou reste en suspens à la fin de la phrase :

Il fait froid? — /
Tu n'es pas d'accord? — /

Cette forme d'interrogation est courante dans la langue de tous les jours.

b. Le groupe soudé *est-ce que*

On peut aussi utiliser le groupe de mots soudé et invariable *est-ce que*, qui fonctionne comme une sorte de particule interrogative :

Est-ce qu'il fait froid?
Est-ce que vous partirez en vacances en juillet?
Est-ce que tu n'as pas encore terminé le livre?

💡 La particule *est-ce que* sert aussi à construire d'autres types de questions, avec des pronoms ou des adverbes interrogatifs :

Qui est-ce que tu vois?
Qu'est-ce que tu préfères, le café ou le thé?
A quoi est-ce que tu penses?
Comment est-ce qu'il est arrivé là?
Où est-ce qu'il habite?
Pourquoi est-ce que tu protestes?
Combien est-ce que ça coûte?

c. Dans la langue écrite

Dans la langue écrite, on utilise le procédé de l'inversion. On place le sujet du verbe après le verbe. Dans la forme écrite, le sujet est relié au verbe par un trait d'union :

Est-ce que vous avez des idées? → Avez-vous des idées?
Est-ce que nous avons encore du temps? → Avons-nous encore du temps?

Les règles d'inversion sont parfois assez complexes. Dans tous les cas, dans la langue écrite aussi, on peut toujours utiliser la particule *est-ce que*. [DM, CW, JMK]

16. *Moi, je suis d'accord et toi ?* Les pronoms personnels formes pleines

Les formes faibles des pronoms personnels sujets : *je, tu, il...* ou des pronoms personnels objet *me, te, le...* sont celles qui sont obligatoirement utilisées devant les verbes conjugués.

Il existe une autre série de pronoms personnels, les formes *pleines* : elles s'emploient comme des noms, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas « accrochées » au verbe et elles peuvent se trouver à différentes positions dans la phrase.

L'opposition *atone/tonique* renvoie à la phonétique et non à la grammaire. En outre le français ne connaît pas de tons (au sens phonétique). Inversement, le terme *disjoint* ne rend pas compte de la mobilité des formes *moi, lui* etc. dans la phrase. Dans cette grammaire, on désigne les formes rattachées au verbe comme des formes faibles (à l'oral, certaines se réduisent à une simple consonne), et les formes *moi, toi* etc. comme des formes pleines.

L'enseignant choisira parmi ces termes ceux qui sont le plus « parlants » par rapport à la langue du contexte de ses apprenants ou par le sens qu'ils mettent en évidence (conjoints/disjoints, toniques/atones, faibles/pleins).

	pers 1	2	3 (m.)	3 (f.)n	4	5	6 (m.)	6 (f.)
formes pleines	moi	toi	lui	elle	nous	vous	eux	elles
formes faibles	je	tu	il	elle	nous	vous	ils	elles

Tableau des formes pleines des pronoms personnels.

Les deux séries diffèrent par *moi, toi, lui* et *eux*. *Elle(s)* et *nous/vous* fonctionnent comme formes pleines ou faibles :

Moi, je reste ici ; vous, vous faites comme vous voulez.

On emploie les formes pleines :

- en position détachée, devant une forme faible (avec une valeur d'opposition, d'instance..., suivie d'une virgule à l'écrit) ou ailleurs dans la phrase

Mais non ! Moi, j'habite 4 rue de la Martinique maintenant !
Ça alors ! Tu as vraiment toujours raison, toi !

- après c'est :

C'est toi, Thomas ? Oui – c'est encore moi !

- avec une préposition : à, de, pour, avec...

[MdG, JCB]

16a. Contexte de langue arménienne - version française

Contrairement au français, qui distingue des formes de pronoms personnels faibles et pleines, l'arménien ne connaît qu'un seul type de pronoms. Par exemple, à la première personne du singulier je et moi correspond une forme unique *tu* [jes]. Un apprenant arménophone doit retenir que les pronoms *moi* et *toi* ne peuvent pas être directement sujet du verbe (c'est cependant possible dans le cas de lui/eux : Lui est français).

Une erreur typique est de dire :

**Moi* viens demain. *ou Toi* ne travailles pas bien à l'école.

Le français se sert des formes pleines des pronoms personnels pour mettre en relief par exemple le sujet du verbe :

Moi, je veux lire, **toi** tu peux jouer. / C'est **moi** qui fais les courses.

L'arménien ne connaît pas ce procédé et ne peut rendre ces nuances qu'à l'aide de l'intonation ou en modifiant l'ordre des mots:

Je veux lire. – **Ես ուզում** եմ կարդալ: [jɛs uzum ɛm kart^hal].

C'est moi qui veux lire. – **Ես եմ ուզում** կարդալ: [jɛ's ɛm uzum kart^hal].

En français, les formes pleines s'emploient fréquemment dans les propositions elliptiques, sans verbes :

Qui pourra le faire ? – **Moi**.

Les apprenants arménophones ne faisant souvent pas de distinction entre les formes *je* et *moi*, les confondent parfois. Ils sont tentés de dire **je** là où il faut dire **moi**. Pour remédier à cette situation, nous leur racontons une vieille anecdote scolaire :

Un inspecteur visite une école de traducteurs. Il demande aux élèves :

– Est-ce qu'il y a parmi vous un bon traducteur de français ?

Alors une voix répond :

– Oui, **je**.

Une fois que les apprenants comprennent (et ce n'est pas toujours immédiatement) quel est l'élément comique de cette histoire amusante, ils ne les confondent plus.

[Zhaklin Minasyan, Hasmik Grigoryan]

16b. Contexte de langue arménienne - version arménienne

Ի հակադրություն ֆրանսերենի, որը տարբերակում է անձնական դերանունների ուժեղ /կամ լիմաստ/ և թույլ տեսակները, հայերենն ունի միայն մեկը: Օրինակ՝ առաջին դեմքով և եզակի թվով դրված *je* և *moi* դերանուններին համապատասխանում է միայն մեկ ձև՝ ես:

Հայախոս սովորողը պետք է հիշի, որ *moi* և *toi* դերանունները նախադասության մեջ չեն կարող ենթակայի պաշտոն գրադեցնել, մինչդեռ դա հնարավոր է *lui/eux* դերանունների դեպքում. *Lui est français*:

Հանախ հանդիպող սխալներից է.

* *Moi viens demain.* կամ

* *Toi, ne travailles pas bien à l'école.*

Ենթական ընդգծելու համար ֆրանսերենը կիրառում է անձնական ուժեղ դերանուններ.

Moi, je veux lire, toi, tu peux jouer.

C'est moi qui fais les courses.

Հայերենում ընդունված է ենթական ընդգծել հնչերանգի կամ բառերի շարադասության փոփոխման միջոցով.

Ես ուզում եմ կարդալ- *Je veux lire.*

Ես եմ ուզում կարդալ- *C'est moi qui veux lire.*

Ֆրանսերենում ուժեղ դերանունները հանախ գործածվում են գեղջված նախադասու- թյուններում առանց բայերի ուղեկցության:

Qui pourra le faire ? – *Moi*.

Հայախոս սովորողները հանախ չեն տարբերակում *je* և *moi* դերանունները և երբեմն դրանք շփոթում են: Նրանք հակված են ասելու *je* այնտեղ, որտեղ տեղին է գործածել *moi*: Քերականական այս երևույթը բացատրելու համար մենք նրանց պատմում ենք դպրոցական մի հին անեկդոտ.

Un inspecteur visite une école de traducteurs. Il demande aux élèves:

– Est-ce qu'il y a parmi vous un bon traducteur de français?

Alors une voix répond:

– Oui, *je*.

Երբ սովորողները հասկանում են (և ոչ միշտ անմիջապես) այս գվարնալի պատմության կատակերգական տարրը, նրանք այլևս չեն շփոթում այդ դերանունները:

17. Il peut pleuvoir aujourd'hui – le verbe pouvoir

a. Formes

Au présent de l'indicatif, *pouvoir* a trois bases (*peu-*, *pouv-*, *peuv-*), quatre formes orales et cinq formes écrites.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/pø/	peux
2	tu		peux
3	il, elle, on		peut
4	nous	/puvõ/	pouvons
5	vous	/puve/	pouvez
6	ils, elles	/pœv/	peuvent

Aux temps composés, son auxiliaire est *avoir* et le participe passé est *pu* :

Il a pu reprendre ses études grâce à leur soutien. / Elle n'a pas pu venir.

L'imparfait se forme sur la base *pouv-* (*je pouvais*, *nous pouvions*) :

Il pouvait être très désagréable.

Le futur et le conditionnel se forment à partir de la base *pourr-* (*je pourrai*, *nous pourrons* ; *je pourrais*, *nous pourrions*) :

Demain, tu pourras te reposer toute la journée.
Il pourrait refuser notre offre.

b. Sens et emploi

Le verbe *pouvoir* s'emploie suivi d'un infinitif. Il exprime la possibilité :

Ça peut arriver, pourquoi pas.

Il peut aussi servir à exprimer la capacité physique et intellectuelle :

Elle peut nager pendant des heures.

ou bien à demander ou donner la permission de faire quelque chose :

Est-ce que je peux sortir une minute ? – Oui, bien sûr.

Comme les verbes *vouloir* et *devoir*, *pouvoir* est très utilisé au conditionnel présent dans les échanges pour atténuer les demandes, les injonctions, pour exprimer un souhait (politesse verbale) :

Pourriez-vous me dire où se trouve le cinéma Rex ?
Tu pourrais te remettre à la flûte. Qu'est-ce que tu en penses ?

[MDG]

18. Tu t'appelles comment ? – Les bases des verbes

a. Les formes des verbes : les bases

Dans la GRAC, on appelle *base* d'un verbe les éléments qui portent son sens propre, en dehors donc des terminaisons de personne, nombre, temps, mode. Ces deux éléments ne sont pas toujours faciles à

distinguer. On a retenu ce terme, utilisé en linguistique française, parce que son sens ordinaire aide à comprendre son sens savant. D'autres linguistes utilisent, par exemple, le terme *radical*, qui ne représente pas exactement la même chose.

b. Regrouper les verbes à partir de leurs bases

Ces bases sont identifiées à partir des formes orales. Dans certains cas, la même forme écrite peut transcrire deux bases orales différentes : *attend-* /atã/ (j'attends) ou /atãd/ (nous attendons), de même *répond-*, *romp-* etc. Cette classification par bases est un peu plus homogène que la répartition en trois conjugaisons, héritée de la grammaire du latin et qui a servi de modèle à la description du français. Les classifications qui mettent en évidence des distributions des bases partagées par plusieurs verbes sont sans doute utiles aux apprentissages. Elles permettent de regrouper un très grand nombre de verbes traditionnellement présentés comme appartenant à des modèles de conjugaison distincts (« irréguliers ») et de montrer que la conjugaison des verbes français est nettement moins compliquée que ce que semblent indiquer les guides de conjugaison.

c. Aperçu d'un regroupement des verbes français à partir de leurs bases

Cette page donne un aperçu de la répartition et de l'alternance des bases (nombre de bases d'un verbe et distribution suivant les temps/modes). Elle concerne les formes simples des verbes (présent de l'indicatif, de l'impératif et du subjonctif, imparfait, futur et conditionnel). Elle ne tient pas compte du passé simple, que la plupart des apprenants n'a sans doute besoin d'identifier qu'en réception de l'écrit. Le participe passé utilisé dans la formation des temps composés n'est pas non plus pris en compte, parce que sa distribution ne correspond pas toujours à celle des bases. Par exemple *mettre* ou *connaître* sont des verbes à deux bases parfaitement réguliers si on excepte le participe passé (et le passé simple). Le futur et le conditionnel se forment directement sur l'infinitif (dont la forme est parfois modifiée). Il existe diverses exceptions ponctuelles.

Dans la GRAC, on a choisi de consacrer une page spécifique aux verbes à deux bases (ou plus) les plus courants et dont la distribution par bases est partagée par d'autres (se reporter à ces pages).

d. Verbes à une seule base

Les verbes à une seule base ont un infinitif terminé en *-er*, comme *chanter* ou en *-r* et *-re*, comme *courir*, *rire*. La base de ces verbes s'obtient en ôtant la terminaison de l'infinitif. Sur cette base, on ajoute les terminaisons des différents temps :

chanter : chant- elle chante, vous chantez, je chantais

rire : ri- : elle rit, vous riez, je riais

accueillir : accueill- : elle accueille, vous accueillez, j'accueillais

courir : cour- : elle court, vous courez, je courais

Dans le cas des verbes terminés par *-ger* (*manger*, *changer*), on ajoute dans la graphie un *e* devant les terminaisons commençant par *a* ou *o* : *nous changeons*, *je mangeais*. Dans le cas des verbes en *-cer* (*commencer*, *lancer*), on ajoute une cédille au *c* devant les terminaisons commençant par *a* ou *o* : *nous lançons*, *ils commençaient*. La base orale de ces verbes reste inchangée.

e. Verbes à deux bases

La base 1 de ces verbes est la forme qu'on utilise majoritairement à presque toutes les personnes et tous les temps simples du verbe. Elle s'obtient généralement en ôtant la terminaison de l'infinitif (*er*, *ir*, *r*, *re*), mais dans le cas de certains verbes, elle peut être différente de la forme de l'infinitif. Sur cette base, on ajoute les terminaisons des différents temps :

Distribution partagée des bases par personne et temps/mode

verbes en *-eter*, *-eler* : acheter, jeter, appeler

base 1 : achèt-, jett-, appell-

base 2 : achet-, jet-, appel- ; la base 2 est utilisée aux personnes 4 et 5 du présent, ainsi qu'à toutes les personnes de l'imparfait.

verbes en *-ayer, -oyer, -uyer* : payer, nettoyer, appuyer

base 1 : pay-, nettoiy-, appuy-

base 2 : pai-, nettoyi-, appui- ; la base 2 est utilisée aux personnes 1, 2, 3 et 6 du présent (dans le cas des verbes en *-ayer*, on utilise aussi couramment la base 1 à ces personnes).

verbes en *-ir* : finir, choisir. La base 1 de ces verbes est une formes en *-iss-*

base 1 : finiss-, choisiss-, utilisée à presque toutes les formes

base 2 : fini-, choisi-. La base 2 est utilisé aux personnes 1, 2, 3 du présent de l'indicatif et de l'impératif.

Verbes en *-re* et autres verbes en *-ir*. La base 2 «courte» de ces verbes est utilisée seulement aux personnes 1, 2, 3 du présent de l'indicatif et de l'impératif :

attendre, répondre, interrompre, battre, mettre, croire, **voir**, traduire, rejoindre, connaître, suivre, écrire, lire, plaire, suffire, **dormir, servir, sortir, partir** :

base 1 : attend-, répond-, interromp-, batt-, mett-, croy-, voy-, traduis-, rejoign-, conaiss-, suiv-, écriv-, lis-, plais-, suffis-, dorm-, serv-, sort-, part-

base 2 : attend-, répond-, interromp-, bat-, met- (toutes avec d/p/t final non prononcé), croi-, voi-, tradui-, rejoïn-, connai-, sui-, écri-, li-, plai-, suffi-, dor-, ser-, sor-, par

f. Verbes à trois bases

Certains verbes ont trois ou quatre bases, ou même plus. La distribution des bases est visible généralement dans la conjugaison du présent. Une des ces formes sert aussi de base à l'imparfait, et peut être considérée comme la base principale. Quand le nombre de bases devient important ou que leur distribution n'est pas partagée, il est sans doute pédagogiquement plus économique de s'approprier les conjugaisons une par une.

g. Verbes à trois bases et plus

recevoir/**devoir** : recev-/dev- (base principale), reçois-/doi-, reçoiv-/doiv-

boire : buv- (base principale), boi-, boiv-

tenir/**venir** : ten/ven- (base principale), tien-/vien-, tienn-/vienn-

prendre : pren- (base principale), prend-, prenn-

dire : dis- (base principale), di-, dit (verbe à deux bases avec une personne 5 exceptionnelle au présent)

savoir : sav- (base principale), sai-, sach- (subjonctif)

h. Verbes à quatre bases et plus

vouloir : voul- (base principale), veu-, veul-, veuill-

pouvoir : pouv- (base principale), peu-, peuv-, puiss- (subjonctif)

faire : fais- (base principale), fait-, fon-, fass- (subjonctif)

Le verbe **aller** a cinq bases : all- (base principale), vai-, va-, von-, aill- (subjonctif)

Les verbes *avoir* et *être* ont des bases multiples :

avoir : av- (base principale), ai-, a-, a, on-, ai-, ay-

être : sui-, somme-, êt-, son-, ét-, soy- (subjonctif)

[JCB & JMK 2022]

19. Chantons sous la pluie ! – les verbes en *-er* à une base

Les verbes dont l'infinitif se termine par *-er* sont traditionnellement appelés «verbes du premier groupe». Plus de quatre verbes sur cinq parmi les verbes courants appartiennent à cette catégorie.

La plupart de ces verbes ont une **base** unique, à laquelle se combinent les désinences communes des temps et des modes : *chant... /ʃãt/*. Seuls le verbe *aller* et les verbes dont l'infinitif se termine par *-cer, -ger, -yer...* ont de petites modifications de la base au présent.

À l'indicatif présent, ces verbes présentent 5 formes écrites et seulement 3 formes orales. Les personnes 1, 2, 3 et 6 ont la même forme orale.

chanter /ʃãte/, base orale */ʃãt/*, base écrite *chant-*.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/ʃãt/	chante
2	tu		chantes
3	il, elle, on		chante
4	nous	/ʃãtõ/	chantons
5	vous	/ʃãte/	chantez
6	ils, elles	/ʃãt/	chantent

Le participe passé des verbes en *-er* est terminé par *-é*, et se prononce donc de la même manière que l'infinitif.

L'impératif utilise les formes 2, 4 et 5 du présent de l'indicatif, mais ne prend pas de *s* à la personne 2, sauf devant *en* et *y* :

Parle moins fort ! Range ta chambre !
Voilà des pommes ! Manges-en beaucoup, ça fait du bien ! Penses-y !

Les formes de l'imparfait se forment sur la base unique */ʃãt/*, */paʁl/...*

Elle chantait sous la douche.

Les formes du futur et du conditionnel se forment sur la base de l'infinitif */ʃãtʁ/*, */paʁlʁ/...* :

On reparlera de ça plus tard.

💡 Le verbe *aller* est un verbe en *-er* très irrégulier.

Au passé composé, la plupart des verbes en *-er* se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*.

Il a crié quand il a vu l'ours ! / J'ai coupé les oignons en rondelles.

Les verbes *aller, arriver, rester, tomber...* se conjuguent avec l'auxiliaire *être* :

Je suis restée trop longtemps ! / Tu es tombé comment ?

[DM & CW]

20. Il y a du monde – la locution *il y a*

a. Formes

La locution *il y a* (prononcé */ilja/*) s'utilise seulement à la personne 3. Elle est formée avec le verbe *avoir*.

- Le présent de l'indicatif est *il y a* : Il y a encore du jus de fruit au frigo.
- L'imparfait est *il y avait* : Il y avait du monde au marché ?
- Le passé composé est *il y a eu* : Il y a eu un accident sur l'autoroute.
- Le futur est *il y aura*, et le conditionnel *il y aurait* : Il y aura du soleil cet après-midi, on ira à la plage.

💡 La locution *il y a* est toujours au singulier, même si elle est suivie d'un nom pluriel :

Il y a vingt élèves dans notre groupe de français. / Dans la ville, il y avait des touristes partout.

b. Sens et valeurs

La locution *il y a* est très utilisée en français. On l'emploie par exemple

■ pour dire que quelque chose existe :

En France, il y a beaucoup de vieux châteaux. / Je suis sûr qu'il y a une solution.

■ pour dire que quelque chose se trouve quelque part :

Il y avait du monde dans le magasin. / Il y a quelqu'un ?

■ pour dire que quelque chose se passe :

Il y a un bruit bizarre. / Il y aura une grève des trains demain.

■ pour indiquer la distance entre deux lieux :

Entre Bordeaux et Paris, il y a six cents kilomètres environ.
Entre ma maison et le lycée, il y a dix minutes à pied.

💡 En français parlé, *il* disparaît et on prononce /ja/ / /jave/ etc. :

Y a quelqu'un ? /jakɛlkɛ/

Y a pas /japa/ de souci.

Y avait du monde /javedymöd/ dans le magasin !

Y a eu /jay/ un accident.

[JMK]

20a. Contexte de langue italienne (version française)

■ La locution *il y a* (**y avoir**), quand elle exprime la présence ou l'existence de quelqu'un ou de quelque chose, est rendue en italien par *c'è, ci sono* (**esserci**).

Il y a encore de la bière au frigo ? *C'è ancora birra nel frigorifero?*

Il y avait beaucoup de monde à cette manifestation. *C'era tanta gente a questa manifestazione.*

Elle *il y a* se conjugue à tous les temps, mais uniquement à la personne 3, et elle n'a pas de pluriel :

■ Contrairement à l'italien, *il y a* ne s'accorde pas en nombre avec le nom qui suit :

In primavera, ci sono fiori dappertutto. Au printemps, **il y a** des fleurs partout.

■ Aux temps composés, le participe passé *eu* ne s'accorde pas en genre et en nombre avec le nom qui suit, alors qu'en italien il s'accorde :

Ci sono stati progressi. **Il y a eu** des progrès.

[MG, RF]

20b. Contexte de langue italienne (version italienne)

Il y a (**y avoir**) exprime l'esistenza in un luogo o un momento dati, in italiano: *c'è, ci sono* (**esserci**):

Il y a encore de la bière au frigo ? *C'è ancora birra nel frigorifero?*

Il y avait beaucoup de monde à cette manifestation. *C'era tanta gente a questa manifestazione.*

Si coniuga a tutti i tempi: *il y avait, il y aura, il y aurait...*, sempre alla terza persona **singolare**.

- Contrariamente all'italiano, la locuzione *il y a* non si accorda al plurale col nome:

In primavera, ci sono fiori dappertutto. Au printemps, **il y a** des fleurs partout.

- Ai tempi composti, il participio passato *eu* non si accorda in genere e numero, come invece avviene in italiano:

Ci sono stati i progressi. **Il y a eu** des progrès.

[MG,RF]

21. Il y a encore du pain – *c'est* vs *il y a* - version française

C'est..., *il y a...* ont des sens voisins mais ils sont décrits ensemble parce qu'ils peuvent être confondus en italien, car à *c'è* corrisponde *il y a*.

C'est est l'équivalent de è

Il varie en temps et en mode mais en français courant, il ne varie pas en personne. On l'utilise pour

- présenter, identifier : *C'est mes affaires.* = Sono affari miei.
C'était mon voisin. = Era il mio vicino.
- définir : *Mon frère, c'est un sportif.*
Mon canapé, c'est un trois places.

Si on n'utilise pas *c'est*, on dit :

Mon frère est sportif ; Mon frère est un sportif ou encore :
Mon frère, il est sportif.

avec reprise de *mon frère* par le pronom *il*. Mais on ne dit pas : **Mon frère, c'est sportif.*

Il y a est l'équivalent de c'è

Il y a exprime l'existence en un lieu ou un moment donnés. Il se conjugue à tous les temps : *il y avait, il y aura, il y aurait...* ; il n'a pas de pluriel comme en italien ; il correspond à *c'è, ci sono*.

Il y a de la bière au frigo ?
Il y avait beaucoup de monde à cette manifestation.

En français parlé *il y a* est très utilisé avec *qui/que* pour introduire un sujet indéfini :

Il y a des gens qui pensent le contraire. C'è gente che pensa il contrario.
Il y a des trains en retard ce matin. Ci sono treni in ritardo questa mattina.
[MdG]

21a. Contexte de langue italienne (version italienne)

C'est..., *il y a...* hanno significati vicini, ma si devono descrivere insieme, soprattutto perché possono essere confusi in italiano poiché a *c'è* corrisponde *il y a* e non a *c'est*.

C'est è equivalente a è.

Varia nel tempo verbale e nel modo. Nel linguaggio corrente, è invariabile come persona Serve a

- presentare, identificare:

C'est mes affaires. = Sono affari miei.

C'était mon voisin. = Era il mio vicino.

■ définir :

Mon frère, c'est un sportif.

Mon canapé, c'est un trois places.

Se non si utilizza *c'est*, , si dice allora:

Mon frère est sportif ; Mon frère est un sportif *oppure* :

Mon frère, il est sportif.

con ripresa di *mon frère* con il pronomme *il*. Ma non si dice: **Mon frère, c'est sportif.*

Il y a è equivalente a c'è

Il y a esprime l'esistenza in un luogo o un momento dati.

Si coniuga a tutti i tempi: *il y avait*, *il y aura*, *il y aurait...*, non ha plurale come in italiano e corrisponde a: *c'è, ci sono*.

Il y a de la bière au frigo ?

Il y avait beaucoup de monde à cette manifestation.

Nel francese parlato, *il y a* è molto utilizzato con *qui/que* per introdurre un soggetto indefinito:

Il y a des gens qui pensent le contraire. *C'è gente che pensa il contrario.*

Il y a des trains en retard ce matin. *Ci sono treni in ritardo questa mattina.*

[MdG]

2.1b. Contexte de langue japonaise (version française)

Le japonais utilise le même verbe pour exprimer «être» et «il y a» quand ils servent à localiser un élément (quelque chose se trouve quelque part). Une maladresse typique chez les apprenants de langue japonaise serait de dire :

Une chaise est à côté de la porte» (pour : Il y a une chaise à côté de la porte) *Doa no tonari ni isu ga aru.* / ドアの隣に椅子がある。

Cette formulation n'est pas à proprement parler agrammaticale, mais elle peu utilisée et il est plus naturel d'employer dans ce cas la construction *il y a* :

Il y a une chaise à côté de la porte.

Doa no tonari ni isu ga aru. / ドアの隣に椅子がある。

En revanche, si le nom est précédé d'un article défini, le verbe *être* peut être utilisé de façon naturelle :

La chaise est à côté de la porte. *Isu wa doa no tonari ni aru* / 椅子はドアの隣にある。

Dans les deux cas, le japonais utilise le même verbe *aru* «être», «se trouver» (ou *iru* quand on parle d'un animé), ce qui explique sans doute la confusion par les apprenants entre *être* et *il y a* en français.

Il y a pourtant des différences de structure de la phrase japonaise (ordre des mots notamment) qui pourraient les guider dans le choix du verbe, mais les apprenants ne semblent pas en être suffisamment conscients ou ne pas penser à les exploiter quand ils doivent s'exprimer en français.

On remarque également, dans ce genre phrase, un parallélisme entre l'emploi de la particule *ga* (particule sujet) en japonais et l'utilisation de l'article indéfini en français, et inversement, de la particule *wa*

(particule thématique) et de l'article défini : l'article indéfini et la particule *ga* renvoient à un objet non encore identifié, tandis que l'article défini et la particule *wa* renvoient à un objet connu du locuteur.

Ce parallélisme ne peut certes pas être extrapolé à tous les cas d'emploi des particules japonaises ou articles français en question, mais il peut être exploité pour guider les apprenants dans le choix entre *être* et *il y a*.

On peut ainsi proposer de mettre en parallèle les structures suivantes de la phrase japonaise avec les structures de la phrase française correspondante :

- syntagme localisateur + nom + *ga aru/iru* = **Il y a** + article indéfini (comptable *un/une/des* ou non comptable *du/de la*) :

Yakuba no mukai ni kyōkai ga aru. / 役場の向かいに教会がある。
En face de la mairie, il y a une église. / Il y a une église en face de la mairie.
Reizōko ni mizu ga aru. / 冷蔵庫に水がある。
Il y a de l'eau dans le frigo / Dans le frigo, il y a de l'eau.

- nom + *wa* + syntagme localisateur + *aru/iru* = article défini *le/la/les* + nom + **être** + syntagme localisateur :

Kyōkai wa yakuba no mukai ni aru / 教会は役場の向かいにある。*
L'église est en face de la mairie.

*On peut aussi dire dans ce cas en japonais en utilisant avec le verbe copule : *Kyōkai wa yakuba no mukai da* / 教会は役場の向かいだ。 [FD]

21c. Contexte de langue japonaise (version japonaise)

日本語において位置を表す動詞「ある」に当たる表現

日本語はフランス語で位置を表せる«être»と«il y a»を表すのに、同じ動詞、つまり「ある」を使う。下記の典型的な間違っただけの例を挙げる :

«Une chaise est à côté de la porte» (正しくは : Il y a une chaise à côté de la porte / ドアの隣に椅子がある。),
«Une chaise est à côté de la porte»という文も文法的に間違いではない(この言い方もできる)。しかし、文脈がないと«Il y a une chaise à côté de la porte»ほど自然な表現にはならないだろう。
実は«Une chaise est à côté de la porte»という文は最初の不定冠詞を定冠詞に代わればもっと自然な文に聞こえるだろう。つまり、«La chaise est à côté de la porte»という。しかし、この文は次の日本語の文の方に対応する : 椅子はドアの隣にある。

上記の例文を見れば、日本語だと、両方の構文において同じ動詞「ある」が使われるとわかる。それが学習者がêtreとil y aをよく混同する原因の一つにもなる。

ここでは当該構文におけるフランス語の冠詞と日本語の助詞の相互関係を指摘すべきだ。フランス語の定冠詞には日本語の助詞「は」に対応するのに対して、フランス語の不定冠詞には日本語の助詞「が」に対応する。実際、位置を表すこれらの構文においては定冠詞も助詞「は」も話者によって特定されたものを示すのに対して、不定冠詞も(部分冠詞も)助詞「が」もまだ特定されていないものを示す。このような関係は特にこの構文のみに限ったものとしても、il y aとêtreの使い分けを理解するのに寄与する。

だから、フランス語の構文に対応する日本語の構文を並行して下記のように当てる :

- ① 位置を表す名詞句 + (不) 可算名詞 + が ある / いる

= Il y a **un / une / des** + 可算名詞 + 位置を表す名詞句 (例1)

= Il y a **du / de la / de l'** + 不可算名詞 + 位置を表す名詞句 (例2)

例1 : 役場の向かいに教会がある。 = Il y a **une** église en face de la mairie.

例2 : 冷蔵庫に水がある。 = Il y a **de** l'eau dans le frigo / Dans le frigo, il y a **de** l'eau.

- ② 名詞 + は + 位置を表す名詞句 + ある / いる

= **le / la / les** + 名詞 + être + 位置を表す名詞句

例: 教会は役場の向かいにある。 = L'église est en face de la mairie.*

* その場合には「教会は役場の向かいだ」とも言える。

Franck Delbarre // デルバール・フランク

22. C'est mon vélo ! – les déterminants possessifs

a. Sens

Le déterminant possessif est utilisé pour indiquer:

a) une simple relation entre des noms désignant des personnes ou des choses :

J'ai parlé avec nos voisins. / Mon voyage en Inde a été passionnant. / Le printemps est à son début.

b) Une relation particulière comme la possession, c'est-à-dire qui est le «propriétaire», au sens large, de quelque chose :

Mais, vous vous trompez : c'est mon vélo ! / Et lui, c'est Alexandre, mon mari.

💡 On ne prononce pas l'e de *notre/votre* devant une voyelle ou un h muet : votre ami /vɔʁkɑmi/, notre histoire /nɔʁkistwaʁ/

b. Formes

Le déterminant possessif se place devant le nom. Il s'accorde avec le nom en genre et en nombre. Au pluriel, il n'y a qu'une seule forme pour le masculin et le féminin :

Son téléphone, sa veste et ses chaussures sont rouges.

La forme du déterminant possessif dépend aussi du possesseur (= la personne ou la chose qui possède ou utilise etc. la personne ou la chose désignée) :

possesseur	masculin	féminin	pluriel
je	mon	ma	mes
tu	ton	ta	tes
il/elle	son	sa	ses
nous / on	notre	nos	
vous	votre	vos	
ils / elles	leur	leurs	

Devant un mot féminin singulier commençant par une voyelle ou un h muet, on utilise les formes *mon*, *ton*, *son* : Je te présente ma sœur Chloé et son amie Julie.

Les formes *notre*, *votre*, *leur* indiquent qu'il y a plusieurs possesseurs mais un seul élément possédé :

Les deux amis regardaient leur camarade qui skiait. (*deux amis, un camarade*)

Les étudiants répondaient aux questions sur leur téléphone. (*plusieurs étudiants, qui ont chacun un téléphone*)

Les formes *nos*, *vos*, *leurs* indiquent qu'il y a plusieurs possesseurs et plusieurs éléments possédés : Nous avons regardé nos photos ensemble.

[JMK, JCB, MdG]

22a. Contexte de langue arménienne (version française)

En arménien oriental, comme en français, il existe des formes qui « expriment la possession » avec les noms : on utilise des *suffixes possessifs* :ստացական հոդ /stats^hakanhod/ et les *formes du génitif* des pronoms personnels (եւ /jes/, դու /du/, նա /na/, մենք /menk^h/, դուք /duk^h/, նրանք /n.rants^h/ dites «անձնական դերանուն» /andznakan deranun/ :

Իմ աթոռը /im at^horə/ – **ma** chaise

Իմ շունը /im šunə/ – **mon** chien

Comme en français, ils changent de forme en fonction du possesseur, dont ils indiquent la personne et le nombre :

Քն տունը /k^ho tunə/ – **ta** maison

Ձեր տունը /dzei tunə/ – **votre** maison

Mais, par opposition au français, ces génitifs possessifs des pronoms personnels arméniens ont une seule forme pour le singulier et le pluriel en fonction de l'objet possédé :

Քն գրիչը /k^ho gritj^hə/ – **ton** stylo

Քն գրիչները /k^ho gritj^hne.iə/ – **tes** stylos

En arménien oriental, la possession peut être aussi exprimée par des suffixes possessifs qui sont agglutinés à la fin du nom se référant à l'objet possédé (en arménien oriental, le génitif des pronoms personnels et les articles possessifs ne s'emploient jamais ensemble).

1e personne u /s/

2e personne դ /d/

3e personne ը /ə/, ն/n/

Ils servent à indiquer le possesseur et jouent le même rôle que le génitif des pronoms personnels.

պայուսակu /pajusaks/ **mon** sac – պայուսակներu /pajusakne.is/ **mes** sacs

Par opposition au français, en arménien le nom employé avec le déterminant possessif s'emploie simultanément avec l'article défini (ը /ə/ ou ն /n/ affixé au nom).

Նրա մեքենան /nra mek^henan/ – **sa** voiture

Նրա դեմքը /nra demk^hə/ – **son** visage

Comme l'arménien ne distingue pas la catégorie du genre, un mot comme Քն peut donc correspondre à la fois à **ton** et **ta** ; de même, le suffixe possessif **u** peut correspondre au français **mon** et **ma**.

		singulier	pluriel
Possesseur singulier	je	իմ /im/, u /s/	
	tu	քն /k ^h o/, դ /d/	
	il/elle	նրա /nra/, ը /ə// ն /n/	
Possesseur pluriel	nous	մենք /me.i/	
	vous	ձեր /dzei/	
	ils/elles	նրանք /n.rants ^h /	

Les apprenants débutants arméniens ont souvent des difficultés à choisir la forme correcte du déterminant possessif, puisque, par opposition au français, le génitif des pronoms personnels arméniens a une seule forme pour le singulier et le pluriel en fonction de l'objet possédé. Et souvent les dessins viennent en aide aux enseignants (voir illustration ci-dessous à la fin de la version arménienne).

[Melanya Ghazaryan, Astghik Margaryan]

22b. Contexte de langue arménienne (version arménienne)

Արևելահայերենում, ինչպես ֆրանսերենում, գոյություն ունեն ստացական որոշակիչներ. դրանք են ստացական հոդերը և անձնական դերանունների (ես, դու, նա, մենք, դուք, նրանք) սեռական հոլովաձևերը:

Իմ աթոռը – **ma** chaise

Իմ շունը – **mon** chien

Ինչպես ֆրանսերենում, այնպես էլ հայերենում, ստացական որոշակիչները փոփոխվում են, երբ խոսքը այն անձի մասին է, որին պատկանում է առարկան:

Քո տունը – **ta** maison

Ձեր տունը – **votre** maison

Ի տարբերություն ֆրանսերենի, անձնական դերանունների հոլովաձևերը եզակի և հոգնակի թվերի համար ունեն միայն մեկ ձև, եթե խոսքը պատկանյալ առարկայի մասին է:

Քո գրիչը – **ton** stylo

Քո գրիչները – **tes** stylos

Ի տարբերություն ֆրանսերենի՝ հայերենում ստացական դերանվամբ գործածվող գոյականն օգտագործվում է որոշիչ հոդով (ը կամ ն) :

Նրա մեքենան – **sa** voiture

Նրա դեմքը – **son** visage

Արևելահայերենում, ի տարբերություն ֆրանսերենի, ստացականությունը կարող է արտահայտվել նաև ստացական հոդերի միջոցով, որոնք ավելանում են բառի վերջին (արևելահայերենում ստացական անձնական դերանվան սեռական հոլովաձևերը և ստացական հոդերը միասին չեն գործածվում):

I դեմք u

II դեմք դ

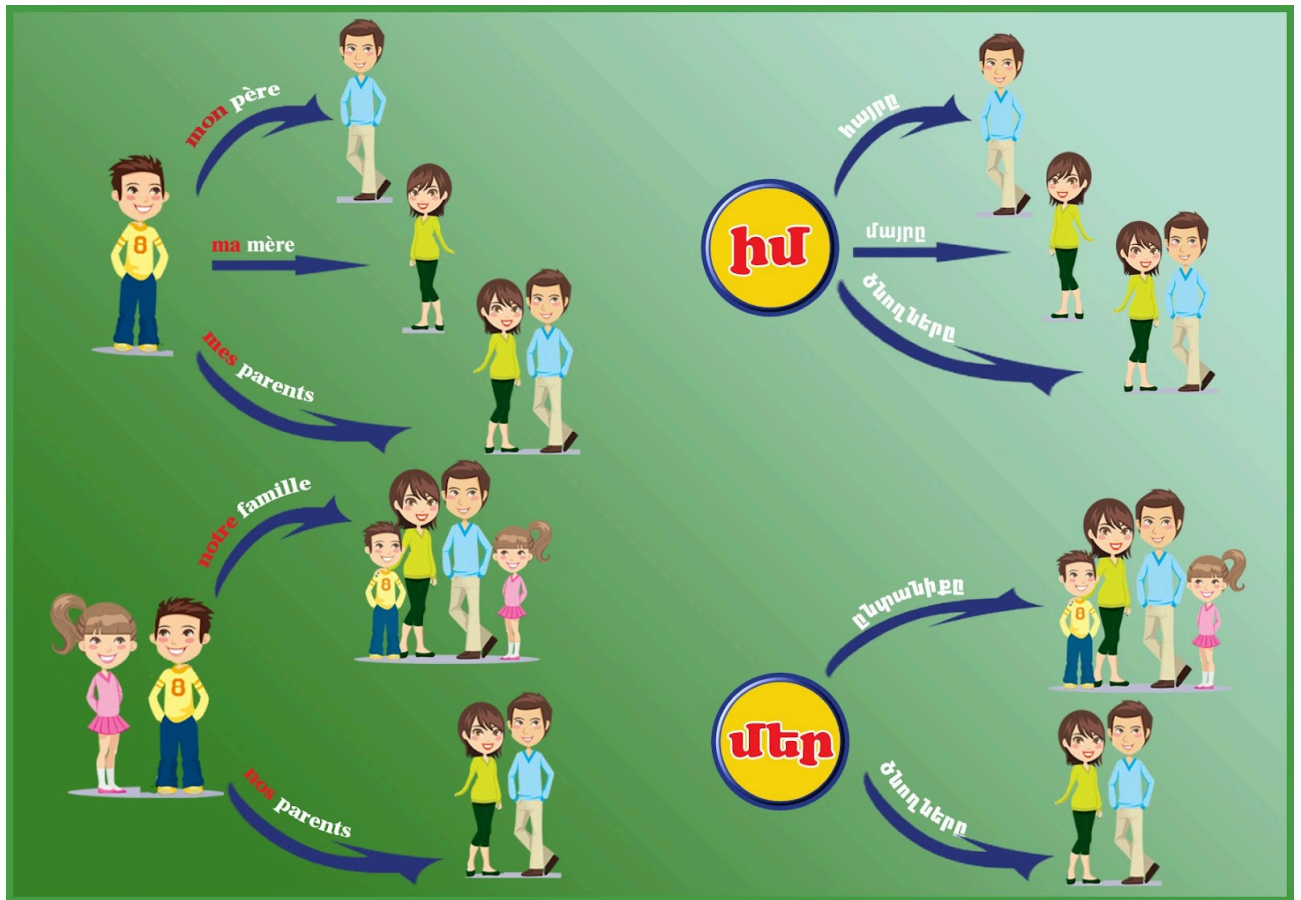
III դեմք ը, ն

պայուսակ **u** – **mon** sac պայուսակներ **u** – **mes** sacs

Քանի որ հայերենը սեռի քերականական կարգ չունի, ֆրանսերենի ton, ta, և tes ձևերին համապատասխանում է միայն մի ձև՝ քո անձնական դերանվան սեռական հոլովաձևը. mon, ma, mes ձևերին՝ u ստացական հոդը:

Possesseur singulier		singulier	pluriel
	je		իմ /im/, u /s/
tu		քո /k ^h o/, դ /d/	
il/elle		նրա /nra/, ը /ə/ / ն /n/	
Possesseur pluriel	nous	մեր /meɪ/	
	vous	ձեր /dzeɪ/	
	ils/elles	նրանց /nɪants ^h /	

Ուսուցման նախնական փուլում հայազգի սովորողները հաճախ դժվարանում են ստացական որոշակիչների ընտրության հարցում, քանի որ, ի տարբերություն ֆրանսերենի, հայերենում անձնական դերանունների սեռական հոլովաձևերն ունեն միայն մեկ ձև եզակի և հոգնակի թվերի համար, եթե խոսքը պատկանյալ առարկայի մասին է: Նման դեպքերում ուսուցիչներին օգնության կարող են գալ ուսուցանվող նյութը լուսաբանող նկարները:



[Մելանյա Ղազարյան, Աստղիկ Մարգարյան]

22c. Contexte de langue espagnole (version française)

- Quand le déterminant possessif renvoie à un seul possesseur, l'espagnol ne marque jamais le genre et utilise des formes non marquées (*mi ~ mis*, *tu ~ tus*, *su ~ sus*), alors que le possessif français présente des formes différentes (*mon ~ ma*, *ton ~ ta*, *son ~ sa*) :

tu padre y *su madre* ton père et sa mère

On utilise les formes du masculin *mon ~ ton ~ son* devant les noms féminins commençant par voyelle ou h (non aspiré).

mi idea mon idée

tu hora de llegada ton heure d'arrivée

En revanche, quand le déterminant renvoie à plusieurs possesseurs, c'est l'inverse : c'est l'espagnol qui marque le genre (*nuestro/a ~ nuestros/as*, *vuestro/a ~ vuestros/as*), tandis que le français affiche des formes non marquées (*notre ~ nos*, *votre ~ vos*, *leur ~ leurs*) :

vuestras abuelas y *vuestros abuelos* vos grand-mères et vos grand-pères

Cette disparité est source de nombreuses erreurs chez les hispanophones, par exemple **ta idea* ou **sa historia*. Pour cette raison, en contexte hispanophone, il serait peut être plus efficace d'expliquer que le français ne marque le genre des possessifs que dans les formes renvoyant à un seul possesseur qui déterminent des noms féminins commençant par un consonne ou un h aspiré.

- En espagnol, le déterminant possessif de 3e personne *su ~ sus* est utilisé également pour les formes de politesse. Comme il ne marque pas le genre, il peut donc correspondre, en fonction du nombre de possesseurs à plusieurs formes de déterminants en français :

su = son, sa, leur

sus = ses, leurs

María salió a pasear a **su** perro. Marie est sortie promener **son** chien.

¿Cuál es **su** apellido, señora? Quel est **votre** nom, Madame ?

Chloé y Paul hablaron de **su** viaje a América. Chloé et Paul ont parlé de **leur** voyage en Amérique.

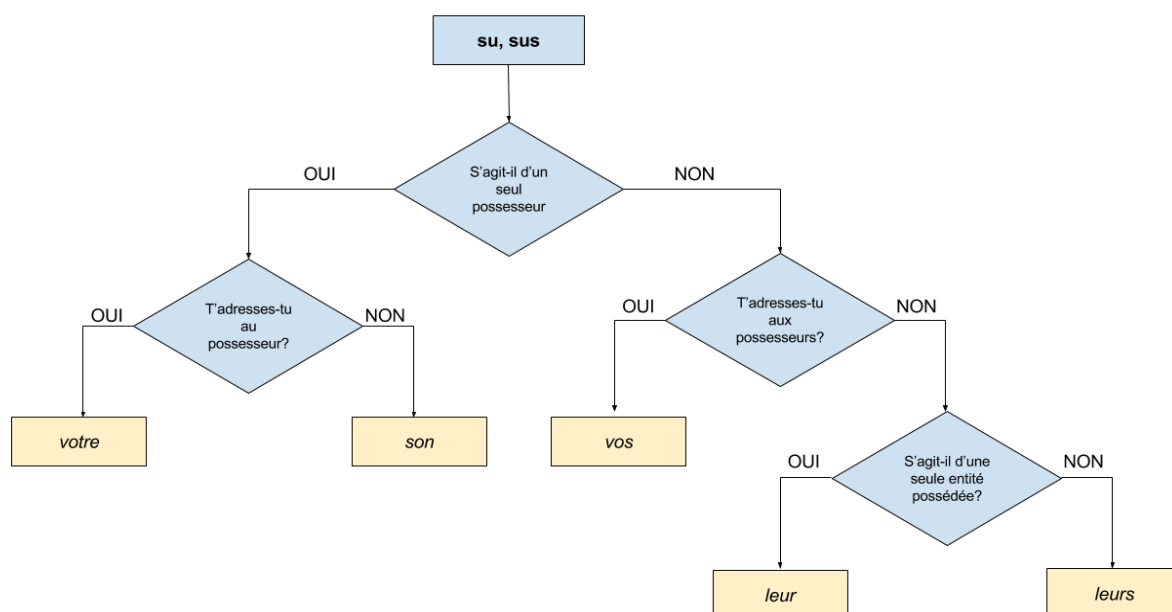
Álex adora a **sus** padres. Alex adore **ses** parents.

Señora, ya han llegado **sus** regalos. Madame, **vos** cadeaux sont déjà arrivés.

Los estudiantes traen **sus** libros a clase. Les étudiants apportent **leurs** livres en cours.

Pour cette raison, les hispanophones ont tendance à mêler ces formes :

Pedro y María han vendido **su** casa. Pierre et Marie ont vendu ***sa** maison ((Pierre et Marie ont vendu **leur** maison).



Devant ce problème, il faudrait insister en cours sur l'importance de prendre en compte, d'abord, s'il s'agit d'un ou plusieurs possesseurs. Ensuite, il faudrait se demander si le ou les possesseurs sont aussi des interlocuteurs et, enfin, il faudrait faire aussi attention au nombre d'entités possédées. Des schémas décisionnels pourraient être utilisés en cours.

- Les formes de la première et de la deuxième personnes du pluriel en français sont également source de confusions : *nos* et *vos* ne dérivent pas des formes du singulier *notre* et *votre*. Les formes **notres* et **votres* sont incorrectes comme déterminants possessifs.

vuestras abuelas *votres grand-mères (**vos** grand-mères)

Pour cette raison, il faudrait insister sur le fait que, à la différence de l'espagnol, les formes *notre* et *votre* ne prennent jamais de *s* final pour former le pluriel. Il faut donc éviter **notres* et **votres* et les remplacer par les formes « réduites » *nos* et *vos*.

Laura Pino Serrano et Carlos Valcárcel Riveiro

22d. Contexte de langue espagnole (version espagnole)

- Cuando el determinante posesivo se refiere a un solo poseedor, el español nunca marca el género y usa formas no marcadas (*mi ~ mis* , *tu ~ tus* , *su ~ sus*) mientras que el posesivo francés presenta formas diferentes (*mon ~ ma* , *ton ~ ta* , *son ~ sa*):

tu padre y *su* madre **ton** père et **sa** mère

Se emplean las formas del masculino *mon ~ ton ~ son* ante nombres femeninos que comienzan por vocal o h (no aspirada).

mi idea **mon** idée, *tu* hora de llegada **ton** heure d'arrivée

Sin embargo, cuando el determinante se refiere a más de un poseedor, ocurre lo contrario: el español es el que marca el género (*nuestro/a ~ nuestros/as* , *vuestro/a ~ vuestros/as*), mientras que el francés presenta formas no marcadas (*notre ~ nos* , *votre ~ vos* , *leur ~ leurs*):

Vuestras abuelas y *vuestros* abuelos **vos** grand-mères et **vos** grand-pères

Esta disparidad es motivo de muchos errores entre los alumnos, por ejemplo *ta idée o *sa histoire. Por esta razón, en contexto hispanohablante, quizá resultaría más eficaz explicar que **el francés** sólo marca **el género** del posesivo en formas que se refieren a **un único poseedor** y que acompañan a sustantivos femeninos con consonante o h aspirada inicial.

- En español, el determinante posesivo de 3ª persona *su ~ sus* también se utiliza para las formas de cortesía. Como no marca el género, puede corresponder a varias formas de determinantes en francés en función del número de poseedores:

su = son, sa, leur

sus = ses, leurs

María salió a pasear a **su** perro. Marie est sortie promener **son** chien.

¿Cuál es **su** apellido, señora? Quel est **votre** nom, Madame ?

Chloé y Paul hablaron de **su** viaje a América. Chloé et Paul ont parlé de **leur** voyage en Amérique.

Álex adora a **sus** padres. Alex adore **ses** parents.

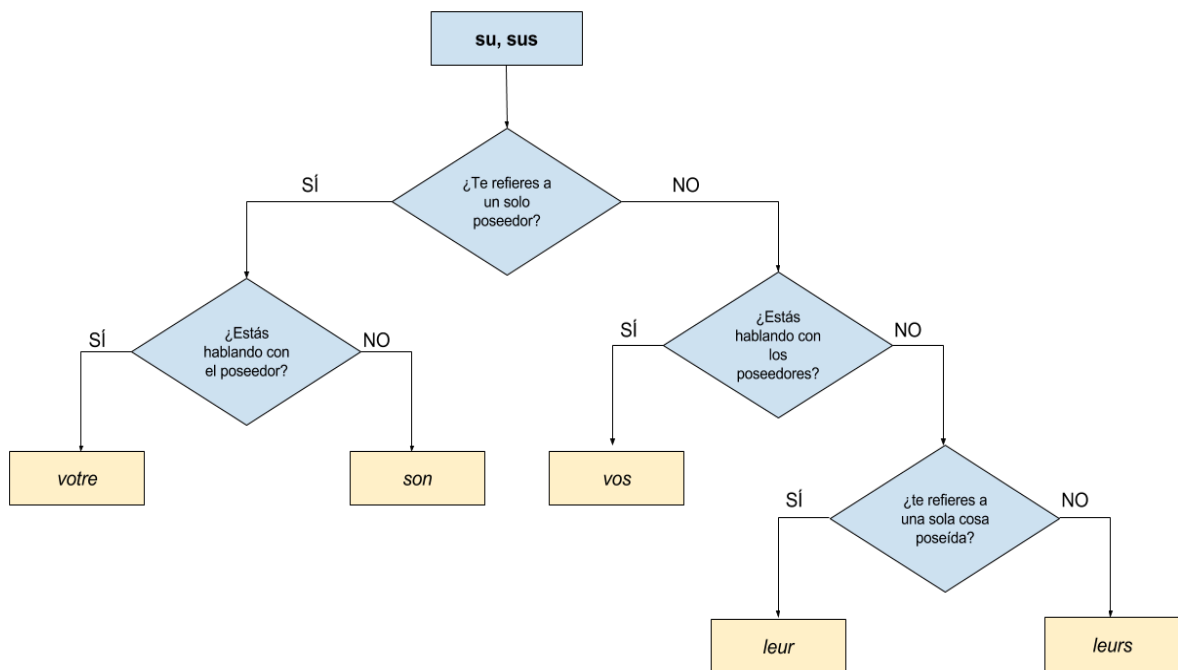
Señora, ya han llegado **sus** regalos. Madame, **vos** cadeaux sont déjà arrivés.

Los estudiantes traen **sus** libros a clase. Les étudiants apportent **leurs** livres en cours.

Por eso, los hispanohablantes tienden a confundir todas estas formas:

Pedro y María han vendido **su** casa. Pierre et Marie ont vendu ***sa** maison (Pierre et Marie ont vendu **leur** maison).

Ante esta problemática, cabe hacer hincapié en la importancia de tener en cuenta, en primer lugar, si se trata de uno o varios poseedores. En segundo lugar, habría que considerar si el o los poseedores son también interlocutores y, por último, el número de entidades poseídas. Podrían utilizarse en clase árboles de decisión como el siguiente:



- Las formas de la primera y segunda persona del plural en francés son también motivo de confusión: *nos* y *vos* no derivan de las formas del singular *notre* y *votre*. Las formas **notres* y **votres* son incorrectas como determinantes posesivos.

vuestras abuelas **votres* grand-mères (*vos* grand-mères)

Por este motivo, es necesario insistir en que, a diferencia del español, las formas *notre* y *votre* no añaden una *s* final para formar el plural. Por lo tanto, debemos evitar **notres* y **votres* y sustituirlas por las formas reducidas *nos* y *vos*.

[Laura Pino Serrano et Carlos Valcárcel Riveiro]

22e. Contexte de langue italienne (version française)

En italien, il existe aussi des déterminants possessifs, *determinanti* (dits plutôt *aggettivi*) *possessivi*. Ils présentent un certain nombre de différences avec le français.

- En italien, les déterminants possessifs sont précédés d'un article, ce qui n'est pas possible en français :

È *il suo* ombrello, Signora? C'est *votre* parapluie, Madame ?

- En italien, ils précèdent le nom, mais ils peuvent aussi le suivre, alors qu'en français, ils se placent toujours devant le nom :

Lui, è l'amico *vostro*?/ Lui, è *il vostro* amico? Lui, c'est *votre* ami ?

- En italien, les déterminants possessifs peuvent se combiner avec un autre déterminant (*articolo indeterminativo*, *aggettivo dimostrativo*...). C'est impossible en français. Il faut dans ce cas-là utiliser une autre construction :

Ho conosciuto *un tuo* vicino, il signor Leroux. J'ai connu *un de tes* voisins, monsieur Leroux.
Questa vostra amica abita a Versailles? *Cette* amie *à vous*, elle habite Versailles ?

- Dans de nombreuses expressions, là où en italien il n'y a pas d'article, ou bien il y a un article défini (*articolo determinativo*), on utilise des adjectifs possessifs en français :

fare colazione prendre **son** petit-déjeuner, *fare la doccia* prendre **sa** douche...
chiedere la strada demander **son** chemin...

[MdG, JCB]

22f. Contexte de langue italienne (version italienne)

I *determinanti* (o *aggettivi*) *possessivi* presentano un certo numero di differenze in francese e in italiano.

- In italiano, essi sont précédés par un article, il che non est possible en français :

È **il suo** ombrello, Signora? C'est **votre** parapluie, Madame ?

- In italiano, précèdent le nom, mais peuvent aussi le suivre, tandis qu'en français on les trouve toujours devant le nom :

Lui, è l'amico **vostro** / Lui, è **il vostro** amico? Lui, c'est **votre** ami ?

- In italiano, i *determinanti possessivi* insieme ad un altro determinante (*articolo indeterminativo, aggettivo dimostrativo...*) possono trovarsi davanti allo stesso nome. Ciò che è impossibile in francese. In questo caso, si deve utilizzare un'altra costruzione :

Ho conosciuto **un tuo** vicino, il signor Leroux. J'ai connu **un de tes** voisins, monsieur Leroux.
Questa vostra amica abita a Versailles? **Cette** amie **à vous**, elle habite Versailles ?

- In numerose espressioni, laddove in italiano non c'è articolo oppure c'è un *articolo determinativo*, in francese si usa il *determinante possessivo* :

fare colazione prendre **son** petit déjeuner, *fare la doccia* prendre **sa** douche...
mettere la giacca mettre **sa** veste, *mettere il cappotto* mettre **son** manteau
chiedere la strada demander **son** chemin...

[MdG, JCB]

22g. Contexte de langue japonaise (version française)

Bien que cette page complète la page «C'est mon vélo ! – les déterminants possessifs», on y traite plus généralement de l'expression de la possession (possesseur nominal) avec la préposition *de* et ses diverses formes avec l'article.

Pour exprimer la possession, le français utilise la préposition *de*, le nom de l'objet possédé. Or, il se trouve que les apprenants japonophones copient souvent la structure possessive de l'anglais, leur première langue étrangère de référence dans leur apprentissage d'autres langues. Ainsi, des exemples comme ci-dessous ne sont pas rares :

papa la voiture / de papa la voiture

- La structure japonaise peut renforcer cette tendance. En japonais, pour exprimer la possession, on utilise [nom possesseur + *no* + nom possédé], le nom possesseur pouvant être un nom propre ou un nom commun. Comparer :

La voiture de papa / otōsan no kuruma

On remarque donc aussi en japonais l'ordre inversé du français et la correspondance entre la particule génitive *no* et la préposition (*zenchishi*) «de».

À cela s'ajoute le problème de l'utilisation des articles devant chaque nom dans la structure française, qui diffère de l'anglais, puisqu'on ne met pas d'article en anglais devant le nom du possesseur. Rappelons que le japonais n'a pas du tout d'articles non plus. On trouve ainsi facilement des exemples comme ci-dessous par nos apprenants :

La voiture de professeur

- Pour y remédier, nous proposons de donner une liste des cas possibles d'articles devant le nom possesseur comme ci-dessous, ce que les manuels de FLE au Japon ne font jamais, l'usage de listes de systématisation pouvant aider l'apprenant dans son choix :

Type de possesseur	Forme de la préposition <i>de</i>	Exemple
Nom propre (koyū-meishi) de personne	de	le livre de Jeanne (Jeanne no hon)
Nom commun (futsū-meishi)	du / d'un + nom masculin singulier débutant par une consonne	C'est le livre du directeur. / Kore wa shachō no hon da.
	de l' / d'un + nom masculin singulier débutant par une voyelle ou h muet	C'est le livre de l'étudiant. / Kore wa gakusei no hon da C'est le livre d'un étudiant. / Kore wa dareka gakusei no hon da.
	de l' / d'une + nom féminin singulier débutant par une voyelle ou h muet	C'est le manuel de l'étudiante. / Kore wa (jo)gakusei no kyōkasho da. C'est le livre d'une étudiante. / Kore wa dareka gakusei no hon da.
	de la / d'une + nom féminin singulier débutant par une consonne	C'est le carnet de la directrice. / Kore wa hisho no techō da.
	des / de + nom pluriel débutant par une consonne	Ce sont les livres des secrétaires. / korera wa hisho(tachi) no hon da. Ce sont les livres de secrétaires. / Korera wa dareka hisho(tachi) no hon da.
	des / d' + nom pluriel débutant par une voyelle ou h muet	Ce sont les livres des étudiant(e)s. / Korera wa (jo)gakusei(tachi) no hon da. Ce sont les livres d'étudiant(e)s. / Korera wa dareka gakusei no hon da.
	de + démonstratif + nom	C'est le livre de cet(te) étudiant(e). / Kore wa sono (jo)gakusei no hon da.
	de + possessif + nom	C'est le livre de mon étudiant(e). / Kore wa watashi no (jo)gakusei no hon da.
	de + qui	C'est le livre de qui ? / De qui est-ce le livre ? (dare no hon desu ka).

[FD]

22h. Contexte de langue japonaise (version japonaise)

フランス語だと、所有を表すのに、前置詞deを使う。所有されるものを表す名詞は所有者を表す名詞に先立つ。一方、日本人学習者はフランス語学習において第一参照外国語である英語における所有を表す構文をよくまねるので、学習者による以下のような間違っただ例文はまれではない：

papa la voiture / de papa la voiture / お父さんの車 (?)

- 日本語の構文も一般にこの間違いを招くといっても過言ではないだろう。日本語だと、所有を表すのに、普段次の構文を使う：「所有者+助詞の+所有されるもの」。所有者を表す名詞はもちろん固有名詞でも普通名詞でも構わない。以下のとおりである：

La voiture de papa / お父さんの車

これでフランス語の構文と比べてみると、日本語の構文が逆の語順になっていると気づくだろう。さらに、助詞「の」がフランス語の前置詞deに対応することもわかる。

だが、構文自体の語順問題にはフランス語における冠詞の使用の困難が加わる。それはまた、所有者を表す名詞の前に冠詞がつかない英語とも冠詞の全くない日本語とも異なるので、日本人学習者による下記のような間違っただけの例文も見つかる：

La voiture de professeur / 先生の車 (?)

所有者の種類	前置詞 de の変化	例文
固有名詞	de	le livre de Jeanne (ジャンヌの本)
普通名詞	du / d'un + 子音で始まる単数・男性名詞	C'est le livre du directeur. / これは社長の本だ。
	de l' / d'un + 母音か無音のhで始まる単数・男性名詞	C'est le livre de l'étudiant. / これは学生の本だ。 C'est le livre d'un étudiant. / これはだれか学生の本だ。
	de l' / d'une + 母音か無音のhで始まる単数・女性名詞	C'est le manuel de l'étudiante. / これは女学生の教科書だ。 C'est le livre d'une étudiante. / これはだれか女学生の本だ。
	de la / d'une + 子音で始まる単数・女性名詞	C'est le carnet de la directrice. / これは秘書の手帳だ。
	des / de + 子音で始まる複数名詞	Ce sont les livres des secrétaires. / korera wa hisho (tachi) no hon da. これらは秘書(たち)の本だ。 Ce sont les livres de secrétaires. / これらはだれか秘書「立ち」の本だ。
	des / d' + 母音か無音のhで始まる複数名詞	Ce sont les livres des étudiant(e)s. / これらは(女)学生(達)の本だ。 Ce sont les livres d'étudiant(e)s. / これらはだれか学生の本だ。
	de + 指示形容詞 + 名詞	C'est le livre de cet(te) étudiant(e). / それはその(女)学生の本だ。
	de + 所有形容詞 + 名詞	C'est le livre de mon étudiant(e). / これは私の(女)学生の本だ。
de + qui	C'est le livre de qui ? / De qui est-ce le livre ? / それは誰の本ですか。	

- 日本のフランス語教科書ではこのようなやり方をしないけれども、ここでは冠詞の使用を画一化させるように、所有者を表す名詞の前に使える冠詞の使用の様々な可能性をまとめて提供することにする。

[Franck Delbarre // デルバール・フランク]

23. Ce soir, je sors – les déterminants démonstratifs

a. Sens

- Le **déterminant** démonstratif désigne une chose ou une personne qu'on montre quand on parle :
Regarde ces chaussures !
- Il désigne par exemple aussi un moment lié à celui où on parle : Moussa est arrivé *ce* matin. Il repart déjà *cet* après-midi.
- Le déterminant démonstratif peut aussi désigner une chose ou une personne déjà mentionnées :

— Je suis allé revoir *La guerre des Étoiles*. Tu connais ?

— Oui, j'adore *ce* film !

b. Formes

Le déterminant démonstratif se place devant le nom. Il s'accorde avec celui-ci en genre et en nombre avec le nom. Au pluriel, il n'y a qu'une seule forme pour le masculin et le féminin :

	singulier	pluriel
masculin	ce	ces
féminin	cette	

- La forme du masculin singulier est *cet* devant voyelle ou h muet : Cet hiver, cet arbre est resté vert.
- La forme *cet* du masculin se prononce comme le féminin *cette* : Cet ami /setami/ m'a prêté cette bicyclette /setbisiklet/ ; il a une moto maintenant.

💡 Au pluriel, la forme *ces* n'est pas modifiée devant voyelle. On fait la liaison avec *ces* :

Ces amis /sezami/ nous ont raconté ces histoires /sezistwaʁ/.

[JMK]

23a. Contexte de langue arménienne (version française)

En arménien oriental, comme en français, il existe des déterminants démonstratifs : on utilise les formes suivantes des pronoms démonstratifs (ցուցական դերանունի [ts^huts^hakan dɛranun]) :

Այս [ajs] (u[s]) se rapporte à la première personne, au locuteur, et représente ce qui est le plus proche de lui.

Այդ [ajd] (ɲ[d]) se rapporte à la deuxième personne, à l'interlocuteur et indique le niveau de proximité intermédiaire.

Այն [ajn] (ɲ[n]) se rapporte à la troisième personne, à celle dont on parle et indique ce qui est le plus loin du locuteur.

- Par opposition au français, les déterminants démonstratifs arméniens ne varient que selon ces trois degrés de proximité liés au cadre énonciatif ; pour le reste, ils ont une forme unique pour le singulier et le pluriel. De plus, l'arménien ne distingue pas la catégorie du genre. On utilise donc une seule forme là où en français il peut y en avoir quatre différentes :

այս բազկաթոռը [ajs bazkathorə] – **ce** fauteuil

այս երեխան [ajs jɛ:ɛxan] – **cet** enfant

այս տիկնիկը [ajs tiknikə] – **cette** poupée

այս բազկաթոռները [ajs bazkathorne:ɛ] – **ces** fauteuils

այս երեխան [ajs jɛ:ɛxane:ɛ] – **ces** enfants

այս տիկնիկները [ajs tiknikne:ɛ] – **ces** poupées

- La deuxième source de difficulté, c'est qu'en arménien le nom employé avec le déterminant démonstratif s'emploie simultanément avec l'article défini (ը ou ն affixé au nom) :

Այս գիրքը շատ հետաքրքիր է : [ajs gi:ɾk^hə ʃat hetak^h.ɾk^hi:ɛ] **Ce** livre est très intéressant.

Ceci occasionne des erreurs chez les apprenants débutants arméniens, qui auront tendance à dire :

*Ce **le** livre est très intéressant. *Ces **les** fauteuils sont confortables. Mettez ***cette la** fleur dans le vase.

Pour éviter les erreurs de ce genre, on explique aux apprenants que le nom en français ne peut être accompagné que d'un seul déterminant, le deuxième est superflu, il tombe, il «se perd». On peut illustrer cette règle avec le dessin suivant :



23b. Contexte de langue arménienne (version arménienne)

Արևելահայերենում ցուցական որոշակիչներն են այս, այդ, այն ցուցական դերանունները:

Այս – ներկայացնում է այն, ինչն ամենամոտն է գտնվում խոսողին

Այդ – ներկայացնում է այն, ինչը գտնվում է խոսողից որոշակի հեռավորության վրա, խոսակցին մոտ կամ նախկինում արդեն հիշատակվել է

Այն – ներկայացնում է այն, ինչն ամենից հեռու է խոսողից և խոսակցից

Ի տարբերություն ֆրանսերենի՝ հայերենում գոյականը սեռի քերականական կարգ չունի, ցուցական որոշակիչները փոփոխվում են միայն ըստ հեռավորության երեք աստիճանի, ունեն միայն մեկ ձև եզակի և հոգնակի թվերի համար, ֆրանսերենի ce (cet), cette և ces ձևերին համապատասխանում է միայն մի ձև՝ այս (այդ կամ այն) :

այս բազկաթոռը – ce fauteuil

այս երեխան – cet enfant

այս տիկնիկը – cette poupée

այս բազկաթոռները – ces fauteuils

այս երեխաները – ces enfants

այս տիկնիկները – ces poupées

Ի տարբերություն ֆրանսերենի՝ հայերենում ցուցական դերանվամբ գործածվող գոյականն օգտագործվում է որոշիչ հոդով (ը կամ ն) :

Այս գիրքը շատ հետաքրքիր է: Ce livre est très intéressant.

Ուսուցման նախնական փուլում հայ սովորողների մոտ մայրենի և օտար լեզվի միջև առկա այս տարբերությունը հաճախ պատճառ է դառնում նման սխալների.

*Ce **le** livre est très intéressant. *Ces **les** fauteuils sont confortables.

Mettez ***cette la** fleur dans le vase.

Այս կարգի սխալներից խուսափելու համար հարկ է սովորողներին բացատրել, որ ֆրանսերենում գոյականը կարող է առկայացվել միայն մեկ որոշակիչով: Այս կանոնը կարող է լուսարանվել նմանատիպ նկարներով:



23c. Contexte de langue espagnole (version française)

- Les déterminants démonstratifs posent un problème majeur aux apprenants étant donné que l'espagnol utilise trois formes de déterminants ;
- est* marque une distance proche par rapport au locuteur ;
- ese* marque une distance intermédiaire ; *aquel* marque une distance lointaine.

En français, cette tripartition est inexistante en tant que telle. Les affixes *-ci* et *-là* attachés au nom déterminé par *ce* peuvent occasionnellement servir à opposer deux objets ou personnes (*tu veux ce livre-ci ou ce livre-là ?*), mais ils n'expriment pas la distance et leur emploi n'est pas systématique. L'affixe *-ci* est très peu utilisé. Malgré cela, les apprenants hispanophones de niveaux A1 et A2 ont tendance à surexploiter l'usage de *-ci*, *--là* :

este niño → ce garçon-ci
 aquella niña → cette fille-là

- Des erreurs fréquentes d'ordre morphosyntaxique sont constatées et elles sont à expliquer à partir du calque avec l'espagnol, de l'homonymie phonétique et de la compréhension de l'élision :

- création d'une forme pour le féminin pluriel, face à la forme épiciène *ces* : *ces amies* / **cettes amies* ;
- maîtrise de l'opposition *cet/cette* obscurcie par une prononciation identique : *cet ami* vs *cette amie* ;

Les hispanophones doivent déployer des efforts énormes pour distinguer des mots aussi divers que *ce*, *cet*, *c'est*, *s'est*, *se*, *ses* et *ces*, car d'une part les apprenants ont tendance à lire (prononcer) de façon erronée *ce* et *se* /sɛ/, et d'autre part à confondre ces formes avec les autres (*cet*, *c'est*, *s'est*, *ses*, *ces*), qui contiennent toutes un /ɛ/ (une voyelle plus ou moins ouverte entre /e/ et /ɛ/).

cet avion / *cette avion / *cett avion / *c'est avion / *s'est avion = /sɛtavjõ/

Les déterminants démonstratifs *ce* et *cette* ne s'élident pas (la forme *cet* a justement comme fonction d'être utilisée devant un masculin singulier commençant par une voyelle). Si *ce* fonctionne comme pronom, l'élision est obligatoire avec le verbe qui le suit :

C'est moi. /sɛmwa/

Ces problèmes d'ordre phonétique accentuent la problématique du déterminant démonstratif ; c'est la raison pour laquelle il faut insister sur les particularités de *ce*, *cet* et *cette* ainsi que sur l'utilisation des autres formes, *c'est*, *s'est*, *se*, *ses* et *ces*.

On peut proposer la remédiation suivante, qui repose sur des critères syntaxiques simples :

- ce** /s(æ)/ + nom masculin
- cet** /sɛt/ + nom masculin commençant par une voyelle
- cette** /sɛt/ + nom féminin

À ne pas confondre avec :

- s'est** /sɛt/, toujours suivi d'un **participe passé** ; il fait partie de la conjugaison d'un verbe pronominal ;
- c'est** /sɛ(t)/, dans le sens de «*cela est*», suivi d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectif ;
- ses** /sɛ/ possessif, signale l'appartenance ;
- ces** /sɛ/ démonstratif, montre plusieurs objets, choses ou personnes.

[M^a Carmen Molina Romero et Loubna Nadim Nadim]

23d. Contexte de langue espagnole (version espagnole)

Los determinantes demostrativos plantean un problema relevante para los estudiantes del FLE. Si comparamos los determinantes del francés y del español vemos que este último es mucho más preciso ya que marca las distintas distancias entre la persona que habla y el objeto que señala:

- *este* marca una distancia cercana;
- *ese* marca una distancia intermedia;
- *aquel* marca una distancia lejana.

De acuerdo con esta tripartición, los estudiantes hispanófonos de los niveles A1, A2 (y B1) tienden a abusar de las partículas *–ci*, *–là*. Sin embargo, en francés, este uso es inusual y en el lenguaje cotidiano, la partícula *–ci*, no se suele utilizar de manera frecuente.

este niño → *ce garçon-ci* /segaksõsi/ aquella niña → *cette fille-là* /sɛtfijla/

Los errores frecuentes de orden morfosintáctico provienen del calco del español, de la homonimia fonética con otras formas y del control de la elisión:

- creación de una forma para el plural femenino, frente a la forma epicena *ces*
Ces amies /sezami/ / ~~*Cettes*~~ amies
- dominio de las formas *cet* y *cette* debido a su pronunciación

cet avion /sɛtavjõ/ / ~~*cette*~~ avion / ~~*cett*~~ avion / *e'est* avion / *s'est* avion

Los determinantes demostrativos *ce* y *cette* (*c' / *cett') no llevan apóstrofo (el doblete *cet* reemplaza esta función en el caso del masculino singular). *Ce* se elide con el verbo que le sigue solamente cuando es pronombre: *C'est moi.* /sɛmwa/.

Los alumnos hispanohablantes tienen dificultad para pronunciar y distinguir entre le /ɛ/, (entre /ɛ/ y /e/) y eso repercute en la distinción entre *ce*, *cet* et *cette* y otros usos como *c'est*, *s'est*, *se*, *ses* y *ces*:

- ce** /s(æ)/ + nombre masculino (*ce garçon*)
- cet** /sɛt/ + nombre masculino que empieza con una vocal o h muda (*cet arbre*, *cet homme*)
- cette** /sɛt/ + nombre femenino (*cette fille*, *cette action*).

No confundir con

- **s'est** /ɛ/ va siempre acompañado por un participio; forma parte de la conjugación de un verbo pronominal (il *s'est lavé*) / (il **cet*/**ses*/**ces*/**c'est lavé*)

- **c'est** /E/ tiene el significado de *cela* y va acompañado por un grupo nominal, un pronombre o un adjetivo (c'est mon père, c'est lui, c'est parfait) / (*cet / *ses / *ces / *c'est mon père, *cet / *ses / *ces / c'est lui, *cet / *ses / *ces / c'est parfait)
- **ses** /se/ posesivo indica la pertenencia (ses amis) / (*cet / *c'est / *s'est / ces amis)
- **ces** /se/ demostrativo señala varios objetos, cosas o personas (ces roses) / (*cet / *c'est / *s'est /ses roses)

[M^a Carmen Molina Romero et Loubna Nadim Nadim]

23e. Contexte de langue finnoise (version française)

a. Objet proche vs objet lointain

Les **déterminants** démonstratifs finnois opposent l'objet *proche* (*tämä*) et l'objet *lointain* (*tuo*). Cette opposition est marquée en français par les mots *-ci* et *-là* placés après le nom. Elle est peu utilisée en français.

Tu peux me passer ce verre-là ? *Voitko antaa tuon lasin (tuossa)?*

La forme *ce* peut donc signifier «*tämä*», «*tuo*» et «*se*» :

Näetkö tämän valokuvan? Tu vois **cette** photo ?

Katso tuota lentokonetta, se lentää matalalla! Regarde **cet** avion, il vole bas !

Se elokuva oli surkea. **Ce** film était nul !

b. Déterminant vs pronom

En finnois, les démonstratifs peuvent s'employer comme déterminant ou comme pronom :

Haluatko tämän kirjan? – *En, otan tuon.*

Tu veux *ce* livre ? – Non, je prends *celui-là*.

En français, les déterminants et les pronoms ont des formes différentes. Cette distinction est souvent difficile à comprendre pour les apprenants finnophones. Il faut faire attention à :

- ne pas utiliser la forme *celles, ceux...* (fi. *nämä, ne*) devant un nom :
Nämä briossit ovat herkullisia. ~~Celles~~ **Ces** brioches sont délicieuses.
- ne pas utiliser le déterminant comme pronom :
Nämä herkullisia. ~~Gettes~~ **Celles-ci** sont délicieuses.

💡 De plus, sous l'influence combinée de la forme du singulier du déterminant *cette* et du du pronom *celles*, les finnophones inventent souvent un féminin pluriel imaginaire à *ces* : **cettes* pommes, **cettes* amies. Le pluriel n'a qu'une seule forme :

masculin : ces livres/*ces* amis

féminin : ces pommes/*ces* amies

[JMK]

23f. Contexte de langue finnoise (version finnoise)

a. *Tämä* vs *tuo*

Suomessa voidaan viitata puhujan lähellä olevaan esineeseen tai olentoon pronomilla *tämä* ja kauempana olevaan pronomilla *tuo*. Ranskassa vastaavaa eroa voidaan ilmaista vastaavasti liitteillä *ci* ja *là*, jotka liitetään substantiiviin loppuun:

Tu peux me passer ce verre-là ? *Voitko antaa tuon lasin (tuossa)?*

Useimmiten ranskassa näitä loppuliitteitä ei käytetä. Yleensä käytetään pelkästään pronomini-*muotoa ce*, jolla tarkoitetaan yhtä lailla *tätä*, *tuota* kuin *sitä*:

Näetkö *tämän* valokuvan? Tu vois *cette* photo?
Kats *tuota* lentokonetta, se lentää matalalla! Regarde *cet* avion, il vole bas!
Se elokuva oli surkea. *Ce* film était nul!

b. Substantiivie edeltävät pronominit ja varsinaiset pronominit

Suomessa demonstratiivipronomineja voidaan käyttää sekä substantiivin edellä (ns. tarkenteina) että varsinaisina itsenäisinä pronomineina:

Haluatko *tämän* kirjan? – En, otan *tuon*.

Ranskassa taas tarkenteilla ja pronomineilla on usein toisistaan selvästi poikkeava muoto:

Tu veux *ce* livre ? – Non, je prends *celui-là*.

Suomenkielisille ranskan oppijoille tämä ero aiheuttaa usein sekaannuksia. Muista:

- älä käytä muotoja *celle, ceux, celles...* (fi. *nämä, ne*) substantiivin edellä:

Nämä briossit ovat herkullisia. *Ces* brioches sont délicieuses.

- älä käytä substantiivin edellä käytettävää muotoa itsenäisenä pronomina:

Nämä ovat herkullisia. *Celles-ci* sont délicieuses.

Lisäksi yksiköllisen feminiinitarkenteen *cette* ja monikollisen pronominin *celles* yhteisvaikutuksesta, suomenkieliset oppijat käyttävät usein virheellistä monikollista feminiinitarkennetta *cettes* : **cettes* pommes, **cettes* amies. Monikossa *ce/cette* -tarkenteella on vain yksi muoto:

maskuliini : ces livres/ces amis

feminiini : ces pommes/ces amies

[JMK]

23g. Contexte de langue italienne (version française)

En italien, il existe aussi des déterminants démonstratifs, *determinanti* (dits plutôt *aggettivi dimostrativi*). Ils présentent un certain nombre de différences avec le français.

- En italien, les déterminants démonstratifs ont une forme pour le masculin pluriel et une forme pour le féminin pluriel (*questi, queste*), contrairement au français, qui en a une seule (*ces*) :

Queste notizie sono vere. Ces nouvelles sont vraies.

Questi lavori sono previsti per il mese prossimo. Ces travaux sont prévus pour le mois prochain.

- En italien, il existe des formes propres pour indiquer la proximité ou l'éloignement (*questo/questa, questi/queste* et *quello/quella, quelli/quelle*), alors qu'en français on utilise assez peu cette opposition (on oppose en général forme simple et forme en *-là*) :

Questa volta, le dico di sì. Cette fois, je lui dis que oui.

Questa giacca è bella, ma preferisco quel pullover, è più pratico. Cette veste est bien, mais je préfère ce pull, il est plus pratique.

Quella casa è tutta di legno. Cette maison(-là) est toute en bois.

■ En italien les formes des déterminants (*aggettivi*) démonstratifs sont les mêmes que celles des pronoms démonstratifs. Ce n'est pas le cas en français, où les adjectifs et les pronoms ont des formes différentes :

- déterminants démonstratifs : *ce/cet, cette, ces* ;
- pronoms démonstratifs : *celui-ci/celui-là, celle-ci/celle-là, ceux-ci/ceux-là, celles-ci/celles-là*.

De plus, la forme du pronom au féminin peut provoquer des erreurs avec la confusion entre *quella/quelle* et *celle/celles* (forme faible du pronom démonstratif utilisée devant *qui* ou *de*, *celle qui parle, celles du haut*) très proches phonétiquement et graphiquement :

* *Celle* rue est en travaux. (au lieu de *cette* rue).

À cause de la ressemblance graphique, il y a aussi un risque de confusion entre le déterminant démonstratif *quello/a/i/e* en italien et le déterminant interrogatif *quel(s), quelle(s)* en français :

Quel romanzo è troppo lungo ! Ce roman est trop long ! [et non **Quel* roman est trop long.]
Quelle studentesse fanno un Erasmus a Parigi. Ces étudiantes font un Erasmus à Paris. [et non **Quelles* étudiantes...]

Remédiations :

- On peut chercher la réflexivité avec des exercices écrits où les apprenants doivent expliquer leur choix.
- On peut donner ou, mieux, faire chercher quelques exemples saillants à faire retenir, qui aident à surmonter ces difficultés. Par exemple, le début des récits : *a quell'epoca.../ à cette époque... ; In quegli anni.../ dans ces années-là...*

■ En italien, un déterminant démonstratif et un déterminant possessif peuvent se placer ensemble devant le nom, alors qu'en français ce n'est pas possible :

Questo mio cugino ha un'agenzia di viaggi.

En français, on a deux possibilités :

- l'utilisation d'un seul déterminant : *Mon cousin a une agence de voyages.*
- ou le remplacement du possessif par une forme pronominale placée après le nom : *Ce cousin à moi a une agence de voyage.* [MdG,RF]

23h. Contexte de langue italienne (version italienne)

Anche in italiano, esistono i determinanti (detti piuttosto *aggettivi*) dimostrativi. Essi presentano un certo numero di differenze rispetto al francese.

■ In italiano, i determinanti dimostrativi hanno una forma per il maschile plurale ed una per il femminile plurale (*questi, queste*), contrariamente al francese, che ne ha una sola (*ces*):

Queste notizie sono vere. Ces nouvelles sont vraies.

Questi lavori sono previsti per il mese prossimo. Ces travaux sont prévus pour le mois prochain.

■ In italiano, i determinanti dimostrativi hanno forme specifiche che indicano la prossimità o la lontananza (*questo/questa, questi/queste e quello/quella, quelli/quelle*), mentre in francese questa opposizione esiste (con i suffissi *-ci* e *-là*), ma è poco utilizzata. Quando è necessario, si oppone la forma semplice alla forma *-là*, *ce livre* vs *ce livre-là* (ma senza indicazione di prossimità o lontananza):

Questa volta, le dico di sì. Cette fois, je lui dis que oui.

Questa giacca è bella, ma preferisco quel pullover, è più pratico. Cette veste est bien, mais je préfère ce pull,

il est plus pratique.

Quella casa è tutta di legno. Cette maison(-là) est toute en bois.

■ In italiano, le forme degli aggettivi dimostrativi sono le stesse dei pronomi dimostrativi. Ciò non avviene in francese in cui gli aggettivi e i pronomi hanno forme differenti:

- determinanti (aggettivi) : *ce/cet, cette, ces*
- pronomi dimostrativi : *celui-ci/celui-là, celle-ci/celle-là, ceux-ci/ceux-là, celles-ci/celles-là.*

Inoltre, la forma del pronome al femminile può produrre errori con la confusione fra *quella/quelle* e le forme *celle/celles* (che si utilizzano con *qui* o *de*: *celle qui parle, celles de droite*), molto vicina foneticamente e graficamente:

* *Celle* rue est en travaux. In *quella strada*, ci sono lavori in corso. = Cette rue est en travaux.

La somiglianza grafica fra *quello/a/i/e* (aggettivo e pronome dimostrativo in italiano) e *quel(s), quelle(s)* (aggettivo interrogativo in francese) può anch'essa creare difficoltà ai discenti:

Quel romanzo è troppo lungo ! Ce roman est trop long ! [non **Quel* roman est...]

Quelle studentesse fanno un Erasmus a Parigi. Ces étudiantes font un Erasmus à Paris. [non **Quelles* étudiantes...]

Come rimediare ?

- Si può rafforzare la capacità di riflettere con esercizi scritti in cui gli apprendenti devono spiegare le loro scelte.
- Si possono dare o, meglio, far cercare esempi significativi da memorizzare, che aiutino a superare queste difficoltà. Per esempio, l'inizio dei racconti: *a quell'epoca...* / à cette époque... ; *in quegli anni...* / dans ces années-là...

■ In italiano, un aggettivo dimostrativo ed un aggettivo possessivo possono precedere entrambi il nome, mentre in francese questo non è possibile:

Questo mio cugino ha un'agenzia di viaggi.

In francese si hanno due possibilità :

- l'utilizzazione di un solo determinante: *Mon cousin a une agence de voyages.*
- la sostituzione de possessivo con una forma pronominale messa dopo il nome: *Ce cousin à moi a une agence de voyage.*

[MdG, RF]

24. *Commençons par le commencement – commencer, manger*

Les verbes terminés à l'infinitif en *-er* ont habituellement une seule **base orale** et une seule base écrite (par exemple *aimer* a une base orale /ɛm/ et une base écrite *aim*).

Les verbes terminés par le groupe *-cer* et *-ger* ont également une seule base orale, mais ils ont deux bases écrites. La base écrite 2 apparaît devant les terminaisons commençant par *-o* (au présent, à la personne 4 *nous*) et par *-a* (à l'imparfait aux personnes 1, 2, 3, 6).

- la base écrite 2 des verbes en *-cer* est terminée par *-ç*, utilisé pour transcrire le son /s/ devant *a/o* ;
- la base écrite 2 des verbes en *-ger* est terminée par *-ge*, utilisé pour transcrire le son /ʒ/ devant *a/o*.

commencer /komãse/, base orale /komãs/, base écrite 1 *commenc-*, base écrite 2 *commenç-*.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/komãs/	commence
2	tu		commences
3	il, elle, on		commence
4	nous	/komãsõ/	commençons
5	vous	/komãse/	commencez
6	ils, elles	/komãs/	commencent

manger /mãze/, base orale /mãz/, base écrite 1 *mang-*, base écrite 2 *mange-*.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/mãz/	mange
2	tu		manges
3	il, elle, on		mange
4	nous	/mãzõ/	mangeons
5	vous	/mãze/	mangez
6	ils, elles	/mãz/	mangent

Les deux bases écrites s'utilisent aussi à l'impératif (qui utilise les formes 2, 4 et 5 du présent de l'indicatif) :

Changeons de sujet ! / Range ta chambre ! / Commençons par le commencement.

À l'imparfait, on utilise la base écrite 1 aux personnes 4 et 5, et la base écrite 2 aux personnes 1, 2, 3 et 6 :

Elle voyageait beaucoup et changeait souvent de pays.

Les enfants lançaient la balle dans la rue.

Comme dans le cas des verbes en *-er* à une seule base écrite et orale, le participe passé des verbes en *-cer* et *-ger* est terminé par *-é*, il a une base orale et écrite unique et se prononce de la même manière que l'infinitif. [JMK]

25. Pourquoi donc ? Comment ça ?

a. Formes

Pourquoi et *comment* sont des adverbes interrogatifs (invariables). Ils sont utilisés dans les questions directes ou après un verbe :

Pourquoi tu pars maintenant ?

Tu ne réponds pas. Pourquoi ?

Je me demande comment ils ont fait ça.

Ils sont utilisés seuls ou avec *est-ce que* :

Comment est-ce que vous allez aujourd'hui ?

Pourquoi est-ce que tu rentres à cette heure ?

Ils sont suivis d'une phrase verbale d'un infinitif ou d'un mot seul :

Comment faire ? Pourquoi moi ?

b. Sens

Pourquoi introduit une demande d'information sur les causes, les intentions : *Pourquoi tu dis ça ?* On peut y répondre en utilisant *parce que* :

Pourquoi tu ris ? – Parce que c’est drôle.

Dans d’autres langues romanes, on utilise un même mot pour la question et la réponse (*perchè* en italien).

Comment introduit une demande d’information sur la manière, la qualité, l’identité :

C’est comment ton nom ? / Tu rentre comment ? En voiture ?

Il exprime aussi l’étonnement, l’indignation : Comment ! Tu es encore ici ?

Il ne faut pas le confondre avec *comme* qui sert surtout à comparer : *Il est bien comme son père.* [JCB, MdG]

26. On va trop vite – le verbe *aller*

a. Formes

Au présent de l’indicatif, le verbe *aller* est très irrégulier : on ne peut pas « déduire » ses formes les unes des autres. Il a cinq formes orales et six formes écrites.

Aller /ale/

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/vɛ/*	vais
2	tu	/va/	vas
3	il, elle, on		va
4	nous	/alõ/	allons
5	vous	/ale/	allez
6	ils, elles	/võ/	vont

*Le signe /ɛ/ désigne une voyelle qui varie entre /e/ et /ɛ/, selon les locuteurs et les régions.

L’auxiliaire du verbe *aller* est *être* : Vous êtes allés à Versailles dimanche ?

Le participe passé est *allé* : Elle est allée chez le dentiste.

L’impératif est *va / allez* :

Va à la Poste, s’il te plait ; elle ferme bientôt.

Allez à la brocante samedi, il y a des choses intéressantes.

L’imparfait se forme à partir de la base *all-* : Nous allions souvent en vacances en Bretagne autrefois.

Le futur et le conditionnel se forment à partir de *ir-* :

On ira demain au supermarché ; je suis fatiguée.

Tu irais jusqu’en Chine à vélo, toi ?

Devant les formes en *all-* et en *-ir* , on fait la liaison : *nous allons* /nuzalõ/, *vous allez* /vuzale/, *vous irez* /vuzive/.

b. Sens et emplois

Le verbe *aller* est utilisé pour indiquer un déplacement vers un endroit quelconque :

Vous allez en France cet été ?

Ce soir, on va à une fête.

💡 On ne peut pas dire : **Je vais !* tout seul. Il faut ajouter un complément :

Je vais avec toi ! ou J’y vais.

Aller forme les locutions *aller bien*, *aller mal*, *aller mieux*... Il peut alors signifier :

- être en bonne/mauvaise santé : Fred va bien, merci !

- être en accord avec quelque chose : Ce tableau va bien dans le salon, tu ne trouves pas ?
- convenir à quelqu'un : Ce parfum te va très bien !

On utilise le verbe *aller* dans une formule de salutation fréquente:

Tiens, salut ! Comment ça va ? / Bonjour ! Vous allez bien ?

On peut aussi utiliser *aller* avec un infinitif pour exprimer le but, en disant où on va aller et ce qu'on veut faire :

Je vais faire les courses. / Nous sommes allés voir nos parents dimanche.

Suivi d'un infinitif, *aller* peut former une **périphrase verbale** qui exprime une intention :

Cet été, je vais faire un stage d'alpinisme.

ou une action qui va se produire dans très peu de temps (futur immédiat) :

Dépêche-toi, le train va partir.

[MdG]

27. C'est à toi ? – Locutions avec être

Le verbe *être* sert à former de nombreuses locutions. Voici les plus courantes :

- Être **à** suivi d'un pronom comme *moi, toi, lui, elle* ou d'un nom exprime l'appartenance ou la possession :

Il est à qui ce stylo ? – Pas à moi, à Charles peut-être.

- Être **pour**, être **contre** exprime une prise de position : On est pour la construction de ce stade.
- Être **de** exprime l'origine : Ma famille est de Montpellier.
- Être **bien**, être **mal** exprime un état de la personne, comme *aller bien, aller mal* : *Je suis vraiment mal aujourd'hui.*
- Être **dans** peut exprimer une profession, une activité : Mon fils est dans l'informatique.
- *Ça y est !* souligne que quelque chose est terminé, réussi : *Ça y est ! On est arrivés.*
- Être **d'accord** signifie qu'on approuve une idée, une décision... : On n'achète pas une nouvelle voiture, je ne suis pas d'accord !

[JCB & MdG]

28. Je ne sais pas – la négation

a. Sens

La négation sert à présenter une affirmation ou une question qui ne se réalise pas.

Je suis d'accord. / Je ne suis pas d'accord.

Vous êtes partis en vacances ? / Vous n'êtes pas partis en vacances ?

Elle peut être exprimée par des mots très différents comme (*ne*) *pas, rien, jamais...*

b. Formes - Langue écrite

Dans le modèle standard de la langue écrite, la négation se forme

■ avec le mot *ne* qui précède le verbe conjugué (et les pronoms), le verbe conjugué étant soit une forme simple si le verbe est à un temps simple (présent, imparfait), soit l’auxiliaire du verbe si le verbe est à une forme composée (passé composé), et

■ l’adverbe *pas*, ou d’autres adverbes, ou pronoms comme *plus, jamais, rien, personne...*

Je **sais**. Ils **sont** partis ?

Je ne **sais** pas. Ils ne **sont** pas partis ?

C’est également le cas si le verbe est suivi d’un infinitif :

Vous **pouvez** venir ce soir ?

Vous ne **pouvez** pas venir ce soir ?

Devant voyelle, *ne* s’élide et devient *n’* :

Elle écoute la musique du film.

Elle n’écoute pas la musique du film.

c. Formes - Langue parlée

Dans sa réalisation courante dans la langue parlée, la négation se forme avec un seul mot (sans *ne*), qui se place après le verbe conjugué :

Je sais pas. / Ils sont pas partis. / Vous pouvez pas venir ce soir ?

[JMK]

29. Où tu as été ? – Les accents graphiques

En français, on utilise sur certaines lettres des signes nommés « accents ». Ce sont des accents *graphiques*. On utilise ce type de signes dans de nombreuses autres langues, pour différencier des voyelles, mais aussi des consonnes. En français, on n’utilise les accents que sur des voyelles.

Les accents graphiques servent à différencier certains phonèmes (sons) des autres, ou parfois à distinguer certains mots qui se prononcent de la même manière. Dans certains cas, ils n’ont aucune fonction particulière et se sont maintenus par tradition.

Les accents graphiques sont utilisés avec les voyelles *a, e, i, o, u*. Il y en a trois :

- l’accent dit *aigu*, comme dans *été* ;
- l’accent dit *grave*, comme dans *père, déjà* ;
- l’accent dit *circonflexe*, comme dans *hôpital, pâte*.

→ Contrairement à certaines langues (l’espagnol, par exemple), l’accent graphique français n’indique pas que la voyelle se prononce avec une hauteur ou une intensité plus grande (ce qu’on appelle souvent l’*accent tonique*). Le français ne connaît pas d’accent de hauteur ou tonique comme l’anglais, l’allemand, ou de *tons* comme le chinois, le thaï etc.

💡 En français *moderne*, on peut percevoir nettement des variations de hauteur et d’intensité : c’est l’accent *d’insistance*, qui porte généralement sur la *première* syllabe du mot important du groupe.

Valeur phonétique

Les accents utilisés avec la lettre *e* indiquent sa prononciation :

- *é* indique (le plus souvent) que *e* se prononce /e/, comme dans *pré* /pre/
- *è* indique (le plus souvent) que *e* se prononce /ɛ/ comme dans *mère* /mɛʁ/
- *ê* indique (le plus souvent) que *e* se prononce /ɛ/ comme dans *fête* /fɛt/

L'accent circonflexe utilisé sur *o* indique un *o* fermé :

la cote /lakot/ / la côte /lakot/

💡 Régionalement, l'accent circonflexe sur *a* indique un *a* antérieur, *des pâtes* /depat/. Cet *a* antérieur a cependant complètement disparu du français moderne des villes.

Valeur graphique

Ailleurs que sur *e* et *o*, les accents aigus et graves servent à distinguer graphiquement certains mots :

- la préposition *à* et la personne 3 du verbe *avoir* : Il va à Strasbourg demain. / Il a sommeil.
- l'article *la* et l'adverbe *là* : La rue des Fleurs, c'est par là ?
- le pronom *où* et la conjonction *ou* : Tu restes ou tu t'en vas ? / Où est mon portable ?
- l'article indéfini massif *du* et le participe passé du verbe *devoir*, *dû* : J'ai dû aller acheter du jus de fruit.

→ Dans la nouvelle orthographe (utilisée dans cette grammaire), tous les accents circonflexes sur *i* et *u* ont été supprimés (parce qu'ils ne correspondent à aucune différence de prononciation), sauf ceux qui permettent de distinguer des mots comme *du* et *dû*. [MdG, JCB, JMK]

30. L'hiver et l'été – L'élision et h muet

a. L'élision

Devant un mot commençant par une voyelle, certains mots courts et fréquents terminés par *e* ou *a* perdent leur voyelle. On appelle cela l'*élision*. Quand on écrit, la lettre *e* ou *a* est remplacée par une apostrophe ('). Cette apostrophe n'est pas prononcée.

le livre / l'animal
la rose / l'histoire
les voisins de mes parents / le jardin d'un ami
je téléphone / j'écoute
il me voit / on m'appelle
tu te dépêches / tu t'habilles

on se lève tôt / on s'amuse bien
il ne pleut plus / je n'ai pas faim
le film que tu as vu et le roman qu'elle a lu

b. H muet, une lettre faible

En français, la lettre *h* ne correspond pas à un son et elle n'est pas prononcée. En général, quand un mot commence par un *h* et une voyelle, ce mot se prononce comme s'il n'y avait pas de *h* (on dit que cet *h* est « muet »). On fait alors l'élision et la liaison :

ces histoires /sezistwaʁ/, à deux heures /adøzœʁ/
en hiver /ãniveʁ/, de l'huile /dœlɥil/, un hypermarché /ẽnipɛʁmakʃe/

c. H fort empêche l'élision et la liaison

Mais certains mots commencent par un *h fort*, qui empêche la liaison et l'élision. On appelle souvent cet *h* un « *h aspiré* ». En fait, il n'est pas aspiré (prononcé avec un souffle d'air) ni prononcé.

Il n'y a pas de règle permettant de savoir si l'h initial d'un mot est fort ou non. Il faut mémoriser ces mots ou vérifier dans un dictionnaire. Les mots courants qui commencent par un h fort sont assez peu nombreux. Voici des exemples avec les mots les plus fréquents :

un hall /ɛ̃ol/, aux Halles /oal/
 des haricots /deaviko/, les hors-d'œuvre /leɔkdœvɛ/
 ce hasard /sæazak/, c'est honteux /seõtø/
 la hauteur /laotœv/, en haut /ão/
 en Hollande /ãolãd/, la Hongrie /laõgvi/

[JMK]

31. Ça finit quand ? – Finir et les verbes à deux bases (en -iss-)

a. Formes

Une partie des **verbes à deux bases** dont l'infinitif est terminé par *-ir* ont une base principale en *-iss-*, à laquelle on ajoute toutes les terminaisons commençant par une voyelle. Ces verbes ont une base courte en *-i-* uniquement au singulier présent de l'indicatif et de l'impératif.

Les verbes de ce type les plus fréquents ou les plus utiles à connaître sont *finir*, *choisir*, *guérir*.

finir /finiʁ/

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/fini/	finis
2	tu		finis
3	il, elle, on		finit
4	nous	/finisõ/	finissons
5	vous	/finise/	finissez
6	ils, elles	/finis/	finissent

💡 Un grand nombre de verbes de ce type sont faciles à reconnaître, car ils sont formés sur des adjectifs : *rougir*, *grandir*, *maigrir*, *grossir*, *vieillir*, *rajeunir*, *faiblir*, *salir*...

- L'impératif utilise les mêmes formes que l'indicatif : *finis*, *finissons*, *finissez* : Finissez la phrase, s'il vous plait !
- L'imparfait utilise la base principale *finiss-* : Autrefois, les vacances d'été finissaient plus tard.
- L'auxiliaire de *finir* est *avoir* et le participe passé est *fini* : Tu as fini de manger ?
- Le futur et le conditionnel utilisent la base de l'infinitif *finir* : Ça finira quand, cette grève ?

b. Sens et emploi

Le verbe *finir* indique l'achèvement d'un processus :

Le film finit dans cinq minutes. / Tu as fini le livre ? / On finira le travail plus tard.

On l'utilise fréquemment avec un infinitif. Celui-ci est précédé du subordonnant *de* :

Nous n'avons pas encore fini de diner. / Elle n'a pas pu finir de remplir le formulaire.

Le participe passé *fini* indique qu'une action, un état est arrivé à son terme :

Les vacances sont finies, quel dommage !

[JMK]

32. J'ai acheté des croissants – le passé composé

a. Sens

Le passé composé permet d'exprimer une action achevée dans le passé. C'est le temps qu'on utilise couramment dans la langue de tous les jours (et aussi dans les journaux, sur Internet) pour raconter ce qu'on a fait dans le passé ou ce qui s'est produit dans le passé :

J'ai acheté des croissants et je suis partie à l'école.
 Elles ont passé les vacances dans les Alpes.
 Les élèves ont écouté la chanson et ils ont compris tous les mots !
 Hier, il y a eu un accident dans notre rue.

b. Formes

Le passé composé est formé du verbe *avoir* ou *être* conjugué au présent (dans cet emploi, on appelle ces verbes des verbes *auxiliaires*), et du participe passé du verbe :

prendre : Ce matin, j'ai pris le bus pour aller à l'école.
 aller : Nos amies sont allées en Indonésie pour les vacances.

Personne	Auxiliaire <i>avoir</i>		Auxiliaire <i>être</i>			
	sujet	Masculin /féminin	sujet	Masculin	sujet	féminin
1	J'	ai écouté	je	suis parti	je	suis partie
2	tu	as écouté	tu	es parti	tu	es partie
3	il, elle, on	a écouté	il, on	est parti	elle	est partie
4	nous	avons écouté	nous	sommes partis	nous	sommes parties
5	vous	avez écouté	vous	êtes partis	vous	êtes parties
6	ils, elles	ont écouté	ils	sont partis	elles	sont parties

Pour la plupart des verbes, on emploie l'auxiliaire *avoir* ; pour certains, on utilise l'auxiliaire *être* :

partir, monter, descendre, naître, mourir, entrer, sortir, aller, venir, tomber, rester, arriver
 Le chat est resté longtemps dehors.

Quand on forme le passé composé avec l'auxiliaire *être*, le participe passé s'accorde au féminin et au pluriel, si le sujet est au féminin et/ou au pluriel :

Tu es née en quelle année ? / Les touristes sont partis.

Quand on utilise le passé composé à la forme négative, on met l'auxiliaire *être* ou *avoir* entre *ne* et *pas* :

Je n'ai pas trouvé mon sac.
 Mon frère est malade, il n'est pas allé à l'école aujourd'hui. [RF, SSK]

33. Venez ! Venez ! – l'impératif

Comme dans d'autres langues, les verbes ont en français des formes d'impératif.

a. Formes

L'impératif s'utilise essentiellement à la personne *tu* et à la personne *vous*. Il est aussi employé avec *nous* :

Entre, entre Maurice ! / Venez ici. Oui, vous là-bas, venez. / Du bruit ? Allons voir.

Ses formes sont identiques à celles correspondantes de l'indicatif (mais, à l'écrit la personne *tu* des verbes en *-er* n'a pas de *-s*). Elles s'utilisent sans sujet (pronom). L'intonation est de type exclamatif :

Raconte-nous ça ! / Venez voir !

L'impératif de *être* est : *sois, soyez, soyons* et celui de *aller* : *va, allez, allons*. : *Soyez attentifs maintenant*.

b. Sens

L'impératif sert à donner un conseil, faire une suggestion, donner une consigne ou un ordre...: *Mange moins vite, voyons !*

À la forme négative, il exprime un désir, la défense, l'interdiction... : Ne dis pas des bêtises !

Pour atténuer sa force, on utilise *s'il te/vous plaît*, on explique... : Roule moins vite, s'il te plaît. On est en ville. [JCB, MdG]

34. Je vais aller en France – les périphrases verbales

Avec certains verbes courants, on peut former des périphrases verbales, c'est-à-dire des constructions composées d'un verbe et d'autres éléments, très employées dans la langue de tous les jours.

Être en train de + infinitif

Cette périphrase verbale exprime qu'une action est en cours et n'est pas terminée :

Je suis en train de lire un nouveau roman absolument passionnant.
Où est Papa ? – Il est en train de laver la voiture.

Certaines langues sont très strictes sur l'opposition entre action ponctuelle/achevée et action qui dure. Pour cette raison, on qualifie parfois la périphrase *être en train de* + infinitif de «présent progressif». Cependant, le français n'est pas aussi précis et n'accorde pas une très grande importance à cet aspect. L'utilisation de la périphrase *en train de* + infinitif n'est pas obligatoire, à la place on peut utiliser tout simplement le présent ou bien un adverbe comme *actuellement*, *en ce moment* :

Où est Maman ? – Elle gare la voiture.
Mes amis vont aller en Islande et en ce moment ils apprennent l'islandais.

Quand l'action est répétée ou a une valeur générale, on utilise le présent, jamais la périphrase *être en train de* + infinitif :

En France, on peut passer le permis de conduire à 18 ans.
Mon collègue parle couramment six langues.

Être sur le point de + infinitif

Cette périphrase exprime qu'une action est presque en train de se réaliser ou qu'elle se réalisera dans très peu de temps :

On l'utilise assez souvent à l'imparfait pour indiquer une action qui a été interrompue :

On était sur le point de sortir quand il a commencé à pleuvoir.

Aller + infinitif

Le verbe *aller* suivi d'un infinitif sert à former une périphrase qui exprime une intention, un projet :

Cet été, je vais aller en France.
Tu n'as pas compris ? Alors je vais t'expliquer.

Cette périphrase sert aussi à exprimer un événement immédiat, très proche dans le futur :

Dépêchez-vous, l'embarquement va commencer !
Attention, tu vas tomber !

NB. Traditionnellement, on présente la périphrase *aller* + infinitif comme un « futur proche ». Cette appellation est doublement trompeuse, car quand la périphrase exprime le futur, c'est un futur très proche, quasi immédiat. D'autre part, le plus souvent, *aller* + infinitif exprime une intention (dont la réalisation, par définition, se situe évidemment dans l'avenir). La phrase

Qu'est-ce que tu vas faire ce soir ?

signifie en substance « est-ce que tu as décidé ce que tu vas faire ce soir ? ». Si on voulait exprimer le futur, on utiliserait simplement le présent, qui est le temps le plus fréquent en français pour indiquer une action située dans l'avenir :

Qu'est-ce que tu fais ce soir ?

Il faut donc éviter de présenter la périphrase *aller* + infinitif comme une sorte de futur « facile » qui permet de remplacer le futur en -r. Fondamentalement, *aller* + infinitif n'exprime pas le futur. Comparer :

Je vais en France cet été. (futur)

Je vais aller en France cet été. (intention)

Venir de + infinitif

La périphrase formée de *venir de* + infinitif exprime une action qui s'est achevée récemment :

Le dernier train de la journée vient de partir, pas de chance !

Nos amis viennent de rentrer de vacances.

On peut aussi exprimer cette idée par des adverbes comme *à l'instant* :

J'ai terminé le livre à l'instant.

Nous sommes rentrés à l'instant.

[JMK]

34a. Contexte de langue espagnole (version française)

Être en train de + infinitif

“Estar + gérondif” est plus utilisé que “être en train de + infinitif” puisqu'en espagnol, son utilisation est presque obligatoire. Le français utilise davantage le présent de l'indicatif que l'espagnol pour exprimer la valeur de procès en cours. Il est donc important d'indiquer aux étudiant-e-s hispanophones que “estar + gérondif” n'est pas le strict équivalent de “être en train de + infinitif” et que la construction française permet surtout d'insister sur le déroulement d'une action.

Qu'est-ce que tu fais ? Je cherche un document. (neutre)

Qu'est-ce que tu es en train de faire ? [sous-entendu : qu'est-ce que tu manigances ? (nuance péjorative)].

Je suis en train de chercher un document. [sous-entendu: ça ne se voit pas ?! (idée de reproche)]

Parfois, l'utilisation d'un adverbe tel que “là”, “en ce moment”, “actuellement” suffit.

Mes amis sont en Islande et en ce moment, ils apprennent l'islandais.

Mis amigos están en Islandia y están aprendiendo el islandés.

Être sur le point de + infinitif

Les deux constructions sont équivalentes en français et en espagnol. Attention toutefois à l'emploi des prépositions "a" (en espagnol) et "sur" (en français) qui peut porter à confusion : Estar a punto de – Être sur le point de

Je suis sur le point de finir mes devoirs.
Estoy a punto de terminar mis deberes.

Aller + infinitif

L'emploi de "aller + infinitif" est similaire à celui de "ir a + infinitif". On utilise la construction aussi bien pour exprimer un projet que pour un événement immédiat.

L'été prochain, je vais travailler dans un restaurant.
El verano próximo, voy a trabajar en un restaurante.
Vite, on va rater le train ! ¡Date prisa, vamos a perder el tren!

La seule difficulté pour un public hispanophone réside dans le fait que la construction française ne fait usage d'aucune préposition.

L'utilisation de "aller + infinitif" et de "ir a + infinitif" permet de contraster avec l'emploi du futur (en français et en espagnol) qui permet, lui : (a) de formuler des prévisions, des prédictions; (b) faire une promesse, exprimer une résolution; (c) donner une directive, une consigne ou exprimer un refus catégorique; (d) indiquer un programme.

- (a) Demain, il pleuvra dans toutes les régions. Mañana, lloverá por todas las comunidades.
- (b) Je te téléphonerai demain à 8 heures. Te llamaré mañana a las 8.
- (c) Vous prendrez ce médicament pendant un mois. Tomará esta medicación durante un mes.
- (d) Je ne partirai pas avec toi ! ¡No me iré sin ti!
- (e) Ce voyage commencera à Athènes. Este viaje empezará en Atenas.

Venir de + infinitif

"Venir de + infinitif" et "acabar de + infinitif" s'emploient de la même manière en espagnol et en français. L'espagnol dispose d'un verbe "acabar" alors que la langue française utilise le verbe "venir" au présent de l'indicatif suivi de la préposition "de" en vue d'exprimer une action qui s'est passée très peu de temps avant le moment où l'on parle. À ne pas confondre donc avec le verbe "venir" sans la préposition, qui lui, exprime bien la valeur du présent de l'indicatif.

Je viens de la gare. / Je viens de rentrer de la gare.
Vengo de la estación / Acabo de volver de la estación.

L'adverbe *juste* est souvent employé pour insister sur la proximité avec le moment présent.

Il vient juste de partir. Acaba de irse justo ahora.

Alors qu'en espagnol, il est possible d'ajouter l'indication de temps à la construction "acabar de". En français, on utilisera le passé composé :

La película acaba de empezar hace 3 minutos. Le film a commencé il y a 3 minutes.

Ligne du temps

Moment où je parle

Venir de + inf.
(Acabar de + inf)

Présent en cours

Être en train de + inf.
(Estar + gérondif)
Être sur le point de + inf.
(Estar a punto de + inf)

Futur immédiat (moment d'énonciation)

Aller + inf.
(Ir a + inf).

[CD, IVM]

35. Qu'est-ce que vous faites cet été ? – Qui et que interrogatifs

Pour demander une information sur quelque chose ou quelqu'un, on utilise généralement les formes *qui est-ce* (*qui/que*) et *qu'est-ce* (*qui/que*) (respectivement sujet et complément d'objet direct) avec une intonation spécifique :

Qui est-ce qui peut répondre ? - Moi, moi, Madame !

Qui est-ce que tu appelles ? - Le plombier, il y a une fuite dans la salle de bains.

Qui est-ce (*qui/que*) est formé avec *qui* et *est-ce*, utilisé aussi avec les interrogations totales. Pour ces interrogations, on emploie aussi la forme *qui* seule :

Qui êtes-vous ?/Qui vous êtes ?/ Vous êtes qui ?

Avec qui tu travailles en ce moment ?

Cette forme est utilisée pour interroger sur des personnes.

Qu'est-ce (*qui/que*) est formé avec *que* et *est-ce*. On emploie aussi la forme *que* seule. *Que* veux-tu ?

Que devient *qu'* devant une voyelle, mais *qui* est invariable. *Qu'avez-vous donc ?*

Ailleurs qu'en début d'interrogation, on utilise *quoi* au lieu de *que* : *Tu prends quoi, comme dessert ?*

Ces formes sont utilisées pour interroger sur des *choses*, des *événements*...

Quand le sujet est un pronom, il peut se placer après le verbe (c'est *l'inversion*), surtout dans le français écrit :

Qui est-ce que **vous devez** rencontrer ?

Qui **vous devez** rencontrer ?

Vous devez rencontrer qui ?

Qui **devez-vous** rencontrer ?

Qui et *que* sont des formes de personne 3, masculin singulier.

[MdG]

35a. Contexte de langue arménienne (version française)

Qu'est-ce qui nous réveille la nuit ?, demande une célèbre chanson française, *Qu'est-ce qui nous tente ?*, et on répond :

De temps en temps c'est la solitude (1),

Très peu pour moi les habitudes (2).

Dans la réponse, pour les deux cas, le sujet renvoie à une chose au singulier (1) ou au pluriel (2), et la question en français est construite avec le même pronom interrogatif, avec le verbe au singulier.

Mais ce n'est pas le cas de l'arménien, où le pronom interrogatif a deux formes différentes, une pour le singulier – $h^{\wedge}u_y/p/$ [int]^h(ə)] et une le pluriel – $h^{\wedge}u_y^{\wedge}p/p/$ [int]^hɛ.ɪ(ə)]. Ainsi, *Qu'est-ce qui nous réveille la nuit ?* peut correspondre aux formes arméniennes suivantes :

Ի՞նչն է մեզ արթնացնում գիշերը : – [intʰn ε mez aɪˈnatsʰnum gɪʃɛɹə].
 Ինչն է մեզ արթնացնում գիշերը [intʰɛɪn εn mez aɪˈnatsʰnum gɪʃɛɹə].

Cela occasionne des difficultés pour les apprenants arméniens, car ils ont tendance à mettre le verbe de la question au pluriel là où le sujet renvoie à un objet au pluriel. Autrement dit, ils sont tentés de reproduire mécaniquement le modèle arménien en mettant le verbe au pluriel :

*Qu'est-ce qui viennent ? – Les autobus.

La même chose se passe avec la question portant sur le sujet renvoyant à une personne. L'arménien connaît les formes *n'վ* ([ov]) au singulier et *ովքեր* [ovkʰɛɪ] au pluriel, pour le pronom interrogatif *qui* (*qui est-ce qui*) du français.

Qui (qui est-ce qui) regarde par la fenêtre ? – *Ո՞վ է /ովքեր են/ նայում պատուհանից* : – [ov ε (ovkʰɛɪ ɛn) najum patuhanitsʰ]. [Zhaklin Minasyan, Hasmik Grigoryan]

36. Où sont mes lunettes ? – Où et quand interrogatifs

Où et *quand* sont des mots interrogatifs comme **combien**, **comment**...

Où ?

- *Où* sert à poser une question sur le lieu où l'on est, où l'on va : *Vous habitez où maintenant ?*
- Avec *de*, il interroge sur le lieu origine/ de départ et avec *par* sur le lieu où l'on passe

D'où êtes-vous exactement, en Grèce ?
 Par où vous êtes passés ? Par la Porte d'Italie ?

- Comme pour les autres mots interrogatifs, *où* se combine avec *est-ce que* : *Où est-ce que vous allez à cette heure-ci ?*
- Avec un verbe intransitif, l'interrogation avec *où* peut prendre les formes suivantes :

Où est-ce qu'ils vont en vacances ? / Ils vont en vacances où ? / Où vont-ils en vacances ?

La dernière forme est plutôt utilisée dans le **français écrit**.

Quand ?

- *Quand* sert à poser une question sur le moment (heure, date, jour, année, période...) : *Tu passes ton examen quand ?*
- Avec *depuis* et avec *jusqu'à*, il interroge sur le moment de départ/de commencement et d'arrivée/fin ;

Depuis quand ton fils travaille chez Orange ? / Jusqu'à quand tu vas fumer comme ça ?

- *Quand* se combine avec *est-ce que* : *Quand est-ce que vous rentrez de vacances ?*
- Comme dans le cas de *où*, avec un verbe intransitif, l'interrogation avec *quand* peut prendre les formes suivantes :
 Quand est-ce qu'ils partent en vacances ? /
 Ils partent en vacances quand ? /
 Quand partent-ils en vacances

La dernière forme avec inversion du sujet est plutôt utilisée dans le **français écrit**.

[MdG]

37. Tu viens avec moi ? – le verbe venir

a. Formes

Le verbe *venir* a trois bases à l'indicatif présent (*vien-*, *ven-*, *vienn-*), quatre formes orales et cinq formes écrites.

Venir /vœniʁ/Aux temps composés, son auxiliaire est *être* et le participe passé est *venu* :

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/vjẽ/	viens
2	tu		viens
3	il, elle, on		vient
4	nous	/vœnõ/	venons
5	vous	/vœne/	venez
6	ils, elles	/vjɛn/	viennent

Ils sont venus tous les deux.
Vous êtes venus en voiture ?

L'impératif est *viens*, *venez* :

Venez vite, le film va commencer !

L'imparfait se forme à partir de la base *ven-* :

Elles venaient souvent chez nous.

Le futur et le conditionnel se forment à partir de la base *viendr-* :

Tu viendras à mon anniversaire, promis ?

b. Sens et emploi

Venir signifie généralement un mouvement dans la direction d'un lieu ou d'une personne dont on parle ou à qui on parle :

Je viens chez toi ce soir.
Vous viendrez à Paris cet été ?

Venir + infinitif peut marquer le but et indique qu'on se met en mouvement pour réaliser l'action exprimée par l'infinitif :

Je viens voir ton frère tout à l'heure.
On est venu demander conseil.

Le verbe *venir* sert également à former une **périphrase verbale** qui exprime une action ou un fait achevés très récemment :

Le président vient de parler à la télévision.
Je venais de me coucher, quand le téléphone a sonné. [MdG]

37a. Contexte de langue espagnole (version française)

Sens et emploi

Venir signifie généralement un mouvement dans la direction d'un lieu ou d'une personne dont on parle ou à qui on parle :

Vous viendrez à Paris cet été ? – ¿Vendrás a París este verano?

Il peut marquer également le point de départ ou l'origine :

Ce train vient de Bordeaux. – *Este tren viene de Burdeos.*

La tomate et la pomme de terre viennent d'Amérique du Sud – *El tomate y la patata vienen de América del sur.*

Le mouvement peut être reporté à un horizon temporel ; *venir* marque alors une postériorité :

Qui est-ce qui vient maintenant ? – ¿*Quien viene ahora?*

Dans ces expressions temporelles, la correspondance entre espagnol et français ne se fait pas toujours :

el lunes que viene – lundi prochain

Venir + infinitif peut marquer le but et indique qu'on se met en mouvement pour réaliser l'action exprimée par l'infinitif. En espagnol, le verbe *venir* est alors suivi de la préposition *a*, contrairement au français :

Je viens te parler – *Vengo a hablar contigo.*

Je viens voir ton frère – *Vengo a ver a tu hermano.*

La **construction *venir de* + infinitif** exprime une action ou un fait achevés très récemment, et correspond à la construction espagnole : *acabar de* + infinitif :

Le président vient de parler à la télévision. *El Presidente acaba de hablar por la tele.*

Je venais de me coucher, quand le téléphone a sonné. *Acababa de acostarme cuando ha sonado el teléfono.*

L'emploi en espagnol «*venir de*» dans le sens de «*acabar de*» est incorrect (**el equipo viene de ganar a un rival muy difícil*).

Dans certains cas, le verbe *venir* français correspond au verbe *ir* (*aller*) en espagnol :

Je viens ! («j'y vais»). *Voy!*

Je viens chez toi ce soir. *Voy a tu casa esta tarde.*

[JSL]

38. Tu mets ton manteau ? – le verbe *mettre*

a. Formes

Le verbe *mettre* a deux bases, une base principale *mett-*, et une base courte *met-* utilisée aux personnes 1, 2, 3 du présent de l'indicatif et à la personne 2 de l'impératif. Au présent de l'indicatif, il a quatre formes orales et cinq formes écrites.

Mettre /mɛtʁ/

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/mɛ/*	mets
2	tu		mets
3	il, elle, on		met
4	nous	/metõ/	mettons
5	vous	/mete/	mettez
6	ils, elles	/met/	mettent

*Le signe /ɛ/ désigne une voyelle qui varie entre /e/ et /ɛ/ selon les locuteurs et les régions.

■ Aux temps composés, son auxiliaire est *avoir* et le participe passé est *mis* :

Ils ont mis du temps pour venir. / J'ai déjà mis la table aujourd'hui.

- L'impératif est *Mets* (au singulier), *mettez* (au pluriel) : Mettez vite vos chaussures, on part !
- L'imparfait se forme à partir de la base *mett-* : Il mettait toujours cette couleur.
- Le futur et le conditionnel se forment à partir de la base *mettr-* : Tu mettras de l'eau dans la carafe. Je mettrais bien des fleurs dans cette pièce.

b. Sens et emplois

Le verbe *mettre* a de nombreux sens et emplois. Il signifie de manière très générale «placer, poser, ajouter»:

Mets tes affaires sur la chaise./ Tu mets tes bottes pour sortir, il pleut.

?On ne peut pas dire : **Je mets* tout seul. Il faut ajouter un complément : Mets ça ailleurs, s'il te plaît. *Mettre* s'emploie également avec diverses prépositions :

Mettre sur (poser) : Mets le pain sur la table, s'il te plaît.

Mettre à (placer) : Je mettrai cette lettre à la poste demain.

Mettre dans (introduire) : Je n'ai pas pu mettre la clé dans la serrure.

[RF, SSK]

39. Combien ça coute ? – Combien et quel

a. Formes

Combien et *quel* sont des mots interrogatifs. Ils sont utilisés dans les questions directes ou après un verbe. *Combien* est un adverbe interrogatif invariable :

Ça coute combien ? / Combien ça coute ? / Je ne sais pas combien nous serons ce soir.

Combiné à *de*, il peut précéder des noms :

Il te faut combien d'euros ? /Combien d'enfants est-ce qu'ils ont ?

Quel peut être utilisé avec le verbe *être* ou un **déterminant** devant un nom :

Quel est votre nom ? / Quel sport tu préfères ?

b. Sens

On utilise *combien* pour interroger sur une quantité, un nombre :

Tu as combien de frères et sœurs ? / Je ne sais pas combien pèse ma valise.

On utilise *quel* pour interroger sur la nature ou l'identité d'une chose, d'une personne :

Quels acteurs vous préférez ? /Vous venez avec quel train ?

Je ne sais pas dans quelle rue mon amie habite.

Pour demander le prix d'un produit, on peut dire :

Combien coutent ces lunettes ?/ Quel est le prix de ces lunettes ?

[JMK]

40. Nous, on est prêtes ! Le pronom on

a. Forme

On est un pronom indéfini de 3e personne. Il a une seule forme pour le masculin et le féminin.

On arrive, on arrive ! (Julie parlant d'elle et de Marie)

C'est un singulier (et donc le verbe est à la personne 3) mais, dans certains cas, on fait les accords (du participe passé, par ex.) au pluriel, selon le sens :

On n'est pas encore prêtes, les filles.

On ne renvoie qu'à des personnes et il est utilisé uniquement comme sujet du verbe :

Ici, on parle allemand.

Avec *on* renvoyant à un interlocuteur, le pronom réfléchi et les possessifs sont ceux des personnes 3 et 6 :

On **se** dépêche, Julien ! / Les enfants ! On doit ranger **ses** affaires.

Avec *on* à valeur de *nous*, les possessifs sont *notre*, *nos* :

On a eu les/**nos** bulletins de notes hier.

Il a des équivalents dans d'autres langues : *one* (anglais, vieilli), *si* (italien)...

b. Sens

On renvoie à une personne non identifiée (ou présentée comme telle) ou à un ensemble indéterminé de personnes. Il est très utilisé à l'oral à la place d'autres pronoms.

- Il est utilisé pour désigner celui qui parle, très souvent avec *nous*:
Chez nous, on ne fait pas ça ! / On aime vraiment ça, nous.
- Il est utilisé pour désigner l'interlocuteur :
Et maintenant, on se calme ! (*un enseignant parlant à sa classe*)
On en reparle bientôt, alors.
- Il renvoie à un tiers inconnu ou présenté comme tel :
On dit que ça va changer. / Alors, on n'est pas content, Alexandre ?

[JCB, MdG]

41. Un, deux, trois, soleil! – Déterminants numéraux de 1 à 20

a. Sens

Le déterminant numéral cardinal détermine une quantité de façon précise :

Il a réservé une chambre pour trois nuits.
Dans ma classe, il y a quarante-deux élèves.

💡 Le mot *un* peut être un déterminant numéral ou un article indéfini. Quand il est déterminant numéral, il a le sens de «un seul» :

J'ai acheté une baguette. Ça suffit ?

Le déterminant numéral peut être utilisé avec un article défini, un déterminant possessif ou démonstratif :

ces trois verres, nos deux enfants, les dix-huit invités

b. Formes

De 1 à 16, les nombres sont désignés par un seul mot ; à partir de 17, les nombres sont des mots composés. La prononciation de certains déterminants varie en fonction de leur place, comme indiqué dans le tableau, par exemple le mot *six* :

Devant consonne : J'ai réservé une table pour six /si/ personnes.

Devant voyelle : Juliette a six /siz/ ans.

Seul (non suivi d'un autre mot) : Ce soir, nous serons six /sis/.* Dans la langue parlée, on prononce couramment /kat/ devant consonne : pour quatre personnes /katpɛksɔ̃n/.

** Devant les mots *ans* et *heures*, on prononce avec un /v/ : *il a dix-neuf ans* /diznœvɑ̃/, *ce soir à neuf heures* /anœvœʁ/.

	Forme	Prononciation				Forme	Prononciation		
		devant consonne	devant voyelle	seul			devant consonne	devant voyelle	seul
1	un, une	/ɛ̃ yn/	/ɛ̃n yn/	/ɛ̃ yn/	11	onze	/ɔ̃z/		
2	deux	/dø/	/døz/	/dø/	12	douze	/duz/		
3	trois	/tʁwa/	/tʁwaz/	/tʁwa/	13	treize	/tʁɛz/		
4	quatre	/katʁ*/	/katʁ/		14	quatorze	/katɔʁz/		
5	cinq	/sɛ̃(k)/	/sɛ̃k/	/sɛ̃k/	15	quinze	/kɛ̃z/		
6	six	/si/	/siz/	/sis/	16	seize	/sɛz/		
7	sept	/set/			17	dix-sept	/disɛt/ ou /disɛt/		
8	huit	/ɥi/	/ɥit/		18	dix-huit	/dizɥi/	/dizɥit/	
9	neuf	/nœf**/			19	dix-neuf	/diznœf/		
10	dix	/di/	/diz/	/dis/	20	vingt	/vɛ̃/	/vɛ̃t/	/vɛ̃/

Le déterminant numéral *un* s'accorde en genre :

J'ai acheté *une* bouteille de vin et *une* baguette.

[GV, JMK]

42. *Il est midi, il fait beau* – les verbes impersonnels

Certains verbes sont utilisés à une forme dite « impersonnelle », c'est-à-dire sans indication de l'agent de l'action. Dans de nombreuses langues, dans un tel cas, le verbe n'a pas de sujet exprimé. En français, il faut cependant employer un pronom sujet pour indiquer la personne grammaticale (personne 3) à laquelle on conjugue le verbe. Ce pronom peut être *il* ou *ça*.

Le pronom impersonnel *il* (invariable et sans genre grammatical) est utilisé :

- avec des verbes spécifiques ou le verbe *faire* indiquant le temps (météorologique) :

Ce matin il a neigé, maintenant il pleut./ Demain, il fera beau, on ira à la plage.

- avec le verbe *falloir* : Il faut arriver à l'heure.
- avec le verbe *faire* pour indiquer un moment de la journée : On peut aller se promener, il ne fait pas encore nuit.
- avec le verbe *être* pour indiquer l'heure : Il est 8 heures, il est tard et tu dois aller à l'école.

→ Un verbe avec *il* impersonnel est toujours au singulier, même s'il est suivi d'un nom au pluriel :

Il est dix heures, le magasin va ouvrir.

Devant certains autres verbes dont on n'exprime pas l'agent, pour indiquer la personne 3 du verbe, on utilise le pronom *ça* :

Fais attention, ça glisse! / Ça sent bon dans la cuisine.

Ce même pronom est aussi utilisé dans l'expression *ça va* : Comment ça va ? — Ça va très bien, merci ! [JMK]

42a. Contexte de langue espagnole (version française)

Pour les étudiants hispanophones, le pronom personnel sujet *il* devant les verbes impersonnels peut poser quelques difficultés dans les cas suivants :

1. Quand on désigne les moments de la journée, les hispanophones ont tendance à utiliser en espagnol le verbe *ser* (être) au lieu du verbe *hacer* (faire) :

Es de día *Il est jour. / *Es de noche* *Il est nuit.

En ce qui concerne les heures, en raison de l'influence de leur langue maternelle, les apprenants hispanophones se servent presque systématiquement du verbe *être* à la personne 6 (pluriel) au lieu de la personne 3 (singulier), et ajoutent aussi un article défini (en espagnol *las*, en français *les*) et une conjonction de coordination (en espagnol *y*, en français *et*) :

Son las seis. – *Ils sont les six heures → Il est six heures.

Son las tres y diez. *Ils sont les trois heures et dix. → Il est trois heures dix.

Comme remédiation, on peut leur proposer de mémoriser la formule *Il + est + heures + minutes*.

2. Le verbe *falloir* est toujours utilisé en français à la personne 3 (*il faut, il faudrait, il faudra*). En espagnol, par contre, quand on utilise la construction *hacer falta* (proprement «faire défaut»), il faut accorder *hacer* avec le sujet de la phrase :

¿*Qué documentos hacen falta para hacerse el pasaporte?* Quels documents faut-il pour faire le passeport ?

Pour rendre la tournure espagnole *hacer falta alguien*, il faut employer la tournure française *avoir besoin de quelqu'un*. Sur ce point, le problème se pose lorsque les étudiants hispanophones font une traduction systématique avec le verbe *falloir* :

(Tú) me haces falta. *Il me faut toi. → J'ai besoin de toi.

3. Devant certains verbes dont on n'exprime pas l'agent, pour indiquer la personne 3 du verbe, on utilise le pronom *ça*. Ce pronom ne se traduit pas en espagnol.

Ajouter un ou des exemple d'erreurs possibles, (par exemple traduction erronée de *ça sent bon / ça fait mal*)

Ça sent bon. **Huele bueno* → *Huele bien*.

Ça fait mal. **Hace mal* → *Duele*.

[CD, IVM]

43. Personne n'a rien dit ? – Rien et personne

a. Formes

Rien et personne s'utilisent dans des constructions négatives.

Dans la langue écrite, on les emploie avec *ne*, qui précède le verbe conjugué (forme simple du verbe ou auxiliaire du temps composé) et les pronoms éventuels,

Tu n'as rien compris ? / Personne ne m'a expliqué comment il faut faire.

Dans la langue parlée, le plus souvent on n'utilise pas *ne* :

On a rencontré personne. / Je lui ai rien dit.

→ *Rien* et *personne* sont des pronom invariables. Les verbes et les adjectifs auxquels ils sont liés s'accordent au singulier et au masculin.

Personne n'était satisfait. / Rien n'est sûr, pour l'instant.

b. Place

Rien et *personne* peuvent être sujet ou complément du verbe. *Personne* occupe la même place qu'un nom :

Personne ne m'a prévenu. / Nous n'avons rencontré personne.

c. Sens

Personne est la forme de *quelqu'un* et *rien* la forme de *quelque chose* qu'on utilise dans les phrases négatives.

Tu as acheté quelque chose ? – Non, je n'ai rien acheté.

Quelqu'un a déjà commenté ton blog ? – Non, personne n'a encore rien écrit.

Rien s'utilise dans des expressions courantes :

Il pleut ! Ça ne fait rien (« Ce n'est pas grave »), j'ai un parapluie.

De rien ! (Réponse à *merci*).

[JMK]

44. Un verre à vin – les prépositions

Les prépositions sont des éléments invariables qui servent à constituer un groupe de mots solidaires, le groupe prépositionnel :

Selon les journalistes étrangers, tout va mal en France/ Tout va mal en France, selon eux.

Les groupes prépositionnels ont en tête une préposition ; celle-ci peut être suivie par différentes formes : un nom isolé, un pronom, un groupe nominal, un infinitif...

Les groupes prépositionnel « s'accrochent » à un nom (exemple 1), un adjectif (exemple 2)... qu'ils étendent ou développent :

(1) Tu veux un verre d'eau ?

(2) J'ai vu un film bête à pleurer.

De la même manière, les groupes prépositionnels entrent dans la composition des groupes verbaux :

Tu as pensé à réserver une table pour ce soir ?

Dans ces emplois « de relation », le sens des prépositions est plus ou moins marqué ; le sens est assez net par exemple dans :

une tasse de café (*de* exprime le contenu) vs

une tasse à café (*à* exprime la destination, l'utilisation)

mais le sens de *de* est moins net dans : Je m'occupe de réparer ton vélo.

Les groupes prépositionnels s'intègrent aussi « librement » dans la phrase. Dans ce cas, ils ne servent pas à former des extensions des noms, des verbes... : dans la terminologie traditionnelle, ce ne sont pas des *compléments*. Ils s'insèrent dans la phrase où ils introduisent des éléments de sens. Ces éléments sont souvent présentés comme secondaires, « circonstanciels » dans la terminologie grammaticale, mais ils

apportent en général une information ou une précision qui influence de façon décisive le sens de la phrase. Ils peuvent occuper différentes places à l'intérieur de la phrase :

Pendant l'hiver, je cherche le soleil.
Je cherche le soleil pendant l'hiver.

Pour les apprenants, les difficultés sont le plus souvent liées :

- au choix de la préposition dans les constructions, car il est souvent imposé et indépendant du sens de la préposition : *je m'occupe d'enfants en difficulté*. L'apprentissage des prépositions est dans ce cas essentiellement lexical (c'est un problème de connaissance du vocabulaire), car il faut apprendre le verbe *et* en même temps *la* ou *les* prépositions qui s'utilisent (ou peuvent s'utiliser) avec celui-ci. Ces prépositions peuvent paraître arbitraires ou illogiques (*donner à* mais aussi *prendre à*) ;
- aux prépositions de sens faible, qui ont plusieurs sens comme : *à, de* et *en*. Pour les autres, les apprenants doivent surtout percevoir leur sens (*malgré, chez, contre, envers...*) : l'apprentissage est essentiellement de nature lexicale ;
- aux surimpressions de sens ou d'emploi avec des prépositions qui existent aussi dans leur langue (*on* ou *in* anglais et *en* français, *por* et *para* espagnol et *pour* français...);
- au système complexe des prépositions de lieu (localisation : *à, en, dans*) ou à celles de temps (en particulier l'expression de laps de temps : j'arrive *dans* cinq minutes; j'habite cet appartement *depuis* 12 ans ; *il y a* des mois que je ne le vois plus, mon frère). Cela renvoie aux notions qu'utilisent les différentes langues pour structurer le temps et l'espace. [JCB]

43a. Contexte de langue espagnole (Mexique) (version française)

Les équivalents de la préposition *chez* en español (Mexique)

- En espagnol, *chez* + prénom peut correspondre à *con* + prénom: ils servent à indiquer l'endroit où vit quelqu'un : Voy *con* Elena. Je vais *chez* Elena.



Comme *con* s'utilise pour indiquer l'endroit où vit quelqu'un et aussi l'accompagnement dans le sens de *avec*, les apprenants produisent parfois la forme erronée : **je vais avec* Guillermo au lieu de *je vais chez* Guillermo. La forme n'est pas agrammaticale mais un francophone comprendra autre chose que ce que les apprenants veulent exprimer.

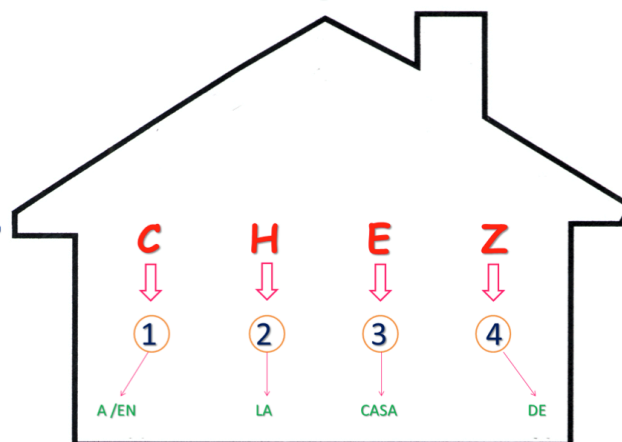
💡 *Chez* correspond à *con* uniquement quand *con* introduit un nom qui désigne l'endroit où vit quelqu'un.

- *Chez* + prénom peut correspondre à *a la casa de* + prénom, *en la casa de* + prénom :

Estoy en la casa de Marcelo. Je suis *chez* Marcelo.
Voy a la casa de Fernanda. Je vais *chez* Fernanda.

Les apprenants produisent parfois la forme erronée : *Je vais à *chez* Daniela.

→ *Chez* n'est pas précédé d'une préposition.

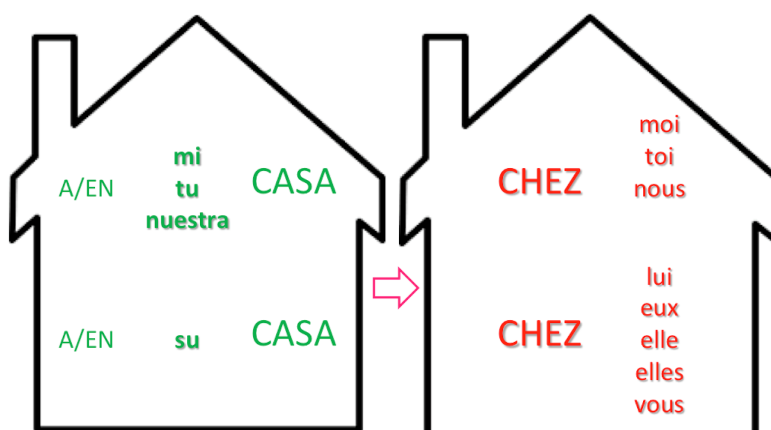


4 mots en espagnol = 4 lettres (1 mot) en français.

- *Chez* + **pronom tonique** (forme pleine du pronom personnel) correspond à *a/en* + **déterminant possessif** + *casa*:

Estoy en mi casa. Je suis *chez* moi.

¿Vas *a tu casa*? Tu vas *chez* toi ?



Les apprenants produisent parfois les formes erronées : *Je suis *dans chez* moi. *Je vais à *chez* toi.

→ *Chez* n'est pas précédé d'une préposition.

Les apprenants produisent parfois les formes erronées : **Ma chez* est grande. *Je vais à *mon chez*.

→ *Chez* n'est pas un nom, ce n'est pas un synonyme du mot *maison*.

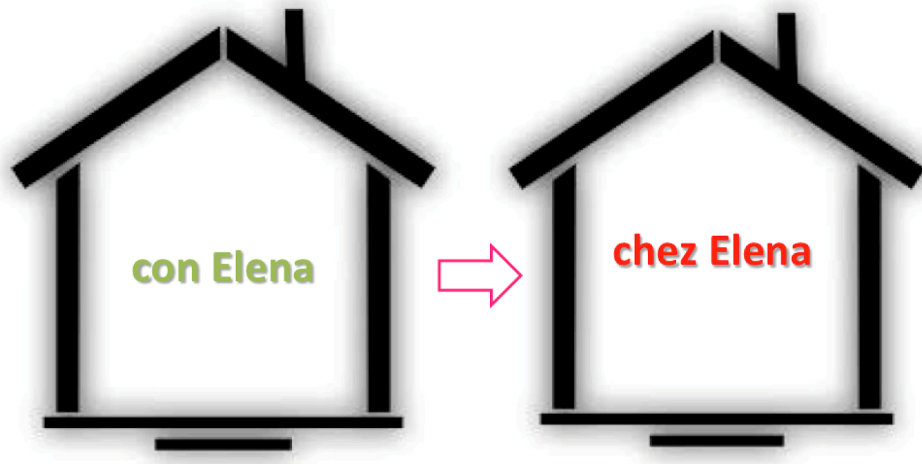
[Béatrice Blin et Georgina Ivet Fernández Ramírez]

44b. Contexte de langue espagnole (Mexique) (version espagnole)

Los equivalentes de la preposición *chez* en español (México)

- *Chez* + **nombre** puede corresponder a *con* + **nombre**: sirven para indicar el lugar donde vive alguien:

Voy *con* Elena. Je vais *chez* Elena.



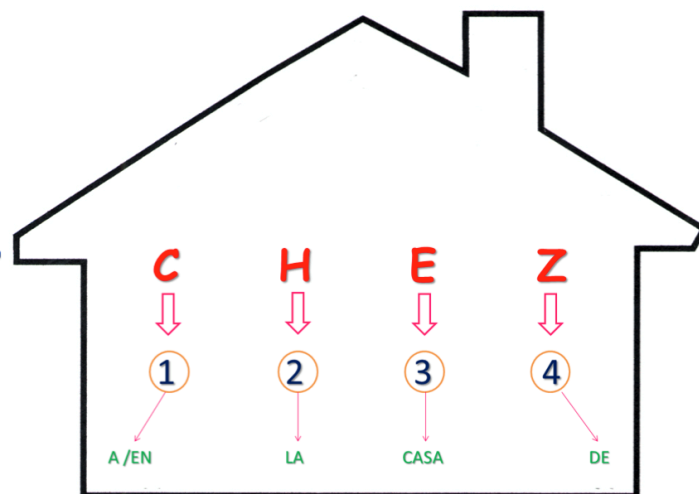
Ya que en español *con* se utiliza, por un lado, para indicar la compañía y, por otro, el lugar donde vive alguien, en ocasiones los aprendices producen la forma errónea: **je vais avec Guillermo* en lugar de *je vais chez Guillermo*. La forma no es agramatical pero un francófono comprenderá otra cosa distinta a lo que los aprendices quieren expresar.

- 💡 *Chez* corresponde en español a *con* únicamente cuando *se refiere al lugar donde alguien habita*.
- *Chez* + nombre puede corresponder a *a la casa de* + nombre, *en la casa de* + nombre:

Estoy *en la casa de* Marcelo. Je suis *chez* Marcelo.
 Voy *a la casa de* Fernanda. Je vais *chez* Fernanda.

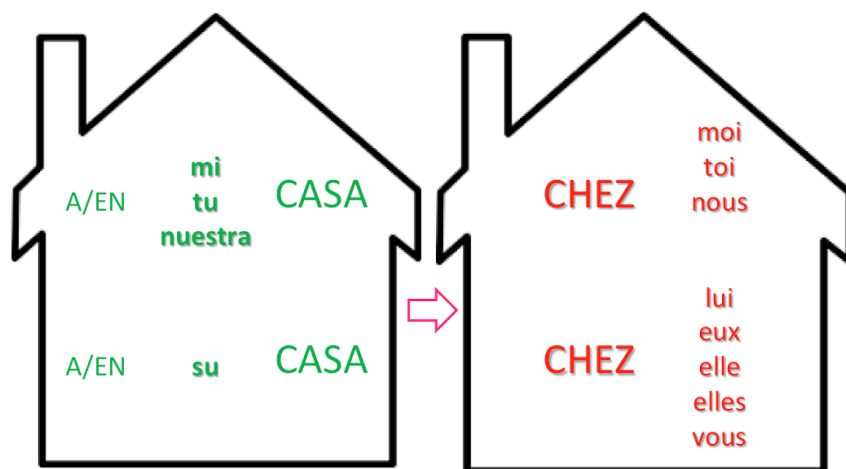
Los aprendices producen en ocasiones la forma incorrecta: **Je vais à chez Daniela*.
 → *Chez* no está precedida de una preposición.

4 palabras en español = 4 letras (1 palabra) en francés.



- *Chez* + pronombre tónico corresponde a *a/en* + determinante posesivo + *casa*:

Estoy *en mi casa*. Je suis *chez moi*.
 ¿Vas *a tu casa*? Tu vas *chez toi*?



Los aprendices presentan a veces las formas incorrectas: *Je suis *dans chez moi*. *Je vais *à chez toi*.

→ **Chez** no va precedido de una preposición.

Algunas veces los aprendices reproducen las formas equivocadas: **Ma chez est grande*. **Je vais à mon chez*.

→ **Chez** no es un sustantivo, por lo tanto, no es un sinónimo de la palabra *casa*.

[BB, GIFR]

45. Il faut réserver – le verbe falloir

a. Formes

Le verbe *falloir*, au présent *il faut*, est un **verbe impersonnel**. Le pronom *il* ne renvoie à aucune personne, il sert seulement à indiquer la personne grammaticale du verbe.

Falloir se conjugue seulement à la personne 3 et au singulier, mais il est utilisé couramment à différents temps :

- imparfait : *Il fallait faire attention.*
- futur : *Il faudra y penser.*
- conditionnel : *Il faudrait regarder sur Internet.*
- passé composé : *Il a fallu annuler le voyage.*

💡 dans la langue parlée, on supprime souvent le pronom *il* devant les formes simples (pas au passé composé) :

Faut pas rêver ! / Fallait pas le dire ! / Faut pas exagérer !

b. Sens et emploi

Il faut exprime une obligation, une nécessité, un besoin.

■ suivi d'un infinitif, *il faut* s'utilise couramment pour indiquer une obligation, ou, négativement, une interdiction, quelque chose d'inutile :

Il faut toujours parler poliment.

Demain, il faudra se lever tôt.

Il y a toujours du monde dans ce restaurant : si on veut avoir des places, il faut réserver.

■ *il faut* est aussi utilisé couramment avec un nom :

Pour faire des crêpes, il faut du lait.
Il faut combien de temps pour aller à la gare ?
Il faut vingt minutes.
Il faudra du temps pour réparer ton vélo.

[JMK]

46. Je suis née en 2000 – la date et les saisons

Les jours de la semaine, les mois, les années, les siècles et les saisons sont des repères temporels qui permettent d'indiquer le moment précis d'une action, d'un état.

a. Les jours de la semaine

Quand on parle par rapport au moment présent, le jour de la semaine est employé seul (sans préposition et sans article) :

Aujourd'hui, on est mardi. On peut partir vendredi, si tu veux.

Pour demander le jour de la semaine :

Quel jour on est ? On est quel jour ?
On est mercredi. On est dimanche

b. Les mois de l'année

Les mois de l'année sont précédés de *en* ou de *au mois de...* :

On est quel mois ? Quel mois sommes-nous ?
On est / nous sommes en janvier. Demain, on sera en février.
L'université ferme en aout / au mois d'aout.

c. Les années

Pour indiquer l'année où quelque chose se produit, on utilise *en* :

En 1918, la France et l'Allemagne ont signé l'Armistice.

d. La date

Pour indiquer la date (jour + nombre + année), on emploie l'article défini :

On est le samedi 29 juin 2016. / Tu es venu me voir le jeudi 11 ?

e. Les saisons

Pour indiquer la saison où quelque chose se produit, on utilise *en* sans article, sauf devant le mot *printemps*, devant lequel on utilise *au* (*à* + article défini) :

Nous sommes en hiver / au printemps / en été / en automne.

f. Les siècles

Pour indiquer le siècle, on utilise *au* (*à* + article défini) :

Nous sommes au XXI^e (vingt-et-unième) siècle.
Le château de Chambord a été construit au XVI^e (seizième) siècle.

g. *Dernier et prochain*

Dernier et *prochain* sont deux adjectifs qui permettent d'indiquer un repère temporel (jour, semaine...) qui précède (*dernier/dernière*) ou qui suit (*prochain/prochaine*) le moment où on parle :

La librairie était ouverte jeudi dernier.
La semaine dernière, l'équipe de Finlande a gagné !
L'année prochaine, je m'inscrirai à un cours d'arts plastiques.

[RF, SSK, GV]

47. Vous les connaissez ? – les pronoms personnels

a. Sens

Les pronoms personnels ont deux fonctions principales :

1) Indiquer la personne du verbe

Les pronoms personnels sujet, qui se placent devant le verbe, servent à conjuguer les verbes et à indiquer la «personne» du verbe (c'est pour cette raison que tous ces pronoms sont appelés «pronoms personnels»), c'est-à-dire qui fait l'action :

je (personne 1) est la personne qui parle ;
tu (personne 2) est la personne à qui je parle ;
il / elle (personne 3) est une personne ou une chose dont on parle ;
nous (personne 4) désigne je + une ou plusieurs autres personnes ;
vous (personne 5) désigne tu + une ou plusieurs autres personnes ;
ils / elles sont des personnes ou des choses dont on parle ;

💡 Le pronom *on* (personne 3) désigne un ensemble de personnes dont on parle (comme ils/elles) mais dans lesquelles je peut être inclus (dans certaines situations). Pour cette raison, on peut aussi remplacer la personne 4. Les formes complément ou pleine de *on* sont celles de nous.

2) Remplacer un nom ou un pronom

Les personnes 3 et 6 peuvent désigner des personnes ou des choses. Malgré son nom, le pronom personnel ne «remplace» donc pas forcément une *personne*. Les pronoms personnels de personne 3 et 6 peuvent renvoyer à un nom ou à un pronom (on dit souvent aussi qu'ils «remplacent» un nom ou un pronom, mais ce nom ou ce pronom n'est pas forcément exprimé).

b. Formes

Les pronoms personnels forment un ensemble composite, qui est fait de plusieurs séries non symétriques. La forme des pronoms personnels varie

- selon la fonction grammaticale du pronom : **sujet**, **complément d'objet direct**, **complément d'objet indirect** (voir les pages spécifiques) ;
- selon la position dans la phrase : quand le pronom est directement devant ou après le verbe, on utilise des **formes faibles** ; dans les autres cas, on utilise des **formes pleines** ;
- selon le type de personne (les personnes 4 et 5 ont une seule et même forme dans tous les cas, les personnes 3 et 6 connaissent le plus grand nombre de formes).

Les formes indiquées dans le tableau ci-dessous les pronoms classés d'après la répartition traditionnelle en personnes (de 1 à 6).

Personne	Formes faibles			Formes pleines
	sujet	Complément d'objet direct	Complément d'objet indirect	
1	je	me	me	moi
2	tu	te	te	toi
3	il, elle	le, la	lui	lui, elle
3/4	on	nous	nous	nous
4	nous	nous	nous	nous
5	vous	vous	vous	vous
6	ils, elles	les	leur	eux, elles

Il faut noter cependant que les pronoms personnels des personnes 3 et 6 comportent encore de très nombreuses autres formes (par exemple *en* ou *y*, ou des formes pleines comme *celui-ci*).

[JMK]

48. Tu le dis toujours – les pronoms personnels compléments d'objet direct

a. Formes

Les pronoms personnels compléments d'objet direct (COD) et pronoms personnels sujets (accentués ou non accentués) ont des formes différentes, comme le montre le tableau suivant :

	Sujet (forme faible)	Sujet (forme pleine)	Complément d'objet direct
1	je	moi	me
2	tu	toi	te
3	il	lui	le
	elle	elle	la
3/4	on	nous	nous
4	nous	nous	nous
5	vous	vous	vous
6	ils	eux	les
	elles	elles	

Aux personnes 4 et 5 (*nous* et *vous*), les formes des pronoms COD sont identiques.

Aux personnes 1 et 2, on oppose *je/moi – me /mɛ/* et *tu/toi – te /tɛ/*.

Pour l'objet direct *le/la-les* : le genre n'est pas distingué au pluriel (comme dans l'article défini) :

Enzo et Faustin ? Je les vois demain. / Myriam et Mado, je les invite ou pas ?

La forme *le* est aussi utilisée pour reprendre un verbe, une phrase, *cela*, *c'est*...

C'est lui ! Je le sais. / Laver la voiture ? Je l'ai fait.

Me, te, le s'élide (*m', t', l'*) devant un mot commençant par une voyelle : On l'a expédiée, ta lettre.

b. Emploi

Les pronoms compléments d'objet direct se placent

- devant le verbe ou l'auxiliaire aux temps composés :

Les étoiles, je les regarde souvent.
Je l'ai lu, ce roman.
Les papiers, ne les jette pas par terre, mets-les dans la poubelle.

- mais quand l'impératif n'est pas négatif, le pronom complément se place après le verbe :

Laisse-le tranquille, ce pauvre chat !

[MDG, JCB]

48a. Contexte de langue espagnole (version française)

a. Sens et emploi

Venir signifie généralement un mouvement dans la direction d'un lieu ou d'une personne dont on parle ou à qui on parle :

Vous viendrez à Paris cet été ? – *¿Vendrás a París este verano?*

Il peut marquer également le point de départ ou l'origine :

Ce train vient de Bordeaux. – *Este tren viene de Burdeos.*

La tomate et la pomme de terre viennent d'Amérique du Sud – *El tomate y la patata vienen de América del sur.*

Le mouvement peut être reporté à un horizon temporel ; *venir* marque alors une postériorité :

Qui est-ce qui vient maintenant ? – *¿Quién viene ahora?*

Dans ces expressions temporelles, la correspondance entre espagnol et français ne se fait pas toujours :

el lunes que viene – lundi prochain

Venir + infinitif peut marquer le but et indique qu'on se met en mouvement pour réaliser l'action exprimée par l'infinitif. En espagnol, le verbe *venir* est alors suivi de la préposition *a*, contrairement au français :

Je viens te parler – *Vengo a hablar contigo.*

Je viens voir ton frère – *Vengo a ver a tu hermano.*

La construction *venir de* + infinitif exprime une action ou un fait achevés très récemment, et correspond à la construction espagnole : *acabar de* + infinitif :

Le président vient de parler à la télévision. *El Presidente acaba de hablar por la tele.*

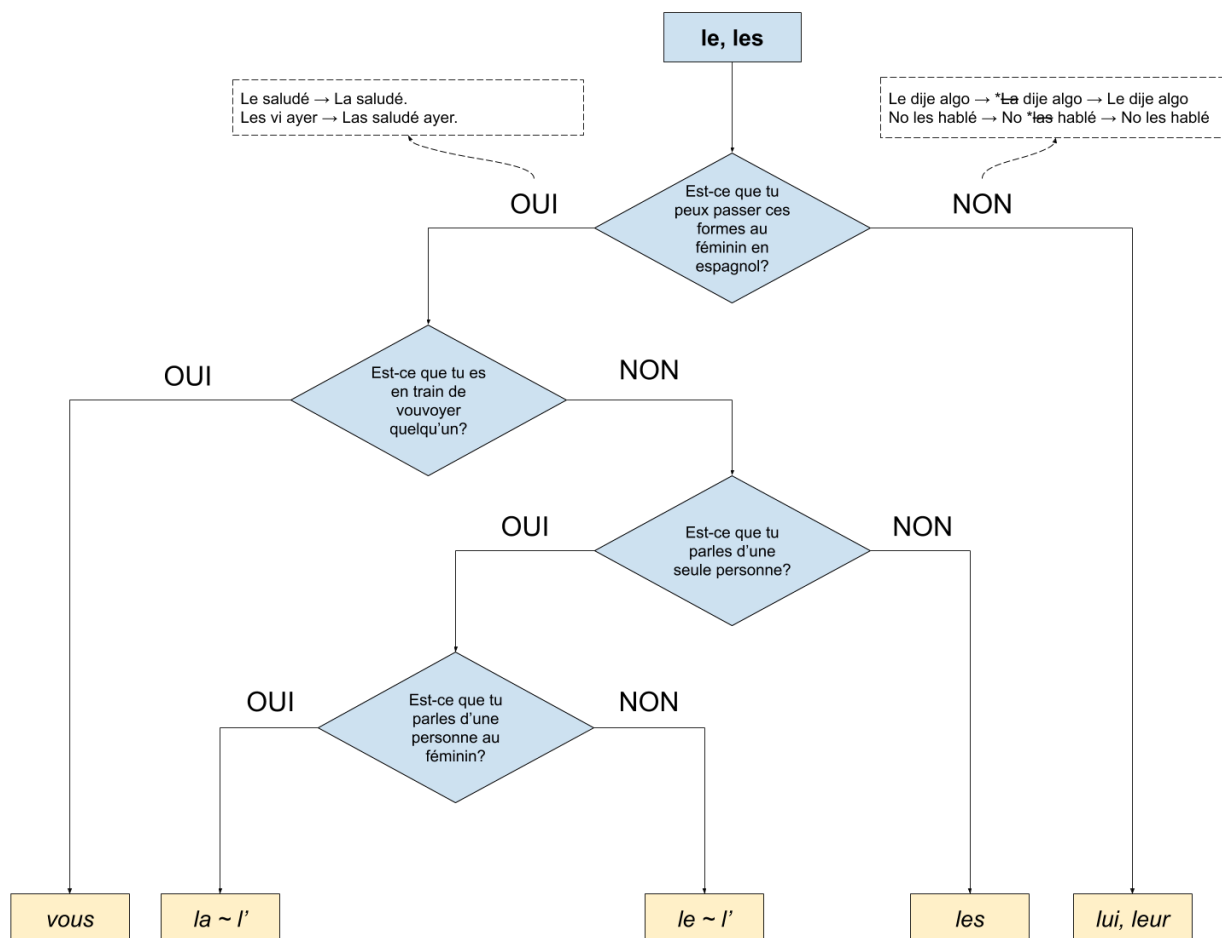
Je venais de me coucher, quand le téléphone a sonné. *Acababa de acostarme cuando ha sonado el teléfono.*

L'emploi en espagnol «*venir de*» dans le sens de «*acabar de*» est incorrect (**el equipo viene de ganar a un rival muy difícil*).

Dans certains cas, le verbe *venir* français correspond au verbe *ir* (*aller*) en espagnol :

Je viens ! («j'y vais»). *Voy!*

Je viens chez toi ce soir. *Voy a tu casa esta tarde.*



Laura Pino Serrano et Carlos Valcárcel Riveiro

48b. Contexte de langue espagnole (version espagnole)

1. Las formas comunes de los pronombres de objeto directo (OD) e indirecto (OI) en francés (*me, te, nous, vous*) son similares a las del español (*me, te, nos, os*).

¿Te llevo al colegio? Est-ce que je te conduis à l'école?
Nos dio un libro. Elle nous a donné un livre.

Como en español, los pronombres de la persona 3 tienen una forma diferente para el masculino y el femenino, *le* y *la*. Pero en la persona 3 ante vocal, hay una forma única *l'* y también en la persona 6, *les*; por su parte, el español utiliza formas marcadas en el género para estas personas.

—¿Compras las flores? —Sí, las compro. —Est-ce que tu achètes les fleurs? —Oui, je les achète.
Y los exámenes, ¿cuándo los preparas? Et les examens, tu les prépares quand?

Por eso, los estudiantes hispanohablantes de francés tienden a usar la forma plena ante vocal y *h* muda en lugar de la forma elidida *l'*:

—¿Has escrito el texto? —Sí, lo he escrito escrito. —Est-ce que tu as écrit le texte? —Oui, je *le ai écrit. → Oui, je l'ai écrit.

—¿Tienes mi corbata? —Sí, la tengo aquí. —Est-ce que tu as ma cravate? —Oui, je *le ai ici. → Oui, je l'ai ici.

El francés no tiene una forma específica para el neutro de la persona 3 y utiliza para ello el pronombre masculino *le*. El pronombre del español *lo* puede corresponder en francés o bien a las formas *le ~ l'*, idénticas a las de la forma del masculino singular, o bien a una ausencia de pronombre. *Isabel es buena en francés, pero lo es menos en inglés.* *Isabelle est bonne en français, mais elle l'est moins en anglais.*

Lo siento. Je regrette ~ Je le regrette.

2. En la persona 3, el español utiliza muy a menudo las formas del pronombre de OI (*le ~ les*) con la función de OD. Ocurre lo mismo para sustituir las formas de cortesía *usted ~ ustedes*. Esto suele causar dificultades a los estudiantes hispanohablantes, que confunden las formas de OI y OD:

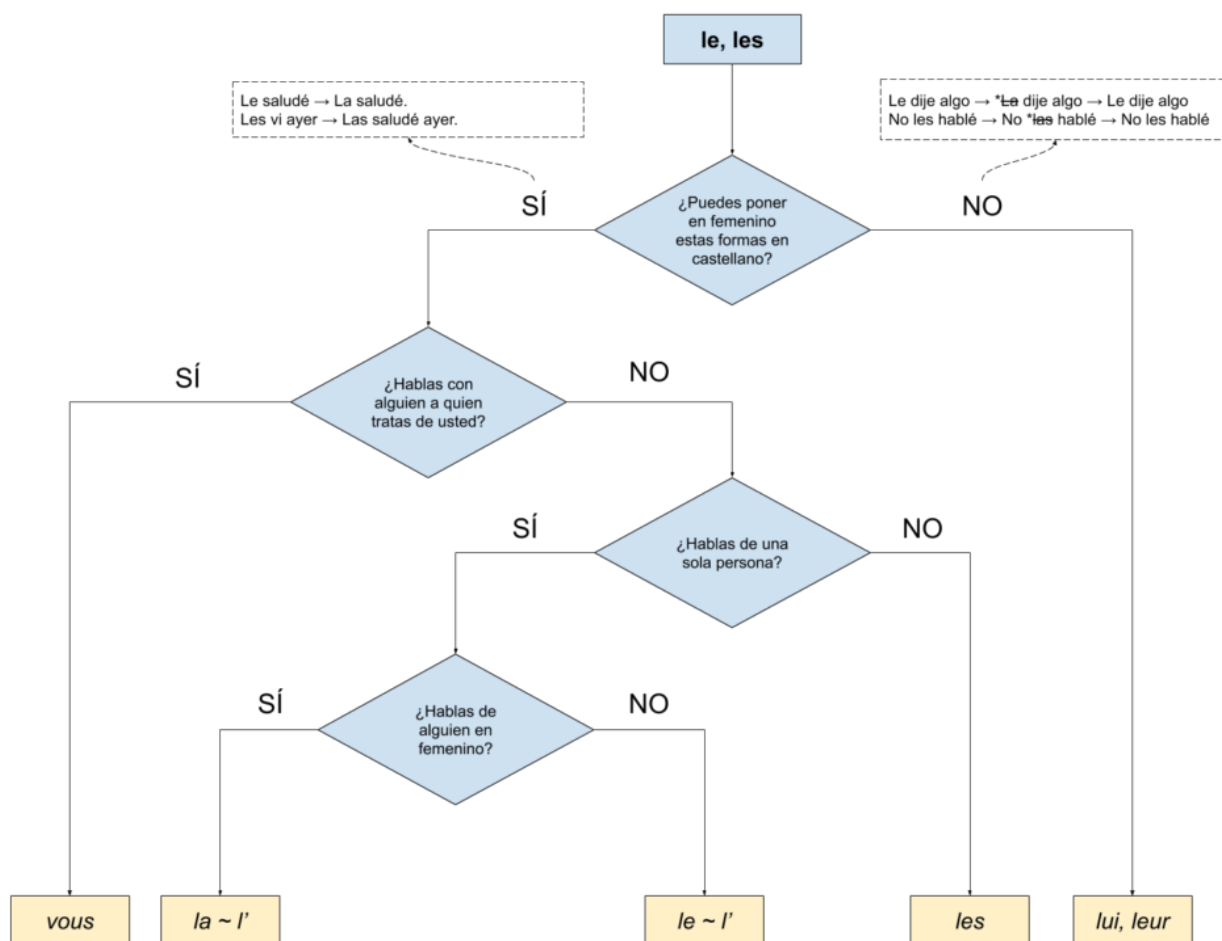
La ~ le vi ayer. Je l'ai rencontrée hier.

¿Quiere que lo ~ le lleve a la estación, Señor? Voulez-vous que je vous amène à la gare, Monsieur?

Le saludé. Je *~~l~~ai salué → Je l'ai salué.

Le he dado un libro. Je *~~F~~ai donné un livre → Je lui ai donné un livre.

3. Para superar estas dificultades, los alumnos podrían utilizar un árbol de decisión como el que presentamos a continuación:



49. Je lui dis tout ! – les pronoms personnels complément d'objet indirect

a. Formes

Dans la fonction dite traditionnellement de *complément d'objet indirect* (complément du verbe précédé d'une préposition), les pronoms personnels ont les formes suivantes :

Personne	sujet	Complément d'objet direct	Complément d'objet indirect	
			formes faibles	après impératif
1	je	me	me	moi
2	tu	te	te	toi
3	il, elle	le, la	lui	
3/4	on	nous	nous	
4	nous	nous	nous	
5	vous	vous	vous	
6	ils, elles	les	leur	

- Les formes sont différentes de celles du complément d'objet direct aux personnes 3 (*lui*) et 6 (*leur*) ;
- *Lui* et *leur* ont une seule forme pour le masculin et le féminin ;
- à l'impératif affirmatif, on utilise une forme différente (**pleine**) aux personnes 1 et 2.

b. Fonction

Les **formes faibles** compléments d'objet indirect des pronoms personnels peuvent se placer devant certains verbes courants (*demander, donner, acheter, prêter, écrire* etc.).

Ils remplacent un nom ou un pronom

- qui serait introduit par la préposition *à*,
- qui désigne un animé (personne, animal) :

Il nous demande souvent des nouvelles. (nous = à + nous)

Explique-moi ton problème. (moi = à + je)

Les enfants sont contents, on leur acheté des glaces. (leur = à + les enfants)

💡 Avec un certain nombre de verbes, on ne peut pas utiliser de forme faible. Il faut utiliser la préposition *à* suivie de la forme pleine du pronom. Le plus courant de ces verbes est *penser à* :

Tu penses souvent à tes amis ? — Oui, je pense souvent à eux.

c. Place par rapport au verbe

Les pronoms complément d'objet indirect se placent :

- devant le verbe ou le verbe auxiliaire aux temps composés :

Il nous demande souvent des nouvelles.

Tu lui as téléphoné, au garagiste ?

- devant l'infinitif : Mon père peut me *prêter* sa voiture.
- après le verbe, à l'impératif (forme affirmative) : Prête-moi dix euros, allez ! [MdG, JCB, JMK]

50. Dépêche-toi! – les verbes pronominaux

a. Formes

Certains verbes se conjuguent accompagnés d'un pronom personnel dit « pronom réfléchi ».

Ce matin, je me suis levée tard.
Elle ne se souvenait plus de son accident.

Ces pronoms sont identiques aux pronoms personnels, sauf aux personnes 3 et 6, qui ont une forme différente et unique, *se*. Pour cette raison, il n'y a aucune différence entre les formes des **pronoms objet direct** et des **pronoms objet indirect**. À la personne 2 de l'impératif, on utilise la **forme pleine** *toi* :

Personne	sujet	Complément	après impératif
1	je	me	
2	tu	te	toi
3	il, elle	se	
3/4	on	se	
4	nous	nous	nous
5	vous	vous	vous
6	ils, elles	se	

Dépêche-toi, sinon tu vas rater le train !
Calme-toi, voyons !

→ Aux temps composés, les verbes utilisés avec un pronom réfléchi se conjuguent toujours avec l'auxiliaire *être* :

Je *lui* ai acheté une nouvelle écharpe.
Je *me suis* acheté une nouvelle écharpe.

b. Sens et emploi

1. Les verbes pronominaux peuvent s'utiliser pour exprimer le fait que le sujet exerce l'action sur lui-même ou pour lui-même :

Va te laver, tu es plein de poussière.
Il se regardait dans le miroir.

Les sujets peuvent exercer l'action l'un sur l'autre (ou les uns sur les autres)

Elles se sont regardées un moment, puis elles se sont reconnues.
On ne se téléphone plus souvent, et on s'écrit encore moins souvent.

2. Souvent, le pronom ou le verbe n'ont plus de valeur réfléchie ou réciproque à proprement parler, et ils forment ensemble un verbe qui a un sens spécifique, *se dépêcher*, *se souvenir*, *se disputer*, *se trouver*, *s'en aller*, *s'asseoir*... L'Institut français se trouve dans le centre-ville.

Tu t'en vas déjà ?

[JMK]

51. Qu'est-ce que tu en dis ? – Le verbe *dire*

a. Formes

Au présent de l'indicatif, le verbe *dire* a trois bases (*di-*, *dis-*, *dit-*), quatre formes orales et cinq formes écrites.

dire /diʁ/

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/di/	dis
2	tu		dis
3	il, elle, on		dit
4	nous	/dizõ/	disons
5	vous	/dit/	dites
6	ils, elles	/diz/	disent

💡 Remarquer la forme irrégulière *dites* à la personne 5.

- L'auxiliaire de *dire* est *avoir* et le participe passé est *dit* : Il m'a dit des choses très intéressantes.
- L'impératif est *dis*, *dites* : Dites ce que vous pensez !
- L'imparfait utilise la base *dis-* : Notre voisin disait rarement bonjour.
- Le futur et le conditionnel utilisent la base *dir-* : Vous me direz demain combien je vous dois, d'accord ?

b. Sens et emploi

En dehors de son sens général commun à toutes les langues, le verbe *dire* a aussi quelques emplois particuliers.

Il peut signifier qu'on donne un ordre : *Dis-lui de faire moins de bruit.*

Avec le pronom *en*, il peut aussi signifier une opinion : *Voilà mon nouveau vélo. Qu'est-ce que tu en dis ?*
Dire employé avec un complément de personne exprime une envie, un désir :

- Ça te dirait d'aller faire une promenade ?
- Non, ça ne me dit rien, je suis un peu fatigué.

[JMK]

52. J'ai pris un café dans le train – le verbe *prendre*

a. Formes

À l'indicatif présent, *prendre* et tous les verbes en *-prendre* (*apprendre*, *comprendre*, *surprendre*...) ont trois bases, /pʁã/, /pʁæp/ et /pʁæp/, et présentent 5 formes écrites et 4 formes orales.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/pʁã/	prends
2	tu		prends
3	il, elle, on		prend
4	nous	/pʁæpõ/	prenons
5	vous	/pʁæpe/	prenez
6	ils, elles	/pʁæp/	prennent

Le participe passé est *pris* : Il a pris un énorme morceau de viande, ce qui a surpris sa mère qui le croit végétarien.

L'auxiliaire qui sert à conjuguer le verbe *prendre* est *avoir* : J'ai pris une douche glacée !

L'impératif utilise les formes 2, 4 et 5 de l'indicatif présent : Prends soin de toi ! Ne prenez pas froid !

L'imparfait utilise la base principale *pren-* /pʁœn/ : Il prenait du temps pour arriver, personne ne comprenait pourquoi.

Le futur et le conditionnel se forment sur l'infinitif *prendre-* : On prendra un verre au bistro.

Sens et emploi

Prendre est un verbe très fréquent qui a de nombreux sens selon le contexte. Il veut dire :

- saisir avec la main, enlever : Prenez le livre qui vous plait ! / J'ai pris un café dans le train et on m'a pris ma place !
- *manger* ou *boire* : Qu'est-ce que vous prenez comme dessert ?
- utiliser un moyen de transport : Jean a peur de prendre l'avion.
- accueillir sous sa responsabilité ou son pouvoir :
J'ai pris Sara à la maison pour trois jours.
Ils ont pris la présidence du mouvement.
- voir les choses d'une certaine manière :
Jeanne a mal pris ta plaisanterie !
Prends la vie du bon côté !

Prendre entre dans de nombreuses expressions : *prendre le temps, prendre l'air, prendre froid...* [DM, CW]

53. Un peu de soleil, beaucoup de joie – les déterminants de quantité

a. Sens

Pour exprimer une quantité *précise* de choses, de personnes ou de matière, on utilise des déterminants numériques comme *un, trois, soixante-treize*.

Il me reste deux tickets de métro.

Pour exprimer une quantité *non précise* de choses, de personnes ou de matière, on utilise d'autres déterminants de quantité. Ils peuvent indiquer une quantité comptable d'objets (au pluriel) ou une masse, un ensemble non comptable (au singulier).

- La quantité non précise peut être interprétée de manière différente en fonction du *contexte* :

Il y avait quelques spectateurs dans la salle. (dans une petite salle de cinéma, par exemple vingt spectateurs).

Le taxi arrive dans quelques minutes. (habituellement, on comprend « moins de dix minutes »)

- La quantité non précise peut être interprétée de manière différente en fonction du *locuteur* :
Tu as encore mis trop de sel dans la salade. (trop suivant mon goût)

b. Formes

- De nombreux déterminants exprimant la quantité sont formés de plusieurs mots : *de la, beaucoup de, un peu de* etc.
- Certains déterminants de quantité expriment seulement une quantité de choses ou de personnes *comptables*.
- L'article indéfini pluriel *des* exprime aussi une quantité

quantité	comptable	non comptable
imprécise	des fruits	du sucre, de la glace
petite	un peu de fruits quelques exemples quelques personnes	un peu de sucre, un peu de glace
suffisante	assez de fruits	assez de sucre, assez de glace
plutôt grande	*pas mal de fruits	*pas mal de sel
trop grande	trop de fruits	trop de sucre, trop de glace

*(Langue parlée)

Je fais toujours des tartines avec du beurre et de la confiture.

Elle n'a pas assez de temps pour lire des romans.

On forme de la même manière les déterminants qui indiquent des mesures : J'ai acheté *un kilo de* pommes.

Quand le déterminant se termine par *de*, ce mot devient *d'* devant voyelle ou h muet (élision) :

Tu reconnais *beaucoup d'*amis ici ? Achète *un litre d'*huile.

[JMK, JCB]

53a. Contexte de langue italienne (version française)

- En italien, on peut exprimer la quantité indéfinie des choses, des personnes avec des adjectifs, qui s'accordent donc avec le nom, là où en français on utilise des déterminants formés avec des adverbes comme *beaucoup*, *peu* + *de* suivis du nom :

Molte macchine sono bloccate per la neve. **Beaucoup de** voitures sont bloquées à cause de la neige.

Fermiamoci ; abbiamo poca benzina. On s'arrête ; on a **peu d'**essence.

- En français *assez de* + nom correspond en italien à *abbastanza*, qui est aussi un adverbe et donc invariable :

Hai **abbastanza** soldi in tasca? Tu as **assez d'**argent sur toi ?

- *Plusieurs* + nom est un adjectif (employé comme déterminant) en français, tout comme son correspondant en italien : *parecchi/parecchie*, mais en français, il n'y a qu'une forme pour le masculin et le féminin :

Ho **parecchie** cose da dirti. J'ai **plusieurs** choses à te dire.

- *De nombreux/de nombreuses* + nom correspond en italien à *numerosi/numerose* ; dans les deux cas, il s'agit d'adjectifs, qui s'accordent :

Ci sono numerose ripetizioni in questo testo. Il y a **de nombreuses** répétitions dans ce texte. [MdG, JCB]

53b. Contexte de langue italienne (version italienne)

- In italiano, si può esprimere la quantità indefinita delle cose, delle persone con aggettivi (che si accordano dunque col nome), mentre in francese si utilizzano avverbi come *beaucoup*, *peu* + *de* seguiti dal nome :

Molte macchine sono bloccate per la neve. **Beaucoup de** voitures sont bloquées à cause de la neige.

Fermiamoci ; abbiamo poca benzina. On s'arrête ; on a **peu d'**essence.

- Il francese *assez de* + nome corrisponde in italiano ad *abbastanza*, che è anch'esso un avverbio e dunque invariabile:

Hai *abbastanza* soldi in tasca? Tu as *assez d'*argent sur toi ?

- *Plusieurs* + nome è un aggettivo, come il suo corrispondente in italiano *parecchi/parecchie*, ma in francese c'è una sola forma per il maschile e il femminile:

Ho *parecchie* cose da dirti. J'ai *plusieurs* choses à te dire.

- *De nombreux/de nombreuses* + nome corrisponde in italiano a *numerosi/numerose*; in un caso come nell'altro, si tratta di aggettivi:

Ci sono *numerose* ripetizioni in questo testo. Il y a *de nombreuses* répétitions dans ce texte. [MdG, JCB]

54. On se voit à midi ? – le verbe voir

a. Formes

Le verbe *voir* a deux bases, una base principale *voy-*, e una base courte *voi-* utilisée aux personnes 1, 2, 3, 6 du présent de l'indicatif et à la personne 2 de l'impératif. Au présent de l'indicatif, il a trois formes orales et cinq formes écrites.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/vwa/	vois
2	tu		vois
3	il, elle, on		voit
4	nous	/vwajõ/	voyons
5	vous	/vwaje/	voyez
6	ils, elles	/vwa/	voient

- L'auxiliaire de *voir* est *avoir* et le participe passé est *vu* : Vous avez vu quelque chose d'intéressant dans ce magasin ?
- L'impératif est *vois, voyons, voyez* : Voyez ces jolies fleurs qui poussent devant la maison !
- L'imparfait utilise la base *voy-* : De la terrasse de la maison, on voyait bien la mer.
- Le futur et le conditionnel utilisent la base *verr-* : Vous verrez facilement notre maison, elle est rouge.

b. Sens et emploi

En dehors de son sens général commun à toutes les langues, le verbe *voir* a aussi quelques emplois particuliers.

- On l'utilise très fréquemment à la place de *rencontrer* : Demain, je vais voir mes grands-parents.
- On l'utilise pour se donner rendez-vous :
 - On se voit quand ?
 - On se voit à midi, on pourrait déjeuner ensemble.
- Il signifie aussi « comprendre » : Je ne vois pas ce que tu veux dire.
- La forme de l'impératif *voyons* est couramment employée comme une sorte d'adverbe pour exprimer l'impatience : Ne restez pas au milieu du chemin, voyons !

[JMK]

55. Du homard comme entrée ? Super ! L'article indéfini massif, dit « partitif »

a. Sens

Les formes d'article *du / de la* sont souvent appelées « article partitif ». Dans la GRAC, ces formes employées comme article ne sont pas considérées comme un article particulier, mais comme *des formes de l'article indéfini*.

En effet, elles ont surtout pour fonction spécifique d'indiquer que le contenu du nom est représenté comme un ensemble non comptable (on dit aussi *massif*), alors que les formes *un* ou *des* le représentent comme comptable :

Je voudrais *de la* tarte à l'abricot et *un* cappuccino aussi.

Pour cette raison, on aurait intérêt pédagogiquement à désigner l'article « partitif » comme un article *indéfini massif*.

b. Formes

L'article indéfini massif n'a pas de pluriel, puisqu'il présente le nom comme une masse, comme quelque chose qu'on ne compte pas. Cependant, pour quelques mots (dans certaines acceptions), le massif est couramment exprimé par le pluriel : *des pâtes, des épinards*.

L'article indéfini massif (dit « partitif »)		
	devant consonne	devant voyelle
masculin	du /dy/ du pain	de l' /dæl/ de l'argent
féminin	de la /dæla/ de la glace	de l' /dæl/ de l'huile

Devant voyelle ou h muet, la forme de l'article indéfini non comptable est identique au masculin et au féminin, et elle est également composée de deux éléments, *de l'*.

masculin : du beurre, du homard, de l'argent, de l'humour
féminin : de la glace, de la haine, de l'avance, de l'huile

Voir également les formes contractes de **l'article défini**.

La forme *de l'* est couramment prononcée /dl/, et la forme *de la* est prononcée /dla/ :

Il y a de l'espace. /iljadlespas/

On mange de la glace. /õmãzdlaglas/

[JMK]

55a. Contexte de langue finnoise - version française

Les formes d'article *du / de la* sont souvent appelées « article partitif ». Ce terme est également utilisé dans l'enseignement du français aux finnophones, d'autant plus qu'il existe en finnois un cas de déclinaison dit « partitif ».

Cette similarité est cependant trompeuse et cause de nombreuses confusions, car le *partitiivi* du finnois a essentiellement une fonction aspectuelle en relation avec le sens du verbe (*ihailen ystäväni*), et il exprime rarement une partie de quelque chose (*ystäväni* n'est pas une « partie d'ami » ou « de l'avis ») ; le français n'exprime jamais l'aspect verbal à l'aide d'un article.

Dans la GRAC, les formes *du / de la* employées comme article sont considérées comme des formes de l'article indéfini. En effet, elles ont surtout pour fonction spécifique d'indiquer que le « contenu » du nom est représenté comme un ensemble non comptable (on dit aussi massif), alors que les formes un ou des le représentent comme comptable :

Le boulanger a cuit *un* pain. *Leipuri leipoi leivän.* (un objet appelé « pain »)

Le boulanger a cuit *des* pains. *Leipuri leipoi leipiä.* (plusieurs objets appelés « pain »)

Le boulanger a cuit *du* pain. *Leipuri leipoi leipää.* (on ne précise pas le nombre de pains, simplement la matière)

Pour représenter le nom comme comptable on utilise l'article indéfini un/une ou des. L'article indéfini pluriel des n'est donc pas le pluriel de du / de la. C'est également le cas en finnois :

Pöydällä on kukkia. Sur la table il y a des fleurs.

Pöydällä on kukka. Sur la table, il y a une fleur.

Certaines formes de l'article indéfini massif sont composées de deux éléments, de la ou de l'. Mais elles forment un seul mot :

avec *du* beurre, dans *du* sable

avec *de la* crème, dans *de l'*eau

La tradition grammaticale finlandaise présente du et surtout de la comme la combinaison de la préposition de et de l'article défini. En réalité, il s'agit de deux structures différentes. L'article indéfini massif ne « contient » pas un autre article (défini). Comparer :

Elle sort de *la* piscine. (préposition *de* + article *la*)

Elle mange *de la* glace. (article indéfini non comptable féminin)

Il faut donc considérer du et de la comme des unités formant un seul bloc.

[JMK]

55b. Contexte de langue finnoise - version finnoise

Ranskan kieliopissa artikkelimuotoja *du / de la* määritellään perinteisesti erilliseksi partitiiviseksi artikkeliksi (article partitif). Samanlaista termiä (partitiivinen artikkeli tai partitiiviartikkeli) käytetään myös suomalaisissa ranskan kielen oppikirjoissa, etenkin kun suomen kielessä on valmiiksi olemassa sijamuoto nimeltään partitiivi.

Yhtäläisyys on kuitenkin pettävä, sillä suomessa partitiivi-sijamuoto ilmaisee ensisijaisesti objektin laatua (partitiivi- vs totaaliobjektia), eli verbiaspektia: *ihailen ystävääni, hän rakentaa taloa/hän rakentaa talon*, ja vain harvoin osaa jotakin (em. esimerkissä *ystävääni* ei tarkoita ”osaa ystävästäni”).

Kun *du / de la* muotoja käytetään artikkelina, GRAC-kieliopissa niitä katsotaan *epämääräisen* artikkelin muotoina. Ne tarkoittavat, että substantiivin tarkoitetta ei esitetä laskettavissa olevina erillisinä osina (vrt. englantia *countable*) vaan yhtenä samankaltaisista tai -tapaisista osista koostuvana kokonaisuutena (*masse*), jonka voi jakaa osiin (*kilo kahvia* ja *tippa kahvia* ovat kumpikin *kahvia*). Epämääräisen artikkelin muodot *un* tai *des* esittävät tarkoitetta yksilöttävänä (laskettavissa olevana, *comptable*):

Le boulanger a cuit *un* pain. *Leipuri leipoi leivän.* (yhden esineen nimeltään leipä)

Le boulanger a cuit *des* pains. *Leipuri leipoi leipiä.* (useita esineitä nimeltään leipä)

Le boulanger a cuit *du* pain. *Leipuri leipoi leipää.* (ainetta nimeltään leipä, jonka osia ei yksilöidä)

Epämääräisen artikkelin monikkomuoto *des* ei ole muotojen *du / de la* monikko. Samoin muoto *kukkia* ei ole merkitykseltään muodon *kukkaa* vaan muodon *kukka* monikko:

Pöydällä on kukkia. Sur la table il y a des fleurs.

Pöydällä on kukka. Sur la table, il y a une fleur.

Eräät epämääräisen jaollisen artikkelin muodot koostuvat kahdesta osasta, *de la* ou *de l'*. Mutta nämä muodostavat yhden sanan:

avec **du** beurre, dans **du** sable

avec **de la** crème, dans **de l'** eau

Epämääräiset artikkelit *du* ja *de la* eivät ”sisällä” toista artikkelia. Vertaa:

Elle sort de **la** piscine. (prepositio *de* + määräinen artikkeli *la*) Hän tulee uimahallista.

Elle mange **de la** glace. (jaollisen epämääräisen artikkelin feminiinimuoto) Hän syö jäätelöä.

55c. Contexte de langue italienne - version française

En italien, il existe aussi un article dit *partitivo*, qui a les formes suivantes :

L'article dit «partitivo»		
	devant consonne	devant voyelle
masculin	del del pane	dell' dell'aglio
féminin	della della volontà	dell' dell'intelligenza

Il a globalement les mêmes valeurs que l'article indéfini massif dit «partitif» en français. Mais, en italien, son emploi n'est pas toujours nécessaire pour exprimer le massif. On peut dire aussi bien *C'è vento oggi* que *C'è del vento oggi*, alors qu'en français on peut seulement dire *Il y a du vent aujourd'hui*.

L'article indéfini massif («partitif») du français correspond donc souvent, en italien, à l'absence d'article :

Bisogna aggiungere zucchero per fare la marmellata.

Il faut ajouter **du sucre** pour faire la confiture.

Hai **fortuna**, tu!

Tu as **de la chance**, toi !

En cas de doute, généralement, pour savoir si on utilise l'article indéfini massif («partitif») en français, vérifiez si en italien on peut faire précéder le nom de *un po' di*, quand il est sans article :

(Un po' di) calma, (un po' di) calma, non spingete!

Du calme, du calme, ne poussez pas !

[MdG, JCB]

55d. Contexte de langue italienne - version italienne

Anche in italiano esiste un articolo detto *partitivo*, che ha le seguenti forme:

L'articolo indeterminativo "non numerabile" (detto "partitivo")		
	davanti a consonante	davanti a vocale
maschile	del del pane	dell' dell'aglio
femminile	della della volontà	dell' dell'intelligenza

Questo articolo ha globalmente gli stessi valori in italiano e in francese.

Ma, in italiano non è sempre necessario utilizzarlo per esprimere qualcosa di “non numerabile”, che non si può contare; si può dire sia *C'è vento oggi* che *C'è del vento oggi*, mentre in francese si può soltanto dire *Il y a du vent aujourd'hui*.

Gli articoli partitivi del francese corrispondono dunque spesso *all'assenza dell'articolo in italiano*:

Bisogna aggiungere zucchero per fare la marmellata. Il faut ajouter du sucre pour faire la confiture.
Hai fortuna, tu! Toi, tu as de la chance!

Nel dubbio, in generale, per sapere se ci vuole in francese l'articolo detto “partitivo”, quando in italiano il nome è *senza articolo*, vedete se lo si può far precedere da *un po' di*:

(Un po' di) calma, (un po' di) calma, non spingete! Du calme, du calme, ne poussez pas!
[MdG, JCB]

55e. Contexte de langue japonaise - version française

Le japonais ne connaît pas d'article. Tout nom peut donc avoir un sens défini, indéfini comptable ou massif en soi. Les grammaires japonaises du FLE appellent l'article indéfini massif (dit traditionnellement «partitif») *bubunkanshi* (*bubun* = partie). Les japonophones n'ont pas en principe le réflexe de mettre un article devant le nom et ils ne disposent pas d'indices clairs en japonais pour choisir entre les diverses sortes d'articles. Une erreur typique serait :

Je mange chocolat. (au lieu de : *Je mange un / du chocolat*). *Watashi wa chokorēto wo tabete iru.* / 私はチョコレートを食べている。

Il n'y a aucun correspondant grammatical de l'article massif en japonais. Les grammaires japonaises du FLE confrontent le plus souvent les articles indéfini et «partitif» pour en expliquer la différence de sens principale : *un chocolat* (un seul bonbon au chocolat) vs *du chocolat* (une quantité indéterminée de chocolat). On peut proposer les «recettes» suivantes pour éclairer les apprenants :

- On peut les encourager à utiliser l'article massif quand en japonais il est possible de dire *un peu de*, par exemple :

J'ai mangé un peu de chocolat. *Watashi wa chokorēto wo sukoshi tabeta* / 私はチョコレートを少し食べた。
→ J'ai mangé du chocolat. *Watashi wa chokorēto wo tabeta.* / 私はチョコレートを食べた。
J'ai bu un peu de bière. *Watashi wa bīru wo sukoshi nonda* / 私はビールを少し飲んだ。
→ J'ai bu de la bière. *Watashi wa bīru wo nonda.* / 私はビールを飲んだ。

- En revanche, si la phrase japonaise utilise le numéral 1, on n'utilise pas l'article indéfini massif en français :

J'ai bu une bière. *Watashi wa bīru wo ippon nonda.* / 私はビールを一本飲んだ。

- On peut utiliser l'article indéfini pluriel *des* si en japonais on peut utiliser le terme indéfini équivalent à *plusieurs* ou *quelques*, par exemple :

J'ai mangé des chocolats. *Watashi wa chokorēto wo nankoka tabeta.* / 私はチョコレートを何個か食べた。

- Il peut être utile aussi de donner des listes des cas fréquents d'utilisation de l'article massif comme suit :

- avec les noms de nourriture et boissons utilisés comme compléments des verbes *manger / boire / prendre* :

Vous prenez du café? *Kōhī wo nomimasu ka?* / コーヒーを飲みますか?

- avec les noms d'activités sportives ou autres passe-temps utilisés comme compléments du verbe *faire* :

Je fais du football. *Watashi wa sakkā wo shite iru.* / 私はサッカーをしている。
Il fait de la guitare. *Kare wa gitā wo hiku.* / 彼はギターをひく。

- avec des noms non comptables compléments des expressions *c'est, avoir et il y a* :

C'est de l'eau ? *Sore wa o-mizu desu ka?* / それはお水ですか？
 Tu as de la colle ? *[kimi wa] nori wo motte ru?* / [君は]ノリを持ってる？
 Il y a du lait dans le frigo ? *Reizōko ni wa miruku ga arimasu ka?* / 冷蔵庫にはミルクがありますか？

- Il n'est pas toujours facile de reconnaître un nom comptable d'un nom non comptable pour les apprenants japonais du FLE. Ils prennent souvent les noms *argent* et *pain* comme des noms comptables. Il faut donc leur signaler ces cas très fréquents de noms **non** comptables : *de l'argent / du pain*. [FD]

55f. Contexte de langue japonaise - version japonaise

日本語におけるフランス語の部分冠詞に当たる表現

日本語には冠詞がない。どの名詞もあらゆるコンテキストにおいて限定的か不定的な意味をもてる。日本のフランス語文法書では *article indéfini massif* (不可算名詞につく不定冠詞) とも呼べる *article partitif* を「部分冠詞」という。日本語には冠詞の様々な種類や形態の使い分けの判断をする良いヒントがないので、日本人学習者は普段名詞の前に冠詞を置くことをよく忘れる。下記の典型的な例を挙げる：

Je mange chocolat. (au lieu de : *Je mange un / du chocolat*). 私はチョコレートを食べている。

日本語にはフランス語の部分冠詞に対応するものは一切ない。日本のフランス語教科書ではよく部分冠詞と不定冠詞を対比し、これらの冠詞の主な違いを説明する。例えば、*un chocolat* (一個のチョコレート) // *du chocolat* (ある量のチョコレート)。下記のコツも使える。

- 日本語の文において「少し」が使える場合、フランス語において部分冠詞で言い変えることができるだろう。例えば、

J'ai mangé un peu de chocolat. 私はチョコレートを少し食べた。

→ *J'ai mangé du chocolat.* 私はチョコレートを食べた。

J'ai bu un peu de bière. 私はビールを少し飲んだ。

→ *J'ai bu de la bière.* 私はビールを飲んだ。

- 逆に、日本語の文においては数詞が使われる場合、フランス語においては部分冠詞は使わない：

J'ai bu une bière. 私はビールを一本飲んだ。

- 日本語の文においては「いくつも」か「いくつか」を使う場合、フランス語の文には *des* を使うことができる：

J'ai mangé des chocolats. 私はチョコレートを何個か食べた。

- 下記では部分冠詞をよく使う動詞の例だ：

- 動詞 «manger» (食べる) / «boire» (飲む) / «prendre» (食べる・飲む) の目的語として使われる飲み物や食べ物を表す名詞の前では部分冠詞が使える：*Vous prenez du café?* (コーヒーを飲みますか)
- 動詞 «faire» (する) の目的語として使われるスポーツやその他の趣味を表す名詞の前では部分冠詞が使える：*Je fais du football* (私はサッカーをしている)；*Mon frère fait de la guitare* (弟はギターを弾く)
- 表現 «c'est», «avoir» と «il y a» の目的語として使われる不可算名詞では部分冠詞が使える：*C'est de l'eau?* (それはお水ですか)；*Tu as de la colle?* ([君は]ノリを持ってる?)；*Il y a du lait dans le frigo?* (冷蔵庫にはミルクがありますか)

- 日本人学習者にとっては可算名詞と不可算名詞が区別しにくいこともあり、よく *argent* (お金) や *pain* (パン) を可算名詞として扱ってしまうので、これらの名詞は部分冠詞付きの名詞として教えればいだろう：*de l'argent / du pain*.

[Franck Delbarre / デルバール・フランク]

56. Tu crois que c'est une bonne idée ? – le verbe croire

a. Formes

Le verbe *croire* est un verbe à deux bases, une base principale *croy-* devant les terminaisons avec une voyelle prononcée, et une base courte *croi-* devant une consonne ou un e non prononcé. Au présent de l'indicatif, il a trois formes orales et cinq formes écrites.

croire /kʁwaʁ/

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/kʁwa/	crois
2	tu		crois
3	il, elle, on		croît
4	nous	/kʁwaʝõ/	croyons
5	vous	/kʁwaʝe/	croyez
6	ils, elles	/kʁwa/	croient

L'impératif utilise les mêmes formes que l'indicatif : *crois, croyons, croyez* : Croyez ce que vous voulez, je sais que j'ai raison !

L'imparfait utilise la base principale *croÿ-* : Je croyais que tu avais oublié mon anniversaire !

L'auxiliaire de *croire* est *avoir* et le participe passé est *cru* : Tu as cru ce qu'il t'a raconté ?

Le futur et le conditionnel utilisent la base de l'infinitif *croir-* : Je le croirai quand je le verrai.

b. Sens et emploi

Le verbe *croire* a deux sens principaux.

- Il peut signifier qu'on considère une chose, une idée ou les paroles de quelqu'un... comme vraies :

Il m'a dit qu'il avait 60 ans, mais je ne l'ai pas cru, il a l'air beaucoup plus jeune.

Il ne faut pas croire toutes les informations qu'on trouve sur internet !

- Il peut aussi signifier une opinion, il a alors un peu le même sens que « penser » :

Tu crois que c'est une bonne idée ?

Je crois qu'il va pleuvoir bientôt.

Employé à la forme négative, il peut exprimer un désaccord poli :

– Est-ce que la grève durera longtemps ?

– Non, je ne crois pas.

[JMK]

57. J'avais faim – l'imparfait

a. Formes

L'imparfait se forme sur une base unique. Les terminaisons les mêmes pour tous les verbes. Elles ont trois formes orales et cinq formes écrites.

Personne	Sujet	Forme écrite	Prononciation
1	je/j'	-ais	/ɛ/
2	tu	-ais	
3	il, elle, on	-ait	
4	nous	-ions	/jõ/
5	vous	-iez	/ʝe/
6	ils, elles	-aient	/ɛ/

Exemples

Sujet	parler base parl-	être base ét-	avoir base av-	faire base fais- fɛʒ-/	pouvoir base pouv-	vouloir base voul-
je/j'	parlais	étais	avais	faisais	pouvais	voulais

tu	parlais	étais	avais	faisais	pouvais	voulais
il, elle, on	parlait	était	avait	faisait	pouvait	voulait
nous	parlions	étions	avions	faisions	pouvions	voulions
vous	parliez	étiez	aviez	faisiez	pouviez	vouliez
ils, elles	parlaient	étaient	avaient	faisaient	pouvaient	voulaient

b. Sens et emploi

1. L'imparfait décrit un état de fait, une situation qui existe ou se déroule au moment d'un événement passé exprimé par le passé composé :

Ce matin, quand je suis sorti, il faisait beau.
Il y avait du vent, alors j'ai fermé la fenêtre.

Cet événement passé est parfois exprimé, mais souvent il est implicite et se déduit du contexte.

Pourquoi tu as arrêté de jouer ? – J'avais faim ! [alors, je me suis fait un sandwich]
Je voulais prendre le train, mais il était trop tard. [alors j'ai pris le bus]
Où tu étais ? [quand je t'ai appelé/cherché]

Pour exprimer une habitude, on peut utiliser le présent : Quand je suis à Paris, je me déplace toujours en bus.

Pour exprimer une habitude au passé, on utilise l'imparfait : Quand j'étais à Paris, je me déplaçais toujours en bus. [JMK]

58. Combien je vous dois ? – le verbe *devoir*

a. Formes

À l'indicatif présent, le verbe *devoir* a trois bases (*doi-*, *dev-*, *doiv-*), quatre formes orales et cinq formes écrites.

Devoir //dœvwaʁ//

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/dwa/	dois
2	tu		dois
3	il, elle, on		doit
4	nous	/dœvõ/	devons
5	vous	/dœve/	devez
6	ils, elles	/dwav/	doivent

L'auxiliaire de *devoir* est *avoir* :

Ils ont dû prendre une décision ferme.

Le participe passé est *dû*, avec un accent circonflexe, ce qui permet de le distinguer de *du* forme contracte de la préposition *de* et de l'article défini *le*, ou de l'article indéfini massif *du* (dit « article partitif ») :

J'ai dû renoncer à mon voyage, dommage !

L'imparfait se forme sur la base principale *dev-* :

Je devais voir Ariane à cinq heures.

Le futur et le conditionnel se forment à partir de *devr-* :

Vous devrez présenter votre dossier avant le 15 mai. / Tu devrais te reposer un peu.

b. Sens et emplois

On utilise le plus souvent *devoir* suivi d'un infinitif. Il exprime en général une obligation :

Nous devons vérifier toute la comptabilité.

ou une probabilité :

Il doit être encore loin. / Mélanie doit avoir trente ans.

On emploie aussi *devoir* suivi d'un nom ou d'un nom de nombre pour dire « avoir à payer une somme » :

— Combien je vous dois pour la réparation de mon portable ?

— Cinquante euros, Madame.

[MdG]

59. Il est plus grand que son frère – la comparaison

La comparaison permet d'exprimer et de mesurer les différences et les ressemblances entre les caractéristiques de deux éléments (personnes, objets, ...) ou entre des quantités. Elle porte le plus souvent sur des adjectifs ou des adverbes.

a. Le comparatif de supériorité

Quand la comparaison exprime le fait qu'un élément est plus grand, plus important etc. un autre, on parle de comparatif de supériorité. On utilise *plus* (indique la supériorité) et *que* devant le deuxième élément :

La boulangerie est *plus* près de la maison que le supermarché.

Quand on compare une quantité, on emploie plus de ... que :

En Nouvelle-Zélande, il y a *plus de moutons* que de personnes !

b; Le comparatif d'infériorité

Quand la comparaison exprime le fait qu'un élément est moins grand, moins important etc. qu'un autre, on parle de *comparatif d'infériorité*. On utilise *moins* (indique l'infériorité) et *que* devant le deuxième élément :

Nous sommes *moins* rapides *qu'eux*.

Ils mangent *moins que nous*.

Quand on compare une quantité, on emploie *moins de ... que* :

Aux Pays-Bas, il y a *moins de montagnes qu'en* France.

Plus et *moins* peuvent être modulés par *beaucoup*, *un peu* :

Le café américain est *beaucoup moins fort que* le café italien.

c. Le comparatif d'égalité

Quand la comparaison exprime le fait qu'un élément est égal à un autre, on parle de *comparatif d'égalité*. Quand on compare une qualité, on utilise *aussi* (indique l'égalité) et *que* (introduit le deuxième élément) :

L'Italie est *aussi* loin de la Pologne *que* la France.

Quand on compare une quantité, on utilise *autant de* (indique l'égalité) et *que* (devant le deuxième élément) :

Nous avons *autant de* livres *que* vous.

Quand on compare l'intensité d'une action, on utilise *autant que* :

Le chat dort *autant que* le lion.

Comparatifs irréguliers :

- Bon → meilleur : Ce restaurant-ci est meilleur que celui-là.
- Bien → mieux : Ma sœur a été malade, mais aujourd'hui elle va *beaucoup mieux* qu'hier. / Le pull rouge est *mieux* que le pull bleu. [RF, SSK, GV]

60. Tu sais nager ? – le verbe savoir

a. Formes

À l'indicatif présent, le verbe *savoir* a deux bases (*sai-*, *sav-*), quatre formes orales et cinq formes écrites.

/savwaʁ/

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/sɛ/*	sais
2	tu		sais
3	il, elle, on		sait
4	nous	/savõ/	savons
5	vous	/save/	savez
6	ils, elles	/sav/	savent

*Le signe /ɛ/ désigne une voyelle qui varie entre /e/ et /ɛ/ selon les locuteurs et les régions.

- Aux temps composés, son auxiliaire est *avoir* et le participe passé est *su* : Elle n'a pas su trouver son chemin.
- L'imparfait se forme à partir de la base *sav-* : Je ne savais pas son adresse.
- Le futur et le conditionnel se forment à partir de la base *saur-* : Nous ne saurons jamais la vérité.

b. Sens et emplois

- Le verbe *savoir* signifie « connaître quelque chose, être informé de quelque chose » : Je sais que tu es très occupé en ce moment.
- On emploie souvent *je sais* tout seul comme réponse : Nos amis viendront nous voir jeudi. – Je sais.
- *Savoir* signifie aussi qu'on est capable de faire quelque chose : Tu sais nager ? / Il sait déjà bien parler le français.
- *Savoir* et *connaître* ont des sens très proches. Le plus souvent, *savoir* est suivi de *que* ou d'un infinitif;

Il sait comment y aller ? alors que *connaître* est suivi d'un nom : Vous connaissez cette personne ?/ Je ne connais pas ce livre.

[RF, SSK]

61. C'est une bonne nouvelle – la place de l'adjectif

En français, l'adjectif (dit adjectif qualificatif) se place habituellement après le nom. Cependant, un certain nombre d'adjectifs se placent fréquemment avant le nom.

a. Adjectifs placés après le nom

L'adjectif se place après le nom quand il sert à représenter une propriété, une caractéristique objective (couleur, forme, fonction, nationalité, etc.) :

Un étudiant *suédois* roulait sur un vélo *jaune*.
Les élections *présidentielles* ont lieu tous les cinq ans.

Le participe présent ou passé employé comme adjectif se place aussi après le nom :

J'ai lu un roman *passionnant* d'un écrivain peu *connu*.

b. Adjectifs placés devant le nom

Certains adjectifs fréquents et assez courts se placent habituellement avant le nom : *petit, grand, gros, beau, bon, mauvais, joli, vieux, jeune, long, nouveau* :

Nos amis habitent dans une *jolie* maison blanche.
Ce *vieux* monsieur m'a raconté une *longue* histoire.

[JMK]

62. Attends, je réponds au téléphone – Attendre, répondre

a. Formes

La plupart des verbes en *-dre* comme *attendre, vendre, répondre* ont une seule base, *attend-*, *vend-*, *répond-*. Leur particularité est qu'à la personne 3 on n'ajoute pas la terminaison *-t* habituelle.

💡 Mais, par exemple, *prendre* (et *apprendre, comprendre*) est irrégulier, car il a trois bases au présent.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	j'	/atã/	attends
2	tu		attends
3	il, elle, on		attend
4	nous	/atãdõ/	attendons
5	vous	/atãde/	attendez
6	ils, elle	/atãd/	attendent

Attendre /atãdʁ/

L'imparfait se forme tous sur la base *attend-*, *répond-* :

On attendait la fin de la pluie.

Le participe passé est *attendu, répondu* :

Quel dommage, vous avez trop attendu, ce manteau est vendu !
Tu n'as pas répondu à ma question.

L'impératif a les mêmes formes que le présent de l'indicatif :

Attends un instant, je réponds au téléphone.
Attendez-moi, j'arrive !

Le futur et le conditionnel se forment sur la base de l'infinitif *attendr-, répondr-* :

On attendra le début des soldes.
Tu répondrais à ce courriel, toi ?

Sens et emploi

Quand on indique la personne ou la question à laquelle qu'on attend, on n'utilise pas de préposition devant le complément :

J'attends des amis, nous allons prendre un verre.

Quand on indique la personne ou la question à laquelle on répond, on utilise la préposition *à* :

Tu n'as pas répondu à ma question.
N'oublie pas de répondre à ta sœur avant demain.

On peut utiliser *répondre* seul, ou avec *que* :

Ton téléphone sonne, réponds !
Je lui ai répondu que je ne peux pas venir demain.

[JMK]

63. Tout est réglé ! Tous et tout

1. Tous, toutes adjectif

L'adjectif pluriel *tous*, au féminin *toutes*, renvoie à un ensemble de choses ou de personnes définies. Il s'utilise

- avec un nom, précédé de l'article défini :

Tous les participants ont réussi le cours.
J'ai ouvert toutes les fenêtres.
Tous les jours, elle fait une promenade dans la forêt.

- avec un pronom personnel sujet ou complément du verbe, placé après le verbe conjugué :

Tu as invité des amis à la fête ? Oui, ils viendront tous.

Aux temps composés, *tous/toutes* se place après l'auxiliaire :

Je te rends tes livres. Je les ai tous lus.

On peut aussi utiliser *tous/toutes* comme pronom pluriel sujet du verbe :

Toutes ont répondu au questionnaire.
Tous sont venus à la fête.

💡 *Tous/toutes* renvoie à un ensemble de choses ou de personnes définies, c'est-à-dire connues ou mentionnées dans le contexte :

Tous sont inquiets. (parmi les gens dont on parle).

Si on veut désigner toutes les personnes en général, on utilise *tout le monde* :

Tout le monde est inquiet.

2. *Tout, toute* adjectif

L'adjectif singulier *tout*, au féminin *toute*, désigne une chose ou un ensemble *complets*. On l'utilise avec l'article défini ou indéfini :

J'ai lu tout le livre. – Déjà ?
Il a fait beau pendant toute la semaine.
Il a mangé tout un gâteau, quel gourmand !

3. *Tout* pronom

Le pronom invariable *tout* désigne une totalité.

Tout est réglé, nous pouvons partir demain. / n ne peut pas penser à tout.

Aux temps composés, le pronom *tout* complément du verbe se place entre l'auxiliaire et le participe passé :

Elle a fait du français quand elle était jeune, mais maintenant elle a tout oublié.
Je n'ai pas tout compris, vous pouvez répéter, s'il vous plait ?

[JMK]

64. L'histoire continue – les sens de l'article défini

a. L'article défini renvoie à une information connue

L'article défini peut fonctionner comme une sorte de **déterminant démonstratif**. Il indique qu'on renvoie à une information déjà connue. Cette information peut être connue

- parce qu'on en a parlé auparavant :

Pour mon anniversaire, on m'a offert *un livre de cuisine* et des couteaux. J'utilise *le* livre sans arrêt et il est déjà tout abimé.

- parce que tout le monde peut l'identifier de façon univoque, autrement dit, dans la situation d'énonciation ou dans le contexte, un seul objet de pensée peut correspondre au nom introduit par l'article défini :

J'ai oublié d'éteindre la lumière. (« la lumière de notre maison »)
Tu as rentré la voiture ? (« ma/ta/notre voiture »)
Passe-moi le sel, s'il te plait. (« le sel qui est sur la table »)
L'histoire continue, écoute bien. (« mon histoire/l'histoire que je racontais »)

- parce que son existence a été établie par l'expérience ou par un savoir partagé entre les locuteurs :

- (1) **La** Lune tourne autour de la Terre en 28 jours.
- (2) Aujourd'hui, **le** président de la République parlera à la télévision.
- (3) **Au** dessert, on nous a servi des fraises.

Dans l'exemple (1), *la* Lune désigne la lune qui, *comme tout le monde le sait*, tourne autour de la Terre et que nous voyons dans le ciel (il n'y en a pas d'autre).

En (2), le référent du mot *président* varie selon les pays, mais dans dans le pays où il y en a un, il y en a un seul, et tout le monde peut l'identifier.

L'article *le contenu dans Au* (exemple 3) signifie que l'on sait qu'un repas est habituellement composé de plusieurs étapes, dont l'une est appelée « dessert ».

💡 Dans de nombreuses langues il n'existe pas d'article. Mais dans ces langues, il y a généralement des mots (par exemple des démonstratifs ou des possessifs) qui permettent de tester l'utilisation de l'article défini en français. Voir pages contextualisées.

b. L'article défini renvoie à un groupe

L'article défini peut aussi avoir une valeur *générique*, c'est-à-dire qu'il désigne tout un *genre* (ou un groupe, une classe) d'objets/d'êtres, qui partagent tous certaines propriétés :

Le cygne est un oiseau.

signifie que (tous) les animaux qu'on appelle des cygnes ont les caractéristiques des oiseaux (ailes, bec, plumes etc.). Dans la phrase

On prétend que les Français sont individualistes.

on affirme que les personnes qu'on appelle « Français » partagent tous un trait de caractère commun.

💡 Pour guider les apprenants dans la langue desquels il n'y a pas d'article, on peut tester l'emploi de l'article défini générique ainsi : si dans la langue concernée on peut utiliser avec le nom un équivalent de *tous* ou *pratiquement/presque tous*, il y a de fortes chances que cela corresponde à un article défini en français.

Par opposition, l'article indéfini, comptable ou massif, dénote un ou plusieurs éléments *concrets* de ce genre :

On dit que les Français sont individualistes, mais je connais *des* Français qui ne le sont pas.

Le lait contient du calcium. Les enfants doivent boire *du* lait.

→ L'article indéfini a une forme comptable *un* et une forme massive (non comptable) *du*. Mais l'article défini à valeur générique a *une seule forme* pour désigner le comptable et le massif :

Au dessert, il y aura **des** fraises avec **de la** chantilly. [comptable/massif, occurrences concrètes]

Génial ! J'adore **les** fraises et **la** chantilly ! [comptable/massif, valeur générique]

💡 On utilise généralement l'article défini devant le nom après des verbes comme *aimer, détester, adorer...* parce que dans ce cas-là on veut dire qu'on aime, déteste... *tous* (ou *presque/pratiquement tous*) les objets concernés. [JMK]

64a. Contexte de langue arménienne (version française)

Tout comme en français, en arménien oriental aussi, l'article défini, appelé որոշյալ հոդ (voioʃjal hod – “article défini”) renvoie à un objet connu, identifiable par l'interlocuteur, dans une situation donnée. Il se présente sous formes de deux particules: –ը ([ə]) ou, si le mot se termine par une voyelle, –ի ([n]), suffixées au nom :

Գիրքը [gi:kʰə] – le livre
Կատուի – [k'at'un] – le chat

L'emploi de l'article défini est obligatoire là où le français en fait usage pour renvoyer à une information connue, autrement dit dans ce cas les articles définis français et arménien sont des équivalents exacts :

Սեղանին /մի/ գիրք կա: [sɛkɑnɪn (mi) gi:kʰ k'a] – Sur la table il y a un livre.
Գիրքը սեղանին է: [gi:kʰə sɛkɑnɪn ɛ] – **Le** livre est sur la table.

Cependant, quand l'article défini n'exprime pas une référence spécifique à quelque chose qui a été mentionné, mais désigne de façon générique un ensemble d'objets, il n'y a pas de mot correspondant en arménien :

Ես սիրում եմ կաթ: [jɛs si:um ɛm k'ɑtʰ] – J'aime le lait.
Ես սիրում եմ ֆրանսիական երգեր: [jɛs si:um ɛm fɪɑnsiɑk'an jɛ:kʰɛɪ] – J'aime les chansons françaises.

[Zhaklin Minasyan]

64b. Contexte de langue arménienne (version arménienne)

Ինչպես ֆրանսերենում, արևելահայերենում նույնպես, որոշյալ հոդը մատնանշում է տվյալ իրադրությունում գրուցակցին հայտնի, ծանոթ առարկա : Այն ներկայանում է երկու տարբեր հոդերի ձևով՝ -ը կամ -ն, որոնք միանում են գոյականին.

Գիրքը – le livre
Կատուի – le chat

Որոշյալ հոդի կիրառությունը պարտադիր է այնտեղ, որտեղ ֆրանսերենն է այն կիրառում ծանոթ տեղեկատվություն ներկայացնելու համար, այլ կերպ ասած՝ տվյալ դեպքում ֆրանսերենի և հայերենի որոշյալ հոդերը համարժեք են.

Սեղանին /մի/ գիրք կա: – Sur la table il y a un livre.
Գիրքը սեղանին է: – **Le** livre est sur la table.

Այսուհանդերձ, այն դեպքում, երբ որոշյալ հոդը հատուկ չի մատնանշում նախօրոք վկայակոչված առարկաներ, այլ ընդհանուր առմամբ ցույց է տալիս առարկաների ամբողջություն, հայերենը որոշյալ հոդին համարժեք հոդ չի կիրառում.

Ես սիրում եմ կաթ: – J'aime le lait.
Ես սիրում եմ ֆրանսիական երգեր: – J'aime les chansons françaises.

[Ժակլին Մինասյան]

64c. Contexte de langue japonaise (version française)

Equivalents possibles de l'article défini français en japonais

Le japonais ne connaît pas d'article. Tout nom peut donc avoir un sens défini, indéfini ou massif en soi. Les grammairres japonaises du FLE appellent l'article défini *teikanshi* (tei = défini). Les japonophones n'ont pas le réflexe de mettre un article devant le nom en principe, et ils ne disposent pas d'indices clairs en japonais pour choisir entre les diverses sortes d'articles. Une erreur typique serait :

J'aime chats (au lieu de : J'aime les chats) / Watashi wa neko ga suki da. / 私は猫が好きだ。

- Parmi les équivalents possibles mais peu utilisés de l'article défini, on peut noter :
 - le démonstratif *sono*, ce dernier procédé rappelant d'ailleurs l'origine démonstrative de l'article défini français :

J'ai vu un chien. **Le** chien errait dans le parc. / Inu wo mita. **Sono** inu wa kōen wo samayotte ita. / 犬を見た。その犬は公園をさまよっていた。

- les expressions *~to iu mono* (la chose / personne appelée ~) ou bien *~sono mono* (le...même), traductions plutôt surfaites :

L'art, c'est **la** vie (même). / geijutsu (**to iu mono wa**) wa jinsei (**sono mono**) da. / 芸術 (というものは) 人生 (そのもの) だ。

- Dans la pratique, on donne très souvent en exemple des cas courants où l'on préférera l'article défini à l'article indéfini. Par exemple, dans des cas particulièrement intéressants aux niveaux d'apprentissage A1 / A2, devant :

- les noms de pays :

La France et **le** Japon sont des pays magnifiques / Furansu mo Nihon mo totemo utsukushii kuni da / フランスも日本もとても美しい国だ。

- les noms de matières scolaires : J'apprends l'histoire et **la** géographie. / Watashi wa rekishi to chiri wo manande iru / 私は歴史と地理を学んでいる。

- les noms de langues : Ma langue maternelle est **le** japonais. / Watashi no bokokugo wa nihongo da / 私の母国語は日本語だ。Mais on indiquera qu'on peut ne pas utiliser l'article défini avec le verbe « parler » : Vous parlez (l') anglais ? / Eigo ga dekimasu ka ? 英語ができますか。

- les noms de peuples pluriels : **Les** Japonais mangent du riz à tous les repas. / Nihonjin wa sanshoku to mo gohan wo taberu. / 日本人は三食ともご飯を食べる。

- les noms abstraits : la Statue de **la** liberté / jiyū no megamizō / 自由の女神像

- les noms des parties du corps employés avec « avoir » (description physique), ou un autre verbe (action portant sur une partie du corps) :

Ma soeur a **les** yeux bleus. / Imōto wa me ga aoi. / 妹は目が青い。

Je me suis rasé **la** barbe. / Watashi wa hige wo sotta. / 私は髭を剃った。

Ferme **les** yeux ! / Me wo tojite ! / 目を閉じて。

- les noms compléments des verbes de goût (*aimer, détester, adorer*) : Je n'aime pas **le** chocolat amer. / Watashi wa nigai chokorēto ga kirai da. / 私は苦いチョコレートが嫌いだ。

- les noms de jours de la semaine exprimant une habitude : J'ai cours aussi **le(s)** samedi(s). / Watashi wa maishū doyōbi ni mo jugyō ga aru. / 毎週土曜日にも授業がある。 [FD]

64d. Contexte de langue japonaise (version japonaise)

日本語におけるフランス語の定冠詞に当たる表現

日本語には冠詞がない。どの名詞もあらゆるコンテキストにおいて限定的か不定的な意味をもてる。日本のフランス語文法書は article défini を「定冠詞」という。日本語には冠詞の様々な種類や形態の使い分けの判断をする良いヒントがないので、日本人学習者は普段名詞の前に冠詞を置くことをよく忘れる。下記の典型的な例を挙げる：

J'aime chats (正しくは : J'aime les chats) / 私は猫が好きだ。

- フランス語の定冠詞に当たる日本語の文法項目のうち次の例に注目する：
 - 指示詞「その～」(フランス語の定冠詞もラテン語の指示詞に由来する)。例えば、

J'ai vu un chien. **Le** chien errait dans le parc. / 犬を見た。その犬は公園をさまよっていた。

- 「～というもの」か「～そのもの」という表現 (実はわざとらしい和訳になるので、あまり使わない)。例えば、

L'art, c'est **la** vie (même). / 芸術 (というものは) 人生 (そのもの) だ。

- 授業においては不定冠詞より定冠詞のほうを使う場合の例を時折挙げる。下記でA1/A2レベルにふさわしい例をいくつか挙げる。

- 国名 :

La France et le Japon sont des pays magnifiques / フランスも日本もとても美しい国だ。

- 学科名 :

J'apprends l'histoire et la géographie. / 私は歴史と地理を学んでいる。

- 言語名 :

Ma langue maternelle est le japonais. / 私の母国語は日本語だ。

けれども、「parler」の目的語として使われた言語の名前には定冠詞がついてもつかなくてもいい :

Vous parlez (l') anglais ? / 英語ができますか。

- 住民の呼称 (複数形) :

Les Japonais mangent du riz à tous les repas. / 日本人は三食ともご飯を食べる。

- 抽象名詞 :

la Statue de la liberté / 自由の女神像

- «avoir» とともに使った体の一部分を表す名詞 (身体描写) :

Ma sœur a les yeux bleus. / 妹は目が青い。

また、その他の動詞の目的語として使われた身体のある部分を表す名詞 :

Je me suis rasé la barbe. / 私は髭を剃った。

Ferme les yeux ! / 目を閉じて。

- 好みを表す動詞(aimer, détester, adorer)の目的語として使われた名詞 :

Je n'aime pas le chocolat amer. / 私は苦いチョコレートが嫌いだ。

- 習慣を表す表現 (曜日名) :

J'ai cours aussi le(s) samedi(s). / 毎週土曜日にも授業がある。

[FD]

64d-2. L'expression du gout en français Contexte de langue japonaise (version française)

Le japonais et le français ayant souvent des modes d'expression fort différents, il arrive assez souvent que les constructions à utiliser diffèrent. Nous évoquons ici le cas de l'expression du goût qui fait intervenir en français divers facteurs grammaticaux sensibles au niveau débutant en contexte japonophone du FLE : verbe conjugué en français vs adjectif nominal (keiyodoshi) en japonais, article (le plus souvent défini) en français vs absence d'article en japonais.

■ Aux verbes «aimer», «détester» et «préférer» correspondent plutôt des constructions adjectivales avec copule en japonais, la chose aimée étant souvent le sujet de la phrase japonaise. On a donc affaire à des énoncés du type ci-dessous que l'on trouve parfois dans les productions des apprenants :

(Quant à) moi, A est appréciable / détestable / préférable.

Par exemple, voici une liste d'expressions couramment fournies dans les manuels de conversation française publiés au Japon (le sujet de l'ips en japonais est mis entre parenthèses car le contexte permet de le supprimer) :

Prédicat verbal en français vs prédicat adjectival (nominal) en japonais

J'aime (bien) ~	(watashi wa) ~suki da / 好きだ
J'aime beaucoup ~	(watashi wa) ~daisuki da / 大好きだ
J'adore ~	(watashi wa) ~daisuki da / 大好きだ
Je n'aime pas ~	(watashi wa) ~kirai da / 嫌いだ
Je n'aime pas beaucoup ~	(watashi wa) ~amari suki de wa nai / あまり好きではない
Je déteste ~	(watashi wa) ~daikirai da / 大嫌いだ
Je préfère ~	(watashi wa) ~no hô ga suki da / のほうが好きだ

■ Le second élément le plus important dans la construction française de l'expression du goût est l'emploi le plus souvent de l'article défini. Le japonais étant dépourvu d'articles, le choix des articles est difficile pour les apprenants japonophones, mais l'expression du goût fournit un exemple quasi systématique d'emploi de l'article défini, ce qui facilite l'apprentissage des articles au niveau débutant. La difficulté qui demeure est le choix de l'article en fonction du genre et du nombre du nom objet du verbe en français.

Exemples :

J'aime le chocolat / Watashi wa chokorêto ga suki da / 私はチョコレートが好きです。
 Je déteste la glace / Watashi wa aisu-kurîmu ga kirai desu / 私はアイス・クリームが大嫌いです。
 Je préfère les gâteaux au chocolat / Watashi wa chokorêto-kêki no hô ga suki da / 私はチョコレート・ケーキのほうが好きです。

■ Généralement, les manuels de niveau débutant ne donnent pas d'exemple d'emploi de l'article indéfini avec les verbes de gout. [FD]

64d-3. Contexte de langue japonaise (version japonaise)

フランス語における趣味の表現(構文と定冠詞)

日本語においてもフランス語においても表現法がしばしば異なっているため、使うべき構文も異なっているが無理がないだろう。ここでは日本におけるフランス語学習の初級レベルにおいて重大な文法要素を巻き込む趣味の表現をテーマにしている。主に(フランス語においては)活用される動詞対(日本語においては)形容動詞、(フランス語においては)定冠詞対(日本語においては)無冠詞である。

■ 日本語だと、フランス語の動詞 «aimer» や «détester» や «préférer» には連辞を使った形容詞的述語が対応する。こうした構文だと、趣味の対象が形容動詞の主語になる傾向にある。つまり、たまに日本人学習者の作文などに現れる下のような構文となる：

(Quant à) moi, A est appréciable / détestable / préférable.

この問題に取り組むには日本の大部分のフランス語コミュニケーション教科書は一般にしたような表現リストをそのまま提供するものだ(日本語の文では文脈で誰のことかわかるため主語を省くことが多いので、日本語訳において主語をカッコの中に入れた)。

動詞述語(フランス語) 対 形容詞的述語(日本語)

J'aime (bien) ~	(watashi wa) ~suki da / (私は) ~好きだ
J'aime beaucoup ~	(watashi wa) ~daisuki da / (私は) ~大好きだ
J'adore ~	(watashi wa) ~daisuki da / (私は) ~大好きだ
Je n'aime pas ~	(watashi wa) ~kirai da / (私は) ~嫌いだ
Je n'aime pas beaucoup ~	(watashi wa) ~amari suki de wa nai / (私は) ~あまり好きではない
Je déteste ~	(watashi wa) ~daikirai da / (私は) ~大嫌いだ
Je préfère ~	(watashi wa) ~no hô ga suki da / (私は) ~のほうが好きだ

■ 次にフランス語だと、趣味の表現において最も大事なポイントは定冠詞の使い方である。日本語には冠詞が全くないので、日本人学習者にとって冠詞の選択が難しいものだという事は周知の事実である。フランス語の動詞の目的語(名詞)の性と数による定冠詞の選択も問題になるだろうけれども、趣味の表現における定冠詞のかなり画一的な使用は初級レベルの学習者にとって比較的理解しやすく使いやすい文法項目となるだろう。

例えば、

J'aime le chocolat / Watashi wa chokorêto ga suki desu / 私はチョコレートが好きです。

Je déteste la glace / Watashi wa aisu-kurîmu ga kirai desu / 私はアイス・クリームが大嫌いです。

Je préfère les gâteaux au chocolat / Watashi wa chokorêto-kêki no hô ga suki desu / 私はチョコレート・ケーキのほうが好きです。 [FD]

64e. Contexte de langue turque (version française)

Le turc n'utilise pas d'article devant les noms. Pour cette raison, les apprenants de langue turque ont tendance à sous-employer l'article :

Les films de *Yeşilçam* symbolisent le cinéma en Turquie. *Yeşilçam filmleri Türkiye'de sinemayı simgeler.* Erreur typique : *Films de *Yeşilçam* symbolisent cinéma...*

La culture anatolienne a aussi influencé la musique. *Anadolu kültürü müziği de etkilemiştir.* Erreur typique : *Culture anatolienne...*

Le turc n'apporte donc en général aucun éclaircissement sur la valeur référentielle ou générique de l'article. Il existe cependant un cas, limité, dans lequel l'apprenant de langue turque peut exploiter les indices fournis par sa langue : le cas accusatif s'emploie pour spécifier le complément d'objet du verbe en turc et repose sur la référence à un objet déterminé et connu. En effet, la reprise sémantique d'une notion dans le discours exige la présence de suffixes grammaticaux en turc (en l'occurrence le suffixe -ı) et met avant le trait défini de la notion : mentionnée auparavant, cette dernière est au cas accusatif (défini) et non pas au cas nominatif (indéfini) ; par ailleurs, comme l'article défini en français, le cas accusatif en turc peut désigner l'ensemble d'une catégorie nominale :

A. Saygun a mis en scène un opéra intitulé *Özsoy*. On peut considérer l'opéra comme un classique. *A. Saygun Özsoy adlı bir opera sahnelemiştir. Operayı bir klasik olarak düşünebiliriz.* Erreur typique : *A. Saygun a mis en scène opéra...*

On peut donc proposer aux apprenants de tester l'emploi de l'accusatif en opposition à celui du nominatif et susciter chez eux une réflexion permettant d'extrapoler cet emploi à l'article défini français.

Ebru Eren

64f. Contexte de langue turque (türkçe)

Türkçede, isimlerin önünde *article* yoktur. Bu nedenle, Fransızca dersi alan Türk öğrenciler genel olarak bu terimi doğru bir şekilde kullanamazlar:

Les films de Yeşilçam symbolisent le cinéma en Turquie.

Yeşilçam filmleri Türkiye'de sinemayı simgeler.

Sıklıkla yapılan yanlışlar: *Films de Yeşilçam symbolisent cinéma...*

La culture anatolienne a aussi influencé la musique.

Anadolu kültürü müziği de etkilemiştir.

Sıklıkla yapılan yanlışlar: *Culture anatolienne...*

Article défini'nin Türkçe hiçbir karşılığı yoktur. Bununla birlikte, Türkçe ismin belirtme hali, her ne kadar *article défini*'yi tam olarak karşılamasa da Fransızca terim gibi cümlede bir nevi belirtili nesne görevini görür ve bu nesnenin belirli veya bilinen bir olgu olduğunu gösterir.

Aslında Türkçede bir konuşmada ismin vurgulanması ve yinelenmesi, ismin belirtme halinde (yalın halde değil) ve belirli bir anlamda olduğunun göstergesidir. Aynı şekilde, *article défini* konuşmada daha önceden sözü geçmiş bir ismin önünde yer alır ve bu yönü ile ismin belirtme halini andırır. Öte yandan, ismin belirtme halinde olduğu gibi *article défini* de bilinen ve türünde tek olan bir sözcük grubunun tamamını temsil eder:

A. Saygun a mis en scène un opéra intitulé Özsoy. On peut considérer l'opéra comme un classique.

A. Saygun Özsoy adlı bir opera sahnelemiştir. Operayı bir klasik olarak düşünebiliriz.

Sıklıkla yapılan yanlışlar: *A. Saygun a mis en scène opéra...*

Dolayısıyla, ismin belirtme ve yalın halleri arasında olan ayrımın göz önünde bulundurulması, öğrencilerin *article défini* kullanımını daha kolay bir şekilde kavramalarını sağlayabilir.

Ebru Eren

65. On espère que tu comprendras ! – Propositions avec que

En français, des phrases peuvent être introduites par *que* (invariable) qui les rattache à certains verbes, noms, adjectifs... Ces constructions ont des équivalents dans d'autres langues européennes.

■ Elles sont utilisées comme complément :

— de nombreux verbes : Ils savaient qu'ils réussiraient. // Je pense que tu te trompes.

— de certains noms, qui sont souvent formés sur des verbes :

J'ai l'impression que vous n'allez pas bien.

Ils ont toujours eu l'espoir que je changerai un jour.

— de certains adjectifs ou adverbes :

Les supporters sont sûrs que leur équipe va encore gagner.

Peut-être que tu comprendras plus tard.

■ Elles peuvent aussi être sujet (en particulier l'emploi de *le fait que*), attribut...

L'essentiel est qu'elle va bien en ce moment.

Le fait que ça te dérange ne me gêne pas du tout.

Dans les phrases, elles se comportent comme des noms, des groupes nominaux, des infinitifs.

■ *que* + indicatif ou subjonctif

Les verbes de ces propositions en *que* sont à l'indicatif avec *annoncer, apprendre, croire, décider, espérer, ignorer, penser, promettre* et les autres verbes qui expriment une constatation, une certitude, une affirmation, une déclaration, une opinion :

Hervé pense qu'il deviendra riche comme ça !

Le subjonctif est utilisé dans les phrases en *que* quand le verbe (ou le nom...) exprime le souhait, le désir, la volonté :

On aimerait bien que tu sois plus souvent à l'heure.

[JCB]

66. J'ai faim – absence d'article

Bien qu'en général, devant un nom, on utilise un article (défini ou indéfini), il y a de nombreux cas où le nom est sans article.

■ après certaines prépositions :

– à pied, à vélo ; On est venus à pied, c'était une jolie promenade.

– en voiture, en bus, en métro, en train, en avion : Elles partiront en avion, mais elles rentreront en train.

– sans argent, sans problème : Avec tous les moyens de paiement modernes, tu peux facilement vivre sans argent liquide.

– en hiver, en été, en automne : Ce restaurant touristique est fermé en hiver.

- dans des expressions courantes formées d'un verbe et d'un nom :
 - *avoir faim, avoir soif, avoir froid, avoir chaud, avoir sommeil* : Après cette longue randonnée, vous devez avoir faim et soif.
 - *avoir raison, avoir tort, avoir peur* : C'est vous qui avez raison et moi qui ai tort.
 - *faire attention, faire plaisir, faire partie de* : Fais attention, cette assiette fait partie d'une collection de ma grand-mère.
 - *demander pardon, parler français* : Nos collègues arméniennes parlent très bien français.
 - *se tromper de chemin, se tromper de jour* : Je vous demande pardon, je me suis trompée de jour, il me faudrait un nouveau rendez-vous.
 - *changer de voiture, changer d'adresse* J'ai changé d'adresse, mais j'habite toujours dans le même quartier. [JMK]

67. Nous reviendrons ! – Le futur

a. Formes

Pour indiquer que quelque chose se produit dans l'avenir, le français utilise le plus souvent le **présent**. Quand le présent n'exprime pas assez clairement l'idée d'avenir, on utilise le *futur simple*.

On forme le futur simple à partir de l'infinitif. Si l'infinitif est terminé par *e*, cet *e* est remplacé par la terminaison du futur :

Infinitif	Futur simple
marcher	Je marcher-ai
prendre	Tu prendr-as
boire	Il boir-a
finir	Nous finir-ons
ouvrir	Vous ouvrir-ez
jouer	Elles jouer-ont

Certains verbes courants ont un futur irrégulier :

Infinitif	Futur simple
avoir	J'aurai
aller	Tu iras
devoir	Il devra
être	Elle sera
faire	Nous ferons
venir	Vous viendrez
vouloir	Ils voudront
falloir	Il faudra

Exemples :

Quand vous rentrerez, il fera nuit.

Si vous voulez avoir une bonne place, il faudra partir tôt.

b. Sens et emploi

Pour indiquer que quelque chose se produit dans l'avenir, le français utilise *le plus souvent* le **présent**. Comme dans beaucoup d'autres langues, en général, l'idée d'avenir est exprimée par un adverbe ou un complément de temps :

Ma sœur rentre de Lille *demain*.
L'an *prochain*, nous allons en vacances au Pérou.
Cet *après-midi*, on va à la plage.
On se voit *jeudi* ?

S'il n'y a pas de complément de temps ou si ce complément n'exprime pas clairement l'idée d'avenir, il faut utiliser un temps particulier, le **futur simple** :

Nos voisins *construiront* une nouvelle maison ici. (ils n'ont pas encore commencé)

Le futur n'exprime pas toujours l'avenir. Souvent, il exprime une *promesse* :

Tu as rangé ta chambre ?
– Je la *rangerai* ce weekend. (= je promets que je la rangerai ce weekend)

On peut aussi exprimer l'avenir avec différentes **périphrases verbales**, qui expriment une action imminente :

Dépêche-toi, le train va partir.

Le match est sur le point de commencer.

[JMK]

68. *C'est grand, c'est beau – c'est + adjectif*

a. Présenter, identifier

La forme verbale *c'est* suivie d'un nom ou d'un pronom permet de **présenter** ou d'**identifier** une chose ou une personne qu'on montre ou dont on parle :

C'est quoi ? — C'est une orange, voyons !
Qui était Eiffel ? — C'était un ingénieur.
Qui a téléphoné ? C'est toi ?
Ces fruits, c'est des kiwis.

C'est peut aussi être utilisé à l'imparfait, *c'était* : *C'est qui, ces jeunes garçons ? C'étaient mes cousins.*

💡 Dans le français écrit, quand le nom est au pluriel, on utilise la forme *ce sont* :

Ces fruits, *ce sont* des kiwis.
Je te présente Chloé et Arthur. *Ce sont* des cousins.

b. Donner son opinion sur une chose, caractériser une chose

■ *C'est* suivi d'un adjectif permet de donner son opinion sur une chose ou de caractériser une chose dont on parle ou qu'on montre ou par exemple un événement qu'on a vu ou qui s'est produit :

Je regarde souvent TV5, c'est intéressant.
Comment était l'exercice ? — C'était très facile.
Aujourd'hui, l'entrée du musée est gratuite. C'est super !
Il y a beaucoup de monde, c'est ennuyeux.

■ Avec adjectif, on peut aussi utiliser le pronom sujet *il/elle*. Pour qualifier une chose, on peut dire indifféremment :

Tu devrais goûter *ces nouveaux yaourts*. C'est très bon *ou* Ils sont très bons.

💡 Quand on utilise un adjectif après *c'est* :

— on utilise toujours le singulier, jamais la forme *ce sont* :

Tu devrais goûter ces nouveaux yaourts. C'est très bon.

— l'adjectif est toujours au masculin singulier, jamais au féminin ou au pluriel :

J'adore les cerises. C'est délicieux.

c. Donner son opinion sur une personne, caractériser une personne

Pour qualifier une personne, on ne peut pas utiliser *c'est* suivi d'un adjectif. Il faut obligatoirement utiliser le pronom sujet *il/elle* :

J'ai parlé avec les nouveaux élèves. Ils sont très sympathiques. (*c'est très sympathiques* ou *ce sont très sympathiques* est impossible !)

Comparer :

Tu as vu ce nouveau film ? — Oui, c'est génial ! / — Oui, il est génial !

Qu'est-ce que tu penses de cette nouvelle actrice ? — Elle est géniale !

[JMK, DM, CW]

68a. Contexte de langue espagnole (version française)

a. Sens et emploi

- En français, on peut trouver la forme *il est* suivie d'un *nom* ou d'un *adjectif* qui a déjà été mentionné :

Jules est mon cousin. *Jules es mi primo*. Il est sympathique. *Es simpático*.

- Le verbe *être* peut être utilisé avec un *nom commun* pour désigner une profession :

Elle est avocate. *Es abogada*.

- Le verbe *être* peut s'employer pour exprimer une valeur impersonnelle, qui ne remplace pas un *nom*.

Dans ce cas, en espagnol, il n'y a jamais aucun pronom sujet devant le verbe *ser* :

Il est + adjectif (*de* + infinitif).

Il est facile de comprendre ce texte. *Es fácil comprender este texto*.

Il est + adjectif (*que* + verbe conjugué).

Il est probable qu'elle viendra. *Es probable que venga*.

- De la même manière, la forme *il est* correspond à *ser* employé sans sujet pour former par exemple des expressions de temps :

Il est midi. *Es mediodía*.

b. Difficultés pour les hispanophones

- En espagnol, on ne fait pas la différence entre une forme verbale qui permet de présenter/ identifier et de qualifier. Les hispanophones ont donc tendance à mêler les deux constructions :

C'est mon père.* *Il est* mon père. *Es mi padre*. (présentation).

Il est *C'est blond. *Es rubio*. (qualification)

Remédiation suggérée : Le doigt *présente* et forme un “c”/c’est avec l’index et le pouce.



Exemple : C’est mon père.

On **qualifie** le personnage de **blond**. Exemple : Il est blond.

- Une autre difficulté porte sur l’accord du verbe. Dans la construction *c’est* + nom, le verbe *est* reste toujours à la personne 3 et **au singulier**. Les hispanophones peuvent être tentés de reproduire mécaniquement le modèle espagnol en mettant le verbe au pluriel :

Somos nosotros. *Nous sommes. / *Sommes nous. (= *C’est nous.*)

[CD, IVM]

68b. Contexte de langue espagnole (version espagnole)

a. Significado y uso

- En français, se puede encontrar la forma *il est* seguida de un *sustantivo* o de un *adjetivo* que ha sido ya mencionado:

Jules est mon cousin. *Jules es mi primo.*
Il est sympathique. *Es simpático.*

- El verbo *être* puede utilizarse junto con un *sustantivo común* para designar una profesión:

Elle est avocate. *Es abogada.*

- El verbo *être* puede emplearse con un valor impersonal, que no sustituye un *sustantivo*. En este caso, en español, no aparece nunca el pronombre sujeto delante del verbo *ser*.

Il est + adjetivo (de + *infinitivo*):

Il est facile de comprendre ce texte. *Es fácil comprender este texto.*

Il est + adjetivo (*que* + verbo conjugado):

Il est probable qu’elle viendra. *Es probable que venga.*

- Del mismo modo, la forma *il est* se refiere al verbo *ser* empleado sin sujeto para formar, por ejemplo, expresiones de tiempo:

Il est midi. *Es mediodía.*

b. Dificultades para hispanohablantes

- En español, no se diferencia entre una forma verbal que permite presentar/identificar y calificar. Los hispanohablantes tienden a mezclar las dos construcciones:

C’est mon père. * *Il est* mon père. *Es mi padre.* (presentación).

Il est **C’est* blond. *Es rubio.* (calificación)

Sugerencias metodológicas:

El dedo **presenta** y crea una “c”/c’est con el índice y el pulgar.

Ejemplo: *C’est mon père.*



Se **califica** al personaje como **rubio**. Ejemplo: *Il est blond.*

- Otra dificultad respecto a la concordancia del verbo: En la construcción c’est + sustantivo, el verbo est se conjuga normalmente en la 3ª persona del singular. Los hispanohablantes tienden a reproducir mecánicamente el modelo español conjugando el verbo en plural:

Somos nosotros. *Nous sommes. / *Sommes nous. (= *C’est nous.*)

[CD, IVM]

68c. Contexte de langue italienne (version française)

- *C’est* correspond globalement en italien à *è* : tous deux servent à présenter une personne, une chose, un événement... :

È la signora Anselmini; la conosci? C’est madame Anselmini ; tu la connais ?

È la moto di Giovanni; è nuova. C’est la moto de Jean ; elle est neuve.

È l’onomastico di Eleonora, oggi! C’est la fête d’Éléonore, aujourd’hui !

- *Ce sont*, utilisé surtout à l’écrit, correspond à *sono* :

Sono avvenimenti storici complessi. Ce sont des événements historiques complexes.

- La proximité phonétique et graphique de *c’è* et de *c’est* peut prêter à confusion : *c’è* ne correspond pas en français à *c’est*, mais à *il y a* :

C’è ancora succo di frutta in frigo? Est-ce qu’il y a encore du jus de fruit au frigo ?

C’è tanta gente che aspetta fuori. Il y a beaucoup de monde qui attend dehors.

- Mais, quand on demande à voir quelqu’un/à parler à quelqu’un, en français on dit : *Ta maman est là ? Lucas est là ?* alors que l’italien utilise *c’è*: *C’è tua mamma ? C’è Luca ?*
- Dans *c’est* + adjectif, le démonstratif *ce* (ou *c’*) se rapporte à la situation ou à ce qui a été dit auparavant :

È bello qui! C’est beau, ici !

Mi accompagni a casa. È gentile da parte tua! Tu m’accompagnes chez moi. *C’est* gentil de ta part !

💡 Il ne faut pas confondre *c’est* + adjectif avec *il est* + adjectif, où *il* est un pronom qui se rapporte de manière spécifique à un nom déjà mentionné :

Lorenzo non va bene a scuola; è distratto. Laurent ne travaille pas bien à l’école ; *il* est distrait. [MdG]

68d. Contexte de langue italienne (version italienne)

- *C’est* correspond globalement en italien à *è* : entrambi servono a presentare una persona, una cosa, un avvenimento...:

È la signora Anselmini; la conosci? C’est madame Anselmini ; tu la connais ?

È la moto di Giovanni; è nuova. C’est la moto de Jean ; elle est neuve.

È l’onomastico di Eleonora, oggi! C’est la fête d’Éléonore, aujourd’hui !

- *Ce sont*, utilizzato soprattutto allo scritto, corrisponde a *sono*.

Sono avvenimenti storici complessi. **Ce sont** des événements historiques complexes.

- La vicinanza fonetica e grafica di *c'è* a *c'est* può indurre in errore: *c'è* non corrisponde in francese a *c'est*, ma a *il y a*:

C'è ancora succo di frutta in frigo? Est-ce qu'**il y a** encore du jus de fruit au frigo ?

C'è tanta gente che aspetta fuori. **Il y a** beaucoup de monde qui attend dehors.

- Ma, quando si chiede di qualcuno, in francese si dice: *Ta maman est là ? Lucas est là ?* mentre in italiano si utilizza *c'è*: *C'è tua mamma? C'è Luca?*

- In *c'est* + aggettivo, il dimostrativo *ce* (o *c'*) si riferisce alla situazione o a ciò che è stato detto prima:

É beau qui! C'est beau ici !

Mi accompagni a casa. É gentile da parte tua! Tu m'accompagnes chez moi. C'est gentil de ta part !

- 💡 *C'est* + aggettivo non deve essere confuso con *il est* + aggettivo in cui *il* è un pronome che si riferisce in modo specifico a un nome già menzionato:

Lorenzo non va bene a scuola; è distratto. Laurent ne travaille pas bien à l'école ; il est distrait. [MdG]

69. Le temps qui passe – les pronoms relatifs *qui* et *que*

Le français, comme d'autres langues, utilise des propositions dites *relatives* qui déterminent les noms, à la manière des adjectifs.

Le dessert *que je préfère* (= mon dessert préféré)

Les formes du français se distribuent selon la fonction du pronom relatif et non selon le nombre ou la personne ou de la chose, comme c'est le cas quand il est utilisé comme interrogatif (*Qui es-tu ?* (personne, sujet), *Que* (chose, objet) *cherches-tu ?* mais : *Qui* (personne, objet) *cherches-tu ?*

Le train **qui** arrive est à l'heure.

Les enfants **qui** jouent dehors font beaucoup de bruit.

Qui

On utilise *qui* comme pronom sujet du verbe de la relative :

Le journaliste parle. **Il** a fait des reportages sur l'environnement.

Le journaliste **qui** parle a fait des reportages sur l'environnement.

Que

On utilise *que* quand il est objet du verbe de la relative.

Je vends ma voiture. Je **l'**ai achetée il y a cinq ans.

Je vends la voiture **que** j'ai achetée il y a cinq ans.

Qui et *que* peuvent compléter *ce* :

Ce qui me plaît le plus, c'est me promener en ville.

- 💡 Attention !

• *Que* s'élide devant une voyelle : Le temps *qu'*annonce la météo est encore mauvais.

• Mais *qui* ne s'élide pas devant voyelle : C'est toi *qui* as fait ça ?

[MdG, JCB]

69a. Contexte de langue espagnole (version française)

Comme le français, l'espagnol utilise des propositions qu'on appelle *relatives* pour déterminer le nom, à la manière d'un adjectif.

1. La principale difficulté pour les apprenants de langue espagnole est qu'en espagnol le pronom relatif *que* (prononcé [ke]) équivaut à deux formes différentes en français, *qui* et *que*. En effet, cette forme *que* a la fonction grammaticale à la fois de sujet et de complément d'objet direct (COD) du verbe de la phrase relative. À celle-ci correspondent en français deux pronoms.

■ le pronom sujet *qui* est le sujet grammatical (il renvoie à des personnes ou des choses) et il est ainsi presque toujours suivi directement du verbe :

Mon frère a une voiture noire *qui* est très puissante. *Mi hermano tiene un coche negro que es muy potente.*

■ le pronom relatif *que* (prononcé [k(æ)]) s'utilise comme complément d'objet direct (il renvoie également à des choses ou des personnes) :

Nous avons adopté un chat *que* nous avons appelé Mimi. *Hemos adoptado a un gato que hemos llamado Mimi.*

En face de cela, l'espagnol utilise une forme unique *que* [ke], à la fois comme sujet et comme objet direct du verbe. Une erreur commune pour les hispanophones est de penser que le pronom *que* sert à remplacer des objets uniquement (probablement pour établir une sorte de bipartition « de substitution » entre *qui* et *que*). En conséquence, dès qu'ils trouvent des noms renvoyant à des objets, ils utilisent systématiquement le pronom *que*, même quand il est fonction de sujet :

La voiture **que/qu'*est en vente, plaît à Jeanne. (= La voiture *qui* est en vente, plaît à Jeanne.) *El coche que está en venta, le gusta a Jeanne.*

et, inversement, ils utilisent le pronom *qui* renvoyant à une personne en fonction de complément d'objet direct du verbe :

*Le bébé qui cherchait la police a été retrouvé. (= Le bébé *que* cherchait la police a été retrouvé.) *El bebé que buscaba la policía ha sido encontrado.*

2. Une deuxième difficulté typique est provoquée par la présence d'un autre pronom (personnel, par exemple) qui peut apparaître juste après le pronom *qui* et avant le verbe de la proposition subordonnée :

Voilà un évènement **que* nous a surpris. (= Voilà un évènement *qui* nous a surpris.) *Fue un evento que nos sorprendió.*

Même si *qui* n'est pas directement suivi d'un verbe, il garde sa fonction de sujet dans la phrase et ne pourrait pas être remplacé par un COD (*que*).

C'est Jacques **que* nous amène demain à l'école. (= C'est Jacques *qui* nous amène demain à l'école.) *Jacques es quien nos lleva mañana al cole.*

Remédiations possibles : une analyse contrastive entre les deux pronoms distincts du français et le pronom *que* de l'espagnol pourrait faciliter l'acquisition des pronoms relatifs en français. L'enseignant pourrait illustrer les différences avec des phrases en L1 où le pronom relatif *que* de l'espagnol apparaît en tant que sujet et en tant que COD dans les propositions relatives subordonnées. Des exercices de

traduction pourraient également aider les apprenants à mieux réfléchir au fonctionnement des pronoms *qui* et *que*.

3. Élision : l'*e* du pronom *que* est s'élide devant voyelle ou h muet, mais *qui* ne s'élide pas. Utiliser *que* élide à la place de *qui* comme le font les apprenants hispanophones peut provoquer des confusions :

David et Valérie sont des amis *qu'aiment beaucoup les enfants. **David y Valérie son amigos que gustan mucho a los niños.* (= *qui* aiment beaucoup les enfants.)

Cette élision du pronom *qui en que* est probablement due à une surgénéralisation d'une règle connue. Elle peut aussi être favorisée par le fait que dans la langue parlée *qui* est fréquemment élide : *C'est toi qu'às fait ça?*

[Fanny Martin Quatremare et Ariane Ruyffelaert]

69b. Contexte de langue espagnole (version espagnole)

Al igual que en francés, se utiliza en español unas oraciones que se llaman relativas para determinar el sustantivo, como un adjetivo. El uso en español de los pronombres relativos simples *qui* y *que* no sigue el mismo patrón en francés.

1. La principal dificultad para los alumnos hispanohablantes es que en español el pronombre relativo *que* (pronunciado [ke]) equivale a dos formas distintas en francés, *qui* y *que*. En efecto, esta forma tiene a la vez función de sujeto y de complemento directo del verbo de la oración relativa, mientras que en francés le corresponden dos pronombres:

- El pronombre sujeto *qui* es sujeto gramatical (se refiere a una persona o una cosa) y es por tanto casi siempre directamente seguido de un verbo:

Mon frère a une voiture noire *qui* est très puissante. *Mi hermano tiene un coche negro que es muy potente.*

- El pronombre relativo *que* (pronunciado [k(æ)]), que se utiliza como complemento directo (cosa o persona):

Nous avons adopté un chat *que* nous avons appelé Mimi. *Hemos adoptado a un gato que hemos llamado Mimi.*

El español utiliza una misma y única forma de pronombre relativo, *que*, a la vez como sujeto y como objeto directo del verbo. Un error común para los hispanohablantes es pensar que el pronombre *que* sirve para reemplazar únicamente objetos y no a personas. Por consecuencia, en cuanto se topan con nombres que se refieran a objetos, utilizan sistemáticamente el pronombre *que*, y al contrario, el pronombre *qui* si el OD reemplaza a una persona:

La voiture **que/qu'est* en vente, plaît à Jeanne. (= La voiture *qui* est en vente, plaît à Jeanne.) *El coche que está en venta, le gusta a Jeanne.*

O a la inversa, utilizan el pronombre *qui* para referirse a una persona incluso cuando se trata de un objeto directo:

*Le bébé *qui* cherchait la police a été retrouvé. (= Le bébé *que* cherchait la police a été retrouvé.) *El bebé que buscaba la policía ha sido encontrado.*

2. Una segunda dificultad típica se ve provocada por la presencia de otro pronombre que aparece justo después del pronombre *qui* y antes del verbo de la oración subordinada:

*Voilà un évènement *que* nous a surpris. . (= Voilà un événement *qui* nous a surpris.) *Fue un evento que nos sorprendió.*

Remédiations possibles: Un análisis contrastivo entre los dos pronombres distintivos del francés y el pronombre “que” español podría facilitar la adquisición de los pronombres relativos en francés. El profesor podría ilustrar las diferencias con el francés a través de la L1 donde el pronombre relativo “que” español aparece como sujeto y como OD en las oraciones relativas subordinadas. Unos ejercicios de traducción podrían además ayudar a los alumnos a reflexionar sobre el funcionamiento de los pronombres *qui* y *que*.

3. Elisión : la *e* del pronombre *que* es omitida delante de una vocal o una *h* muda. No se hace la elisión con *qui*, lo que puede ser motivo de equivocación:

*David et Valérie sont des amis qu'aiment beaucoup les fêtes. (= David et Valérie sont des amis qui aiment beaucoup les fêtes.) *David y Valérie son amigos a quienes les gusta mucho la fiesta.*

Esta omisión equivocada del pronombre *qui* es debida seguramente a una generalización de la regla conocida. Hay que añadir que al oral *qui* es frecuentemente elidido (*C'est toi qu'as fait ça?*), lo que puede eventualmente contribuir a reforzar la confusión.

[Fanny Martin Quatremare y Ariane Ruyffelaert]

69c. Contexte de langue italienne (version française)

Comme l'italien, le français utilise des propositions qu'on appelle *relatives* pour déterminer le nom, à la manière d'un adjectif :

La canzone **che** preferisco = La mia canzone **preferita**

La chanson **que je préfère** = Ma chanson **préférée** / ma chanson **favorite**

La principale difficulté pour les apprenants de langue italienne est qu'en italien le pronom relatif **che** équivaut à deux formes différentes en français, *qui* et *que*. En effet, cette forme **che** a la fonction grammaticale à la fois de sujet et de complément d'objet du verbe de la phrase relative. À celui-ci correspondent en français deux pronoms, sujet = *qui*, complément d'objet = *que*.

En particulier, l'emploi de *qui* peut créer une zone de fossilisation potentielle, car on peut tendre à surgénéraliser l'emploi de *que* (à cause de sa proximité avec *che*).

Che/Qui

L'aereo passa. Vola basso. → *L'aereo **che** passa vola basso.*

L'avion passe. Il vole très bas. → *L'avion **qui** passe vole très bas.*

Exemple de faute : * *l'avion que passe...*

Che/Que

Ieri, ho comprato un biglietto. È valido un anno. → *Il biglietto **che** ho comprato è valido un anno.*

Hier, j'ai acheté un billet. Il est valable un an. → *Le billet **que** j'ai acheté hier est valable un an.*

La différence phonétique entre *qui* et *que* (*qu'*) n'est pas toujours nettement perceptible pour un italoophone, surtout à l'oral, en production. En fait, *qui/che* fait davantage difficulté par rapport à *que/che* : *qui/que* est souvent produit en **qué/que*.

Remédiations

On peut avoir recours à des exercices systématiques, pour créer une sensibilité à ces emplois, comme :

1. Faire transformer la phrase principale et la relative en deux phrases principales :

La personne **qui** s'occupe de l'immeuble arrive à 9 h. →

La personne arrive à 9 h. / **Elle** s'occupe de l'immeuble.

2. Faire repérer le sujet des deux phrases principales en montrant que c'est le même : la personne/elle.

Dans la phrase relative le pronom est *qui*, parce qu'il a la fonction de sujet, comme le pronom *elle* qu'il remplace.

On peut chercher l'acquisition réflexive avec des exercices structuraux oraux classiques ou la réflexivité avec des exercices écrits où les apprenants doivent expliquer leur choix.

On peut aussi inviter les apprenants à veiller à prononcer distinctement *qui* et *que* et à ne pas essayer de contourner la difficulté par une réalisation phonétique floue (entre *qui* et **qué*).

Enfin, on peut donner ou, mieux, faire chercher quelques exemples saillants à faire retenir pour se tirer d'embarras :

C'est la goutte d'eau **qui** fait déborder le vase.
Chien **qui** aboie ne mord pas.
C'est l'occasion **qui** fait le larron.
Dis-moi ce **que** tu lis, et je te dirai ce **que** tu es.
L'amitié est une fleur **que** le vent couche et trop souvent déracine.

💡 À l'italien *ciò che* ou *quello che* correspondent *ce qui* et *ce que* :

*Penso veramente **ciò che** / **quello che** dico.*

Je pense vraiment **ce que** je dis.

[MdG]

69d. Contexte de langue italienne (version italienne)

L'italiano come il francese, utilizza proposizioni dette *relative* che determinano il nome, come se fossero aggettivi :

La canzone **che** preferisco = La mia canzone **preferita**

La chanson **que je préfère** = Ma chanson **préférée** / ma chanson **favorite**

La principale difficoltà per gli apprendenti di lingua italiana consiste nel fatto che, in italiano, il pronome relativo *che* equivale a due forme diverse in francese, *qui* e *que* : infatti, in italiano, una sola e stessa forma, *che*, ha la funzione grammaticale di soggetto e di complemento oggetto del verbo della frase relativa. Ad esso corrispondono in francese i pronomi *qui* e *que* : soggetto = *qui*, complemento oggetto = *que*.

In particolare, l'uso di *qui* può creare una zona di fossilizzazione potenziale, perchè si tende a generalizzare l'impiego di *que* (a causa delle prossimità con *che*) :

Che/Qui

L'aereo passa. Vola basso. → *L'aereo **che** passa vola basso.*

L'avion passe. Il vole très bas. → *L'avion **qui** passe vole très bas.*

Esempio di errore : * *l'avion que passe...*

Che/Que

Ieri, ho comprato un biglietto. È valido un anno. → *Il biglietto **che** ho comprato è valido un anno.*

Hier, j'ai acheté un billet. Il est valable un an. → *Le billet **que** j'ai acheté hier est valable un an.*

La differenza fonetica fra *qui* e *que* (*qu'*) non è sempre facilmente percettibile per un italofono, soprattutto all'orale, in produzione. Infatti, *qui/che* crea maggiori difficoltà rispetto a *que/che* : *qui* è spesso prodotto con **qué/que*.

Come rimediare ?

Si può ricorrere ad esercizi sistematici per creare una certa sensibilità all'uso corretto di questi pronomi, come :

1. Far trasformare la frase principale e la relativa in due frasi principali.
La personne **qui** s'occupe de l'immeuble arrive à 9 h. →
La personne arrive à 9 h. / **Elle** s'occupe de l'immeuble.
2. Far identificare il soggetto delle due frasi principali facendo vedere che è lo stesso : *la personne/elle*.

Nella frase relativa il pronome è *qui*, perchè ha la funzione di soggetto, come il pronome *elle* che esso sostituisce.

Si può anche rafforzare l'acquisizione riflessa mediante esercizi strutturali orali classici o la capacità di riflettere con esercizi scritti in cui gli apprendenti devono spiegare le loro scelte.

Si possono anche invitare gli apprendenti a pronunciare distintamente *qui* e *que* e a non cercare di evitare la difficoltà con una realizzazione fonetica vaga (fra *qui* [ki] e **qué* [ke]).

O ancora, si può dare o, meglio, far trovare qualche esempio saliente da memorizzare per cercare di risolvere il problema, i proverbi o le citazioni celebri possono rivelarsi utili :

C'est la goutte d'eau **qui** fait déborder le vase.
Chien **qui** aboie ne mord pas.
C'est l'occasion **qui** fait le larron.
Dis-moi ce **que** tu lis, et je te dirai ce **que** tu es.
L'amitié est une fleur **que** le vent couche et trop souvent déracine.

💡 All'italiano *ciò (che)* o *quello (che)* corrispondono *ce qui et ce que* :

Penso veramente **ciò che** / **quello che** dico.
Je pense vraiment **ce que** je dis.

[MdG]

70. Elle parle couramment le français – Sens et place de l'adverbe

1. Sens

L'adverbe a pour fonction de préciser ou de modifier le sens d'un mot, essentiellement un verbe ou un adjectif : Il lit **lentement**. / Elle est **trop** gentille.

L'adverbe peut aussi modifier ou compléter le sens d'un autre adverbe : **Tout doucement**, elle est sortie de la chambre

On distingue ordinairement (mais les catégories de sens sont très nombreuses) :

- les adverbes de lieu : **ici, là-bas, devant, derrière ...**
- les adverbes de temps : **aujourd'hui, auparavant, aussitôt...**
- les adverbes de quantité : **beaucoup, environ, très, à peu près...**

Certains adverbes modaux traduisent le point de vue de l'énonciateur :

Heureusement, le taxi est arrivé immédiatement. / Sérieusement, est-ce que tu as aimé ce film ?

b. Formes

L'adverbe est le plus souvent formé d'un seul mot : donc, bientôt, alors

Mais il peut aussi être composé de plusieurs mots (reliés parfois, mais pas toujours, par un trait d'union):

peut-être, tout à coup, peu à peu

L'adverbe est **invariable**.

💡 Certains adverbes peuvent être formés en ajoutant *-ment* à la terminaison du féminin de l'adjectif, ou au masculin de l'adjectif si celui-ci est terminé par *e* :

lente → lentement, rapide → rapidement

Mais les exceptions sont nombreuses, et on ne peut pas former automatiquement un adverbe en *-ment* à partir de n'importe quel adjectif. Il vaut mieux vérifier dans un dictionnaire si l'adverbe existe.

c. Place de l'adverbe

L'adverbe se place généralement après le verbe et, si le verbe est à une forme composée, après l'auxiliaire :

Il prépare *soigneusement* son exposé.

Il **a** *soigneusement* **préparé** son exposé

L'adverbe se place devant l'adjectif ou l'adverbe qu'il modifie : C'est un film *plutôt* dramatique.

Certains adverbes peuvent se placer en tête de phrase : **Peu à peu**, j'ai commencé à comprendre le français parlé. [GV]

71. Il étudie à Paris – l'expression du lieu

Situer une action, un état dans un lieu, dans l'espace

Un verbe peut exprimer un état ou une action qui ont besoin d'être situés dans l'espace. Cette information est donnée par une expression de lieu, qui est souvent un nom précédé d'une préposition (ou d'une locution prépositive), ou par un adverbe :

Il a rencontré Marie *au centre commercial*.

Elle s'assoit *à côté de Paul*.

Il ne fait pas très froid *dehors*.

Dans ce cas, le groupe indiquant le lieu peut être déplacé :

Il y a de nombreux immeubles *au bord de la plage*.

Au bord de la plage, il y a de nombreux immeubles.

L'expression du lieu complète le sens d'un verbe à valeur spatiale

Dans certains cas, l'indication du lieu complète le sens du verbe, et l'expression de lieu ne peut pas être déplacée.

Après un verbe nécessitant l'indication d'un lieu, d'une localisation : *habiter, vivre, travailler...* :

Elle travaille à La Défense./ Elle vit en France.*

Après un verbe indiquant un mouvement, un déplacement : *aller, venir, rentrer...* :

- la préposition *à* qui indique le but du mouvement, du déplacement : Il se rend **à** Paris. /Nous allons **à** la piscine.
- la préposition *de* qui indique l'origine du mouvement, du déplacement
Il arrive **de** Lyon. / Tu rentres **de** Finlande ?

💡 Après certains verbes, l'expression de lieu n'est pas toujours précédée d'une préposition : Elle habite Paris. / Elle habite à Paris.

💡 Après le verbe *aller*, **il faut toujours exprimer le lieu où on va** : Nous allons à la piscine./ Bon, maintenant, on y va. [RE, SS-K, GV]

72. Viens là, à côté de moi – là, ici, là-bas

Beaucoup de langues du monde expriment la localisation dans l'espace avec des termes précis, qui dépendent souvent du point de vue du locuteur ou de la personne à qui on parle, ou bien de la distance ou de la proximité par rapport à ce lieu. Le français n'est pas aussi précis, et distingue seulement quelques cas.

Là

Dans une situation où on peut voir ou montrer à quelqu'un la chose ou la personne dont on parle, l'adverbe *là* désigne indifféremment un lieu quelconque relativement proche, assez proche ou parfois même très proche du locuteur :

Viens là, à côté de moi.
Où est mon sac à dos ? – Il est là, devant ton nez !
Je ne vois pas notre voiture. – Mais si, elle est là, dans la rue.
On va s'asseoir là, on voit bien le paysage.
La cathédrale se trouve là, au milieu de la ville.

On utilise aussi l'adverbe *là* pour dire que quelqu'un est à la maison ou présent (par exemple dans une salle de classe) :

Est-ce que ton frère est là ? J'ai apporté un cadeau pour lui.
Aline n'est pas là aujourd'hui. Elle est malade ?
Tu peux laisser tes bagages là [chez nous], on te les apportera ce soir.

Quand quelqu'un frappe ou sonne à la porte, on peut dire : *Qui est là ?*

Ici

L'adverbe *ici* est moins utilisé que *là*. Il désigne un endroit très proche du locuteur, qu'on montre de façon précise :

Viens ici, à côté de moi. [désigne l'endroit précis où on demande à la personne de se mettre]
J'habite **ici**, dans cette rue. [on montre la rue en question]

Assez souvent, *ici* s'utilise en opposition (parfois implicite) à *là* : Où est-ce que je pose la valise, là ? – Non, mets-la ici.

Mais on pourrait dire aussi (en montrant l'endroit) : Où est-ce que je pose la valise, là ? – Non, mets-la là.

Là-bas

L'adverbe *là-bas* désigne

- une direction, ou un lieu plus lointain, qu'on peut montrer vaguement (mais qu'on ne voit pas forcément) : La Tour-Eiffel est là-bas, vous la verrez après cette rue.

- un lieu dont on parle mais qu'on ne voit pas ou qu'on ne peut pas montrer :

Tu connais un peu Brest ? – Oh oui, j'habite là-bas depuis dix ans !
Ça lui plaît bien là-bas, dans son quartier.

Expression du mouvement

Le français ne connaît pas de formes d'adverbes particulières pour différencier l'endroit où on est et l'endroit où on va :

Les touristes attendent là, devant le musée. / Les touristes iront là, près de l'église.
Les livres sont ici, sur la table. / Mets les livres ici, sur l'étagère.

Pour marquer l'origine, l'endroit d'où on vient, on ajoute simplement *de* devant l'adverbe :

On est partis de là-bas, près de cette montagne.
On continuera le voyage de là.
Vous êtes d'ici ?

💡 Dans les expressions *vous êtes d'ici* / *je ne suis pas d'ici*, le mot *ici* signifie «de cette ville», «de cette région».

[JMK, DM, CW]

73. Mais où sont passés Claude et Michel ? *Et, ou, mais, ni*

Ces termes invariables ont le nom de «conjonction» parce qu'ils relient des mots, des groupes ou des phrases de même nature:

Un homme et une femme / Il est content mais inquiet./ Il dort ou il fait semblant ?

Ils peuvent lier plus de deux éléments ; on ne les répète en général pas.

un homme, une femme et un enfant. / Tu veux de l'eau, du vin ou du café ?

Cependant, on peut les répéter pour marquer l'insistance :

Et il chante, et il rit, et il danse !

Sens et emploi de *et*

Placé entre des mots ou des groupes de mots, le mot *et* permet l'addition d'informations :

Il est pauvre et malheureux.
Il vit à Paris l'été et à Sète l'hiver.
Il chante faux et trop fort.
Louis travaille la nuit et il dort le jour.
Le jour baisse et il pleut.

Dans un récit oral, *et* relie très souvent des éléments dans leur succession :

Il est arrivé, et il m'a dit que je devais l'accompagner et je lui ai répondu que non...

Sens et emploi de *ou*

Ou indique une alternative, une opposition entre deux termes, deux groupes, deux phrases :

Il est espagnol *ou* italien.

Tu peux passer par la République *ou* par la Bastille.

Il se moque de moi *ou* il est sérieux ?

Sens et emploi de *ni*

Après une négation, *et* et *ou* sont remplacés par *ni*, qui est alors répété :

Il aime la mer *et* la montagne.

Il n'aime *ni* la mer *ni* la montagne.

Sens et emploi de *mais*

Mais indique l'opposition entre deux termes groupes ou phrases

Il est beau *mais* vaniteux.

Elle aime les oiseaux *mais* pas les chiens.

Il se donne du mal *mais* ça ne donne pas de résultats.

💡 En début de phrase, *mais* introduit souvent une exclamation, une interrogation :

Mais tu n'as pas peur ?

Mais c'est pas possible !

Mais qu'est-ce que tu fais ?

[DM, CW]

74. J'ai rendez-vous à dix heures – l'heure et les moments de la journée

Quelle heure est-il ?

Pour donner l'heure, on emploie le verbe impersonnel *il est* suivi du nombre et de *heures*.

9 h 00 : Il est neuf heures.

12 h 00 : Il est midi.

0 h 00 : Il est minuit.

On écrit généralement l'heure de la façon suivante : 9h, 9 h 30.

Quart et demie

On utilise couramment le mot *quart* à la place de 15 (quinze minutes) et *demie* à la place de 30 (trente minutes) :

9 h 15 : Il est neuf heures et quart. Il est neuf heures quinze.

9 h 30 : Il est neuf heures et demie. Il est neuf heures trente.

9 h 45 : Il est dix heures moins le quart. Il est neuf heures quarante-cinq.

Une durée de 15 minutes se dit *un quart d'heure* ; une durée de 30 minutes se dit *une demi-heure* :

J'ai fait une pause d'un quart d'heure/d'une demi-heure.

Indiquer une heure

Pour indiquer une heure, on emploie à suivi du nombre et de *heures* :

À quelle heure part le train ? À onze heures !

Le cours commence à quinze heures (15 h 00).

Lorsqu'on ne peut pas indiquer une heure précise, on utilise *vers* :
Je viendrai chez toi vers sept heures (7 h 00 ou 19 h 00).

Les moments de la journée

On emploie l'**article défini** pour situer une habitude, une action régulière à un moment de la journée :
En général, le matin je vais au marché, l'après-midi je lis, le soir je regarde un film et la nuit je dors !

On emploie le **déterminant démonstratif** pour indiquer un moment de la journée qui précède ou qui suit le moment où on parle :

Ce matin, j'ai rencontré mon cousin dans la rue.
Qu'est-ce que tu fais cet après-midi ? Et ce soir ?

[RE, SS-K, GV]

74a. Contexte de langue espagnole (Mexique) (version française)

L'heure en français : toujours au singulier

- En français, pour demander l'heure, on utilise le verbe *être* à la forme impersonnelle (conjugué à la troisième personne du singulier + *il*).
Quelle heure est-il ?

Étant donné qu'au Mexique, il coexiste deux formes, une forme au singulier : *¿Qué hora es?* et une forme au pluriel *¿Qué hora son?* (cette dernière est considérée par certains comme incorrecte), les apprenants produisent parfois la forme erronée : **Quelles heures sont-ils ?*

- En français, pour donner l'heure, il existe une seule forme, toujours au singulier :
Il est + nombre + heure
Il est cinq heures. *Son las cinco.*
Il est une heure. *Es la una.*

Comme en espagnol il existe une forme pour le singulier (*Es la una*) et une forme pour le pluriel (*Son las cinco*), les apprenants produisent parfois la forme erronée : **Ils sont cinq heures.*

Heure, minute et seconde sont des mots du genre féminin

- En français, pour indiquer les minutes, on dit : *vingt-et-une, trente-et-une, quarante-et-une, cinquante-et-une.*
Il est six heures quarante-et-une. *Son las seis cuarenta y uno.*

Les apprenants produisent parfois la forme erronée : **Il est six heures quarante-et-un.*

L'heure en français : soustraction et juxtaposition

- En espagnol du Mexique, on indique combien de minutes il manque pour arriver à une heure. En français, on réalise une soustraction.
Son veinticinco para las dos. Il est deux heures moins vingt-cinq.

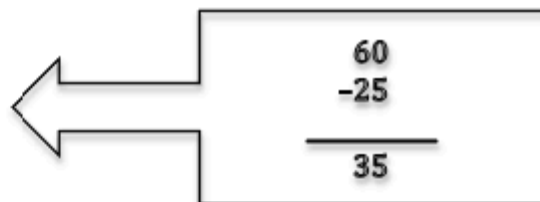
Les apprenants produisent parfois les formes erronées : **Il est vingt-cinq moins deux, *Il est dix pour cinq heures.* En français, on indique toujours **l'heure** en **premier** et les *minutes ensuite*. Pour indiquer l'heure, on n'utilise jamais la préposition *pour*.

- En espagnol, on relie l'heure et les minutes par une conjonction, en français on juxtapose les heures et les minutes.
Dos y cinco. Deux heures cinq.

Les apprenants produisent parfois la forme erronée : **Il est quatre et cinq.*

Il faut donc toujours faire suivre le nombre qui indique l'heure par le mot heure. On n'utilise pas la conjonction *et* avant le nombre qui indique les minutes.

deux heures moins vingt-cinq	1:35
deux heures moins vingt	1:40
deux heures moins le quart	1:45
deux heures moins dix	1:50
deux heures moins cinq	1:55
deux heures	2:00
deux heures cinq	2:05
deux heures dix	2:10
deux heures et quart	2:15
deux heures vingt	2:20
deux heures vingt-cinq	2:25
deux heures et demie	2:30



Indiquer une heure : la préposition à

En français, pour indiquer une heure, on utilise: *à + nombre + heure* :
Le cours commence à 9 heures. *La clase empieza a las 9.*

Les apprenants produisent parfois la forme erronée : **Le cours commence à les 9 heures.*

→ On ne met pas d'article entre la préposition et le nombre.

Les moments de la journée

En français, pour situer une action régulière à un moment de la journée, on emploie l'article défini suivi du nom qui indique la partie de la journée.

Elle fait du sport le matin. *Hace deporte por la mañana.*

Il va à l'université l'après-midi. *Va a la universidad en la tarde.*

Je travaille le soir. *Trabajo por la noche.*

Les apprenants produisent parfois les formes erronées : **dans le matin*, **en le matin*, **à le matin*, **pour le matin*.

→ Quand on indique un moment de la journée, l'article n'est jamais précédé d'une préposition.

[Béatrice Blin et Georgina Ivet Fernández Ramírez]

74b. Contexte de langue espagnole (Mexique) (version espagnole)

La hora en francés: siempre en singular

■ En francés, para pedir la hora, se utiliza el verbo *être* en la forma impersonal (el verbo *être* conjugado en la tercera persona del singular + *il*) :

Quelle heure est-il ?

Como en México coexisten dos formas, una en singular *¿Qué hora es?*, una en plural *¿Qué hora son?* (esta última es considerada por algunos como incorrecta), los aprendices producen a veces la forma errónea **Quelles heures sont-ils ?*

■ En francés, para dar la hora, existe una sola forma, siempre en singular:

Il est + número + hora

Il est cinq heures. *Son las cinco.*

Il est une heure. *Es la una.*

Como en español existe una forma para el singular (*Es la una*) y una forma para el plural (*Son las cinco*), los aprendices producen en ocasiones la forma errónea **Ils sont cinq heures.*

Hora, minuto y segundo son palabras de género femenino

■ En francés, para indicar los minutos, se dice: *vingt-et-une*, *trente-et-une*, *quarante-et-une*, *cinquante-et-une*.

Il est six heures quarante-et-une. *Son las seis cuarenta y uno.*

Los aprendices producen en algunas ocasiones la forma errónea: **Il est six heures quarante-et-un.*

La hora en francés: resta y yuxtaposición

■ En español de México, se indican cuántos minutos faltan para una hora. En francés, se hace una resta.

Son veinticinco para las dos. Il est deux heures moins vingt-cinq.

Los aprendices producen a veces las formas erróneas: **Il est vingt-cinq moins deux*, **Il est dix pour cinq heures.*

→ Se indica siempre la hora primero y después los minutos. Para indicar la hora, jamás se utiliza la preposición *para* (*pour*).

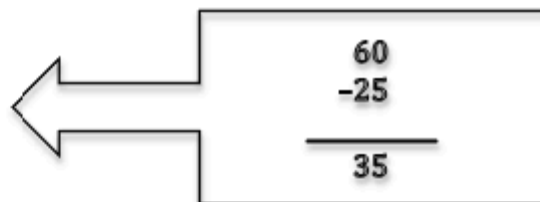
■ En español, se unen la hora y los minutos con una conjunción, en francés se yuxtaponen.

Dos y cinco. Deux heures cinq.

Los aprendices utilizan a veces la forma errónea: **Il est quatre et cinq.*

Se debe utilizar siempre la palabra *heure* después del número de la hora. Antes del número que indica los minutos, no se utiliza la conjunción *y* (*et*).

deux heures moins vingt-cinq	1:35
deux heures moins vingt	1:40
deux heures moins le quart	1:45
deux heures moins dix	1:50
deux heures moins cinq	1:55
deux heures	2:00
deux heures cinq	2:05
deux heures dix	2:10
deux heures et quart	2:15
deux heures vingt	2:20
deux heures vingt-cinq	2:25
deux heures et demie	2:30



Indicar una hora: la preposición à

En francés, para indicar una hora, se utiliza: : à + número + hora

Le cours commence à 9 heures. *La clase empieza a las 9.*

Los aprendices producen a veces la forma errónea **Le cours commence à les 9 heures.*

→ No se pone artículo entre la preposición y el número.

Los momentos del día

En francés, para situar una acción regular en un momento de la jornada, se emplea el artículo definido seguido del sustantivo que indica la parte del día.

Elle fait du sport le matin. *Hace deporte por la mañana.*

Il va à l'université l'après-midi. *Va a la universidad en la tarde.*

Je travaille le soir. *Trabajo por la noche.*

Los aprendices producen a veces las formas erróneas **dans le matin*, **en le matin*, **à le matin*, **pour le matin*.

75. *Tant pis pour toi!* – les mots-phrases

Les « mots-phrases » sont des expressions usuelles plus ou moins figées. Ce sont des énoncés courts, qui n'ont pas la structure d'une phrase complète. Ils sont constitués par des verbes (*allons !*), des noms (*bonne nuit*)... mais surtout avec des adverbes et des prépositions (*assez !*).

Ils peuvent comporter une construction syntaxique (*merci à..., bravo pour...*). Quelques-uns présentent des variations lexicales comme : *bonne année, bonne journée...*

Certains mots-phrases sont des expressions toutes faites : la combinaison des mots est fixe et leur sens n'est pas déductible directement des mots qui les composent (*Il n'y a pas de quoi*).

Ils sont largement utilisés dans la langue parlée, mais aussi à l'écrit (affiches, panneaux signalétiques, publicités)... À l'oral, **l'intonation** peut jouer un rôle important, car elle distingue différents sens (indiqués ici par 1. 2. 3.)

Ils servent à exprimer des fonctions : salutations, vœux, acceptation, protestation....

Approbation, accord, désaccord

- **Oui** Accord, approbation
- **Non** 1. Désaccord ou refus 2. Protestation *Non aux 40 heures !* 3. Incrédulité *Non !... C'est vrai ?* 4. Déception *Oh non alors !*
- **Pas du tout !** Désaccord
- **Oui** Réponse à *Allô ?*
- **Mais oui !**
- **Mais non !**
- **Si** – *Tu n'as pas entendu ? – Si, j'ai entendu !*
- **Ah bon !** Acquiescement
- **Entendu !** Approbation, accord
- **Exactement !** Approbation
- **Bien !** Approbation
- **C'est bon !** 1. Accord 2. Protestation
- **Bien sûr** *Bien sûr que c'est fini !*
- **D'accord !**

Expression du temps

- **Jamais /**
- **Peut-être**
- **Souvent**
- **Toujours**

Remercier, s'excuser

- **Merci** *Merci à vous ! Merci pour les fleurs ! Merci de votre aide ! Merci beaucoup).*
- **De rien !** Réponse à *merci*.
- **Il n'y a pas de quoi.** Réponse à *merci*
- **S'il vous plaît, s'il te plaît** 1. Demande 2. Reproche, protestation
- **Pardon** 1. S'excuser 2. Faire répéter 3. Désaccord, protestation

Salutations

- **Bonjour** *Bonjour à vos parents !*
- **Bonsoir**

- **Salut**
- **Au revoir**
- **Bon..., bonne...** *Bon appétit, bon voyage, bon anniversaire, bonne journée, bonne nuit, bonnes vacances ! Bon courage !*
- **Ça va ?** Salutation
- **Ça va !** Protestation

Appréciation

- **Super !** Appréciation positive
- **Tant mieux !**
- **Tant pis !**

Surprise

- **Ah !**
- **Ah bon ?** Surprise
- **Ça alors !** Surprise
- **Comment ?** 1. Pour faire répéter 2. Pour exprimer la surprise
- **Quoi ?** 1. Demande de répétition 2. Surprise
- **Tiens !** Surprise

Injonctions

- **Allez** 1. Encouragement, incitation (*Allez, vas-y !*) 2. Incrédulité
- **Assez** *Assez ! Tu fais trop de bruit !*
- **Attention** *Attention à la peinture.*
- **Bravo** *Bravo à Jacques ! Bravo pour ton succès !*
- **Debout !** *Debout ! Il est 7 heures.*
- **Dehors !** *Dehors ! Sortez !*
- **Silence !**
- **Stop !**
- **Vite !**

[JCB]

76. Tu sors ce soir ? – Sortir

a. Formes

Le verbe *sortir* a deux bases, une base principale *sort-*, et une base courte *sor-* utilisée aux personnes 1, 2, 3 du présent de l'indicatif et à la personne 2 de l'impératif. Au présent de l'indicatif, il a quatre formes orales et cinq formes écrites.

sortir/sɔʁtiʁ/

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/sɔʁ/	sors
2	tu		sors
3	il, elle, on		sort
4	nous	/sɔʁtõ/	sortons
5	vous	/sɔʁte/	sortez
6	ils, elles	/sɔʁt/	sortent

- Aux temps composés, son auxiliaire est *être* et le participe passé est *sorti*: Les enfants sont déjà sortis de l'école ?
- L'impératif est *sors* (au singulier), *sortez* (au pluriel) : Il fait froid, ne sortez pas sans manteau !

- L'imparfait se forme à partir de la base *sort-* : Ils sortaient rarement le soir.
- Le futur et le conditionnel se forment à partir de la base de l'infinitif *sortir-* : Ils sortaient rarement le soir.

Plusieurs verbes courants se conjuguent de la même manière.

- partir, base *part-* (vous partez, je partais), base courte *par-* (je pars, il part, pars !)
- dormir, base *dorm-* (vous dormez, je dormais), base courte *dor-* (je dors, il dort, dors !)
- servir, base *serv-* (vous servez, je servais), base courte *ser-* (je sers, il sert, sers -toi!)

b. Sens et emplois

Le verbe *sortir* signifie un mouvement hors d'un endroit (vers un autre endroit) :

Les enfants sont sortis de l'école ?
Il fait si beau, sortez dans le jardin.

Le verbe *sortir* peut aussi signifier qu'on transporter quelque chose hors d'un endroit (vers un autre) :

Tu as sorti la voiture du garage ?

Dans de nombreuses langues, l'idée de *sortir* est exprimée par un verbe signifiant «aller» ou «porter» accompagné d'un mot qui signifie «hors de quelque chose». Voir *Monter, descendre, entrer, sortir*.

On peut aussi employer *sortir* seul, pour dire qu'on part de chez soi pour faire quelque chose : Tu sors ? – Oui, je vais chez le dentiste.

Sortir utilisé seul signifie aussi aller à un spectacle (au cinéma, au théâtre, etc.) ou une autre activité (restaurant), surtout le soir :

On sort ce soir ? / Elle n'a pas beaucoup d'amis et elle ne sort presque jamais. [JMK]

77. Vous avez lu le journal ? – le verbe lire

a. Formes

L'auxiliaire de *lire* est *avoir* et le participe passé est *lu* : J'ai lu un roman passionnant.

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/li/	lis
2	tu		lis
3	il, elle, on		lit
4	nous	/lizõ/	lisons
5	vous	/lize/	lisez
6	ils, elles	/liz/	lisent

L'impératif est *lis, lisez* : Lisez cet article, il est très drôle !

L'imparfait utilise la base *lis-* : Le professeur lisait le texte très lentement.

Le futur et le conditionnel utilisent la base de l'infinitif *lir-* : Tu liras cette lettre à ta grand-mère.

Sens et emploi

Le verbe *lire* désigne l'action de reconnaître et comprendre les signes écrits d'une langue.

Ma fille sait lire assez bien le japonais.

Il signifie aussi prendre connaissance d'un texte par la lecture :

Vous avez lu le journal d'aujourd'hui ?

On peut aussi l'employer seul pour dire qu'on est capable de lire des mots écrits dans une langue :

Cet enfant est très jeune, mais il sait déjà lire.

Employé seul, *lire* signifie aussi « lire des livres » :

Ma femme lit beaucoup.

💡 Dans certaines langues, le verbe qui correspond à *lire* peut aussi signifier « étudier » (notamment à l'université). En français, on n'utilise pas *lire* dans ce sens. [JMK]

78. Buvez, c'est chaud – le verbe boire

Au présent de l'indicatif, le verbe *boire* a trois bases (*boi-*, *buv-*, *boiv-*), quatre formes orales et cinq formes écrites.

boire /vwaʁ/

Personne	Sujet	Prononciation	Forme écrite
1	je	/bwa/	bois
2	tu		bois
3	il, elle, on		boit
4	nous	/byvõ/	buvons
5	vous	/byve/	buvez
6	ils, elles	/bwav/	boivent

L'auxiliaire de *boire* est *avoir* et le participe passé est *vu* : On a bu des jus de fruits très frais.

L'impératif est *bois*, *buvez*.: Il fait très chaud, buvez suffisamment.

L'imparfait utilise la base *buv-* : Autrefois, les Français buvaient plus de vin qu'aujourd'hui.

Le futur et le conditionnel utilisent la base *boir-* : C'est ton anniversaire, ce soir nous boirons un verre à ta santé. [JMK]

79. Ça se peut – Ça, cela, ce

Le pronom *ça* est très fréquent en français. C'est un des mots-outils les plus importants de la langue.

a. Formes du pronom ça

	français courant	français écrit
forme de base	ça	cela
forme devant le verbe être	ce	

■ La forme de base *ça* est celle qu'on utilise habituellement comme sujet du verbe, comme complément etc. :

Ça me plait beaucoup. / Il n'avait pas pensé à ça. / Comment ça va ?

Cette forme a une variante **cela**, qu'on utilise à la place de *ça* dans la norme du français écrit :

Cela me plait beaucoup. / Vous ne m'avez pas parlé de cela.

💡 Mais on ne peut pas toujours employer *cela* à la place de *ça* :

Comment ça va ? → *Comment cela va-t-il ? → Comment allez-vous ?

■ Devant les formes du verbe *être* **est**, **était** (et *sont/étaient*), on utilise obligatoirement la forme **ce**, qui est la **forme faible** de *ça* :

Tu viens ce soir ? **Ça** se peut. / **C'**est possible.

Il faut réparer la voiture. **Ça** coûtera cher, mais **c'**est indispensable.

Qui sont ces jeunes garçons ? **C'**est des élèves (langue écrite : Ce sont des élèves) de l'école voisine.

Devant les autres formes du verbe *être*, on emploie *ça* dans le français courant et *ce* dans le français écrit :

Ça/ce serait sympa de faire une balade.

■ On utilise aussi la forme faible *ce* dans *ce qui* (les choses qui) et *ce que* (les choses que) :

Fais ce que tu veux. / Dites-moi ce qui vous ferait plaisir.

b. Sens et emploi

■ le pronom *ça/ce* peut s'employer comme un pronom démonstratif dans une situation où on voit, on entend, on montre... quelque chose :

Regarde ça, c'est ma nouvelle voiture.

Qu'est-ce que vous voulez manger ? — Ça, s'il vous plait.

Tu as entendu ça ?

■ On l'utilise pour renvoyer à une idée, une notion, quelque chose qui a été dit etc. :

J'ai fait une promenade dans la forêt. **C'**était très joli et **ça** m'a fait du bien.

■ On l'utilise comme complément de certains verbes (*aimer, adorer, détester...*) à la place de *le/la* :

Elle boit beaucoup de thé, elle adore ça

[JMK]

80. Des roses rouges– les adjectifs et l'ordre des mots

En français, en général, contrairement à d'autres langues comme l'anglais ou l'allemand, l'adjectif suit le nom auquel il se rapporte et il s'accorde en genre et en nombre avec celui-ci :

un tableau moderne, une conférence ennuyeuse, les appartements royaux.

a. Nom + adjectif

L'adjectif suit toujours le nom quand :

■ les adjectifs expriment une relation : persan= de Perse (un tapis persan); présidentiel = du président (l'élection présidentielle) ; météorologique = de la météo (les prévisions météorologiques);

■ les adjectifs expriment une couleur ou une forme : un ballon rond , une cour carrée, des roses rouges;

- il s'agit de participes passés utilisés en tant qu'adjectifs : une adresse inconnue, des portes ouvertes, une place assise.

b. Adjectif + nom

L'adjectif précède le nom dans les cas suivants :

- quand il s'agit d'adjectifs possessifs ou démonstratifs : *mon oncle, mes économies, cet individu* ;
- quand il s'agit d'adjectifs numéraux : les quatre points cardinaux, le septième jour, le premier amour ;
- avec les adjectifs qualificatifs très courts (=1 ou 2 syllabes), d'utilisation très fréquente, comme : beau (un beau garçon), bon (une bonne idée), court (une courte pause), grand (un grand espoir), gros (une grosse somme), haut (un haut pourcentage), joli (une jolie robe), mauvais (un mauvais souvenir), vieux (un vieux quartier) ;

c. Adjectif + nom ou Nom + adjectif

Les adjectifs qui expriment une appréciation comme agréable, magnifique, splendide, horrible, superbe... peuvent être placés avant ou après le nom; s'ils précèdent le nom ils ont une valeur expressive plus forte : *une soirée excellente/ une excellente soirée*. (Voir aussi *Un certain charme, un charme certain*).

81. Avec ce temps, je ne sors pas : cause, conséquence, finalité

Pour exprimer la cause, la conséquence ou la finalité, il existe en français plusieurs possibilités :

Cause

- deux propositions juxtaposées : Je reste là. Je suis fatiguée.
- une conjonction + nom : à cause de, avec, grâce à, par, pour :

Sacha doit redoubler à cause de ses mauvais résultats.

Avec cette circulation, on n'avance pas.

Certains pays européens ont fait beaucoup de progrès, grâce aux aides de l'UE.

Il l'a fait par amour.

Tu le sais ? Luc est licencié pour faute professionnelle.

- pour + infinitif : Pourquoi il boit ? - Pour oublier ses ennuis.
- deux propositions reliées par *car*: Floriane vient plus tard car elle a un rendez-vous.
- deux propositions reliées par *parce que*: Ces plantes souffrent parce que la sécheresse dure depuis deux mois.

Conséquence

- une conjonction comme *pour* : Je suis trop fatigué pour continuer à travailler.
- deux propositions reliées par alors, donc :
Thomas ne répond pas, donc il doit être occupé.
Il y a grève des transports, alors j'appelle un taxi.

Finalité (but)

- une préposition + nom ou infinitif : à, de, pour : *des chaussures de ski, un manteau pour l'hiver / un meuble à monter soi-même*
- deux propositions reliées par afin de, pour + infinitif :
Nous avons pris des routes secondaires afin d'éviter les embouteillages.
Je fais du sport pour garder la forme.

[MdG, JCB]

82. Un certain charme, un charme certain : les adjectifs à place mobile

En français, contrairement à d'autres langues comme l'anglais ou l'allemand, les adjectifs dits qualificatifs suivent, en général, le nom : un film intéressant, un appel téléphonique ... (voir Les adjectifs et L'ordre des mots).

Mais il y a aussi des adjectifs qui peuvent se placer devant (anté-) ou derrière le nom (post-). Ils changent alors de sens, selon qu'ils sont antéposés ou postposés. La place normale est la postposition : l'adjectif a sa valeur descriptive habituelle. Placé derrière, il prend une valeur affective, appréciative...

C'est le cas de :

<i>Ancien</i>	Une estampe ancienne : qui a un certain âge et de la valeur. Un ancien chauffeur: quelqu'un qui était chauffeur autrefois.
<i>Certain</i>	Une promesse certaine = qui est sûre, confirmée. Un certain sourire : particulier, plus ou moins grand.
<i>Cher</i>	Un billet cher =d'un prix élevé Un cher ami (mais aussi un ami cher) = que l'on aime beaucoup.
<i>Curieux</i>	Un collègue curieux : peu discret. Une curieuse affaire = étrange, bizarre.
<i>Grand</i>	Un homme grand = de haute taille (mais un grand arbre). Un grand général = célèbre, important.
<i>Jeune</i>	Une personne jeune = qui n'est pas âgée Un jeune pilote = qui pilote depuis peu.
<i>Pauvre</i>	Un village pauvre : sans ressources. Un pauvre homme =qui n'a pas de chance, qu'il faut plaindre.
<i>Petit</i>	Une fille petite=de petite taille Une petite fille = une fillette
<i>Seul</i>	Un enfant seul =qui n'est pas accompagné. Un seule place = une place unique.

[MdG]

83. D'abord tu réfléchis, puis tu parles. L'énumération

Quand on veut désigner plusieurs éléments ensemble ou à la suite, on peut utiliser :

et Il a regardé tout autour et il a pris des photos.
On s'est arrêté, on a pris une photo et on est reparti.

aussi Elle joue de la guitare. Moi aussi.
Le petit est beau ; ses parents aussi.

Aussi s'utilise avec les pronoms personnels toniques:

Tu sors ? Moi aussi, je dois sortir.

Ou indique une alternative :
Tu peux prendre le métro ou le bus ou encore venir chez moi à vélo.

Pour indiquer l'ordre chronologique d'actions qui se succèdent, on peut utiliser *et* (à la fin) ainsi que *d'abord*, *après*, *ensuite*, *puis*, *enfin*...

Il faut d'abord mélanger la farine et les œufs, puis ajouter petit à petit le lait et l'eau, enfin, ajouter l'huile et le sel...

L'emploi de *après*, *ensuite*, *puis* est assez aléatoire parce qu'ils sont équivalents; d'abord indique toujours le début et enfin la fin de l'énumération

Attention !

- On dit : *En premier, il faut s'inscrire* et non **Premier, il faut s'inscrire*.
- Il ne faut pas confondre *puis* et *depuis* (= à partir de) :
J'ai lu puis j'ai fait du jardinage./Il fait beau depuis mardi.

[MdG, JCB]

84. Pouvez-vous épeler ? Les verbes en –er (appeler, jeter...)

Certains verbes en –er présentent des particularités phonétiques ou graphiques.

Verbes avec l'infinitif en - eler et - eter

Alternance : *appel-/appell-*, *jet-/jett-*.

Les verbes comme *appeler* [aple], *renouveler* [ʁənouvle], *jeter* [ʒøte], *épeler* [eple]... doublent la consonne l ou t devant e muet ; le e est alors prononcé ouvert : j'appelle [apɛl], tu jettes [ʒɛt], mais non devant une terminaison prononcée (–ons, –ez) : nous appelons [aplɔ̃], vous appelez [aple], comme à l'infinitif.

Je t'appelle demain.

Où est-ce qu'on jette le plastique ?

Alternance : *gel-/gell-*, *achet-/achèt-*

D'autres verbes, avec la même terminaison à l'infinitif, comme *geler* [ʒøle], *acheter* [aʃte], *racheter* [Raʃte]... prennent, eux, un accent grave sur e qui précède la consonne l ou t devant e muet ; le e est alors prononcé ouvert : il gèle [ʒɛl], elle achète [aʃɛt], mais non devant une terminaison prononcée (–ons, –ez) : nous surgelons [syʁʒølɔ̃], vous achetez [aʃte], comme à l'infinitif.

J'achète mes légumes directement au producteur.

Il gèle ce matin, il fait -4°!

Dans les deux cas (doublement de la consonne et accent grave sur e), la prononciation est la même.

Les verbes avec l'infinitif en - ever, - eser, - ener

Alternance : *lev-/lèv-*, *pes-/pès-*, *emmen-/emmèn-*

Les verbes comme *lever*, *peser*, *emmener* ..., avec e muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, prennent eux-aussi un accent grave sur e quand la terminaison qui suit est muette ; le e est alors prononcé ouvert : je lève [lɛv] tu pèses [pɛz], mais non si la terminaison est prononcée (–ons, –ez) : nous levons [lɔ̃vɔ̃], vous pesez [pøze], comme à l'infinitif.

Tu emmènes Sylvain à l'école, ce matin ?

Combien pèsent ces poires ?

Les verbes avec l'infinitif en – érer, -éter, - éler...

Alternance : *préfer-/préfèr-*, *complet-/complèt-*, *accélér-/accélèr-*

Pour les verbes comme *préférer*, *espérer*, *compléter*, *accélérer*, ... (qui ont é à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif), l'accent aigu devient accent grave devant une terminaison muette ; le e est alors prononcé

ouvert : je préfère [pʁɛfɛʁ], tu espères [ɛspɛʁ], ils accélèrent [aksɛlɛʁ],, mais non avec une terminaisons prononcée (-ons, -ez) : nous préférons [pʁɛfɛʁɔ̃], vous espérez [ɛspɛʁɛ], comme à l'infinitif.

Qu'est-ce que tu préfères ? Du thé ou du café ?
Nous espérons vous revoir bientôt.

[MdG]

85. Hier il a fait beau – Présent, passé et futur

La localisation d'une action/d'un événement dans le temps se fait en français, comme dans beaucoup de langues, à partir du moment où l'on parle (présent). Pour exprimer cela, il existe de nombreux moyens, dont les temps des verbes. Ceux-ci comportent en français un temps *futur*, qui n'est pas présent dans toutes les langues.

a. Formes

Le présent, le passé ou le futur peuvent s'exprimer par les formes du verbe. Ce sont surtout les terminaisons (qui s'ajoutent à la base du verbe) qui jouent ce rôle :

Le train arrive (présent). / J'en parlerai à mes amis. (futur). / Ils travaillaient beaucoup (passé)

Le temps s'exprime aussi par des adverbes, des adjectifs, des locutions. Pour exprimer

- le présent, on utilise aujourd'hui, maintenant... : Je reste chez moi aujourd'hui.
- le passé, s'exprime par *hier*, *avant* qui peuvent se combiner avec d'autres adverbes ou expressions, comme *avant-hier*, *hier soir*, *hier dans la matinée*... : *Avant, la vie était plus simple. Avant-hier, j'ai vu Chloé.*
- On peut aussi utiliser l'adjectif *dernier/ère* : *Léo est rentré d'Allemagne le mois dernier.*
- ou la locution verbale *il y a* : *Il s'est installé à Lyon il y a un an.*
- le futur peut s'exprimer par les adverbes *après*, *plus tard*, *bientôt* ou les locutions *tout de suite*, *tout à l'heure* :
Je t'appelle plus tard. Elle revient tout de suite.
- On peut l'exprimer par l'adjectif *prochain/e* : *La semaine prochaine, je ne suis pas là.*
- Ou par le verbe *aller + infinitif* : *Alors, tu vas aller aux Baléares en août ?*
- Ou bien par *dans + nom* : *Le bus arrive dans quatre minutes, c'est écrit sur le panneau !*

NB ! *Tout à l'heure* peut se rapporter aussi bien à la proximité dans le futur qu'à la proximité dans le passé :
Je finis ça tout à l'heure. Tout à l'heure j'ai croisé le voisin du 1er étage.

[MdG, JCB]

86. Ouvert tous les jours – Répétition, durée, fréquence

Le français ne dispose pas de formes verbales particulières pour exprimer la répétition d'une action. Pour cela, on utilise des adverbes ou des noms, comme pour exprimer la durée ou la fréquence.

■ **La répétition** peut s'exprimer par

- ... *fois* : Nous l'avons rencontré deux fois.
- des adverbes comme *encore*, *souvent* ou *tout le temps* :

L'imprimante est encore en panne !
J'allais souvent en Bretagne, quand j'étais petite.
Quel mauvais caractère ! Il crie tout le temps.

■ **La durée** peut s'exprimer par

- des noms tels que *moment*, *instant*, *journée*, *année*, *seconde*, *minute*... :

Vous patientez un instant, Monsieur ?
J'ai attendu mon taxi une bonne demi-heure.

Il a passé la journée à lire.

- le verbe *durer* : S'il vous plaît, combien de temps dure le film ?
- les adjectifs *long, court* : L'entretien a été court. Qu'il est long, ce voyage !
- l'adverbe *longtemps* : Vous restez longtemps à Toulouse ?
- la préposition *pendant* : Il n'a pas arrêté de pleuvoir pendant toute la soirée.

■ La **fréquence** peut s'exprimer par

- *tous les* + nom : Monsieur Joly rentre tous les jours à la même heure.
- ... *fois* : Deux comprimés deux fois par jour.
- une série d'adverbes tels que *quelquefois, souvent, tout le temps, toujours, jamais* :

Quelquefois, je prends la voiture, mais pas souvent.
Ils discutent tout le temps et ils ne sont jamais d'accord.

24.9.2019 [MdG, JCB]

Caractéristiques générales du français

87. Les mots du français

Le français est une langue indo-européenne (comme l'iranien ou les langues slaves) qui fait partie de la famille des langues romanes, issues du latin, comme le portugais ou le roumain.

1. Formes variables et invariables

Comme ces langues, il comporte un grand nombre de mots variables, c'est-à-dire dont la forme change, et des mots invariables. Les mots invariables sont, le plus souvent, des « outils » qui n'ont pas de sens en eux-mêmes (je pense à mes amis). La variation des formes concerne particulièrement le verbe. Ce phénomène est accentué par l'orthographe. Comme dans les autres langues romanes, la variation des formes permet la distinction entre les noms et les verbes, donne des indications sur le genre (féminin vs masculin), la quantité (*un vs plus d'un*)...

2. Mots

Les mots du français présentent des traits communs qui conduisent à les classer dans différentes catégories. Comme dans les autres langues romanes, on peut distinguer les principales catégories suivantes :

2.1. Formes variables

- Verbes. Ils varient selon la personne, le genre, la quantité (dite nombre), le temps...
- Noms. Ils varient généralement selon le nombre. Ils ont un genre.
- Adjectifs. Ils accompagnent le nom et varient en nombre et en genre, en fonction de ce nom.
- Pronoms. Ils servent le plus souvent à remplacer un nom. Ils varient selon le nombre, le genre, la personne.

2.2. Formes invariables

- Adverbes. Ils accompagnent généralement le verbe ou portent sur un ensemble de la phrase.
- Mots de liaison : les prépositions (comme *de, à, pour*) et les conjonctions (comme *que, quand, si*). Ce sont des mots-outils qui servent à combiner les mots, les phrases.

3. Combinaisons : les groupes des mots

Les mots se combinent en différents **groupes de mots** selon des règles de bonne formation.

- Chaque groupe a une « tête » et éventuellement des éléments qui la spécifient.
- Ceux-ci peuvent se placer avant ou après celle-ci (on dit qu'ils sont « à gauche » ou « à droite » de la tête). Par exemple l'article vient *avant* le nom.
- Les mots qui viennent après un nom ou un verbe sont souvent nommés complément (ou *complétive* après un verbe).
- Les différents groupes de mots forment des **phrases**. [JCB]

88. La phrase et ses formes

a. Énoncé et phrase

On utilise le terme *énoncé* pour désigner un mot ou un groupe de mots de forme quelconque lié à une situation de communication particulière :

D'accord !
Ah bon ! Oh là là ! C'est compliqué, ça !
Oui, je viens demain.

On utilise le terme *phrase* pour désigner un énoncé considéré du point de vue de son organisation et de sa forme. C'est une **notion** utilisée pour la description de la langue.

La structure de base d'une phrase (dite *phrase canonique*) est :

nom (pronom) – verbe – nom (pronom)
Mes enfants adorent les glaces.

ou bien, si le verbe n'a pas de complément :

nom (pronom) – verbe
Le temps passe.

La phrase est le point de vue que l'on a privilégié dans la tradition grammaticale pour décrire le français. C'est un espace d'observation de référence qui permet de montrer comment des groupes de mots (groupe du nom ou *groupe nominal*, groupe du verbe ou *groupe verbal*...) y sont ordonnés en séquences. Elle unit ces groupes et leur donne une cohérence syntaxique.

b. La phrase simple

La structure minimale de la phrase de base, dite aussi *phrase simple* (même si elle est longue) repose généralement sur les éléments suivants :

GROUPE DU NOM / PRONOM – VERBE

Le verbe est souvent, mais pas nécessairement, suivi d'un complément (groupe nominal, groupe prépositionnel, proposition introduite par *que* en fonction d'objet).

Quand le verbe a un objet, la phrase correspond à l'ordre sujet-verbe-objet (abrégé sous la forme SVO), qui est l'ordre habituel dans lequel ces éléments se succèdent dans la phrase en français. Cet ordre donne des indications sur la fonction des groupes : le groupe à gauche du verbe (c'est-à-dire qui, dans un énoncé, est *avant* le verbe) est normalement le sujet du verbe ; le groupe à droite (c'est-à-dire qui, dans un énoncé, est *après* le verbe) est l'objet du verbe. Cependant, cet ordre n'est pas toujours respecté ; dans ce cas, la fonction de sujet est marquée par d'autres indices.

La phrase peut aussi contenir des compléments dits *circonstanciels* (qui sont généralement des groupes prépositionnels), dont la place peut varier :

En été, en Provence, il fait souvent très chaud.
En Provence, il fait souvent très chaud en été.

Mais, comme dans de nombreuses autres langues, la place de ces éléments n'est pas réellement libre. En français, on a tendance à placer l'information importante à la fin de la phrase. Il y a une différence entre les deux énoncés suivants :

Demain, Max va à Paris. [information : à Paris]
Max va à Paris demain. [information : quel jour]

Dans le français parlé, on sépare souvent les éléments en présentant ce qui est connu, puis en annonçant l'information nouvelle :

Mon frère, sa voiture, il l'a achetée hier.
Toi, tes problèmes, on les connaît.

Pour distinguer le complément d'objet et le complément circonstanciel, on utilise aussi les termes suivants :

compléments d'objet : compléments essentiels du verbe, car ils lui sont rattachés selon les constructions de celui-ci : le verbe «commande» la présence d'un groupe nominal, obligatoire (aller), facultatif (regarder), ou d'un groupe prépositionnel...

- compléments circonstanciel : *compléments accessoires*; ils ne sont pas nécessaires à la structure de la phrase.

Certains verbes comme *être*, *devenir*, *rester*, *sembler* sont employés avec des adjectifs ou des groupes adjectivaux ; ils ont alors comme sens d'attribuer une qualité au sujet :

Le prof est content de moi.

Le groupe adjectival *content de moi* a, dans ce cas, la fonction d'*attribut*.

Ces verbes ont aussi comme compléments des groupes nominaux (mais ils servent alors surtout à identifier) ou des groupes prépositionnels (qui indiquent une localisation) :

Michel est mon cousin germain.
Le musée Soulages est à Rodez.

c. Les phrases-type

Les phrases dans leur diversité peuvent être ramenées à un petit nombre de structures-type :

- assertion ou type déclaratif : c'est la phrase simple avec le verbe à l'indicatif. Elle est de forme : groupe nominal – verbe (– groupe nominal/groupe prépositionnel)... Elle est utilisée pour affirmer (on dit aussi *asserter*). C'est le type de phrase le plus connu.

Le lion mange le chasseur.

- interrogation ou type interrogatif : c'est une demande d'asserter, qui sert au questionnement. Elle reçoit des formes multiples (par exemple une simple intonation montante) : *On y va ?*
- injonction ou type impératif : elle exprime une demande, une suggestion, un ordre, un conseil... Ce type peut se réaliser par un verbe à l'impératif : *Baisse un peu le ton, s'il te plaît.*

À ces types, qui ne peuvent pas se cumuler entre eux, on ajoute d'ordinaire :

- le type négatif qui nie, réfute, contredit... un contenu asserté. Il est indiqué par des adverbes comme *pas, ne... pas, ne... plus...* Nous n'irons plus au bois
- On considère aussi comme des types certaines phrases qui ont une structure particulière :
- type impersonnel, avec un pronom sujet *il* postiche, c'est-à-dire qui ne renvoie à aucun référent :
Il fait bien gris ce matin, mais heureusement il ne pleut pas.
- type à mise en relief, avec extraction (*c'est ... que*), ou détachement, très présent à l'oral :
C'est de cette actrice que toute la France parle actuellement. / Les confitures, elle les fait bien, ma grand-mère.
- type à présentatif, qui utilise *voici, voilà, il y a* : Voilà notre nouvel appartement. / Il y a un étudiant qui vous demande.
- type exclamatif, qui se manifeste par l'intonation et traduit une réaction plus ou moins forte du locuteur : Vous êtes pilote de formule 1 ! Super cool ! [JCB]

89. Les groupes de mots

Les mots du français s'organisent en groupes qui répondent à des règles de combinaison (voir *la Phrase et ses formes*) :

- Groupe verbal (abrégé GV)
- Groupe nominal (abrégé GN)
- Groupe adjectival (abrégé Gadj)

a. Le groupe verbal

Le groupe verbal comprend des spécifications à droite, qui sont des GN, des Gadj...

Il devient vite *très nerveux*. (Gadj)
Mes amis parlent souvent de *politique*. (GN)

On peut considérer que le GV se limite à V+adverbe. Mais, comme le V structure la phrase, on considère aussi que le GV, en fonction de son sens, inclut les éléments à gauche du verbe (les GN en sujet) et des éléments à droite (les compléments).

[La nuit] [tombe vite].
[Mes voisins] [adorent] [la musique].

Les combinaisons dans les groupes et dans les phrases peuvent être aussi réalisées par des conjonctions ou des prépositions, qui « accrochent » ou relient les groupes ou les phrases entre elles.

Les hirondelles **et** les autres oiseaux migrateurs sont partis **et** maintenant on voit bien **que** les jours sont plus courts.

Les procédés de création de compléments et l'emploi des conjonctions et des prépositions peuvent se répéter (ils sont *récurifs*). Ils permettent de créer un nombre, en principe infini, de formes de phrases.

Le fils du voisin, qui m'avait demandé de dire à ses parents qu'il arriverait en retard du foot, vient maintenant de me téléphoner, tout content, avec son nouveau portable, pour dire que ce n'est plus vraiment la peine et qu'il s'excuse de m'avoir dérangé pour rien.

À l'oral, on n'utilise cependant qu'un petit nombre de ces formes de phrases. La notion de *phrase* n'est sans doute pas complètement adaptée pour la description de la production orale (par exemple, il n'y a pas de ponctuation « visible », ou bien il y a des énoncés sans verbe).

b. Le groupe nominal

Le groupe du nom ou groupe nominal (GN) a une tête, c'est-à-dire un élément principal dont les autres dépendent : le nom lui-même. Il contient aussi des déterminants à gauche (*un, quelques*) et des compléments à droite.

La forme la plus simple du GN est constituée par un nom (commun) précédé par un déterminant :

J'ai oublié *mes clés*.
Les carottes sont cuites !

Les noms propres forment peuvent former un GN sans déterminant : *Tokyo est une ville très étendue*.

Les compléments à droite du GN peuvent être :

- un nom qui lui est relié par une préposition : *de, à ...* : La fenêtre *de la chambre* est encore ouverte
- des adjectifs (mais l'adjectif peut aussi se trouver à gauche) : Un silence *profond* régnait dans la forêt.
- une proposition en *qu-* (symbolisée « qu-P ») après un verbe ; elle comprend elle-même un verbe :

Les Anglais ont l'espoir **que** leur équipe va gagner la coupe du monde de rugby. (qu-P dite *complétive*)
La personne **qui** arrive là-bas est mon directeur. (qu-P dite *relative*)

L'adjectif peut aussi être une tête de groupe, bien qu'il soit inclus dans le GN, parce qu'il peut avoir des compléments :

- un nom relié à l'adjectif par une préposition : Le kiwi est riche *en* vitamine C.
- une proposition en qu-P : Je suis certain *que vous aimerez cette exposition*. [JCB]

90. Les mots invariables

À côté des mots dont le changement de forme est porteur de sens (par exemple le temps des verbes, les marques de pluriel des noms et des adjectifs...), d'autres sont invariables : leur forme demeure inchangée, quel que soit leur contexte d'emploi.

1. Traditionnellement, les mots invariables sont rangés dans des catégories diverses :

- les *adverbes*, comme *demain, sûrement...*, qui font partie du groupe verbal ou qui portent sur toute la phrase ;
- les *prépositions*, qui sont des outils servant à relier des groupes nominaux à d'autres groupes nominaux exemple 1), ou à des groupes verbaux (exemple 2) dont ils constituent des *extensions* :

(1) Ta passion *pour* les ventes aux enchères te perdra.
(2) Fais attention *à* toi !

Les prépositions servent également à intégrer des groupes nominaux à une phrase, hors du cadre du groupe nominal ou du groupe verbal :

L'arrivée de votre TGV est prévue à 18 heures 58, à la voie 12.

Les conjonctions, qui sont des outils de même nature, mais qui servent à articuler des phrases à d'autres (quand il y a plus qu'une seule phrase simple, on parle de propositions) :

Quand je vous parle, vous m'écoutez, d'accord ?

2. Ces mots invariables se partagent aussi en deux groupes, selon qu'ils sont ou non porteurs d'un sens particulier comme :

Je viendrai *demain*, *sans faute*. / Il faut *absolument* que je rentre.

3. D'habitude, on distingue aussi, dans les éléments de connexion, ceux qui subordonnent (comme bien que) et ceux qui coordonnent (comme et), termes réservés à l'articulation des propositions par des conjonctions. Mais, d'une certaine manière, les prépositions sont elles aussi des mots qui connectent des groupes entre eux.

4. Quand ces éléments ont du sens (adverbes, groupe nominal avec préposition, propositions «subordonnées»), on les considère ordinairement comme des circonstanciels, c'est à dire comme apportant des informations complémentaires au sens des groupes nominaux et des groupes verbaux centraux et surtout non nécessaires à la structure de la phrase. Mais certains groupes nominaux à sens circonstanciel sont employés sans préposition : On viendra *lundi matin*.

5. Ces distinctions ne sont pas très opérationnelles pour les apprentissages. Elles sont floues :

- un adverbe peut «devenir» une conjonction de subordination (par exemple *alors* et *alors que*); un groupe nominal avec préposition peut jouer un rôle de conjonction (par exemple *à la condition que*) ;
- on parle de *mots de liaison* dans le cas de *par conséquent*, *c'est pourquoi* mais de *conjonctions de coordination* pour *donc* et *mais*, alors que leur rôle de structuration est identique.

L'essentiel pour les apprenants réside sans doute dans la connaissance des valeurs sémantiques de ces mots invariables, des contraintes de place auxquelles ils peuvent être soumis dans la phrase (par exemple entre auxiliaire et verbe), ou encore, dans le cas des conjonctions, de l'emploi du subjonctif qu'elles peuvent commander. [JCB]

91. Le nombre

a. Singulier et pluriel

Pour compter ou dénombrer les objets, les êtres vivants, les notions abstraites, etc., le français utilise deux catégories : le singulier ou le pluriel. D'autres langues utilisent également d'autres catégories, comme le duel, le collectif etc. En français, si nécessaire, celles-ci sont généralement indiquées par le lexique (une paire de lunettes, un essaim d'abeilles) ou, parfois, par l'article (la baleine est un mammifère = toutes les baleines).

L'opposition singulier/pluriel s'applique au groupe du nom (déterminant, nom, adjectif), aux pronoms et aux verbes. Le singulier signifie que le nom ne désigne qu'un seul objet ou que le sujet du verbe représente une seule entité. Le pluriel signifie qu'il y a au moins deux «objets/entités», ou plus.

Le nombre peut être indiqué par un déterminant (par exemple un article ou un déterminant numéral), par un pronom ou par la forme du nom ou du verbe :

J'ai acheté *des* cadeaux pour ma sœur : *une* liseuse et *trois* livres numériques.
Jean et Annie **reviennent** demain.

Parfois, le nombre est indiqué par plusieurs éléments simultanément : **Nos amis sont** encore au Japon.

Mais assez souvent l'opposition entre singulier et pluriel ne s'entend pas à l'oral :

Il rentre /ilʁɑ̃tʁ/ lundi. ~ Ils rentrent /ilʁɑ̃tʁ/ lundi.
Brochure gratuite ~ Brochures gratuites

b. Comptable et massif

En français, on peut présenter le contenu du nom comme représentant des objets ou des êtres qui peuvent être comptés. C'est la représentation *comptable*. Elle est indiquée par la forme comptable de l'article indéfini, singulier ou pluriel, ou des **déterminants de quantité**, *trois, quelques, plusieurs*, etc. :

Sur le bureau, il y avait *des* papiers, *un* ordinateur portable et *deux* écrans.

On peut aussi représenter le contenu du nom comme un ensemble qui forme une masse dont on ne distingue pas les éléments. C'est la représentation *non comptable* ou *massive*. Dans de nombreuses langues, on l'exprime en utilisant le nom sans déterminant. En français, elle est généralement indiquée par une forme spécifique *massive* de l'article indéfini (pour laquelle on emploie traditionnellement le terme de *partitif*) :

Dans les Alpes, il y a *de la* neige même en été.
Tu devrais mettre *de l'*huile sur la chaîne de ton vélo.

L'opposition entre comptable et massif n'est exprimée que quand on utilise l'article indéfini. Si on utilise par exemple l'article défini, elle disparaît :

J'ai acheté *un* pain. (comptable singulier).
J'ai acheté *du* pain. (non comptable).
J'ai acheté *le* pain. (aucune indication sur la manière dont le pain est représenté.)

Les noms représentés comme massifs désignent généralement des matières (concrètes) ou des notions abstraites :

Avec *du* soleil et *de la* bonne humeur, tu passeras des vacances parfaites.

Mais les noms ne sont pas comptables ou massifs par nature. Beaucoup de noms peuvent être représentés soit comme comptables soit comme massifs :

J'ai goûté **une** confiture excellente.
Je mets **de la** confiture sur ma tartine.
Les confitures de Mamie sont excellentes.

[JMK]

92. Féminin et masculin, animé et non animé

a. Masculin et féminin

Le français a deux genres grammaticaux. Comme les autres langues romanes, il n'a pas conservé de genre neutre.

Les noms ont un genre propre dit genre inhérent, et ce genre peut se transmettre à certaines autres parties du discours. Mais certains mots du français peuvent avoir deux formes différentes, une forme

masculine et une forme féminine : c'est le cas des noms désignant un animé (un être vivant, humain ou animal). On dit qu'ils varient en genre (masculin ou féminin). L'opposition entre masculin et féminin correspond dans ce cas généralement à une différence de genre biologique (un garçon / une fille, un chat / une chatte).

Les noms qui ne désignent pas un animé ont un seul genre, *fixe*. En français, ce genre est alors arbitraire, c'est-à-dire sans rapport avec le contenu sémantique du nom. Quand il y a des oppositions entre masculin et féminin, elles sont simplement grammaticales :

Le jour et *la* nuit, il fait très doux en cette saison.
Au petit-déjeuner, j'ai mangé *un* croissant et *une* brioche.

Les mots qui peuvent varier en genre sont :

- certains déterminants : *un/une, le/la, ce/cette, quel/quelle...* ;
- certains noms désignant des êtres animés : *une ami/une amie, un copain/une copine, un acteur/une actrice...* ;
- certains adjectifs et participes : *beau/belle, long/longue, frais/fraiche...* ;
- certains pronoms : *il/elle, lequel/laquelle, celui-là/celle-là...*

Mais l'opposition masculin/féminin ne concerne pas les formes conjuguées des verbes. Dans la phrase *Vous écoutez la chanson*, *vous* peut désigner des femmes ou des hommes, la forme verbale ne change pas.

b. Les marques du genre

Quand le nom peut avoir deux genres, masculin ou féminin, à l'écrit, la marque du féminin est généralement un e. C'est également le cas des adjectifs, qui s'accordent en genre avec le nom. Le plus souvent, la marque du féminin ne s'entend pas à l'oral :

les jeunes amis /lezœnzami/ / les jeunes amies /lezœnzami/

Parfois, le féminin se prononce différemment du masculin :

un *long* /lɔ̃/ roman / une *longue* /lɔ̃g/ histoire, ce chanteur / cette chanteuse

Le français n'utilise pas systématiquement l'opposition de genre. De nombreux noms ou adjectifs n'ont qu'une seule et même forme au masculin et au féminin. Le féminin peut alors être indiqué par le déterminant si celui-ci a une forme particulière au féminin :

ce ministre (masculin) /søministʁ/ / cette ministre (féminin) /setministʁ/

Cela n'est pas toujours le cas. Ainsi, au pluriel, on n'entend souvent aucune différence :

ces ministres (masculin) /seministʁ/ = ces ministres (féminin) /seministʁ/

c. Animé et non animé, humain et non humain

En général, le français, contrairement à certaines langues, n'oppose pas les noms ou les pronoms qui désignent un animé (un être vivant, humain ou animal) ou un non animé (un objet, une idée) :

J'ai rencontrée *une amie*. *Elle* était très bronzée.
Nettoie *la table*. *Elle* est sale.

Habituellement, le français n'oppose pas non plus les noms ou les pronoms qui désignent un être humain et un autre être animé :

Je vais en vacances avec *mon frère*. Il aime voyager.
Ma fille joue avec *le chat*. Il est très gentil.

Cependant, dans certains cas (qui ne sont pas fréquents), il faut employer une forme différente selon que le nom ou le pronom désigne un animé ou un non animé :

Tu penses souvent à *ton amie* ? – Oui, je pense souvent à *elle*.
Tu penses souvent à *ton voyage* ? – Oui, j'y pense souvent.

On trouve également une opposition de ce type par exemple pour l'interrogation :

Qui as-tu rencontré ? (animé)
Que voyez-vous là ? (non animé)

[JMK]

93. L'accord grammatical

Le français a deux genres grammaticaux. Les noms ont un genre propre dit genre inhérent, et ce genre peut se transmettre à certaines autres parties du discours. Les noms ont un genre, masculin ou féminin, qui leur est propre. Celui-ci est souvent indiqué par le déterminant : Tu veux *une* pomme ou *un* yaourt ? Ils peuvent aussi varier en **nombre**, singulier ou pluriel : *Il faut un timbre ou deux timbres pour cette lettre ?*

Le genre et le nombre du nom se transmettent dans le groupe nominal et dans le groupe verbal, c'est ce qu'on appelle **l'accord**.

L'accord se transmet :

- dans le groupe nominal aux déterminants et aux adjectifs (ou aux participes passés) :

On va passer un bon dimanche / une **bonne** soirée tranquille. / Un voisin nous a apporté des champignons.

- dans le groupe verbal aux formes du verbe :

Nos amis rentrent **ent** demain. / Ils **sont** enchantés de leur long voyage. / Ils **ont** vu des pays magnifiques.

💡 L'accord du *participe passé* est un cas particulier de l'accord. Il obéit à des règles complexes. Comme il est *très rarement réalisé à l'oral*, il n'est pas nécessaire de lui accorder trop d'importance aux niveaux A1-A2.

[JCB]

94. L'expression du temps : présent, passé, avenir

a. Situation dans le temps

La localisation dans le présent, le passé ou l'avenir peut s'exprimer :

- par le verbe au moyen des terminaisons, qui s'ajoutent à la base du verbe, par exemple :

J'écris un message à Thomas (présent). / Il prendra le train de 8h (futur). / Ils travaillaient beaucoup (passé).

- par des adverbes, des adjectifs, des locutions : – pour exprimer le **présent**, on utilise *aujourd'hui*, *maintenant...* : Je reste chez moi aujourd'hui.

– le **passé** s'exprime par *hier, avant*, qui peuvent se combiner avec d'autres adverbes ou expressions, comme *avant-hier, hier soir, hier dans la matinée...* : Avant, la vie était plus simple. / Avant-hier, j'ai vu Chloé.

- On peut aussi utiliser l'adjectif *dernier/dernière* : Léo est rentré d'Allemagne le mois dernier.
- ou la locution verbale *il y a* : Il s'est installé à Lyon il y a un an.

– l'**avenir** peut s'exprimer par les adverbes *après, plus tard, bientôt* ou les locutions *tout de suite, tout à l'heure* : Je t'appelle plus tard. / Elle revient tout de suite.

- On peut aussi l'exprimer par l'adjectif *prochain/prochaine* : La semaine prochaine, je ne suis pas là.
- Ou par le verbe *aller* + infinitif : Le médecin va arriver, attendez un instant.
- Ou bien par *dans* + nom : Le bus arrive dans quatre minutes, c'est écrit sur le panneau !

b. Répétition, durée, fréquence

L'expression du temps ne se limite pas au repérage dans le temps. Elle concerne aussi d'autres valeurs de sens, qui ne sont pas grammaticalisées (sauf le préfixe *re-*). La répétition peut s'exprimer par

- l'expression *N fois* : Nous l'avons rencontré *deux fois*.
- des adverbes comme *encore, souvent* ou *tout le temps* :
L'imprimante est encore en panne ! / J'allais souvent en Bretagne, quand j'étais petite. / Quel mauvais caractère ! Il crie tout le temps.
- le préfixe verbal *re-* : Arrête de redire la même chose !

La durée peut s'exprimer par :

- des noms tels que *moment, instant, journée, année, seconde, minute...* :
Vous patientez un instant, Monsieur ? / J'ai attendu mon taxi une bonne demi-heure. / Il a passé la journée à lire.
- le verbe *durer* : S'il vous plaît, combien de temps dure le film ?
- les adjectifs *long, court* : L'entretien a été court. / Qu'il est long, ce voyage !
- l'adverbe *longtemps* : Vous restez longtemps à Toulouse ?
- la préposition *pendant* : Il n'a pas arrêté de pleuvoir pendant toute la soirée.

La fréquence peut s'exprimer par

- *tous les* + nom : Monsieur Joly rentre tous les jours à la même heure.
- *... fois* : Deux comprimés deux fois par jour.
- une série d'adverbes tels que *quelquefois, souvent, tout le temps, toujours, jamais* :
Quelquefois, je prends la voiture, mais pas souvent.
Ils discutent tout le temps et ils ne sont jamais d'accord.

[JCB]

95. Français écrit et français parlé

a. Deux états de la langue

Comme beaucoup d'autres langues du monde, le français utilisé dans la conversation courante est différent du français utilisé « dans les livres ». Les personnes qui apprennent le français ont souvent l'impression que le « français enseigné à l'école » n'est pas celui que les francophones parlent réellement.

- Le français se présente effectivement sous deux formes, qu'on peut appeler en simplifiant le français écrit et le français parlé.

- Le français écrit ou langue écrite est le français utilisé dans les écrits officiels et publics, dans l'administration, dans la presse, dans les manuels scolaires, etc. Il représente un état de la langue qui a conservé des manières de dire qu'on n'utilise plus (ou pas souvent) dans le français parlé.

Le français parlé ou langue parlée est le français qu'on utilise, par exemple, dans la conversation quotidienne entre amis, en famille, etc. Il représente un état de la langue qui évolue vite, et continuellement, et qui n'est généralement pas encore enregistré ou pas encore passé dans le français écrit, ou dans les manuels de français.

Le français écrit n'est pas seulement du français qu'on écrit sur du papier ou sur un écran. On l'utilise aussi quand on parle, par exemple quand on prononce un discours, quand on présente les informations à la télévision, ou dans l'enseignement. Inversement, le français parlé s'utilise aussi quand on écrit. On le trouve souvent par exemple dans les dialogues d'un roman ou d'un film et, très fréquemment, dans les réseaux sociaux, dans les forums en ligne et sur Internet en général.

Le français écrit et le français parlé ne sont pas des langues différentes : dans les deux usages, on utilise les mêmes règles de la grammaire du français (le genre, le nombre, l'ordre des mots, etc.). La différence est que, dans le français parlé, certaines manières de dire ne sont plus utilisées, ou bien elles le sont seulement rarement, parce qu'on a inventé et qu'on préfère d'autres manières de dire.

b. Savoir distinguer les deux usages

En français, la différence entre le français écrit et le français parlé ne correspond pas à une différence sociale. Le français écrit n'est pas avant tout un français plus « élégant », ou socialement plus élevé (bien qu'un assez grand nombre d'usagers francophones pensent ainsi). En général, les francophones peuvent utiliser tantôt le français écrit, tantôt le français parlé. Pour pouvoir comprendre le français que les gens utilisent dans la conversation quotidienne, ou sur Internet, il faut donc aussi connaître un certain nombre de caractéristiques particulières du français parlé, qui peuvent concerner la structure de la phrase, la prononciation, le lexique... Pour cette raison, dans la GRAC, lorsque c'est nécessaire pour la compréhension et l'apprentissage du français d'aujourd'hui, on indique systématiquement les deux usages possibles, oral ou écrit. [JMK]

96. Signes phonétiques et principes de transcription

a. Signes utilisés dans la transcription phonétique

Consonnes

b	bébé	m	marmotte	w	oui, boire
d	dodu	n	nounou	z	oser, gaz
f	farfelu	p	papa	ʃ	chercher
g	gare, gui	ʁ	rire	ʒ	je, gingembre
j	yeux, fille	s	sauce	ɥ	huile
k	cas, qui	t	tout, thon	ŋ	parking
l	lu, fil	v	vive	:	(consonne) longue

Voyelles

i	lit, pli	u	fou, trou	ɛ̃	fin, sain, brun
e	dé, nez	o	peau, mot	ɑ̃	dans, temps
y	du, mue	ø	je, feu, nœud	õ	bon, pont
œ	cœur, beurre	ɔ	port, bord	ɛ	archiphonème e/ɛ
a	tasse, plat	ɛ	plaire, fer	œ	archiphonème ø/œ

b. Principes de transcription

Le français compte 33 phonèmes, auxquels s'ajoutent 3 phonèmes qui sont ou peuvent encore être réalisés (par exemple régionalement), mais n'ont plus de valeur distinctive en français moderne. Leur

apprentissage ne présente pas d'intérêt pour l'apprenant de français langue étrangère et ils n'ont pas été utilisés dans les transcriptions de la Grammaire actuelle et contextualisée :

- /ɑ/ (a postérieur), en voie de disparition, réalisé comme /a/;
- /œ̃/ (/œ/ nasal), réalisé couramment sous la forme de /ɛ̃/ dans le nord de la France (mais /œ̃/ est encore vivant dans le sud de la France);
- /ɲ/(qui transcrit le graphème gn), réalisé et perçu en français moderne comme /nj/.

Certaines transcriptions traditionnelles, qui perdurent dans les dictionnaires et les manuels de langue, ont été rectifiées :

- /o/ nasal est transcrit traditionnellement /õ/, mais est en réalité plus proche de o fermé, et on le transcrit /ō/;
- /ə/ dit «e médian» n'est pas un phonème du français ; le phonème que transcrit la lettre e (sans accent et suivie d'une seule consonne, comme dans *petite, je, de, le...*) est /æ/ (archiphonème décrivant une voyelle qui varie entre *entre* et /œ/ et /ø/).

Dans le nord de la France, certains /ɛ/ peuvent être prononcés ouverts en syllabe libre en finale absolue (syllabe en fin de mot ou de groupe de mots non terminée par une consonne) : il était /iletɛ/, du lait /dylɛ/, après /apʁɛ/.... Dans la langue courante, la tendance est de prononcer ces /ɛ/ fermés (/e/). Cependant, la prononciation avec /ɛ/ ouvert reste fréquente, mais la distribution ε/e dans la réalité est très difficile à définir de façon précise. Elle varie entre /ɛ/ et /e/ selon les locuteurs, les régions, le type de discours, les mots.... Dans la pratique, l'opposition ε/e dans une syllabe ouverte en finale a perdu sa valeur distinctive. Pour cette raison, dans cette position les phonèmes ε/e sont représentés par l'arL'imprimante est encore en panne ! /J'allais souvent en Bretagne, quand j'étais petite. /Quel mauvais caractère ! Il crie tout le temps.chiphonème /ɛ/.

[JMK]

